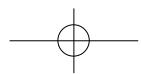




DANS
LES DOMAINES
DE LA MÉDIUMNITÉ

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:55 Page 2



FRANCISCO CÂNDIDO XAVIER

DANS
LES DOMAINES
DE LA MÉDIUMNITÉ

PAR L'ESPRIT
ANDRÉ LUIZ



CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:55 Page 4



Table des Matières

AVANT-PROPOS	7
A PROPOS DES NÉOLOGISMES	9
LEXIQUE	11
RAYONS, ONDES, MÉDIUMS, ESPRITS...	15
1. EN ÉTUDIANT LA MÉDIUMNITÉ	21
2. LE « PSYCHOSCOPE »	31
3. ÉQUIPAGE MÉDIUMNIQUE	41
4. FACE AU SERVICE	51
5. ASSIMILATION DE COURANTS MENTAUX	61
6. PSYCHOPHONIE CONSCIENTE	69
7. SECOURS SPIRITUEL	79
8. PSYCHOPHONIE SOMNAMBULIQUE	89

9. POSSESSION	99
10. SOMNAMBULISME TORTURÉ	109
11. DÉDOUBLÉMENT EN SERVICE	121
12. CLAIVOYANCE ET CLAIRAUDIENCE	131
13. PENSÉE ET MÉDIUMNITÉ	141
14. EN SERVICE SPIRITUEL	153
15. FORCES VICIÉES	165
16. MANDAT MÉDIUMNIQUE	177
17. SERVICE DE PASSES	193
18. OBSERVATIONS EN APARTÉ	205
19. DOMINATION TÉLÉPATHIQUE	215
20. MÉDIUMNITÉ ET PRIÈRE	225
21. MÉDIUMNITÉ SUR LE LIT DE MORT	237
22. ÉMERSION DU PASSÉ	247
23. FASCINATION	255
24. LUTTE EXPIATOIRE	263
25. AUTOUR DE LA FIXATION MENTALE	273
26. PSYCHOMÉTRIE	281
27. MÉDIUMNITÉ DÉVOYÉE	291
28. EFFETS PHYSIQUES	299
29. ANNOTATIONS EN SERVICE	317
30. DERNIÈRES PAGES	327

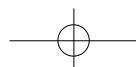


AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de treize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçu par écriture automatique — voir Allan Kardec, *Le Livre des Médiums* sujet 157 —, par le plus célèbre des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, État du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 410 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'à ce que vienne sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu à ce jour, « *Nosso Lar : La vie dans une colonie spirituelle* ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait



quitté son corps physique. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Éternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire tel qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique, loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira *Le Livre des Esprits*, coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces treize livres aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

LE TRADUCTEUR

À PROPOS DES NÉOLOGISMES

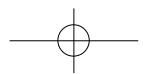
Allan Kardec, lui-même, disait dans « *Introduction à l'étude de la doctrine spirite* » du « **Livre des Esprits** » que « *pour les choses nouvelles il faut des mots nouveaux* ».

Le Spiritisme est une doctrine nouvelle qui explore des domaines nouveaux. Ainsi, afin de pouvoir en parler clairement, nous avons besoin d'un vocabulaire limpide, parlant.

De plus, dans le respect des livres originaux, ces traductions ont eu besoin de l'emploi de mots n'existant pas dans la langue française pourtant si riche. D'autres termes, d'autres expressions ont, quant à eux, un sens un peu différent de celui généralement attribué.

Tout cela se trouve expliqué dans le court lexique qui suit.

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:55 Page 10



LEXIQUE

Ce petit lexique a pour but d'expliquer les néologismes employés et le sens de certains mots dans leur acceptation spirite.

— CLAIRAUDIENCE : propriété inhérente à l'âme et qui donne à certaines personnes la faculté d'entendre sans le secours des organes de l'audition. Néologisme.

— CLAIRVOYANCE : propriété inhérente à l'âme et qui donne à certaines personnes la faculté de voir sans le secours des organes de la vision. (KARDEC Allan — « Instruction pratique sur les manifestations spirites », vocabulaire spirite).

— DÉSOBSESSION : travail d'assistance médiumnique durant lequel une discussion s'établie entre l'Esprit « obsesseur » et une personne chargée de l'orientation spirituelle. Néologisme.

— OBSESSEUR : Esprit, incarné ou désincarné, se livrant à l'obsession d'une autre personne, elle-même incarnée ou désincarnée. Néologisme.

— ORIENTATION SPIRITUELLE : discussion visant à aider et éclairer un Esprit souffrant sur sa condition et sur les opportunités d'amélioration de son état. Se pratique lors des séances de « désobession », par des orienteurs incarnés ou désincarnés.

— OBSESSION : acte par lequel un Esprit exerce un joug sur un autre Esprit (voir à ce sujet *Le Livre des Médiums*, ch. 23 – De l'obsession).

— PSYCHOGRAPHIE : du grec *psukhē* (âme) et *grapheia* (écriture) ; fait d'écrire sous la dictée d'un Esprit. Type de médiumnité. Néologisme.

— **psychographier**

— PSYCHOPHONIE : du grec *psukhē* (âme) et *phōnia* (voix) ; fait de parler sous l'influence d'un Esprit. Médiumnité d'incorporation. Néologisme.

— PÉRISPRIT : enveloppe semi-matérielle de l'Esprit. Chez les incarnés, il sert de lien ou d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière ; chez les Esprits errants, il constitue le corps fluidique de l'Esprit. (KARDEC Allan — *Le Livre des Médiums*, chapitre 32 – Vocabulaire Spirite)

— **périspirital** : qui est relatif au périsprit. Néologisme.

— SOMNAMBULISME : « Le somnambulisme peut être considéré comme une variété de la faculté médiumnique, ou pour mieux dire, ce sont deux ordres de phénomènes qui se trouvent très souvent réunis. Le somnambule agit sous l'influence de son propre Esprit ; c'est son âme qui, dans les moments d'émancipation, voit, entend et perçoit en dehors de la limite des sens ; ce qu'il exprime, il le puise en lui-même ; ses idées sont en général plus justes que dans l'état normal, ses connaissances plus étendues, parce que

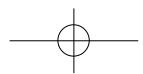
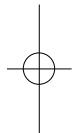
son âme est libre ; (...) l'Esprit qui se communique à un médium ordinaire peut tout aussi bien le faire à un somnambule ; souvent même l'état d'émancipation de l'âme, pendant le somnambulisme, rend cette communication plus facile. Beaucoup de somnambules voient parfaitement les Esprits et les décrivent avec autant de précision que les médiums voyants ; ils peuvent s'entretenir avec eux et nous transmettre leur pensée ; ce qu'ils disent en dehors du cercle de leurs connaissances personnelles leur est souvent suggéré par d'autres Esprits. » KARDEC Allan, *Le Livre des Médiums*, Éditions Philman en 2000, Seconde partie, chapitre 14 : Des médiums, sujet 172, p. 212.

— VAMPIRE : les vampires, dans le Spiritisme, sont des êtres qui absorbent l'énergie et les sensations des personnes. Il ne s'agit plus de buveurs de sang mais de buveurs de fluides qui sont, en réalité, des Esprits ignorants, encore très attachés aux sensations et à la matière.

— VOLITION : « Exercice de la volonté dans une expérience parapsychologique. » (Petit Robert) Acte par lequel les Esprits se déplacent au moyen de leur volonté. Ils flottent pour ainsi dire dans l'air, et glissent sur la terre.

— **voliter**

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:55 Page 14



RAYONS, ONDES, MÉDIUMS, ESPRITS...

En étudiant la constitution de la matière, la science du XX^{eme} siècle avance de surprise en surprise, renouvelant des aspects de sa conception millénaire.

Malgré la théorie de Leucippe, le mentor de Démocrite, qui, près de cinq siècles avant le Christ, considérait toutes les choses formées de particules infinitésimales (atomes), en mouvement continu, la culture classique reste contenue dans les quatre principes d'Aristote, l'eau, la terre, l'air et le feu, ou dans les trois éléments hypostatiques des anciens alchimistes, le souffre, le sel et le mercure afin d'expliquer les multiples combinaisons dans le domaine de la forme.

Au XIX^{eme} siècle, Dalton conçoit scientifiquement la théorie corpusculaire de la matière, et une merveilleuse période d'investigation débute par le biais d'intelligences hau-

tement respectables, renouvelant ainsi les idées et les conceptions autour de ce qu'on nomme « particule indivisible ».

D'extraordinaires découvertes révèlent de nouveaux et grandioses horizons aux connaissances humaines.

Crookes surprend l'état radiant de la matière et étudie les rayons cathodiques.

Röntgen remarque que les radiations invisibles traversent le tube de Crookes entouré par une boîte en carton noir, et conclut à l'existence des rayons X.

Henri Becquerel, séduit par le sujet, essaie l'uranium, à la recherche de radiations du même genre, et rencontre des motifs conduisant à de nouvelles recherches.

Le couple Curie, intrigué par l'énigme, analyse des tonnes de pechblende et découvre le radium.

De vieilles affirmations scientifiques tremblent sur leurs bases.

Rutherford, face à un grand groupe de pionniers, débute de précieuses études autour de la radioactivité.

L'atome souffre une irrésistible persécution dans la forteresse où il se réfugie et confie à l'homme la solution de nombreux secrets.

Et, depuis le dernier quart du siècle passé, la Terre se convertit en un royaume d'ondes et de rayons, de courants et de vibrations.

L'électricité et le magnétisme, le mouvement et l'attraction palpitent en tout.

L'étude des rayons cosmiques met en évidence les fantastiques énergies dispersées dans l'Univers, fournissant aux physiciens un instrument extrêmement puissant pour l'investigation des phénomènes atomiques et subatomiques.

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

17

Bohrs, Planck, Einstein érigent de nouvelles et grandes conceptions.

Le véhicule corporel n'est à présent plus qu'un tourbillon électronique régi par la conscience.

Chaque corps tangible est un faisceau d'énergie concentrée. La matière est transformée en énergie, et cette dernière disparaît pour donner naissance à la matière.

Chimistes et physiciens, géomètres et mathématiciens, élevés à la condition d'investigateurs de la vérité, sont aujourd'hui, sans qu'ils l'aient voulu, des prêtres de l'Esprit. En conséquence de leurs recherches acharnées, le matérialisme et l'athéisme seront forcés à disparaître, par manque de matière, base qui assurait leurs spéculations négativistes.

Les laboratoires sont des temples où l'intelligence est encouragée au service de Dieu, et, même quand l'activité intellectuelle se pervertit, transitoirement subordonnée à l'hégémonie politique génératrice de guerres, le progrès de la Science, en tant que conquête divine, demeure dans l'exaltation du bien, se dirigeant vers l'avenir glorieux.

Le futur appartient à l'Esprit !

Et, méditant sur le lendemain de la collectivité terrestre, André Luiz organisa ces quelques pages autour de la médiumnité, comprenant l'importance, à chaque fois plus grande, de l'échange spirituel entre les êtres.

Plus l'homme avance dans l'ascension évolutive, plus il perçoit avec certitude l'inexistence de la mort en tant que cessation de la vie.

Et maintenant, plus que jamais, il se reconnaît dans la position d'une conscience retenue entre des forces et des fluides, provisoirement agglutinés pour des fins éducatives.

Il comprend, peu à peu, que la tombe est la porte de la rénovation, comme le berceau est l'accès à l'expérience, et il

observe que son stage sur la Planète est un voyage à destination des stations du Progrès Supérieur.

Dans ce grand pèlerinage, nous sommes tous des instruments des forces avec lesquelles nous sommes en syntonie. Nous sommes tous médiums à l'intérieur d'un champ mental qui nous est propre, nous associant ainsi aux énergies édifiantes si notre pensée se dirige vers la vie supérieure, ou aux forces perturbatrices et déprimantes si nous nous soumettons encore à l'esclavage des ténèbres de la vie primitive ou torturée.

Avec les sentiments qui caractérisent sa vie intime, chaque créature émet des rayons spécifiques et vit dans l'onde spirituelle avec laquelle elle s'identifie.

De pareilles vérités ne resteront pas à moitié cachées dans nos sanctuaires de foi. Elles rayonneront depuis les temples de la Science comme des équations mathématiques.

Et tandis que divers apprentis dirigent leur attention vers la médiumnité, en l'étudiant de la Terre vers le Ciel, notre ami cherche à analyser leur position leurs valeurs, du Ciel vers la Terre, collaborant à la construction de temples nouveaux.

Toutefois, ce que nous faisons ressortir avec le plus d'importance de ces pages, c'est la nécessité du Christ dans le cœur et dans la conscience, afin que nous ne soyons pas désorientés au contact des phénomènes.

Sans notion de respectabilité, sans dévotion à la pratique du bien, sans amour pour l'étude et sans effort constant dans notre propre polissage moral, la pérégrination libératrice vers les Cimes de la Vie est impossible.

André Luiz est suffisamment clair pour que nous n'ayons pas besoin de nous étendre plus longuement en quelconque considération :

Chaque médium avec son esprit.

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

19

Chaque esprit avec ses rayons, personnalisant les observations et les interprétations.

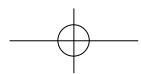
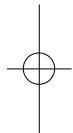
Et, conformément aux rayons que nous projetons, notre domicile spirituel s'érigera dans l'onde de pensées à laquelle nos âmes s'attachent.

En une synthèse juste, cela équivaut encore à répéter avec Jésus :

À chacun selon son œuvre.

EMMANUEL

Pedro Leopoldo, le 3 octobre 1954.





1

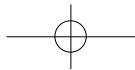
EN ÉTUDIANT LA MÉDIUMNITÉ



— Indubitablement, reconnut l'Assistant Aulus, la médiumnité est un des problèmes les plus suggestifs dans l'actualité du monde. L'homme terrien s'approche de l'Ère de l'Esprit sous la lumière de la Religion Cosmique de l'Amour et de la Sagesse et il a certainement besoin de coopération afin que sa compréhension se prépare.

L'orienteur, d'apparence noble et sympathique, nous avait reçu à la demande de Clarencio pour un cours rapide de sciences médiumniques.

Il s'était spécialisé en travaux de cette nature, leur consacrant de nombreuses années d'abnégation. Il s'agissait d'un des compagnons les plus compétents sur le sujet et c'est pour cela que parmi les relations



du Ministère, il était devenu notre protecteur et conducteur.

Aulus nous avait accueillis avec affabilité et douceur.

Listant les affligeantes questions de l'Humanité Terrestre, il posait sur nous un regard ferme et lucide, non seulement avec l'intérêt du frère plus âgé, mais également avec l'affection d'un père attendri.

Hilario et moi ne parvenions pas à dissimuler notre admiration.

C'était un privilège que de l'entendre discourir sur le thème qui nous avait amenés jusqu'ici.

En lui s'alliait une importante richesse culturelle au plus pénétrant patrimoine d'amour, causant en nous la satisfaction de le voir se reporter aux nécessités humaines, avec une attention de médecin bienveillant et sage qui descend à la condition d'infirmier pour la joie d'aider et de sauver.

Il s'intéressait aux expérimentations médiumniques depuis 1779, quand il connut Mesmer, à Paris, au moment de l'étude des célèbres propositions lancées au public par le fameux magnétiseur. S'étant réincarné au début du siècle passé, il avait apprécié de près les réalisations d'Allan Kardec, dans la codification du Spiritisme, et s'était approché de Cahagnet et de Balzac, de Théophile Gautier et de Victor Hugo. Il finit ses jours en France après de nombreuses décennies consacrées à la médiumnité et au magnétisme, dans les modèles scientifiques de l'Europe. Il avait suivi le même chemin dans le monde spirituel, observant et travaillant dans son apostolat éducatif. Se dédiant maintenant à l'œuvre de spiritualisation au Brésil, et cela depuis plus de trente ans, il commentait, optimiste, les espérances du nouveau terrain d'action, nous faisant ainsi connaître l'excellent bagage de mémoires et d'expériences dont il était porteur.

Emerveillés par ses paroles, nous avions des difficultés pour répondre à ses différentes questions.

Oui, nous connaissons certains aspects de l'échange spirituel, l'avons-nous informé, respectueux, à un moment donné. Toutefois, notre désir était d'amasser de plus amples notions sur ce sujet, en toute simplicité. En d'autres occasions, nous avons étudiés succinctement quelques phénomènes de psychographie, d'incorporation et de matérialisation. Cependant, cela représentait bien peu face aux multiples travaux que la médiumnité contient en elle.

Affable, notre hôte accepta de nous éclairer.

Il collaborait à différents secteurs de travail et il nous fournirait ce qu'il considérait, avec humilité, comme étant « quelques observations notables ».

Pour commencer, il nous invita à écouter un ami qui parlerait de la médiumnité à un petit groupe d'apprentis incarnés et désincarnés, et dont il reconnaissait l'opportunité et la valeur de la parole.

Nous ne nous fîmes pas prier face à cette bienveillante proposition.

Et parce qu'il n'y avait pas de temps à perdre, nous le suivîmes prestement.

Dans un vaste local du Ministère des Communications, nous fûmes présentés à l'Instructeur Albério qui se préparait à commencer son exposition.

Nous prîmes place parmi les dizaines de compagnons qui le suivaient, attentifs et silencieux.

Comme tant d'autres orienteurs que je connaissais, Albério monta à la tribune sans cérémonie, comme s'il avait été notre simple frère conversant avec nous sur un ton fraternel.

— Mes amis, dit-il avec assurance, afin de poursuivre

nos études antérieures, nous avons besoin de considérer que l'esprit⁽¹⁾ demeure à la base de tous les phénomènes médiumniques.

Nous n'ignorons pas que l'Univers, s'étendant à l'Infini, avec des millions et des millions soleils, est l'extériorisation de la Pensée Divine dont nous partageons l'essence dans notre condition de rayons conscients de l'Éternelle Sagesse, à l'intérieur des limites de notre évolution spirituelle.

De la superstructure des astres à l'infrastructure subatomique, tout est plongé dans la substance vivante de l'Esprit de Dieu, comme les poissons et les plantes aquatiques se trouvent dans l'océan immense.

Fils du Créateur, nous héritons de Lui la faculté de créer et de développer, de nourrir et de transformer.

Naturellement circonscrits dans les dimensions conceptuelles où nous nous trouvons, et bien que dans l'insignifiance de notre position comparée à la gloire des Esprits qui ont déjà atteint le statut d'ange, nous pouvons projeter hors de nous l'énergie agissante de la pensée elle-même, établissant autour de notre personne, l'ambiance psychique qui nous est personnelle.

Chaque monde possède son champ de tension électromagnétique qui lui est propre et le taux de force gravitationnelle dans laquelle il s'équilibre ; chaque âme s'engage dans le cercle de forces vives qui transpirent de son « haleine » mentale, dans la sphère des créatures auxquelles elle s'aimante en obéissance à ses nécessités d'ajustement ou de croissance pour l'immortalité.

1 NdT : Il est important à ce stade de l'ouvrage d'insister sur la distinction entre les mots « esprit » et « Esprit ». Dans le premier cas, il est question de la pensée de l'être, alors que dans le second cas, il s'agit de l'entité spirituelle qui vit à travers l'Éternité.

Chaque planète effectue sa révolution dans l'orbite qui lui est assignée par les lois de l'équilibre, sans dépasser les lignes de gravitation qui la concernent, et chaque conscience évolue dans le groupe spirituel au mouvement duquel elle se soumet.

Nous sommes donc un gigantesque ensemble d'Intelligences syntonisées dans le même niveau vibratoire de perception, intégrant un Tout constitué de quelques milliards d'êtres qui forment, pour ainsi dire, l'Humanité Terrestre.

Ne composant de cette manière qu'une simple famille, dans l'infini concert de la vie cosmique où chaque monde garde seulement une famille de l'Humanité Universelle, nous ne connaissons, pour le moment, que les expressions de la vie qui nous touchent de plus près, limitées au degré de connaissances que nous avons déjà enregistrées.

Dépendant de nos semblables, dans notre trajectoire vers l'avant-garde évolutive, à la manière des mondes qui se déplacent dans l'Espace, influencés par les astres qui les entourent, nous agissons et réagissons les uns sur les autres à travers l'énergie mentale dans laquelle nous nous rénovons constamment, créant, alimentant et détruisant des formes et des situations, des paysages et des choses, dans la structuration de nos destins.

De la sorte, notre esprit est un noyau de forces intelligentes engendrant un plasma subtil qui, en s'extériorisant indéfiniment hors de notre personne, offre des recours d'objectivité aux créations de notre imagination, sous le commandement de nos propres desseins.

L'idée est un « être » organisé par notre Esprit à qui la pensée donne forme et à qui la volonté imprime un mouvement et une direction.

De l'ensemble de nos idées résulte notre propre existence.

L'orateur fit une courte pause, que personne n'osa interrompre, et poursuivit en commentant :

— Il est ainsi facile de conclure que tous les êtres vivants respirent dans l'onde de psychisme dynamique qui leur est particulière, à l'intérieur des dimensions qui leur sont caractéristiques ou dans la fréquence qui leur est propre. C'est un psychisme indépendant des centres nerveux, du fait qu'il découle de l'esprit, qui conditionne tous les phénomènes nerveux de la vie organique en elle-même.

Alors, en examinant les valeurs animiques comme des facultés de communication entre les Esprits, indépendamment du plan où ils se trouvent, nous ne pouvons perdre de vue le monde mental de l'émetteur et du récepteur puisqu'en toute position médiumnique, l'intelligence réceptive est sujette aux possibilités et à la coloration des pensées dans lesquelles elle vit, et l'intelligence émettrice se trouve soumise aux limites et aux interprétations des pensées qu'elle est capable de produire.

Un hottentot désincarné qui se communique à un savant terrestre encore attaché à l'enveloppe physique, ne pourra lui offrir de nouvelles autres que celles attenant à des sujets triviaux dans lesquelles les expériences primitives se déroulèrent sur le monde. Et un savant sans l'habit de chair, entrant en relation avec un hottentot se trouvant encore dans son « habitat » africain, ne parviendra pas à lui fournir une coopération immédiate, hormis dans le travail embryonnaire où se cantonnent ses intérêts mentaux, comme prendre soin d'un troupeau bovin ou soigner les maux du corps dense. Pour cette raison, l'hottentot ne se sentirait pas heureux en compagnie du savant et à son tour, le savant ne resterait pas longtemps avec l'hottentot, par manque de cet

aliment pratiquement impondérable que nous pouvons appeler « vibrations compensées ».

Que nos plus grandes joies soient recueillies au contact de ceux qui, en nous comprenant, échangent avec nous des valeurs mentales de qualité identique aux nôtres, comme les arbres offrent un plus grand coefficient de production s'ils sont placés au milieu de compagnons de la même espèce, avec lesquels ils échangent leurs principes germinatifs, fait partie de la Loi.

Mais en médiumnité, nous ne pouvons oublier le problème de la syntonie.

Nous attirons les Esprits avec lesquels nous avons des affinités, tout comme nous sommes attirés par ces derniers ; et s'il est vrai que chacun d'entre-nous peut seulement donner en fonction de ce qu'il a, il est indiscutable que chacun reçoive en accord avec ce qu'il donne.

L'esprit se trouvant à la base de toutes les manifestations médiumniques, quelque soit les caractéristiques par lesquelles elles se manifestent, il est indispensable d'enrichir la pensée, en lui incorporant les trésors moraux et culturels, les seuls qui nous permettent de fixer la lumière qui jaillit à nos yeux depuis les Sphères Plus Élevées, à travers les génies de la sagesse et de l'amour qui supervisent nos expériences.

Ceux qui comparèrent notre monde mental à un miroir procédèrent avec raison.

Nous reflétons les images qui nous entourent et nous projetons en direction des autres les images que nous créons.

Et, comme nous ne pouvons fuir les impératifs de l'attraction, nous reflèterons seulement la clarté et la beauté si nous installons la beauté et la clarté dans le miroir de notre vie intérieure.

Les reflets mentaux, selon leur nature, favorisent notre stagnation ou nous poussent en avant dans le voyage, car chaque créature humaine vit dans le ciel ou dans l'enfer qu'elle a construit pour elle-même, dans les profondeurs de son cœur et de sa conscience, indépendamment du corps physique, parce qu'en observant la vie dans son essence d'éternité glorieuse, la mort ne vaut que comme une transition entre deux états de la même expérience, dans l'« aujourd'hui immortel ».

Nous voyons la médiumnité en tout temps et en tout lieu de la masse humaine.

Des missions sanctifiantes et des guerres destructrices, des tâches nobles et des obsessions perfides ont leur origine dans les reflets de l'esprit individuel ou collectif combinés avec les forces sublimées ou dégradantes des pensées dont ils se nourrissent.

Ainsi, sachons cultiver l'éducation en nous améliorant chaque jour.

Médium, nous le sommes tous, dans les lignes de l'activité où nous nous situons.

La force psychique, dans l'une ou l'autre teneur de son expression, est particulière à tous les êtres, mais il n'existe pas de perfectionnement médiumnique sans purification de la personnalité.

Intensifier le déplacement des énergies sans en discipliner les impulsions se révèle être contreproductif.

Il est dangereux de posséder sans savoir utiliser.

Le miroir enterré dans la boue ne reflète pas la splendeur du Soleil.

Le lac agité ne reflète pas l'image de l'étoile qui gît dans l'infini.

Élevons notre niveau de connaissance par l'étude

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

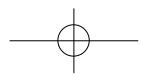
29

bien dirigée, et épurons la qualité de nos émotions par l'exercice constant des vertus supérieures si nous nous disposons à recevoir le message des Grandes Âmes.

La médiumnité n'est pas en elle-même suffisante.

Il est indispensable de savoir quel type d'onde mentale nous assimilons afin de connaître la qualité de notre travail et de juger notre direction.

Albérios poursuivit encore ses remarquables commentaires et, plus tard, il se mit à répondre aux questions compliquées qui lui étaient soumises par divers apprentis. En ce qui me concernait, j'avais recueilli matière à réflexion et, pour cette raison, je pris congé des instructeurs en compagnie d'Hilario, avec quelques mots de remerciement, recevant d'Aulus la promesse d'une nouvelle rencontre le jour suivant.





2

LE « PSYCHOSCOPE »

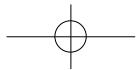


De retour auprès de l'Assistant, la nuit suivante, nous reçumes de ce dernier l'accueil aimable de la veille.

— Je crois avoir tracé notre programme, dit-il paternellement.

Ayant fait une courte pause pendant laquelle il perçut notre attention, il poursuivit :

— Je pense que nous devons centraliser nos observations sur un noyau réduit, où nous disposerons au mieux d'un facteur de qualité. Nous avons un groupe de dix compagnons incarnés, avec quatre médiums détenteurs de facultés régulièrement utilisées et aux fondements moraux respectables. Il s'agit d'un petit groupe au service d'une institution consacré à notre idéal chrétien. À partir de ce groupe



de base, il nous sera possible d'effectuer plus d'observations et de collecter des annotations qui seront précieuses pour notre tâche.

Il nous fixa avec bonté lors d'un moment de silence, puis ajouta :

— Tout cela sera nécessaire parce que vous prétendez spécialiser vos connaissances autour de la médiumnité restreinte au cercle terrestre, car à l'intérieur de notre champ d'action spirituel le sujet serait beaucoup moins compliqué.

— Oui, expliquons-nous, Hilario et moi, nous souhaitons aider, d'une certaine manière, les frères incarnés dans l'exécution des services envers lesquels ils ont des engagements. L'occasion de répondre à cette motivation nous apparaît comme une véritable bénédiction.

Quelques minutes de compréhension affectueuse s'écoulèrent, après quoi l'instructeur nous invita, obligeant :

— Allons-y. Il n'y a pas de temps à perdre.

Peu après, il se munit d'un porte-document et, peut-être parce qu'il se rendit compte de notre curiosité, il nous informa, patient :

— Nous avons ici notre psychoscope, utilisé pour nous faciliter les examens et les études sans devoir s'imposer une concentration mentale parfaite.

L'agréable service de le transporter me revenant, je pris l'énigmatique paquet, notant alors que sur la Terre, le minuscule objet ne pèserait pas plus de quelques grammes.

Aussi piqué par sa curiosité que moi, Hilario demanda sans préambule :

— *Psychoscope* ? Quel nouvel appareil est-ce là ?

— C'est un appareil auquel s'est intuitivement référé un illustre chercheur spécialisé dans la phénoménologie spirite à la fin du siècle passé. Il se destine à l'auscultation de l'âme, avec le pouvoir d'en définir les vibrations et avec la capacité d'effectuer diverses observations autour de la matière, expliqua Aulus, avec un léger sourire. Nous espérons qu'il se trouvera, plus tard, parmi les hommes. Il fonctionne à base d'électricité et de magnétisme, se servant des éléments radiants analogues dans leur essence à ceux des rayons gama. Il se constitue de lunettes d'étude, douées de moyens permettant la microphotographie.

Et pendant que nous nous rendions à la ville terrestre, où il nous revenait d'opérer, le mentor continua, expliquant :

— Dans notre effort de supervision, nous pouvons classer sans difficulté les perspectives des différents groupes en service psychique qui apparaissent sur le monde. En analysant la *psychoscopie* d'une personne ou d'une équipe de travailleurs, il est possible de noter leurs possibilités et de classer leur situation par catégorie. Selon les radiations qu'ils projettent, nous planifions l'ouvrage qu'ils peuvent réaliser dans le temps.

Mon collègue et moi ne parvenions pas à retenir notre surprise.

Entre stupéfaction et étonnement, Hilario osa demander :

— Cela veut-il dire que n'importe lequel d'entre-nous peut être soumis à un examen de cette espèce ?

— Sans aucun doute, dit notre interlocuteur de bonne humeur. Il est certain que nous sommes sujets à des sondages des plans supérieurs, tout comme nous procédons

maintenant à des recherches dans les plans qui se situent à notre arrière-garde. Si le spectroscope permet à l'homme d'étudier en profondeur la nature des éléments chimiques, localisés à une distance énorme, à travers l'onde lumineuse qu'ils projettent à partir d'eux-mêmes, nous identifierons avec bien plus de facilité les valeurs de la personnalité humaine par les rayons qu'elle émet. La moralité, le sentiment, l'éducation et le caractère sont clairement perceptibles par une simple inspection.

— Mais, et dans l'hypothèse où surgiraient des éléments attachés au mal dans une formation de coopérateurs du bien ? demanda Hilario, investigateur. En possession de la fiche *psychoscopique*, les instructeurs spirituels chercheront à en effectuer l'expulsion ?

— Ce ne serait pas nécessaire. Si la majorité demeure engagée dans l'accroissement du bien, la minorité incarcérée dans le mal s'éloignera peu à peu du groupe par l'absence d'affinité.

— Malgré tout, que se passe-t-il dans une institution dont le programme élevé dégénère en déséquilibre et nous amène à reconnaître que la vertu n'est rien d'autre qu'une bannière fictive recouvrant l'ignorance et la perversité ? demanda encore mon compagnon.

— Alors, dans ce cas, répondit l'interpellé, tolérant, nous nous dispensons de tout régime de persécution ou de dénonciation. La vie se charge elle-même de nous mettre à la place qui nous revient.

Et, souriant, il ajouta :

— Les Anges, ou Ministres de l'Éternelle Sagesse nous emportent, avec sécurité, jusqu'aux forges rénovatrices du temps et de l'épreuve. On sait actuellement, sur Terre,

qu'un gramme de radium perd la moitié de son poids en seize siècles et qu'un cyclotron, travaillant avec des projectiles atomiques accélérés à des millions d'électronvolts, réalise la transmutation des éléments chimiques immédiatement. L'évolution lente dans les millénaires ou le choc brusque de la souffrance altèrent notre panorama mental, en perfectionnant les valeurs.

Ces observations nous entraînaient à une réflexion en d'autres domaines.

L'Assistant révélait une brillante culture alliée à d'extrêmes facilités d'expression.

Je me préparai à poser quelques questions hors du contexte de travail, quand, devinant mon intention, Aulus objecta :

— Toute conversation noble est instructive. Cependant, nous garderons pour le moment notre esprit dans le travail à faire. Le succès ne dispense pas l'attention. Si nous tombons dans une digression à propos de la chimie, l'horaire ne nous excusera pas.

Se réajustant à nos objectifs, Hilario fit remarquer :

— Rien qu'en lui-même, le *psychoscope* ouvre un espace à de précieuses réflexions. Imaginons une société humaine qui puisse reproduire la vie intérieure de ses membres... Cela économiserait beaucoup de temps dans la solution d'innombrables problèmes psychologiques.

— Oui, acquiesça cordialement le mentor, le futur réserve des prodiges pour la compréhension de l'homme commun.

Mais nous venions d'atteindre le portail d'un spacieux édifice que l'Assistant nous désigna comme étant le sanctuaire qu'il nous revenait de visiter et de servir.

— Ceci est le centre spirite-chrétien où nous trouverons la base de nos expériences et de nos observations.

Nous entrâmes.

Ayant traversé un large local où demeuraient de nombreuses entités des moins heureuses de notre plan, l'orienteur expliqua :

— Nous voyons ici le salon consacré aux enseignements publics. Toutefois, le groupe que nous cherchons est situé dans une salle retirée, comme le cœur à l'intérieur du corps.

Quelques instants s'étaient écoulés quand nous entrâmes dans une petite pièce où se trouvait une petite assemblée plongée dans une silencieuse concentration mentale.

— Nos compagnons procèdent au travail d'harmonisation préparatoire, expliqua l'Assistant. Quinze minutes de prière quand il ne s'agit pas d'une exposition orale ou d'une lecture aux bases morales élevées. Ils savent qu'ils ne doivent pas aborder le monde spirituel sans l'attitude noble et digne qui leur accordera la possibilité d'attirer des compagnies édifiantes et, pour cette raison, ils ne comparaissent pas ici sans apporter au champ qui leur est invisible les semences de ce qu'ils ont de meilleur.

Hilario et moi étions enclins à poser des questions, mais la respectabilité des lieux nous imposa le silence.

Des amis de notre sphère se trouvaient ici en prière, nous obligeant à un profond recueillement.

L'Assistant prépara le *psychoscope* et, après une brève analyse, il nous recommanda de procéder à une observation.

Quand vint mon tour de l'utiliser, les particularités de l'appareil me surprisent.

Sans besoin d'effort mental, je notai que toutes les expressions de la matière physiques adoptaient un aspect différent, la matière de notre plan se détachant particulièrement.

Plafond, murs et objets d'usage commun se révélaient, par l'émission d'une faible clarté, être formés de courants de force.

Je me maintins dans la contemplation des compagnons incarnés qui paraissaient maintenant étroitement associés entre eux par de vastes cercles radiants qui nimbaient leurs têtes d'un grand éclat lumineux opalin.

J'eus l'impression d'observer une couronne de lumière solaire autour du bloc éteint à la masse semi-obscuré auquel se réduisait la table, couronne formée de dix points distincts, au centre desquels ressortait le visage spirituel des amis en prière.

De ce collier de points dorés s'étirait une longue bande de lumière violette qui paraissait contenue dans une autre bande de lumière orangée, qui s'étendait en différentes tonalités que je ne pus identifier sur le moment, mon attention étant fixée sur le cercle des visages fulgurants, visiblement unis entre eux, tels dix petits soleils aimantés les uns aux autres. Je vis qu'au-dessus de chacun d'entre eux se trouvait une auréole de rayons pratiquement verticaux, fulgurants et mobiles, comme de fines antennes d'or fumant. Sur ces couronnes, qui se différenciaient d'un compagnon à l'autre, un abondant flot de luminosité stellaire se déversait d'En Haut. Au moment où il touchait les têtes réunies, il ressemblait à de suaves courants de force se transformant en de microscopiques pétales qui s'allumaient et s'éteignaient

en des myriades de formes délicates et raffinées, gravitant, par moment, autour des cerveaux où ils se formaient, comme de petits satellites à la vie éphémère, à proximité des sources vitales qui en étaient à l'origine.

Chacun des mentors qui veillaient sur l'assemblée irradiait une lumière qui lui était propre.

Mais surpris par les frères de la sphère physique qui se révélaient tellement en harmonie dans l'onde brillante dans laquelle ils se réunissaient, je demandai, enthousiaste :

— Aulus, mon ami, les compagnons auxquels nous rendons visite seraient-ils, par hasard, de grands initiés dans la révélation divine ?

L'interpellé fit un geste de bonne humeur et répondit :

— Non. Nous nous trouvons encore très loin de tels apôtres. Nous sommes ici en compagnie de quatre sœurs et de six frères de bonne volonté. Ce sont naturellement des personnes communes. Ils mangent, boivent, s'habillent et se présentent sur la Terre sous l'aspect vulgaire des créatures du « train-train » physique ; cependant, ils possèdent un esprit orienté vers les idéaux supérieurs de la foi active, faisant preuve d'amour envers leurs semblables. Ils cherchent à se discipliner, se livrent au renoncement, cultivent la bonté constante et, en maintenant un effort personnel dans le bien et en pratiquant une étude noblement conduite, ils acquièrent une qualité de radiation mentale élevée.

Hilario, qui avait utilisé le *psychoscope* en premier, dit avec l'émerveillement d'un enfant ébahi :

— Mais, et la lumière ? La matière que nous connaissons dans le monde s'est métamorphosée de manière extraordinaire. Tout ici se transforme en clarté nouvelle ! Le spectacle est magnifique !...

— Il n'y a rien de surprenant, répondit l'Assistant, bienveillant. Ne savez-vous pas qu'un homme incarné est un générateur de force électromagnétique, avec une oscillation par seconde enregistrée par le cœur ? Ignorez-vous, par hasard, que toutes les substances vivantes de la Terre émettent des énergies rentrant dans le cadre des radiations ultraviolettes ? Nous rapportant à nos compagnons, nous pouvons dire que nous avons en eux des âmes à l'évolution constante, se trouvant dans d'appréciables conditions vibratoires par la sincère dévotion au bien, avec l'oubli de leurs propres désirs. Ainsi, ils peuvent projeter des rayons mentaux en processus de sublimation, assimilant des courants supérieurs et enrichissant les rayons vitaux dont ils sont les dynamos communes.

— Rayons vitaux ? voulut savoir mon collègue, assoiffé d'éclaircissements.

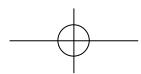
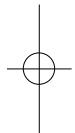
— Oui, pour une plus grande limpidité de la définition, nous les appelons rayons ectoplasmiques, en unissant nos observations à la nomenclature des spirites modernes. Ces rayons sont particuliers à tous les êtres vivants. C'est avec eux que la chenille réalise ses démonstrations compliquées de métamorphose et c'est encore sur leur base que s'effectuent tous les processus de matérialisation médiumnique, étant donné que les sensitifs incarnés qui les rendent possibles libèrent ces énergies avec plus de facilité. Mais toutes les créatures les gardent avec elles, les émettant à une fréquence qui varie de l'une à l'autre, en conformité avec les tâches que le Plan de la Vie leur attribue.

Et optimiste, il ajouta :

— L'étude de la médiumnité repose sur les fondations de l'esprit avec son prodigieux domaine de radiations. La science des rayons imprimera, d'ici peu, une grande réno-

vation dans les secteurs culturels du monde. Attendons l'avenir.

Ensuite, Aulus nous invita à une inspection plus directe et nous l'accompagnâmes joyeusement.





3

ÉQUIPAGE MÉDIUMNIQUE

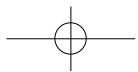


— Faisons connaissance avec notre équipage médiumnique, dit l'orienteur.

Et se tenant près du compagnon incarné qui régissait les travaux, il le présenta :

— Voici notre frère Raul Silva qui dirige le groupe avec une dévotion sincère à la fraternité. Droit dans l'accomplissement de ses devoirs et impétueux dans sa foi, il parvient à l'équilibrer dans l'onde de compréhension et de bonne volonté qui le caractérise. Par l'amour avec lequel il exécute sa tâche, il est un instrument fidèle des bienfaiteurs désincarnés qui trouvent dans son esprit un miroir cristallin leur reflétant les instructions.

Peu après, il se dirigea en direction d'une femme très jeune et, la désignant, il expliqua :



— Voici notre sœur Eugénie, médium à la grande docilité, qui promet un futur brillant dans la diffusion du bien. Excellent organe de transmission, elle coopère avec efficacité dans l'aide pour les désincarnés en déséquilibre. Une intuition claire alliée à une distinction morale, lui donne l'avantage de rester consciente durant les travaux d'échange au profit de notre action.

Pratiquement à le frôler, il s'arrêta à la gauche d'un jeune homme d'une trentaine d'années environ, et nous informa :

— Ici, nous avons notre ami Anélio Araujo. Il avance en conquérant un progrès graduel dans la clairvoyance, dans la clairaudience et dans la psychographie.

Ensuite, il s'approcha d'un garçon sympathique et dit :

— Celui-ci est notre collaborateur Antonio Castro, personne bien intentionnée possédant de précieuses possibilités dans nos activités d'échange. Cependant, étant somnambule⁽¹⁾, il fait preuve d'une passivité qui requiert notre plus grande vigilance. Il se dédouble avec facilité, réalisant de précieuses tâches en notre compagnie, mais il a encore besoin de plus grandes études et de plus amples expériences pour s'exprimer avec assurance quant à ses propres observations. Parfois, alors qu'il se trouve hors de la matière dense, il se comporte tel un enfant, compromettant notre action. Quand il prête son véhicule de chair à des entités démentes ou souffrantes, cela réclame notre attention étant donné qu'il laisse presque toujours son corps à la merci de ceux qui se manifestent, alors que le devoir de nous aider à les contenir lui revient pour que notre tentative de fraternité

1 NdT : Voir « SOMNAMBULISME » dans l'Index en début d'ouvrage.

ne cause pas de préjudice à son organisation physique. Mais il sera un aide très utile dans nos études.

Se déplaçant un peu plus, l'Assistant s'arrêta devant une femme respectable qui se maintenait engagée dans une prière fervente, et s'exclama :

— Je vous présente à présent notre sœur Céline, dévouée compagne de notre ministère spirituel. Elle a déjà traversé un demi-siècle d'existence physique, conquérant de significatives victoires dans ses batailles morales. Veuve depuis presque vingt ans, elle s'est dédiée à ses enfants avec un courage admirable, traversant des routes épineuses et des jours obscurs de renoncement. Elle a supporté héroïquement l'assaut des légions compactes de l'ignorance et de la misère qui entouraient son époux avec qui elle s'était engagée dans une tâche de sacrifice. Elle a connu de près la persécution des génies infernaux à qui elle ne s'est pas rendue et, luttant pendant de nombreuses années afin de répondre de manière irréprochable aux obligations que le monde lui imposait, elle a purifié ses facultés médianiques, les perfectionnant dans les flammes de la souffrance morale, comme les pièces de fer sont travaillées sous l'action du feu et de l'enclume. Elle n'est pas un simple instrument de phénomènes psychiques. Elle est un serviteur dévoué employé à la construction des valeurs de l'esprit. La clairvoyance et la clairaudience, l'incorporation somnambulique et le dédoublement de l'être sont des états dans lesquels elle entre avec la même spontanéité avec laquelle elle respire, gardant des notions de ses responsabilités et représentant, de ce fait, une précieuse collaboratrice dans nos réalisations. Diligente, humble, elle a trouvé dans la plantation de l'amour fraternel sa plus grande joie et, répartissant le temps entre les obligations et les études édifiantes, elle s'est transformée en un accumulateur spirituel d'énergies béné-

fiques, assimilant des courants mentaux élevés par lesquels elle se rend moins accessible aux forces de l'ombre.

Réellement, nous jouissons d'une délicieuse sensation de paix et de réconfort aux côtés de la sœur que nous observions.

Probablement fasciné par l'onde d'allégresse indéfinissable dans laquelle nous baignions, Hilario demanda :

— Si nous extrayons une fiche *psychoscopique* de Celina, sa position, comme nous sommes en train de la voir, serait-elle dûment caractérisée ?

— Parfaitement, expliqua instantanément Aulus. Ses émanations fluidiques de bonté et de compréhension, de foi et de bonne humeur seraient visibles. Comme la Science de la Terre parvient à cataloguer les éléments chimiques qui entrent dans la formation de la matière dense, il est possible d'analyser le type de forces subtiles qui émane de chaque être dans notre domaine de matière raréfiée. Plus tard, l'homme pourra examiner une émission d'optimisme ou de confiance, de tristesse ou de désespoir, et en fixer la densité et les limites comme il peut déjà séparer et étudier les radiations de l'atome d'uranium. Les principes mentaux sont mesurables et mériteront, dans l'avenir, des attentions exceptionnelles parmi les hommes, comme il en va dans l'actualité avec les photons étudiés par les scientifiques qui s'emploient à déchiffrer la constitution spécifique de la lumière.

Après un bref intervalle, l'Assistant dit :

— Une fiche *psychoscopique* détermine avant tout la nature de nos pensées et, à travers pareille auscultation, il est facile de juger de nos mérites ou de nos nécessités.

Peu après, notre orienteur nous invita à un examen

minutieux de la région encéphalique de notre sœur Céline, précisant :

— Dans tous les processus médianimiques, nous ne pouvons oublier de voir la machine cérébrale comme un organe de manifestation de l'esprit. Étant donné que vous possédez déjà les connaissances adéquates concernant l'appareillage organique, nous pourrons nous dispenser de vous donner des particularités techniques relatives au réceptacle physique.

Et caressant la tête recouverte de cheveux blancs, il ajouta :

— Un examen succinct de la vie intracranienne, où résident les clés de la communication entre le monde mental et le monde physique nous suffira.

Concentrant notre attention à travers la petite lentille qu'Aulus nous tendait, le cerveau de notre amie nous parut ressembler à une puissante station radiophonique, réunissant des millions d'antennes et de conduits, de résistances et de liaisons de taille microscopique, à la disposition des cellules spécialisées dans différents travaux qui fonctionnaient comme détecteurs et stimulateurs, transformateurs et amplificateurs de la sensation et de l'idée, dont les vibrations fulguraient à l'intérieur comme des rayons incessants illuminant un firmament minuscule.

L'Assistant observa le précieux labyrinthe en notre compagnie, dans lequel l'épiphyse brillait comme un petit soleil bleu, et dit :

— Il ne nous servirait à rien de relever les détails relatifs au cerveau et au système nerveux en général, avec lesquels vous vous êtes familiarisés dans les connaissances humaines communes.

À cet instant, surpris, je vis les faisceaux d'associa-

tion entre les cellules corticales se mettre à vibrer au passage du flux magnétique de la pensée.

— Rappelons-nous, poursuivit l'instructeur, que le délicat appareil encéphalique réunit des millions de cellules qui occupent des fonctions particulières, comme sont celles de travailleurs dans l'échelle hiérarchique, à l'intérieur de la structure harmonieuse d'un État.

Et, énumérant des régions déterminées, morceau par morceau, de ce prodigieux royaume pensant, il déclara :

— Nous n'aurons pas besoin de poursuivre les explications. Les expériences acquises par l'âme constituent de merveilleuses synthèses de perception et de sensibilité dans la condition d'Esprits libérés où nous nous trouvons, mais elles deviennent particulières dans l'équipement de matière dense comme les centres de contrôle des manifestations de la personnalité, parfaitement analysables. C'est ainsi que l'âme incarnée possède dans le cerveau physique les centres spéciaux qui gouvernent la tête, le visage, les yeux, les oreilles et les membres, conjointement aux centres de la parole, du langage, de la vision, de l'audition, de la mémoire, de l'écriture, du palais, de la déglutition, du touché, de l'odorat, de la perception de la chaleur et du froid, de l'équilibre musculaire, de la communion avec les valeurs internes de l'esprit, de la liaison avec le monde extérieur, de l'imagination, du goût esthétique, des différentes stimulations artistiques et autant d'autres secteurs qui sont les acquisitions théâtralisées au fil des expériences par l'être qui conquiert sa propre individualité, pas à pas et effort après effort, la magnifiant par le travail constant pour la sublimation intégrale en face de toutes les voies de progrès et de perfectionnement que la Terre peut lui offrir.

Une brève pause se fit spontanément.

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

47

Et parce qu'Hilario et moi n'osions pas intervenir, l'Assistant continua :

— Nous ne pouvons réaliser aucune étude des facultés médianimiques sans l'étude de la personnalité. Ainsi, je considère comme étant d'extrême importance l'observation des centres cérébraux qui représentent les bases d'opération de la pensée et de la volonté qui influent de manière compréhensive sur tous les phénomènes médiumniques, depuis l'intuition pure jusqu'à la matérialisation objective. Quand ces recours méritant la défense et le soutien des entités sages et bienveillantes sont engagés dans leurs tâches d'amour et de sacrifice auprès des hommes, lorsque les intermédiaires s'appuient sur l'idéal supérieur de la bonté et du service au prochain, ils peuvent être occupés, en de nombreuses occasions, par des entités inférieures ou animalisées, au cours de regrettables processus d'obsession.

— Mais, intervint judicieusement Hilario, face à un domaine mental aussi illuminé que celui de notre sœur Céline, serait-il juste d'accepter la possibilité d'une invasion de ce dernier par des Intelligences moins évoluées ? Une telle régression serait-elle possible ?

— Nous ne pouvons pas oublier, fit remarquer l'Assistant, que Céline se trouve incarnée dans une épreuve de longue durée et qu'en tant qu'apprentie, elle se trouve encore loin d'avoir terminé la leçon.

Il médita un moment et philosopha de bonne humeur :

— Dans un voyage de cent lieues, de nombreuses surprises peuvent se produire dans le dernier kilomètre du trajet.

Tout de suite après, plaçant une main paternelle sur le front du médium, il poursuivit :

— Notre sœur vit ses témoignages de bonne volonté, de foi vive, de charité et de patience. Tout comme nous, elle ne possède pas le plein acquittement face au passé. Nous représentons une vaste légion sur le point de vaincre les ennemis qui peuplent notre forteresse intérieure ou notre monde personnel, ennemis personnifiés par nos vieilles habitudes de vie en commun avec la nature inférieure, nous plaçant en syntonie avec les habitants des ombres, évidemment dangereux pour notre équilibre. Si notre amie Céline, comme n'importe lequel d'entre-nous, abandonne la discipline à laquelle nous sommes tenus, afin de maintenir la bonne forme dans la réception de la lumière, se livrant ainsi aux suggestions de vanité ou d'abattement, que nous avons l'habitude d'inventer comme étant des droits acquis ou un injustifiable désenchantement, souffrira à coup sûr de l'assaut d'éléments destructeurs qui perturberont sa noble expérience d'élévation. De nombreux médiums se jettent dans des préjudices de cet ordre. Après des essais prometteurs et un commencement brillant, ils se croient les maîtres des recours spirituels qui ne leur appartiennent pas ou craignent les afflictions prolongées de la marche et se retirent dans l'inutilité. Ils descendent alors de niveau moral ou se réconforment dans un improductif repos, puisqu'ils reprennent inévitablement la culture des impulsions primitives que le travail incessant dans le bien les conduirait à oublier.

Et souriant :

— Nous n'arrivons pas encore à la victoire suprême sur nous-mêmes. Nous nous trouvons dans la situation du sol terrestre qui ne peut se dispenser de la charrue protectrice ou de la bêche serviable afin de produire. Sans les instruments du travail et de la lutte perfectionnant nos possibilités, nous serions en permanence menacés par la mau-

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

49

vaise herbe qui prolifère et s'enracine d'autant mieux que le terrain est laissé à l'abandon.

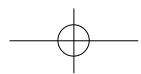
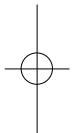
Nous faisant face, comme s'il se souvenait du poids des responsabilités dont nous étions investis, il ajouta :

— Nos réalisations spirituelles du présent sont de petits rayons de clarté sur les pyramides d'ombre de notre passé. Il est indispensable de faire preuve d'une grande attention aux semences du bien afin que l'impétueux vent du mal ne les détruisse. C'est pour cela que la tâche médiumnique, examinée comme un instrument destiné à l'œuvre des Intelligences Supérieures, n'est pas aussi facile à conduire à bon port, du fait que les lourdes ondes de ténèbre de l'ignorance, s'agitant, compactes, autour de nous, lancent des attaques contre le canal encore fragile qui offre le passage à la lumière.

L'Assistant se tut.

On aurait dit qu'il se liait à son tour au champ magnétique des amis silencieux, pour le travail de la réunion prête à commencer.

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:55 Page 50





4

FACE AU SERVICE



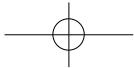
Un discret appel à la porte provoqua la sortie d'un des compagnons de sa posture de méditation, afin d'aller répondre.

Deux infirmes, une jeune femme et un homme âgé soutenus par deux proches, franchirent le seuil, pour aller se placer dans l'un des angles de la salle, hors du circuit magnétique.

— Ce sont des malades qui doivent recevoir les bénéfices du travail, nous informa l'orienteur.

Peu après, un collaborateur de notre plan permit l'accès à de nombreuses entités souffrantes et perturbées qui se postèrent face à l'assemblée, formant une légion.

Aucune d'entre-elles ne venait jusqu'à nous, se sentant gênées.



On pourrait dire qu'elles s'étaient rassemblées autour des compagnons incarnés en prière, tels des papillons inconscients, entourant une grande lumière.

Les entités venaient bouillonnantes, proférant des phrases décousues ou des exclamations parmi les moins édifiantes. Cependant, dès qu'elles étaient atteintes par les émanations spirituelles du groupe, elles devenaient tout à coup muettes, comme si elles étaient retenues par une force qu'elles-mêmes ne parvenaient pas à voir.

Attentif, Aulus dit :

— Ce sont des âmes en pleine confusion mentale qui accompagnent des parents, des amis ou des adversaires aux réunions publiques de l'Institution, et qui se détachent des incarnés quand ces derniers se laissent rénover par les idées salvatrices, exprimées par la parole de ceux qui véhiculent l'enseignement doctrinaire. Une fois que le centre mental de ceux qui sont habituellement vampirisés a été modifié, les entités se voient comme expulsées de la maison. Compte tenu que l'élaboration de la pensée, chez ceux pour qui ils se sont pris d'affection, se trouve altérée, ils ressentent de subits retournements dans les positions où ils s'équilibrent faussement. Parmi elles, quelques-unes, rebelles, fuient les temples de la prière comme celui-ci, y haïssant temporairement les travaux, et préparant de nouvelles persécutions pour leurs victimes qu'ils recherchent jusqu'à les retrouver ; cependant, d'autres, touchées, d'une certaine manière, par les leçons entendues, restent sur le lieu des discours moralisateurs, dans une attente anxieuse, assoiffées de plus grandes explications.

Hilario qui recevait avec surprise ces informations, demanda, curieux :

— Mais que se passe-t-il quand les incarnés ne prêtent pas attention aux enseignements entendus ?

— Sans l'ombre d'un doute, ils passent par les sanctuaires de la foi telles des urnes fermées. Imperméables au bon avis, ils demeurent inaccessibles au changement nécessaire.

— Mais le même phénomène se produit dans les églises des autres confessions religieuses ?

— Oui. La parole joue un rôle significatif dans les constructions de l'esprit. Les sermons et conférences des prêtres et des personnes en charge de l'éclairement spirituel, dans différents secteurs de la foi, gardent l'objectif de l'élévation morale quand ils sont inspirés par le Bien Infini.

L'Assistant médita un instant et ajouta :

— Mais parmi les hommes, s'il n'est pas facile de cultiver une vie digne, il est très difficile de préparer la créature à une mort libératrice. Communément, l'âme se désincarne sans que ses pensées ne se détachent des situations, personnes et choses de la Terre. L'esprit, pour cette raison, continue à être prisonnier des intérêts pratiquement toujours inférieurs du monde, malade et figé dans d'inquiétants paysages qu'il a lui-même créés. C'est de là que provient la valeur du culte religieux respectable, formant une ambiance propice à l'ascension spirituelle, avec d'indiscutables avantages, non seulement pour les Esprits incarnés qui y assistent avec sincérité et ferveur, mais également pour les désincarnés qui aspirent à leur propre transformation. Tous les sanctuaires, dans leurs activités publiques, sont remplis d'âmes nécessiteuses assoiffées de réconfort, qui y comparaissent, sans le véhicule dense. Les représentants de la bonne parole peuvent être comparés à des techniciens en électricité débranchant des « prises mentales » à travers les principes libérateurs qu'ils distribuent dans la sphère de la pensée.

Il sourit de bonne humeur et poursuivit :

— C'est pour cette raison que les entités adeptes du vampirisme opèrent contre elles, enveloppant bien souvent les auditeurs de fluides anesthésiants, entraînant ces derniers dans un sommeil provoqué, pour que leur rénovation soit repoussée.

Observant les frères retardés qui s'approchaient de la table, formant pratiquement un demi-cercle, j'eus l'idée d'utiliser le *psychoscope*, de façon à les examiner plus attentivement. Aulus me dit alors, serviable :

— Ce ne sera pas nécessaire. Une analyse attentive sera suffisante pour recueillir des résultats intéressants, étant donné que nos amis impriment dans leur propre corps périspirital les souffrances dont ils sont porteurs.

Je notai que l'Assistant ne souhaitait pas prolonger la conversation, se préparant certainement à collaborer aux travaux à venir et, pour cette raison, je profitai des instants à notre disposition, en me livrant à des observations spécifiques auprès des compagnons les moins heureux qui s'unissaient étroitement les uns aux autres, entre angoisse et attente.

Ils paraissaient enveloppés dans un grand nuage ovale pareil à une brume d'un gris sombre, épaisse et mobile, agitée d'étranges formations.

Je regardai l'ensemble, notant que parmi eux, quelques-uns étaient infirmes, comme s'ils étaient encore dans la chair.

Membres lésés, mutilations, paralysies et ulcères divers étaient perceptibles en un rapide coup d'œil.

Peut-être parce qu'Hilario et moi nous attardions dans l'examen attentif, comme des apprentis en cours, un

des collaborateurs spirituels de la réunion s'approcha de nous et dit cordialement :

— Nos frères souffrants transportent avec eux, individuellement, les stigmates des erreurs délibérées auxquelles ils se sont livrés. La maladie, en tant que résultat du déséquilibre moral, survit dans le périsprit, alimentée par les pensées qui la créèrent, quand ces dernières perdurent après la mort du corps physique.

— Mais acquièrent-ils des améliorations positives durant les réunions d'échange ? demanda Hilario, inquiet.

— Oui, expliqua notre interlocuteur, ils assimilent les idées nouvelles avec lesquelles ils se mettent à travailler, quoique que doucement, améliorant leur vision intérieure et structurant ainsi de nouveaux destins. La rénovation mentale est la rénovation de la vie.

Je me mis à méditer sur l'illusion de ceux qui imaginent la mort comme un passage libre pour l'âme en route pour le ciel ou pour l'enfer, comme lieux déterminés de joie ou de souffrance...

Combien sont rares, sur la Terre, ceux qui se rendent compte que nous portons avec nous les signes de nos pensées, de nos activités et de nos œuvres, et que la tombe n'est rien d'autre que le bain révélateur des images que nous dissimulons dans le monde, sous les vêtements de la chair !...

La conscience est un noyau de forces autour duquel gravitent les choses bonnes ou mauvaises qu'elle a elle-même générées et, ici, nous étions en face de vastes files d'âmes, souffrant dans des purgatoires différents pour chacune.

Nous nous approchâmes d'un triste compagnon, à l'expression physionomique reflétant une grande maigreur,

et Hilario, dans une impulsion toute humaine, lui demanda :

- Ami, comment t'appelles-tu ?
- Moi ? bafouilla l'interpellé.

Et, dans un effort terrible et inutile pour se souvenir de quelque chose, il ajouta :

- Je n'ai pas de nom...

— C'est impossible !... fit remarquer mon collègue, dominé par l'étonnement. Nous avons tous un nom.

— Je l'ai oublié, j'ai tout oublié... commenta le malheureux, de manière désolée.

— C'est un cas d'amnésie à étudier, expliqua le compagnon de l'équipe de travail que nous visitions.

— Est-ce un phénomène naturel ? voulut savoir Hilario, perplexe.

— Oui, cela peut être naturel en raison d'un quelconque déséquilibre ramené de la Terre, mais il est possible que notre ami soit victime d'une vigoureuse suggestion post-hypnotique partie d'un persécuteur au grand pouvoir sur ses recours mnémoniques. Il se trouve encore profondément aimanté aux sensations physiques et sa vie cérébrale n'est encore qu'une copie des lignes sensorielles qu'il laissa. Ainsi considéré, il est probable qu'il soit soumis à l'empire de volontés étrangères et des plus indignes auxquelles il se serait associé dans le monde.

— Mon Dieu ! s'exclama mon collègue, impressionné. Une telle domination après la mort est-elle possible ?

— Pourquoi ne le serait-elle pas ? la mort est la continuation de la vie et dans la vie, qui est éternelle, nous possédons ce que nous cherchons.

Attentif à nos études de la médiumnité, je faisais observer :

— Si notre ami dépourvu de mémoire était conduit jusqu'à l'appareil médiumnique, se manifestera-t-il ainsi, ignorant l'identité qui lui est propre ?

— Exactement. Et il aura besoin d'un traitement affectueux comme n'importe quel aliéné mental commun. En s'exprimant par un médium qui lui offrira sa protection, il représentera pour tout orienteur spirituel terrestre la même énigme que nous voyons actuellement.

À cet instant, une entité à l'apparence déplorable passa près de nous. Il s'agissait d'un homme élancé et triste, laissant voir son bras droit, paralysé et desséché.

Répondant à mon regard interrogatif, le compagnon me dit seulement, à l'image de celui qui ne dispose plus de temps pour les commentaires fraternels :

— Faites une auscultation. Observez par vous-mêmes.

Je m'approchai de l'ami souffrant et, touchant son front légèrement, je perçus son angoisse.

Dans les informations qui s'étaient figées au sein de son monde mental, je sentis le drame intérieur.

Il avait été un costaud docker sur les quais, alcoolique invétéré qui, à certaines occasions, de retour à la maison, giflait le visage de son vieux père quand celui-ci lui reprochait sa manière d'agir.

Incapable de répliquer, le vieil homme, crachant du sang, maudissait, méchamment :

— Être infâme ! ton bras cruel sera transformé en branche sèche... Maudit, sois-tu !

Écoutant de telles paroles qui se faisaient suivre d'un terrible jet de force hypnotique, le misérable s'en retournaît à la voie publique, influencé par la malédiction reçue, sirotant de l'alcool pour oublier.

Chancelant, il fut victime d'un accident de tramway dans lequel il perdit son bras.

Il survécut pendant quelques années, coagulant, cependant, l'idée dans sa propre pensée que l'imprécation paternelle avait eu la force d'un ordre vengeur s'implantant dans le fond de son âme et, de ce fait, après s'être désincarné, il a récupéré le membre autrefois mutilé qui pend, desséché et inerte, à son corps périspirital.

Pendant que je réfléchissais, notre orienteur se rapprocha de nous et, percevant ce qui se passait, il expliqua :

— C'est un cas de réajustement difficile, demandant du temps et de la tolérance.

Et caressant les épaules du paralytique, il insista :

— Notre ami se retrouve avec son esprit subjugué par le remords que la malédiction reçue a semé en lui. Il a besoin de beaucoup de tendresse pour pouvoir se rétablir.

Sans me désintéresser du thème qui retenait notre attention, je demandai :

— Si ce compagnon vient à se servir de l'organisation médiumnique, transmettra-t-il les sensations dont il se sent envahi au récepteur humain ?

— Oui, expliqua l'Assistant, il reflètera sur l'instrument passif les impressions qui le possèdent, dans les processus d'aimantation sur lesquels se basent les services d'échange.

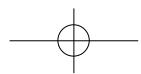
Il sourit, bienveillant, et ajouta :

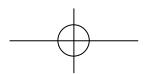
DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

59

— Cela dit, ne nous perdons pas dans les cas particuliers. Chaque entité déséquilibrée se trouvant parmi celles réunies ici porte en elle d'inquiétantes expériences. Observons depuis un point de vue plus élevé.

Et il me conduit en haut de la table où notre ami Raul Silva allait commencer le service de la prière.







5

ASSIMILATION DE COURANTS MENTAUX



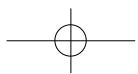
Il manquait seulement deux minutes pour arriver à vingt heures quand le dirigeant spirituel, plus responsable, entra dans la petite pièce.

Notre orienteur fit les présentations.

Le frère Clémentino nous serra dans ses bras, accueillant.

La maison appartenait à chacun d'entre-nous, expliqua-t-il, souriant. Nous pouvions donc agir à notre aise dans la tâche où nous nous trouvions engagés.

À cet instant, diverses entités de notre plan se placèrent auprès des médiums qui étaient en service.



Clémentino se dirigea en direction de Raul Silva près de qui il se posta en une réflexion muette.

Peu après, Aulus m'invita à utiliser le *psychoscope* et, ajustant la mise au point, il nous recommanda de pratiquer un examen soigné.

Je fis la mise au point sur les compagnons incarnés qui se trouvaient en concentration mentale, les percevant sous un aspect différent.

Cette fois, les véhicules physiques paraissaient comme s'ils avaient été des courants magnétiques à une tension élevée.

Le système nerveux, les centres glandulaires et les plexus émettaient une luminescence particulière. Et, se juxtaposant au cerveau, l'esprit surgissait comme une sphère de lumière caractéristique, offrant en chaque compagnon un potentiel déterminé de radiation.

Soulignant notre curiosité, l'Assistant expliqua :

— Lors de n'importe quelle étude médiumnique, nous ne pouvons oublier que l'individualité spirituelle, dans la chair, habite dans la citadelle atomique du corps formé par des moyens empruntés à l'ambiance du monde. Sang, encéphale, nerfs, peau, os et muscles représentent des matériaux qui s'agglutinent entre eux pour la manifestation transitoire de l'âme sur la Terre, constituant son vêtement temporaire selon les conditions où la pensée se trouve.

À cet instant, frère Clémentino posa sa main droite sur le front de l'ami qui commandait l'assemblée, apparaissant à nos yeux plus humanisé, presque obscur.

— Le bienfaiteur spirituel qui nous dirige en ce moment, ajouta notre instructeur, nous semble plus lourd parce qu'il a diminué le ton vibratoire élevé dans lequel il

respire habituellement, le descendant au niveau de celui de Raul autant que cela lui est possible, pour le bénéfice du travail qui débute. Il influence maintenant la vie cérébrale du dirigeant du centre, à la manière d'un émérite musicien manœuvrant respectueusement un violon de grande valeur, dont il connaît la fermeté et l'harmonie.

Nous remarquâmes que la tête vénérable de Clémentino se mettait à émettre des rayons fulgurants, en même temps que le cerveau de Silva, sous les doigts du bienfaiteur, se nimbait d'une luminosité intense, bien que différente.

Le mentor désincarné se mit à parler d'une voix émouvante, implorant la Bénédiction Divine avec des expressions qui nous étaient familières, expressions que Silva transmettait également à voix haute, en leur imprimant de minimes variations.

Avec l'émotion qui nous envahissait tous, un doux silence s'établit durant quelques rapides minutes.

Des fils d'une lumière brillante reliaient les compagnons de la table, nous laissant voir que la prière les réunissait plus fortement entre eux.

Une fois la prière terminée, je m'approchai de Silva.

Je désirais examiner plus en profondeur les impressions qui prenaient d'assaut son domaine physique, et j'observais alors tout le buste, y compris les bras et les mains, sous la vigoureuse onde de force qui lui hérissait la peau dans un phénomène de douce excitation, comme un « agréable frisson ». Cette onde de force reposait sur le plexus solaire où elle se transformait en un lumineux stimulus qui s'étendait par les nerfs jusqu'au cerveau à partir duquel il se déversait par la bouche, sous forme de paroles.

Accompagnant mon analyse, l'Assistant m'expliqua :

— Le jaillissement de forces mentales de frère Clémentino agit sur l'organisation psychique de Silva, comme le courant dirigé vers l'ampoule électrique. S'appuyant sur le plexus solaire, il s'est élevé vers le système neurocérébral, comme l'énergie électrique de l'usine émettrice qui, atteignant l'ampoule, se répand dans le filament incandescent, produisant le phénomène de la lumière.

— Et le problème du voltage ? demandai-je, curieux.

— Il n'a pas été oublié. Clémentino a adapté sa pensée et son expression en accord avec la capacité de notre Raul et de l'ambiance qui l'entoure, en s'ajustant à ses possibilités, de la même façon que l'électricien contrôle la projection d'énergie selon le réseau des éléments réceptifs.

Et souriant :

— Chaque réceptacle humain reçoit en conformité avec la structure qui lui est propre.

Les comparaisons d'Aulus suggéraient de belles questions. La liaison électrique génère de la lumière dans l'ampoule. Et alors ? Le contact spirituel improvisait également, bien entendu, comme nous l'avions conclu, des forces qui se déversaient du cerveau et de la bouche de Silva, sous la forme de paroles et de rayons lumineux...

L'instructeur perçut mon questionnement muet et s'empressa d'expliquer :

— L'ampoule à l'intérieur du renflement de laquelle se fait la lumière projette à partir d'elle-même les photons qui sont des éléments vivants de la Nature, vibrant dans « l'espace physique », à travers les mouvements qui leur sont particuliers, et notre âme, dans l'intimité de laquelle est traitée l'idée irradiante, lance hors d'elle les principes spirituels

condensés dans la force pondérable et multiple de la pensée, principes avec lesquels nous influons dans « l'espace mental ». Les mondes agissent les uns sur les autres par les irradiations qu'ils émettent et les âmes s'influencent mutuellement par l'intermédiaire des agents mentaux qu'elles produisent.

La parole sereine et précise de l'orienteur nous obligait à la méditation, bien que rapidement.

Les remarques claires concernant l'énergie mentale me conduisaient à de précieuses réflexions.

Alors, la pensée n'échappait pas aux réalités du monde corpusculaire, pensai-je en moi-même.

Comme nous procédions sur la Terre à d'intéressantes observations concernant la chimie de la matière dense, lui reliant les unités atomiques, le domaine de l'esprit offrait de larges espaces à l'étude de ses combinaisons... Des pensées de cruauté, de révolte, de tristesse, d'amour, de compréhension, d'espérance ou d'allégresse auraient une nature différente, avec des caractéristiques et des poids propres, condensant ou rendant l'âme plus éthérée, en plus d'en définir les qualités magnétiques... L'onde mentale posséderait des coefficients déterminés de force dans la concentration silencieuse, dans le verbe extériorisé ou dans la parole écrite...

Une fois encore, je comprenais de cette manière, et sans la moindre ombre, que nous sommes naturellement victimes ou bénéficiaires de nos propres créations, selon les courants mentaux que nous projetons, nous réduisant en esclavage par des engagements avec l'arrière-garde de nos expériences ou nous libérant pour l'avant-garde du progrès, conformément à nos délibérations et activités, en harmonie ou en désharmonie avec les Lois Éternelles...

Mais le monologue ne devait pas se poursuivre. Notre orienteur, répondant aux objectifs qui avaient amené notre présence dans ce centre, m'invita à de nouvelles observations :

— Avez-vous remarqué la communion entre Clémentino et Silva au moment de la prière ?

Face à notre expectative d'apprentis, il continua :

— Nous avons vu ici le phénomène de la parfaite assimilation de courants mentaux qui préside habituellement à pratiquement tous les faits médiumniques. Afin de faciliter la réflexion, comparons l'organisation de Silva, notre compagnon incarné, à un appareil récepteur tels que ceux que nous connaissons sur la Terre, dans les domaines de la radiophonie. L'émission mentale de Clémentino, condensant sa pensée et sa volonté, enveloppe Raul Silva dans une profusion de rayons qui atteignent son champ intérieur, premièrement par les pores qui sont des millions d'antennes sur lesquelles cette émission acquiert l'aspect des impressions faibles et indécises. Ces impressions s'appuient sur les centres du corps spirituel qui tiennent le rôle de condenseurs, atteignent immédiatement les câbles du système nerveux, jouant le rôle de précieuses bobines d'induction, s'accumulant ici en un clin d'œil, et se reconstituant automatiquement dans le cerveau où nous possédons des centaines de centres moteurs, pareil à un miraculeux clavier d'électroaimants, reliés les uns aux autres. Sur les points d'appui dynamiques de ces derniers s'effectuent les actions et les réactions mentales, qui déterminent les vibrations créatives à travers la pensée ou la parole, l'encéphale étant considéré comme une puissante station émettrice et réceptrice, et la bouche comme un précieux haut-parleur. De tels stimuli se manifestent encore par le mécanisme des mains et des pieds

ou par les impressions des sens et des organes qui travaillent à l'image de grues ou de conducteurs, de transformateurs et d'analystes, sous la commande directe de l'esprit.

L'explication ne pouvait être plus simple, malgré tout, elle offrait l'occasion à de plus amples questionnements.

— Alors nous avons ici la technique de la pensée elle-même ? demanda Hilario, avec intérêt.

— Pas exactement, répondit notre interlocuteur. La pensée qui nous est exclusive s'écoule sans interruption de notre champ cérébral, comme les ondes magnétiques et calorifiques qui nous sont particulières, et nous l'utilisons normalement, actionnant les recours dont nous disposons.

— Cependant, ce ne sera pas si facile d'établir la différence entre la création mentale qui nous appartient et celle qui s'incorpore à notre esprit... fit remarquer mon collègue intrigué.

— Votre affirmation a besoin de base, s'exclama l'Assistant. Toute personne qui sait manier sa propre attention observera le changement, du fait que notre pensée vibre à un certain niveau de fréquence quand elle se concrétise dans notre manière spéciale d'expression, dans le cercle des habitudes et des points de vue, des modes et des styles qui nous sont particuliers.

Et, de bonne humeur, il commenta :

— Pour les sujets de cet ordre, il est indispensable de procéder avec beaucoup d'attention dans le jugement, parce que pendant que nous affinons le critère par le modèle terrestre, nous possédons une vie mentale presque toujours parasitaire du fait que nous dissimulons l'onde de la pensée qui nous est propre, afin de refléter et d'agir avec les idées préconçues consacrées ou avec le pragmatisme des cou-

tumes préétablies, qui sont des cristallisations mentales dans le temps, ou avec les modes du jour et les opinions de nos proches qui constituent une accommodation facile au moindre effort. Cependant, il suffit que nous nous attachions aux exercices de la méditation, à l'étude édifiante et à l'habitude de discerner, pour que nous comprenions où se situe notre niveau de pensée, identifiant ainsi avec netteté les courants spirituels que nous nous mettons à assimiler.

Hilario pensa quelques instants et, imprimant à sa physionomie le contentement de celui qui a fait une importante découverte, il dit avec satisfaction :

— Maintenant, je perçois comment les phénomènes médiumniques peuvent surgir en de simples situations de la vie, tant dans les faits remarquables de la génialité que dans les drames quotidiens...

— Oui, oui... insista l'orienteur, maintenant préoccupé par le temps que notre conversation prenait. La médiumnité est un don inhérent à tous les êtres comme la faculté de respirer, et chaque créature assimile les forces supérieures ou inférieures avec lesquelles elle entre en syn-tonie. C'est pour cela que le Divin Maître nous recommanda la prière et la vigilance, afin que nous ne tombions pas dans les suggestions du mal, car la tentation est le fil de forces vives qui émanent de notre personne, captant les éléments qui leur sont similaires et tissant, ainsi, autour de notre âme, un épais réseau d'impulsions, parfois irrésistibles.

Et cherchant un endroit qui lui reviendrait dans les travaux en cours, il ajouta :

— Étudions en travaillant. Le temps utilisé au service est une bénédiction que nous thésaurisons, au profit de notre propre bénéfice, pour toujours.

6

PSYCHOPHONIE CONSCIENTE

Les travaux du centre se déroulaient harmonieusement.

Trois gardes spirituels entrèrent dans la salle, conduisant un malheureux frère pour recevoir le secours du groupe.

C'était un infortuné célibataire désincarné qui n'avait pas conscience de sa propre situation.

Incapable de voir les gardes qui l'amaient, il avançait à la manière d'un sourd et aveugle, poussé par des forces qu'il ne parvenait pas à identifier.

— C'est un malheureux obsesseur qu'ils viennent de retirer du milieu auquel il s'adapte depuis longtemps, nous apprit Aulus, compatissant. Il s'est désincarné en pleine

vitalité organique, après s'être épuisé dans une folie festive. Une intoxication létale réduisit son corps à un cadavre, alors qu'il ne possédait pas le moindre signal de préparation pour se rapprocher des vérités de l'esprit.

Et comme quelqu'un qui connaissait déjà les particularités du secours à fournir qui, certainement, avait été préparé par avance, il continua en expliquant :

— Regardez. C'est un être qui se déplace dans ses propres ténèbres, amené ici sans savoir le chemin suivi par ses propres pieds, comme n'importe quel aliéné mental en situation grave. Ayant quitté son enveloppe de chair avec la pensée prise de passion pour une de nos sœurs, aujourd'hui torturée et infirme qui se syntonisa avec lui au point de le retenir auprès d'elle par les afflictions et les larmes, il se mit à vampiriser son corps. La perte du véhicule physique, dans la déficience spirituelle où il se trouvait, le laissa intégralement déboussolé, tel un naufragé au cœur de la nuit. Cependant, s'adaptant à l'organisme de la femme aimée qu'il commença à obséder, il trouva en elle un nouvel instrument de sensation, voyant par ses yeux, écoutant par ses oreilles, de nombreuses fois parlant par sa bouche et se revitalisant avec les aliments communs qu'elle absorbait. Il y a pratiquement cinq ans que ces deux-là vivent dans cette symbiose. Cependant, la jeune femme, à présent sous-alimentée et perturbée, accuse d'importants déséquilibres organiques. La malade ayant sollicité notre concours, nous sommes contraints de les aider tous les deux. Afin qu'elle guérisse des phobies qui l'assailent présentement, phobies qui sont le reflet de la pensée de cet homme, épouvanté face aux réalités de l'esprit, il est nécessaire de procéder à l'éloignement des fluides qui entourent notre amie, comme la colonne, affaiblie par l'embrassade asphyxiante du lierre, a besoin d'être nettoyée au profit du réajustement.

Dans la pause qui s'en suivit, les gardiens, obéissant aux décisions de Clémentino, placèrent le souffrant aux côtés d'Eugénie.

Le mentor du centre s'approcha d'elle et appliqua des forces magnétiques sur son cortex cérébral, après avoir projeté plusieurs faisceaux de rayons lumineux sur la région étendue de la glotte.

Nous notâmes qu'Eugénie-âme s'écartait du corps, se maintenant auprès de lui, à quelques centimètres de distance, pendant que, soutenu par les amis, le visiteur s'asseyait très près, se penchant sur l'équipement médiumnique auquel il se juxtaposa, à l'image de quelqu'un se penchant par une fenêtre.

Face à la situation, je me souvins des opérations du monde végétal où une plante se développe grâce à une autre, et je compris que cette association pourrait être comparée à un subtil processus de greffe neuropsychique.

Des soupirs de soulagement s'élèverent du thorax médiumnique qui, pendant quelques instants, se montra un petit peu agité.

J'observai que de légers fils brillants reliaient le front d'Eugénie, déliée du véhicule physique, au cerveau de l'entité qui se communiquait.

Parce que je lui adressai un regard interrogateur et surpris, Aulus expliqua, serviable :

— C'est le phénomène de la psychophonie consciente ou travail des médiums parlant. Bien que gouvernant les forces d'Eugénie, le pensionnaire infirme de notre plan demeure sous son contrôle. Il s'aimante à elle par un courant nerveux à travers lequel notre sœur sera informée de tous les mots qu'il mentalise et prétend dire. Effectivement,

il prend provisoirement le contrôle de l'organe vocal de notre amie, s'appropriant son monde sensoriel, parvenant à voir, entendre et réfléchir avec un certain équilibre, par l'intermédiaire des énergies d'Eugénie, mais celle-ci tient fermement les rênes de sa propre volonté, agissant comme si elle était une infirmière acceptant les caprices d'un malade, dans l'objectif de l'aider. Mais ce caprice doit être limité car, consciente de toutes les intentions de l'infortuné compagnon à qui elle a prêté son véhicule physique, notre amie se réserve le droit de le corriger à la première inconvenance. Par le courant nerveux, elle connaîtra les mots en formation, les appréciant auparavant du fait que les impulsions mentales de l'Esprit percutent la pensée d'Eugénie comme de véritables marteaux. Ainsi, elle peut empêcher le moindre abus, surveillant ses intentions et ses expressions, parce qu'il est question d'une entité qui lui est inférieure, par la perturbation et par la souffrance où elle se trouve, et au niveau de laquelle elle ne doit pas s'abandonner si elle veut être utile. L'Esprit dans le trouble est un aliéné mental requérant de l'aide. Dans les séances de charité, comme celle où nous nous trouvons, le premier secouriste est le médium qui le reçoit, mais si ce secouriste tombe dans le niveau vibratoire du nécessiteux qui demande son aide, il y a peu d'espoir que son soutien soit efficace. Le médium, donc, quand il est intégré dans les responsabilités qu'il épouse, a le devoir de collaborer à la préservation de l'ordre et à la respectabilité de l'ouvrage d'assistance aux désincarnés, leur permettant ainsi la libre manifestation seulement jusqu'au point où cette manifestation ne se heurte pas à l'harmonie nécessaire au groupe et à la dignité indispensable dans la pièce.

— Alors, alléguait Hilario, dans ces travaux, le médium ne se maintient jamais à longue distance du corps...

— Non, chaque fois que l'effort se réfère à des entités

en désajustement, l'intermédiaire ne doit pas trop s'absenter... Avec un dément à la maison, l'éloignement est dangereux, mais si notre demeure est protégée par des amis conscients de leurs responsabilités, nous pouvons nous promener assez loin pendant que notre domicile restera gardé avec sûreté. Dans l'aide aux frères déséquilibrés, notre présence est un impératif des plus logiques.

Il fixa Eugénie, préoccupée et vigilante, au pied de l'infirme qui commençait à parler, et dit :

— Si cela se fait nécessaire, notre amie pourra reprendre son propre corps en un clin d'œil. Tous les deux se trouvent dans une association momentanée où celui qui se communique représente l'action, mais dans laquelle le médium personnifie la volonté. Dans tous les domaines de travail, il est naturel que le supérieur soit responsable de la direction de l'inférieur.

Le visiteur passa une main sur le visage dans un geste de soulagement et s'écria, transformé :

— Je vois ! Je vois !... Mais par quel enchantement me retenez-vous ici ? Quelles menottes m'attachent à ce corps pesant ?

Et accentuant son expression de surprise, il poursuivit :

— Quel est l'objectif de cette assemblée plongée dans un funèbre silence ? Qui m'a amené ? Qui m'a amené ? !...

Nous vîmes qu'Eugénie, hors de son véhicule dense, écoutait toutes les paroles qui s'échappaient de sa bouche, transitoirement occupé par le pèlerin des ténèbres, les archivant, de manière automatique, dans le centre de la mémoire.

— Le souffrant, dit l'Assistant, convaincu, revit ses propres sens et s'émerveille au contact des forces nerveuses

du médium. Il se plaint des chaînes qui le retiennent, chaînes qui proviennent, pour cinquante pour cent, de l'effort d'Eugénie. De cette manière, il s'apparente à un malade sous contrôle, ce qui est indispensable.

— Et si notre sœur venait à relâcher son autorité ? demanda Hilario, curieux.

— Elle ne serait pas en condition de lui fournir des bienfaits concrets parce qu'alors, elle serait descendue jusqu'au niveau d'égarement de ce mendiant de lumière que nous nous proposons d'aider, expliqua notre instructeur, avec calme.

Et dans une image heureuse pour illustrer le sujet, il ajouta :

— Un médium passif, dans de telles circonstances, peut être comparé à une table de travail chirurgical, retenant l'infirme qui nécessite un concours médical. Si le meuble spécialisé ne possède pas fermeté et humilité, n'importe quelle intervention sera dans tous les cas impossible.

— Mais notre amie perçoit-elle, consciemment, l'entité qui s'associe à son réceptacle physique avec autant de clarté que nous ? demandai-je à mon tour, répondant à mes objectifs d'apprentissage.

— Dans le cas d'Eugénie, cela ne se produit pas, dit Aulus, avec tolérance, parce que son effort dans la préservation de ses propres énergies et son intérêt dans la préservation de l'aide avec tout le coefficient de ses possibilités ne lui permettent pas la concentration mentale nécessaire pour surprendre sa forme extérieure. Cependant, les afflictions et les indispositions de l'ami secouru se reproduisent en elle. Elle ressent sa douleur et son excitation, enregistrant sa souffrance et son mal-être.

Au fur et à mesure que s'étendait notre conversation, l'infirme criait, extrêmement agressif :

— Nous trouverions-nous par hasard dans un tribunal ? Pourquoi une réception aussi étrange que ça quand je suis l'importuné qui comparaît ? Personne ne m'offense, moi, Liborio dos Santos, sans conséquence...

Comme si sa conscience le torturait à travers des créations intérieures qu'il ne nous était pas donné de percevoir, il vociférait, frénétique :

— Qui m'accuse d'avoir spolié ma mère, la laissant à l'abandon ? Je ne suis pas coupable des épreuves des autres... Ne serais-je pas, par hasard, plus malade qu'elle ?...

À cet instant, Hilario fixa l'obsesseur avec compassion et demanda, respectueux :

— Ses souffrances ne seraient-elles pas une simple angoisse morale ?

— Pas exactement, précisa Aulus. Les crises morales, qu'elle qu'en soit la teneur, se reflètent jusqu'à notre véhicule de manifestation. Le bénéficiaire actuel a son cerveau périsprital déchiré et la flagellation qui envahit son corps fluidique est aussi authentique que celle d'un homme commun supplicié par une tumeur intracrânienne.

Se révélant hautement intéressé par l'étude, Hilario insista :

— Si nous étions les compagnons incarnés, animés d'une soif de plus grandes connaissances de la vie spirituelle, pourrions-nous le soumettre à un interrogatoire minutieux ? Serait-il en condition de s'identifier parfairement ?

Aulus secoua légèrement la tête et considéra :

— Dans les conditions où il se trouve, la tentative ne serait pas viable. Nous abordons seulement un problème de charité, mais qui se revêt de la plus grande importance pour la vie en soit. Dans l'hypothèse où nous ferions l'essai, nous ne parviendrions qu'à une recherche infructueuse, adressée à un aliéné mental qui, pendant quelques temps, se montrera blessé dans des centres importants du raisonnement. Apportant avec lui l'héritage d'une existence déséquilibrée, et fortement attiré par la femme qui l'aime et dont il s'est fait le violent persécuteur, il n'aspire à rien pour le moment sinon à une vie parasitaire auprès de notre sœur dont il utilise les énergies pour s'alimenter. Il l'enveloppe dans des fluides maladifs et s'appuie sur elle, telle la plante grimpante qui se répand sur le mur... Ajoutant tout cela au choc naissant de la mort, nous n'avons pas le droit d'attendre de sa personne une expérience complète d'identification personnelle.

Pendant ce temps, Liborio poursuivait, halluciné :

— Qui pourrait supporter cette situation ? Quelqu'un m'hypnotise ? Quelqu'un surveille ma pensée ? Vaut-il la peine de me rendre la vision, m'emprisonnant les bras ?

Le fixant avec une sympathie fraternelle, l'Assistant nous informa :

— Il se plaint du contrôle auquel il est soumis par la volonté attentive d'Eugénie.

Réfléchissant aux questions qui bouillonnaient en notre âme, Hilario dit :

— Conscient comme le médium se trouve, et entendant les phrases de l'Esprit qui se manifeste, utilisant sa bouche ainsi surveillée par Eugénie, il est possible qu'elle soit assaillie par de grands doutes... Ne pourrait-elle pas être

induite à admettre que les paroles proférées lui appartiennent ? Ne souffrira-t-elle pas des hésitations ?

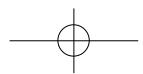
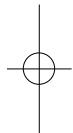
— Cela est possible, reconnut l'Assistant. Cependant, notre sœur est habilitée à percevoir que les commotions et les paroles de l'instant présent ne la concernent pas.

— Mais... et si le doute l'envahissait ? insista mon collègue.

— Alors, dit Aulus, courtois, elle émettrait de son propre esprit un refus positif, expulsant celui qui communique et annulant une précieuse opportunité de travail. Le doute, dans ce cas, équivaudrait à un faisceau congelant de forces négatives...

Toutefois, alors que Raul Silva commença la conversation avec l'hôte révolté, l'orienteur ami nous invita à observer avec plus d'attention.

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:55 Page 78





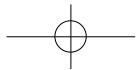
7

SECOURS SPIRITUEL



Sous l'influence de Clémentino, qui l'enveloppait entièrement, Silva se leva et s'adressa au frère qui se manifestait avec bonté :

- Mon ami, restons calme et demandons la protection divine !
- Je suis malade, désespéré...
- Oui, nous sommes tous infirmes, mais il nous faut ne pas perdre confiance. Nous sommes fils de Notre Père Céleste qui est toujours prodigue d'amour.
- Êtes-vous prêtre ?
- Non, je suis ton frère.
- Mensonge. Je ne te connais pas...
- Nous ne formons qu'une seule famille face à Dieu.



L'interlocuteur, perturbé, se moqua ironiquement et ajouta :

— Vous devez être un prêtre fanatisé pour converser dans ces termes !...

La patience de l'orienteur nous toucha. Il ne recevait pas Liborio comme s'il s'agissait d'un habitant des ombres, susceptible de réveiller en lui toute impulsion de curiosité des moins dignes.

Même en retirant le précieux concours du mentor qui l'accompagnait, Raul émettait de lui-même une sincère compassion mêlée à un évident intérêt paternel. Il accueillait l'hôte sans surprise ou irritation, comme il le ferait avec un proche qui reviendrait, dément, au sanctuaire domestique.

C'est peut-être pour cette raison que l'obsesseur se montra à son tour moins hargneux. Aussitôt qu'elle commença à se comprendre, d'une certaine manière, avec le dirigeant du centre, nous vîmes qu'Eugénie se revigorait dans l'effort d'assistance qui lui incombait.

— Je ne suis pas un ministre religieux, continua Raul, imperturbable, mais je désire que tu m'acceptes comme ton ami.

— Quelle bêtise ! il n'existe pas d'amis quand la misère est avec nous... Des compagnons que j'ai connus, tous m'abandonnèrent. Il ne me reste que Sarah ! Sarah que je ne laisserai pas...

Il prit une expression de quelqu'un qui se plonge dans le souvenir de la personne à qui il s'était référé et ajouta avec une indignation pleine de mépris :

— J'ignore pourquoi vous entravez mes pas à présent. C'est inutile. D'ailleurs, je ne sais pas pour quelle raison je me retiens. Un homme provoqué, comme je le suis,

devrait tous vous gifler... En fin de compte, que font ici ces hommes silencieux et ces femmes muettes ? Qu'attendent-ils de moi ?

— Nous sommes en prière pour ta paix, dit Silva, avec une inflexion de bonté et de tendresse.

— Grande nouveauté ! Qu'avons-nous en commun ? Est-ce que je vous dois quelque chose ?

— Au contraire, s'exclama son interlocuteur, convaincu, nous sommes ceux qui te doivent attention et assistance. Nous nous trouvons dans une institution de travail fraternel et il serait injuste, sans l'ombre d'un doute, que dans un hôpital on vienne poser des questions concernant les luttes personnelles menées par ceux qui battent à sa porte car il est avant tout du devoir du médecin et de l'infirmière de porter secours aux blessures qui saignent.

Face à l'argument énoncé avec sincérité et simplicité, le souffrant, tête, parut s'apaiser encore d'avantage. Des jaillissements d'énergie mentale, partis de Silva, l'atteignaient en plein thorax, comme s'ils cherchaient son cœur.

Liborio tenta de parler, mais, à la manière de celui qui ne peut déjà plus résister à l'aridité du désert, il s'émut devant la douceur de l'accueil inattendu qui lui faisait penser à une source bénite d'eau fraîche. Surpris, il vit que sa parole mourait, étranglée, dans sa gorge.

Sous le sage commandement de Clémentino, l'orienteur dit avec une ardente affection :

— Liborio, mon frère !

Ces trois mots furent prononcés avec une telle inflexion de générosité fraternelle que l'hôte ne put retenir les larmes qui remontaient du tréfonds de son être.

Raul s'avança vers lui, lui imposant les mains desquelles jaillissaient un flux magnétique lumineux, et l'invita :

— Allons prier !

Une minute de silence s'étant écoulée, la voix du directeur du centre, sous l'inspiration de Clémentino, supplia avec attendrissement :

« Divin Maître, lance un regard de compassion sur notre famille ici réunie... »

Voyageurs de nombreux pèlerinages, nous nous reposons en cet instant sous l'arbre béni de la prière et nous implorons ton soutien !

Tous nous sommes endettés envers-toi, tous nous nous trouvons redevables face à ta bonté infinie, à la manière de serviteurs insolubles envers leur seigneur.

Mais, te priant pour chacun d'entre-nous, nous recurons à ta bonté, en cet instant, particulièrement pour notre compagnon que tu as certainement conduit jusqu'à notre cœur, comme s'il s'agissait d'une brebis qui s'en retourna à la bergerie, où un frère de sang qui revenait au foyer... »

Maître, donne-nous la joie de le recevoir les bras ouverts.

Scelle nos lèvres afin que nous ne lui demandions pas d'où il vient et ouvre notre âme pour le bonheur de l'avoir avec nous en paix.

Inspire nos paroles afin que l'imprudence ne s'immisce pas dans notre langue, approfondissant les plaies intérieures de notre frère, et aide-nous à maintenir le respect que nous lui devons... »

Seigneur, nous sommes certains que le hasard ne préside pas à tes décisions !

*Ton amour, qui nous réserve invariablement le meilleur,
nous rapproche les uns des autres pour le juste travail.*

Nos âmes sont des fils de la vie entre tes mains !

*Ajuste-les afin que nous obtenions d'En Haut la faveur
de servir avec toi !*

*Notre Liborio est un frère de plus qui arrive de loin,
d'horizons reculés du passé...*

*Ô Seigneur, aide-nous pour qu'il ne clame ton nom en
vain !...*

Le visiteur pleurait. Cependant, il était clairement visible que la force qui l'avait convaincu n'émanait pas des paroles mais des sentiments irradiants avec lesquels elles avaient été structurées.

Raul Silva, sous la main radieuse de Clémentino, nous semblait auréolé d'une lumière intense.

— Ô Dieu, que m'arrive-t-il ? parvint à crier Liborio, en larmes.

Le frère Clémentino fit un bref signal à l'un de ses assesseurs de notre plan qui accouru avec rapidité, apportant un objet intéressant qui me fit penser à un écran de gaze extrêmement ténue, avec des dispositifs spéciaux, mesurant environ un mètre carré.

Le mentor spirituel de la réunion manœuvra une petite clé à l'un des angles de l'appareil et le doux tissu se couvrit d'une légère pâte fluidique blanchâtre et vibratile.

Ensuite, il se plaça à nouveau près de Silva qui, sous son contrôle, dit au frère qui se manifestait :

— Souviens-toi, mon ami, souviens-toi ! Fais appel à ta mémoire ! Regarde en face les situations qui se dérouleront sous nos yeux !...

Immédiatement, comme s'il avait eu son attention compulsivement attirée par l'écran, le visiteur la fixa et, dès ce moment, nous vîmes avec surprise que le rectangle sensible affichait diverses scènes dont Liborio en personne était le principal protagoniste. Les recevant mentalement, Raul Silva se mit à les décrire :

— Observe, mon ami ! Il fait nuit. On entend le murmure de cris lointains... Ta mère âgée t'appelle à son chevet et te demande assistance... Elle est épuisée... Tu es le fils qui lui reste... Le dernier espoir d'une vie de souffrance. Le dernier soutien... La pauvre se sent mourir. La dyspnée la martyrise... C'est le trouble cardiaque précédant la fin du corps... Elle a peur. Elle dit craindre la solitude car c'est un samedi de carnaval et les voisins se sont absents, se rendant dans des lieux festifs. Elle ressemble à une enfant terrorisée... Elle te contemple, anxieuse, et te demande de rester... Tu lui réponds que tu ne sortiras que pour quelques minutes... le temps nécessaire pour lui rapporter les médicaments nécessaires... Ensuite, tu t'approches rapidement vers un tiroir situé dans une pièce proche et tu t'empares du seul argent dont l'infirme disposait, quelques centaines de cruzeiros, argent avec lequel tu te juges le droit de jouir des fausses joies de ton club... Des amis spirituels de ton foyer s'approchent de toi, implorant ton aide en faveur de la malade, presque moribonde, mais tu te montres imperméable à toute pensée de compassion... Tu adresSES quelques paroles pressées à l'infirme et sors dans la rue. En pleine voie publique, tu t'aimantes aux indésirables compagnons désincarnés avec lesquels tu t'accordes... entités turbulent, hypnotisées par le vice, avec lesquelles tu te traînes dans le plaisir... Pendant trois jours et quatre nuits consécutifs, tu te livres à la folie, avec l'oubli de toutes les obligations... C'est seulement aux premières heures du

matin, le mercredi, que tu rentres, harassé et à moitié inconscient... La vieille femme, secourue par des bras anonymes, ne te reconnaît plus... Avec résignation, elle attend la mort, pendant que tu te diriges vers une chambre au fond de la maison, dans l'espoir de prendre une douche qui puisse t'aider à te rétablir... Tu allumes le chauffe-eau à gaz et t'assieds pendant quelques minutes, sentant la tête te tourner... Le corps exige le repos après les folles festivités... La fatigue surgit, irrépressible... Tu perds la conscience de toi-même et t'endors, à moitié ivre, perdant ton existence car les émanations toxiques firent mourir ton corps... Dans la matinée claire et ensoleillée, un corbillard t'emporta jusqu'à la morgue, comme un simple suicidé...

À cet instant, Liborio, comme s'il revenait d'un cauchemar, s'écria, désespéré :

— Oh ! C'est la vérité ! La vérité !... où est ma maison ? Sarah, Sarah, je veux ma mère, je veux ma mère !...

— Calme-toi, recommanda Raul, compatissant. Le secours divin ne nous fera jamais défaut. Ton foyer, mon ami, s'est fermé en même temps que tes yeux de chair et ta mère, depuis d'autres sphères, te tend ses bras aimants et sanctifiants...

L'ami qui se manifestait, vaincu, tomba en larmes.

La crise émotionnelle fut si grande que le mentor spirituel du groupe se dépêcha de le débrancher de l'équipement médiumnique, le menant aux gardiens afin qu'il fût convenablement recueilli dans une organisation toute proche.

Liborio, dans un profond processus de transformation, s'éloigna, Eugénie revenant à sa position normale.

Et parce que l'écran reprenait sa transparence ini-

tiale, je lançai quelques interrogations improvisées à notre orienteur.

— Quelle fonction avait ce rectangle que je ne connaissais pas encore ? Quelles étaient ces scènes qui s'étaient déroulées rapidement face à notre admiration ?

— Cet appareil, nous apprit Aulus, gentiment, est un « condensateur ectoplasmique ». Il a comme propriété de concentrer en lui les rayons projetés par les personnes présentes de la réunion, reproduisant les images qui fluent de la pensée de l'entité qui se communique, non seulement pour notre observation, mais également pour l'analyse de l'orienteur chargé du dialogue qui les reçoit dans son champ intuitif, maintenant aidé par les énergies magnétiques de notre plan.

— Évidemment, les engrenages de pareil mécanisme doivent être merveilleux ! s'exclama Hilario, fortement impressionné.

— Rien de surprenant, souligna l'orienteur. L'hôte spirituel contemple seulement les reflets de son propre esprit, comme une personne qui s'examine dans un miroir.

— Mais, si nous sommes en face d'un condensateur de force, considérai-je, nous avons besoin de conclure que le succès du travail dépend de la collaboration de tous les composants du groupe...

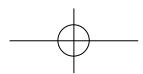
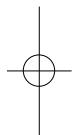
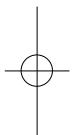
— Exactement, confirma l'Assistant, les énergies ectoplasmiques sont fournies par l'ensemble des compagnons incarnés en faveur des frères qui se trouvent encore à demi matérialisés dans les niveaux vibratoires de l'expérience physique. C'est pour cela que Silva et Clémentino ont besoin du concours général pour que la machine du travail fonctionne aussi harmonieusement que possible. Des per-

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

87

sonnes qui extériorisent des sentiments moins dignes, équivalents à des principes empoisonnés nés des vibrations de diverses espèces, perturbent énormément les activités de cette nature, vu qu'elles lancent dans le condensateur les ombres dont elles sont le véhicule, préjudicant l'efficacité de l'assemblée et empêchant la vision parfaite de l'écran pour l'entité nécessitant compréhension et lumière.

Le sujet nous emportait vers différentes questions, mais notre orienteur nous lança un coup d'œil discret, comme requérant notre silence et notre attention.





8

PSYCHOPHONIE SOMNAMBULIQUE

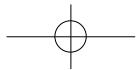


Sous la garde d'un vénérable ami, qui nous paraissait surtout être dans un apostolat, un pauvre Esprit dément traversa la salle.

Il faisait penser à un ancien gentilhomme, soudainement arraché au sous-sol, car les fluides qui le revêtaient étaient une véritable masse obscure et visqueuse, recouvrant ses vêtements et répandant des émanations nauséabondes.

Aucune des entités souffrantes qui s'étaient bousculées devant n'affichait un aussi horrible faciès.

Ici et là, sur les différents visages qui s'entassaient dans l'espace réservé aux frères les moins heureux, les



masques de souffrance étaient adoucis par d'indubitables signaux de repentir, de foi, d'humilité, d'espérance...

Mais dans ce visage patibulaire, paraissant émerger d'une nappe de boue, s'alliaient la froideur et la malignité, l'astuce et l'endurcissement.

Devant l'expression avec laquelle il apparut inopinément, les Esprits eux-mêmes perturbés reculèrent, craintifs.

Dans sa main, l'étrange nouveau venu tenait un fouet qu'il tentait de faire claquer tout en proférant de retentissantes exclamations.

— Qui m'a fait venir ici contre ma propre volonté ? s'emporta-t-il, à moitié aphone. Lâches ! Pourquoi me retenir ainsi ? Où sont les rapaces qui me dévorèrent les yeux ? Créatures infâmes ! Ils me paieront cher les outrages soufferts !...

Et mettant en évidence l'extrême déséquilibre mental dont il était porteur, il continua sur un ton rude :

— Qui a dit que la malencontreuse révolution des français aurait des répercussions au Brésil ? La folie d'un peuple ne peut pas s'étendre à toute la Terre... Les priviléges des nobles sont inviolables ! Ils viennent des rois qui sont indiscutablement les élus de Dieu ! Nous défendrons nos prérogatives, exterminant la propagande des rebelles et des régicides ! Je vendrai mes esclaves alphabétisés, je ne veux rien savoir des pamphlets et des commentaires de la rébellion. Comment produire sans le fouet sur l'épaule ? Les captifs sont des captifs, les seigneurs, des seigneurs. Et tous les fuyards et les criminels connaîtront le poids de mes bras... Je tuerai sans pitié. Cinq poteaux de supplice ! Cinq poteaux⁽¹⁾ ! Voilà ce qu'il faut pour rétablir notre tranquillité.

1 NdT : Les poteaux étaient, du temps de l'esclavage, des troncs enfouis dans le sol auxquels étaient attachés les esclaves à qui étaient infligés divers supplices comme le fouet ou la cravache.

— Il a été le propriétaire inhumain d'une ferme, expliqua notre orienteur ami. Il s'est désincarné durant les derniers jours du XVIII^{ème} siècle, mais il conserve encore son esprit stagnant dans la coquille de l'égoïsme. Cependant, il ne perçoit rien hors des situations intérieures qu'il a lui-même créées, peuplées d'esclaves, d'argent, de bénéfices de l'ancienne propriété rurale où il a enterré sa pensée, se transformant aujourd'hui en vampire inconscient des âmes réincarnées qui lui ont été précieuses dans le Brésil colonial. Avec tout le respect que nous devons à la fraternité, nous pouvons dire qu'il n'a jamais été rien d'autre qu'un impitoyable bourreau des infortunés captifs qui tombèrent sous son gant de fer. Détenteur d'un très vaste latifundium⁽¹⁾, il possédait avec lui une grande légion de serviteurs qui eurent à subir sa tyrannie et sa perversité.

Profitant d'une pause spontanée, je fixai le visage du triste nouveau venu avec plus d'attention, reconnaissant que ses yeux, bien que mobiles comme ceux d'un félin, étaient vitreux, morts...

J'allais indiquer ces orbites inexpressives quand l'instructeur, devinant mon impulsion, ajouta :

— Il haïssait les travailleurs qui fuyaient ses griffes et quand il parvenait à en extirper un du *quilombo*⁽²⁾, non seulement il le menottait aux poteaux de martyre, mais il leur brûlait les yeux, les réduisant à la cécité, en guise de punition dans les esclaveries. Quelques-uns des rares fugitifs qui résistaient à la mort étaient condamnés, après avoir été rendu aveugles, aux mâchoires des chiens féroces, à la haine desquels ils ne pouvaient échapper. Avec un tel système de

1 NdT : grand domaine agricole privé, exploité de manière archaïque et intensive.

2 NdT : au Brésil, cachette, village, ville ou ensemble d'habitations où se réfugiaient les esclaves en fuite.

répression, il instaura la terreur autour de ses pas, accumulant alors réputation et richesse. Malgré tout, l'inévitable voyage à travers la tombe arriva, et dans cette nouvelle phase, il ne trouva rien d'autre que des adversaires qui se lamentaient avec lui, dans la position de redoutables persécuteurs. De nombreuses victimes à l'âme douce lui avaient pardonné ses offenses, mais d'autres ne parvenaient pas à trouver la force du pardon spontané, se transformant en vengeurs du passé pour avoir accumulé dans leur esprit une affligeante terreur. Enchevêtré dans les toiles de l'usure et faisant de l'or l'unique pouvoir dans lequel il croyait, il ne se sentit même pas un peu transporté d'un mode de vie à l'autre, à travers la mort. Il se croit dans une prison de ténèbre, tourmenté par les esclaves, prisonnier de ses propres victimes. Il vit ainsi entre le désespoir et le remords. Martyrisé par les réminiscences des flagellations qu'il décrétait, et hypnotisé par les bourreaux dont il fut, par le passé, le persécuteur, il se voit réduit à une extrême cécité car ils ont déséquilibré dans son corps spirituel les facultés de la vision.

Pendant que notre explication se poursuivait, le malheureux fut placé auprès de Célina.

La mesure m'impressionna défavorablement.

Devait-ce justement être Célina, le meilleur instrument du centre, qui accueillirait l'indésirable Esprit qui se communiquerait ? !

Je vis la lumineuse auréole contraster avec l'habit pestilentiel de l'étranger, et je me laissai envahir par une crainte incoercible.

Pareille mesure ne reviendrait-elle pas à donner une harpe délicate aux pattes d'une bête ?

— Calmez-vous. L'ami dément a pénétré dans le temple sous la supervision et le consentement des mentors du centre. Quant aux fluides de nature délétère, nous n'avons pas besoin de les craindre. Ils reculent instinctivement face à la lumière spirituelle qui les frappe et les désintègre. C'est pour cela que chaque médium possède sa propre ambiance et que chaque assemblée se caractérise par un courant magnétique particulier de préservation et de défense. Des nuages infectieux de la Terre sont quotidiennement détruits et combattus par les radiations solaires, et d'inquiétantes formations fluidiques sont à tout moment annihilées ou balayées de la Planète par les énergies supérieures de l'Esprit. Les rayons lumineux de la pensée dirigée vers le bien, attaquent les constructions du mal, à l'image de décharges électriques. Et si on comprend que celui qui peut le plus aide le plus, notre sœur Célina est la compagne idéale pour l'aide de cet instant.

La désignant, il dit :

— Observons !

Le médium se défit du corps physique, comme quelqu'un qui plongerait dans un profond sommeil, et emporta avec lui l'aura brillante qui le couronnait.

Clémentino n'eut pas besoin de lui venir en aide. Il paraissait accoutumé à ce genre de tâche. Mais même ainsi, le conducteur du groupe le soutint, serviable.

La noble femme fixa le visiteur désespéré avec une sympathie manifeste et lui ouvrit les bras, l'aidant à prendre possession du véhicule physique alors inerte.

Comme s'il avait été attiré par un vigoureux aimant, le souffrant se jeta sur l'organisation physique du médium, se collant à lui instinctivement.

Soutenu par le gardien qui l'avait amené, il se sentit en difficulté, me laissant penser qu'il se trouvait intensivement lié au cerveau médiumnique.

Si Eugénie s'était révélé être une infirmière bienfaisante, Célina apparaissait à nos yeux comme une mère altruiste, en raison de sa dévotion affective envers l'hôte infortuné.

Il émanait d'elle des fils brillants qui enveloppaient entièrement le nouveau venu, qui, bien qu'étant maître de lui-même, paraissait, de ce fait, judicieusement contrôlé.

Il s'apparentait à un poisson en une furieuse réaction entre les étroites limites d'un récipient qu'il cherchait en vain à rompre.

De son être il projetait des dards de ténèbre qui se fondaient dans la lumière avec laquelle Célina-âme l'entourait, dévouée.

Il tentait de hurler des injures, mais en vain.

Le médium était un élément passif à l'extérieur. Cependant, dans les profondeurs de son être, il montrait les qualités morales positives qui représentaient sa conquête inaliénable, empêchant ce frère de se manifester de n'importe quelle façon des moins dignes.

— Je suis José Maria... clama le visiteur, dans une irritation extrême, ajoutant d'autres noms dans l'évidente intention de faire porter un caractère d'importance sur son origine.

Il accumulait les réclamations, allongeait les réprimandes et se révoltait, exaspéré. Toutefois, je perçus qu'il n'utilisait pas de paroles similaires à celles qu'il proférait auprès de nous. Il se trouvait comme menotté, vaincu, bien qu'il continuât à se montrer rude et revêche.

Il paraissait si complètement implanté dans l'organisation physiologique de l'intermédiaire, si spontané, si naturel, que je ne pus faire taire les questions qui s'écoulaient rapidement de ma pensée.

La médiumnité parlante chez Célina était-elle différente ? Eugénie et elle s'étaient retrouvées déliées de leur vêtement de chair pendant le travail... Pourquoi la première s'était-elle maintenue préoccupée, comme une infirmière inquiète, pendant que la seconde ressemblait à un tuteur dévoué du frère dément, le suivant avec les attentions d'une mère ? Pourquoi chez l'une l'attente tourmentée et chez l'autre la sereine confiance ?

Excusant notre condition d'élèves, Aulus se mit à nous éclairer pendant que Clémentino et Raul Silva soutenaient le frère qui se communiquait, à travers la prière et des phrases rénovatrices d'encouragement au bien.

— Célina, expliqua-t-il, bienveillant, est une parfaite somnambule. Dans son cas, la psychophonie se produit sans la nécessité d'une liaison du courant nerveux du cerveau médiumnique à l'esprit de l'hôte qui l'occupe. Sa spontanéité dans la cession de ses ressources aux entités ayant besoin de secours et de tendresse est telle, qu'elle n'a pas la moindre difficulté pour se délier de manière automatique du domaine sensoriel, perdant provisoirement le contact avec les centres moteurs de la vie cérébrale. Sa position médianimique est d'une extrême passivité. C'est pour cela que celui qui se manifeste se sent aussi sûr de lui dans l'extériorisation de sa propre personnalité. Mais cela ne signifie pas que notre sœur doit être absente ou irresponsable. Proche du corps qui lui appartient, elle agit dans la situation d'une mère généreuse aidant un souffrant qui s'exprime à travers elle comme s'il était

un protégé fragile de sa bonté. Elle l'a attiré à elle, pratiquant un sacrifice volontaire qui est doux à son cœur fraternel, et José Maria, égaré et malheureux, immensément inférieur à elle, ne peut pas lui résister. Ainsi, il demeure aussi agressif qu'il l'est normalement, mais il se trouve contrôlé dans ses moindres manifestations, parce que l'esprit supérieur subordonne ceux qui se situent à son arrière-garde, dans les domaines de l'esprit. C'est pour cette raison que l'hôte expérimente avec rigueur la domination affectueuse de la missionnaire qui lui dispense son soutien dans l'assistance. Le poussant à lui obéir, il reçoit ses énergies mentales astreignantes qui l'obligent à se maintenir dans une attitude respectueuse, malgré l'état de révolte dans lequel il se trouve.

Face à la pause qui se fit naturellement, nous vîmes que Silva parvenait à un franc succès dans l'orientation spirituelle. L'ex-tyran rural commençait à assimiler quelques rayons de lumière.

Hilario provoqua cependant la poursuite de la leçon, demandant :

— Bien qu'elle se révèle être une précieuse auxiliaire, comme nous le voyons, Céline ne se souviendra-t-elle pas des paroles que le visiteur a prononcé par son intermédiaire ?

— Si elle le souhaite, elle pourra s'en souvenir avec effort, mais dans la situation où elle se trouve, elle ne voit pas le moindre intérêt dans la mémorisation des remarques qui auront été faites.

— Indubitablement, fit remarquer mon collègue, nous observons une singulière différence entre les deux médiums qui sont entrés en transe... Je pense que dans la psychophonie consciente, Eugénie exerce un contrôle plus

direct sur l'hôte qui utilise ses ressources, quant à Célina, bien que surveillant le compagnon qui se manifeste, elle le laisse plus à son aise, plus libre... Dans l'éventualité où Célina ne fût pas la travailleuse habile qu'elle est, capable d'intervenir à temps dans toute circonstance moins agréable, les facultés de Eugénie ne seraient-elles pas préférables ?

— Oui, Hilario, vous avez raison. Le somnambulisme pur, quand il se trouve entre des mains mal avisées, peut produire de beaux phénomènes, mais il est moins utile dans la construction spirituelle du bien. La psychophonie inconsciente, chez ceux qui ne possèdent pas le mérite moral suffisant pour leur propre défense, peut entraîner la possession, toujours nocive, et qui ne s'aperçoit, de manière intégrale, que chez les obsesseurs qui se livrèrent aux forces du vampirisme.

Hilario réfléchit un moment puis considéra :

— Ici, nous voyons le médium hors de son réceptacle physique, dominant mentalement l'entité qui lui est inférieure... Mais... et si c'était le contraire ? Si nous avions ici une entité intellectuellement supérieure possédant mentalement le médium ?

— Dans ce cas, répondit son interlocuteur patient, Célina serait naturellement contrôlée. Si celui qui se manifeste fût, dans cette hypothèse, une intelligence dégénérée et perverse, la surveillance reviendrait aux mentors du centre et, en parlant d'un messager avec un patrimoine de connaissance et de vertu élevées, le médium deviendrait passif avec satisfaction parce qu'il profiterait des avantages de sa présence, comme la rivière bénéficie des pluies qui tombent du ciel.

L'instructeur allait continuer, mais Clémentino sollicita son concours pour le déplacement de José Maria qui,

quelque peu rénové, commençait à accepter le service de la prière, en arrivant même à atteindre la félicité de pleurer.

Notre orienteur contribua à l'assistance fournie au visiteur qui fut à nouveau remis à l'ami paternel qui l'avait apporté, afin qu'il soit interné dans une lointaine organisation de secours.



9

POSSESSION



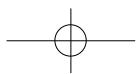
L'homme malade, dans la petite file de quatre personnes qui étaient apparues à la recherche d'assistance, paraissait incommodé, affligé...

Il articulait des paroles que je ne parvenais pas à enregistrer avec clarté, quand le frère Clémentino, consulté par Aulus, dit avec courtoisie, à l'intention de l'Assistant :

— Oui, étant donné que l'effort se destine à l'étude, nous permettrons la manifestation.

Je me rendis compte que notre orienteur sollicitait une démonstration importante.

Invités par l'instructeur, nous nous approchâmes du jeune homme infirme qui se faisait assister par une dame aux cheveux grisonnants, sa propre mère.



Répondant aux recommandations du superviseur, les gardes admirent le passage d'une entité prise d'une folie évidente, qui tout à coup traversa les lignes vibratoires de contention, vociférant, frénétique :

— Pedro ! Pedro !...

Cette entité paraissait avoir sa vision centralisée sur le malade car elle ne fixait rien d'autre que ce dernier. Atteignant notre frère incarné, celui-ci, soudain, poussa un cri aigu et s'effondra, désemparé.

Sa vieille mère n'eut pas le temps d'adoucir sa chute spectaculaire.

Immédiatement, sous la commande de Clémentino, Silva ordonna que le garçon soit transporté sur un lit de la pièce voisine, l'isolant de l'assemblée.

Céline fut chargée du travail d'assistance.

Nous accompagnâmes l'infirmé en sa compagnie avec un intérêt plein de tendresse.

Les différentes tâches de la salle se poursuivirent sans que le rythme ne soit rompu pendant que nous nous isolions dans la pièce pour la coopération que le cas exigeait.

Pedro et l'obsesseur qui le jugeait semblaient s'être fondu l'un en l'autre.

C'était deux adversaires qui en venaient aux mains dans une lutte féroce.

Fixant le compagnon incarné plus longuement, je conclus que l'attaque épileptique avec toute sa symptomatologie classique surgissait, clairement reconnaissable.

Le visage du malade était à présent envahi d'une indéfinissable pâleur, ses muscles se trouvaient tétranisés et

sa tête, laissant voir les dents serrées, se trouvait penchée vers l'arrière, tandis que ses bras ressemblaient à deux branches d'arbre quand elles ont été tordues après la tempête.

Céline et la mère affectueuse l'installèrent sur le lit et s'adonnèrent à la prière quand la rigidité du corps fut secouée d'étranges convulsions qui s'étendirent jusqu'aux yeux qui se déplaçaient en se retournant constamment.

La lividité fit place à une rougeur qui envahit le visage congestionné. La respiration devenait angoissée en même temps que les sphincters se relâchaient, transformant l'infirme en un être torturé vaincu.

L'insensible persécuteur semblait s'être introduit dans le corps de la victime.

Il prononçait de dures paroles que seul nous pouvions percevoir du fait que toutes les fonctions sensorielles de Pedro se trouvaient dans une regrettable inhibition.

Céline, caressant le malade, pressentait la gravité du mal et avait enregistré la présence du malheureux visiteur, mais elle demeurait alerte, de manière à se maintenir, énergique, en condition de l'aider.

Je vis son attention se renforcer, pour ne pas devenir passive afin de suivre, par elle-même, toutes les démarches du secours.

Bienveillante, elle essaya d'établir un lien avec le bourreau, mais en vain.

Le malheureux continuait à crier à nos oreilles, sans recevoir les appels émouvants.

— Je me vengerai ! Je me vengerai ! Je rendrai justice par mes propres mains !... hurlait-il, colérique.

Des réprimandes injurieuses se perdaient dans l'ombre parce qu'elles ne parvenaient pas à s'extérioriser par les cordes vocales de la victime qui se contorsionnait.

Le jeune homme demeurait complètement lié au persécuteur qui l'avait pris à l'improviste. Le cortex cérébral se présentait enveloppé d'une masse fluidique obscure.

Nous reconnaissions dans le garçon l'incapacité de tout contrôle sur lui-même.

Caressant son front baigné de sueur, Aulus dit, compatissant :

— C'est la possession complète ou l'épilepsie essentielle.

— Notre ami est-il inconscient ? demanda Hilario, entre curiosité et respect.

— Oui, considéré comme infirme terrestre, il est pour le moment privé de moyen de liaison avec le cerveau de chair. Toutes les cellules du cortex souffrent du bombardement d'émissions magnétiques de nature toxique. Les centres moteurs sont désorganisés. Tout le cerveau est enduit de fluides délétères. Les voies de l'équilibre apparaissent complètement perturbées. Pedro ne dispose temporairement plus de contrôle pour se gouverner, ni de mémoire pour enregistrer l'inquiétant fait dont il est le protagoniste. Mais cela se produit dans le secteur de la forme de matière dense, car en Esprit, tous les détails de la situation où il se trouve sont archivés, de manière à enrichir le patrimoine de ses propres expériences.

Ému, je fixai la triste situation et demandai, dans un objectif d'étude :

— Comme nous nous trouvons devant un incarné et un désincarné, unis l'un à l'autre malgré la douloureuse

condition de souffrance qui les caractérise, serait-il correct de considérer le fait que nous examinons comme étant une transe médiumnique ?

Bien qu'actif dans la tâche d'assistance, l'instructeur répondit :

— Oui, nous sommes en présence d'une attaque épileptique, selon la définition de la médecine terrestre. Cependant, nous sommes obligés de la définir comme étant une transe médiumnique de bas niveau parce que nous observons ici l'association de deux esprits déséquilibrés, qui s'attachent aux toiles de la haine réciproque.

Et, fixant les deux malheureux en contorsion, il ajouta :

— Dans cette situation affligeante, Pedro se trouvait dans les régions inférieures avant l'incarnation présente, qui constitue pour lui une bénédiction. Pendant de nombreuses années, lui et son adversaire vécurent dans des zones purgatoires, dans un franc duel. À présent, il s'est amélioré. Comme cela se produit dans de nombreux processus similaires, les rencontres entre les deux sont maintenant de plus en plus espacées, donnant lieu au phénomène que nous observons, en raison du fait que le jeune homme a encore son corps périspiral provisoirement lésé dans les centres importants.

Percevant durant cette pause la difficulté pour atteindre l'obsesseur par les paroles prononcées, Célina, avec l'aide de notre orienteur, formula une vibrante prière, implorant la Compassion Divine pour les infortunés compagnons qui se combattaient inutilement ici.

Les phrases de la vénérable amie libéraient des jets de force luminescente qui s'échappaient de ses mains et enve-

loppaient les participants du conflit dans des sensations de soulagement.

Nous vîmes que le persécuteur, comme s'il avait aspiré une substance anesthésiante, se sépara automatiquement de la victime qui reposa, enfin, dans un sommeil profond et réparateur.

Gardes et secouristes conduisirent l'obsesseur à demi endormi jusqu'à un local d'urgence.

Et pendant que Célina offrait un peu d'eau fluidifiée à la mère de l'infirme, en pleurs et craintive, nous reprenions notre conversation amicale.

— Malgré la charge maladive qu'il supporte actuellement, devrions-nous accepter notre Pedro dans la catégorie des médiums ? demanda Hilario, attentif.

— Par la passivité avec laquelle il reflète l'ennemi désincarné, il serait juste de le considérer comme tel. Toutefois, il nous faut considérer qu'avant d'être un médium dans l'acception commune du terme, c'est un esprit endetté qui se rachète.

— Mais, ne pourra-t-il pas penser à son propre développement psychique ?

L'Assistant sourit et fit observer :

— Développer, en bonne synonymie, cela veut dire « retirer de l'enveloppe », « faire progresser » ou « produire ». Comprenant dans ce sens, il est raisonnable que Pedro, avant tout, développe des ressources personnelles dans son propre réajustement. On ne construit pas des murs solides sur des bases incertaines. Il aura donc besoin de se soigner. Après ça, alors...

— S'il en va ainsi, objecta mon collègue, sa présence à ce centre ne sera-t-elle pas infructueuse ?

— Non, aucunement. Il recueillera ici les forces pour se reconstituer, comme la plante rachitique rencontre la stimulation nécessaire à sa restauration dans l'engrais qui lui est offert. Jour après jour, au contact d'amis orientés par l'Évangile, lui et son adversaire incorporeront des valeurs bénites en matière de compréhension et de service, en modifiant graduellement le camp d'élaboration des forces mentales. Alors surviendra un perfectionnement des personnalités, afin que surgisse, plus tard, la source médiumnique, aussi cristalline que nous le souhaitons. Les pensées salutaires et rénovatrices assimilées par le couple de souffrants expriment amélioration et récupération pour eux deux, parce que dans l'aimantation réciproque où ils se trouvent, les idées de l'un réagissent sur l'autre, créant des altérations radicales.

Face à notre attitude méditative, dans l'examen des questions complexes dont nous nous sentions entourés, l'Assistant dit :

— Les appareils médiumniques naturellement valables ne s'improvisent pas. Comme toutes les édifications précieuses, ils réclament effort, sacrifice, courage, temps... Et sans amour ni dévouement, la création de groupes et d'instruments louables dans les tâches d'échange, ne sera pas possible.

Tandis que notre attention revenait vers le malade endormi, Aulus continua :

— Notre ami est prisonnier de nombreux débits du passé, et personne ne peut avancer librement vers le jour suivant sans s'acquitter des engagements d'hier. Pour cette raison, Pedro porte avec lui une douloureuse médiumnité d'épreuve. C'est la Loi : personne ne s'émancipe sans payer ce qu'il doit. C'est pour cela qu'il doit être en principe vu comme un infirme requérant douceur et traitement.

Ensuite, comme s'il eut voulu recueillir des données informatives pour compléter la leçon, il toucha le front de Pedro, l'auscultant longuement.

Après quelques instants de silence, il nous expliqua :

— La lutte remonte à très loin. Nous ne disposons pas de temps pour faire des incursions dans le passé, mais, dans l'immédiat, nous pouvons reconnaître le bourreau d'aujourd'hui comme la victime d'hier. Dans la dernière moitié du siècle passé, Pedro était un médecin qui abusait de la mission de guérir. Une analyse mentale minutieuse l'a identifié en de nombreuses aventures des moins dignes. Le persécuteur qui domine actuellement ses énergies était son frère consanguin, et notre ami à présent malade a cherché à séduire sa femme. Pour parvenir à ses fins, il s'est insinué de diverses manières, en plus des préjudices qu'il a causés à son frère dans tous ses intérêts économiques et sociaux, jusqu'à le conduire à l'internement dans un hospice, où il resta de nombreuses années, hébété et inutile jusqu'à la mort. Désincarné et le trouvant avec sa femme, il s'égara dans la haine qu'il se mit à nourrir. Il martela alors son existence et l'attendit, outre-tombe, où les trois s'unirent dans un angoissant processus de régénération. Moins coupable, la compagne fut la première à retourner vers le monde où elle reçut, plus tard, le médecin délinquant dans ses bras maternels, comme son propre fils, purifiant l'amour de son âme. Le frère trahi d'une autre époque n'a pas encore trouvé les forces pour se modifier et continue à le vampiriser, obstiné dans la haine dont il s'est nourri inconsidérément.

Répondant avec un regard ami à notre expression d'étonnement, il ajouta :

— Nous entrons de force dans l'enfer que nous avons créé pour les autres, afin que nous ressentions, à notre tour,

le feu avec lequel nous avons affligé notre prochain. Personne ne trompe la justice. Les réparations peuvent être transférées dans le temps, mais elles sont toujours fatales.

L'enseignement était simple, mais la terrible situation de l'infirme fatigué et triste nous inspirait une épouvante justifiable.

Étudiant toujours, Hilario dit :

— Cependant, si Pedro est encore un médium torturé, que pourra-t-il faire dans un groupe comme celui-ci ?

L'instructeur sourit et répondit :

— Le hasard ne compte pas au nombre des desseins supérieurs. Nous ne nous approchons pas les uns des autres sans raison. Il est certain que notre ami possède ici des liens affectifs du passé qui ont le devoir de l'aider. Si de cette manière il ne peut pas être dans l'immédiat un élément valable pour le groupe, il peut et a besoin de recevoir le concours fraternel indispensable à sa juste élévation.

— Mais guérira-t-il sur une courte période de temps ? demandai-je à mon tour.

— Qui sait ? répondit Aulus, serein.

Et avec la grave intonation de celui qui pèse le poids de ses propres paroles, il poursuivit :

— Cela dépendra beaucoup de lui et de la victime envers laquelle il se trouve endetté. L'assimilation des principes mentaux rénovateurs détermine les plus hautes visions de la vie. Tous les drames obscurs de l'obsession découlent de l'esprit malade. S'appliquant avec dévouement aux nouvelles obligations dont il sera investi dans le cas où il persévérait dans notre Doctrine Consolatrice, sans doute abrègera-t-il le temps de l'expiation à laquelle il se trouve

soumis, parce qu'en se convertissant au bien, il modifiera le tonus mental de l'adversaire qui se verra entraîner à sa propre rénovation par ses exemples de compréhension et de renoncement, d'humilité et de foi. Mais même ainsi, après que se soient éteints les accès d'obsession, Pedro souffrira des conséquences du déséquilibre dans lequel il s'est engagé en vivant les phénomènes plus légers de l'épilepsie secondaire, qui émergeront pendant quelques temps face aux simples souvenirs des plus fortes luttes qu'il a traversées, jusqu'à l'intégral réajustement du corps périspirital.

— Et cela représente un travail de longue durée ? demanda Hilario, un peu attristé.

Notre interlocuteur revêtit sa physionomie d'une expression significative et répondit :

— Qui pourra pénétrer la conscience d'autrui ? Avec l'effort de la volonté, il est possible d'avancer la solution de nombreuses énigmes et de réduire de nombreuses douleurs. Mais ce sujet relève du for intérieur... Soyons cependant convaincus que les semences de lumière jamais ne se perdent. S'ils persistent dans la plantation de meilleurs destins, les médiums qui aujourd'hui sont attachés à de terribles épreuves se transformeront en de précieux travailleurs dans le futur qui nous attend tous lors des réincarnations bénites d'élévation et de progrès...

Et, face à notre surprise, il conclut :

— Le problème est d'apprendre sans perdre espoir, et de servir le bien sans se décourager.



10

SOMNAMBULE TORTURÉ



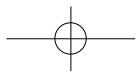
Nous retournâmes dans l'autre pièce.

Eugénie, se retirant sous le contrôle fraternel des gardiens terminait de secourir un pauvre compagnon qui s'était récemment désincarné.

Clémentino vint nous recevoir, généreux, nous faisant nous approcher de la jeune femme concentrée dans une prière partagée par un homme distingué, dans la petite file des infirmes qui recevraient assistance cette nuit.

Lui effleurant la tête, le superviseur nous expliqua :

— Nous rendrons possible la manifestation du malheureux compagnon qui la vampirise, non seulement dans l'objectif de le secourir, mais également dans le but d'étudier quelque chose concernant le somnambulisme torturé.



Je vis cette femme, encore très jeune, se pencher vers un homme irréprochablement vêtu qui, près d'elle, la soutenait.

Le mentor de la salle s'éloigna dans des tâches de direction, mais Aulus prit sa place, se mettant à nous expliquer avec bonté ce qui lui était particulier.

Indiquant le couple, il nous informa :

— Ils sont tous deux mari et femme dans un enlacement d'épreuve rédemptrice.

Mais à cet instant des explications, les gardes spirituels permirent l'accès d'un malheureux ami.

Nous nous trouvions positivement face à face avec le dément désincarné.

Le périsprit dense portait tous les stigmates d'une aliénation mentale indiscutable. Le regard trouble, la physionomie congestionnée, une inquiétude impossible à dissimuler...

Sa présence inspirait la répugnance et la terreur aux infirmiers novices.

Au-delà de la tête blessée, un important ulcère à la gorge était visible.

Il se précipita vers la jeune malade à la manière d'un grand félin sur une proie.

La sympathique femme commença à crier, ses traits complètement modifiés. Elle ne s'éloignait pas spirituellement de son corps.

Elle se contorsionnait, en pleurs convulsifs, pourtant enveloppée dans l'embrassement fluidique de l'entité qui saisissait intégralement son domaine physiologique.

De chaudes larmes s'écoulaient de ses yeux à moitié

clos, son organisme se relâchait comme une embarcation à la dérive et sa respiration devenait sibilante et oppressée.

Elle tentait de parler, mais sa voix n'était qu'un sifflement désagréable.

Ses cordes vocales se révélaient incapables d'articuler la moindre phrase intelligible.

Sous les commandes de Clémentino, Raul s'approcha du couple engagé dans une douloureuse rencontre et appliqua des énergies magnétiques sur le thorax du médium qui parvint à s'exprimer en de rauques gémissements :

— Fille dénaturée !... Criminelle ! Criminelle !... Rien ne te sauvera ! Tu descendras avec moi dans les ténèbres pour partager ma douleur... Je ne veux pas d'aide... Je veux être avec toi pour que tu sois avec moi ! Je ne te pardonnerai pas ! Je ne te pardonnerai pas !...

Et des pleurs convulsifs, elle passa d'une manière incompréhensible, à des éclats de rire de vengeance.

À présent, nous ne pouvions savoir si nous nous trouvions devant une victime qui se plaignait ou d'un clown qui se moquait.

— La justice est en moi ! poursuivit-il vociférant au milieu de sifflements. Je suis l'avocat de ma propre cause ! Et la vengeance est mon seul recours...

Sous l'inspiration du bienfaiteur qui l'accompagnait, Raul se mit à parler des valeurs et des avantages de l'humilité et du pardon, de la compréhension et de l'amour, cherchant à améliorer son attitude.

Et pendant qu'il développait le travail d'éclaircissement, nous cherchions un contact avec notre diligent orienteur.

Face à nos premières questions, Aulus fit ressortir :

— C'est un douloureux cas comme celui de milliers de créatures.

— Il est clair qu'il s'agit de notre propre sœur qui parle et gesticule, dit Hilario, fortement impressionné.

— Oui, reconnut l'Assistant. Cependant, elle se trouve aimantée au compagnon spirituel, cerveau à cerveau.

— Mais pourra-t-elle se souvenir avec précision de ce qui lui arrive à présent ? demandai-je pour ma part.

— Non, en aucune manière. Elle a les cellules de son cortex cérébral complètement désorganisées par le malheureux ami souffrant. Dans les transes où s'effectue la jonction la plus directe entre elle et le persécuteur dément, elle tombe en profonde hypnose, comme cela se produit avec une personne magnétisée lors des démonstrations communes d'hypnotisme, et se met immédiatement à refléter ses déséquilibres.

Et, désignant la gorge du médium qui avait subitement rougie et enflé, il continua :

— En cet instant, elle a la glotte dominée par une perturbation momentanée. Elle ne parvient pas à s'exprimer sinon avec une voix rauque, cassant les mots. Cela est dû à notre frère torturé auquel elle s'attache par des liens les plus intimes, lui transmet ses propres sensations, l'obligeant à reproduire sa manière d'être.

— L'association de ces deux personnages est si étrange que j'en viens à me demander si dans la vie courante ils ne seraient pas, à dire vrai, deux âmes dans le même corps, comme deux plantes distinctes l'une de l'autre qui se développeraient dans un vase unique... Durant son quotidien, notre sœur ne serait-elle pas constamment influencée, de manière avérée, bien qu'indirecte, par le compagnon qui l'obsède ?

— Vous examinez le sujet avec un critère sensé. Dans le groupe domestique, notre amie est une énigme pour ses proches. Jeune femme de remarquable origine, elle possède de belles connaissances culturelles. Cependant, elle se comporte toujours de manière choquante, mettant en évidence des déséquilibres cachés. Au commencement apparurent l'insatisfaction et la mélancolie, lui occasionnant des crises de nerfs et des perturbations circulatoires. Malade depuis la puberté, des cliniciens de renom se penchèrent en vain sur le cas, jusqu'à ce qu'un chirurgien, la croyant victime de désharmonies de la thyroïde, la soumette à une délicate intervention dont elle sortit avec ses souffrances inchangées. Peu après, elle fit la connaissance de l'homme qui se trouve sous nos yeux, qui l'épousa, convaincu que le mariage constituerait une rénovation salutaire. Mais à l'inverse de cela, la situation s'aggrava. Rapidement, on put observer une grossesse qui répondait à la planification de travail tracée dans la Vie Supérieure. Notre sœur malade devait recevoir le persécuteur dans ses bras maternels, encourageant sa transformation et l'aidant dans l'acquisition d'un nouveau destin. Mais sentant son rapprochement, elle se réfugia dans une frayeur incontrôlable, ajournant le travail qui lui revient. Imperméable aux suggestions de l'âme elle-même, elle provoqua un avortement avec rébellion et violence. Cette frustration fut la brèche qui favorisa une plus ample influence de l'adversaire invisible dans le cercle conjugal. La pauvre créature se mit à souffrir de multiples crises hystériques, avec de subites aversions pour son mari. C'est principalement la nuit qu'elle se trouve prise d'assaut par des phénomènes de suffocation et d'angoisse, affligeant son conjoint désolé. Des médecins ont été appelés et, cependant, c'est en vain que les hypnotiques furent employés... Dans une franche démence, l'infirme fut conduite dans une maison de santé, mais l'insuline et l'électrochoc ne résolurent

pas son problème. Actuellement, elle traverse une période de repos en famille, le mari ayant décidé d'essayer le concours du Spiritisme.

Pendant que Silva et Clémentino cherchaient à calmer le médium et l'Esprit qui se manifestait, réunis dans une symbiose de désespoir extrême, Hilario et moi continuons à être assoiffés d'explications plus importantes.

— Et si elle parvenait à obtenir une nouvelle maternité ? s'enquit mon collègue, studieux.

— Oui, reconnut Aulus, convaincu, une telle reconquête serait pour elle une bénédiction. Mais par la trame des sentiments contradictoires dans laquelle elle s'est emmêlée lors de la fuite des obligations qui sont siennes, elle ne peut recevoir ce privilège tout de suite.

Je me souvins des femmes qui deviennent mère dans les asiles psychiatriques, mais analysant mes pensées, l'orienteur expliqua :

— La situation d'aliénée mentale ne lui retire pas les faveurs de la Nature, mais la cruauté méditée avec laquelle elle s'est éloignée des engagements pris, a imprimé un certain déséquilibre à son centre génésique. Bien qu'inconnues des autres, nos défections les plus intimes préjudicent notre véhicule subtil et nous ne pouvons trahir le temps dans les réparations nécessaires, même quand le remords nous aide à restaurer les bonnes intentions. Le parfait emboîtement des éléments psychophysiques s'affilie à l'esprit. La vie corporelle est la synthèse des irradiations de l'âme. Il n'y a pas d'organes en harmonie sans pensées équilibrées, comme il n'y a pas d'ordre sans intelligence.

Le service de secours spirituel se poursuivait pourtant de manière inquiétante.

L'entité vengeresse, unie au médium, demeurait contenue par les assesseurs de Clémentino, pendant que la jeune femme, reflétant ses émotions et ses impulsions, avait la poitrine haletante et gémissait en sanglots :

— Pour moi, il n'y a aucun recours !... Je suis un renégat !...

— Pardonne, mon frère, et le chemin te sera rénové, disait Raul, avec une inflexion d'amour. Excusant, nous sommes excusés. Nous avons tous des dettes... Ne serais-tu, par hasard, pas enclin à aider pour être également aidé ?

— Je ne peux pas, je ne peux pas... pleurait le malheureux.

Et devant cette paire d'Esprits souffrant dans un seul corps, Aulus poursuivit en expliquant :

— Afin d'examiner avec sérénité les amertumes de l'obsession dans la médiumnité torturée, nous ne pouvons oublier les causes du supplice d'aujourd'hui qui s'enracinent dans les ombres d'hier. Les temples⁽¹⁾ spirites vivent remplis de drames émouvants qui se perdent dans un passé proche ou lointain.

Indiquant le couple de la main, il continua :

— L'époux actuel a été dans le passé un compagnon nocif de notre sœur obsédée, l'induisant à empoisonner son père adoptif, aujourd'hui métamorphosé en bourreau qui la persécute. Héritière d'une considérable fortune, avec un testament garanti, en tant que fille adoptive et unique, elle vit que le vieux tuteur prétendait modifier ses décisions. Cela se produisit dans une aristocratique maison du siècle passé. Le

1 NdT : Le mot temples est à prendre de manière allégorique lors ce qu'il est employé dans un cadre spirite. Ici, l'Esprit souhaitait seulement évoquer les lieux de rassemblement des spirites. On parlera plus communément de « centre spirite » ou de « groupe spirite ».

veuf riche, qui l'avait élevée avec une affectueuse tendresse, ne fut pas d'accord avec le choix fait ; le jeune homme ne lui plaisait pas. Il lui semblait plus intéressé à piller ses finances qu'à faire la félicité de la jeune négligente et insensée. Il chercha alors à la soustraire de l'influence du fiancé, observant qu'il œuvrait en vain dans le but de les séparer. Indigné, il mobilisait des mesures légales pour la déshériter quand le jeune homme, exploitant la passion que la fille lui portait, l'induit à l'éliminer au moyen de stupéfiants administrés en continu. Le vieillard ayant été écarté par deux semaines de fausse médication, le travail de la mort fut accompli par une petite dose de poison. Une brève période de lutte touchant à sa fin, la jeune héritière enrichit l'époux en se mariant, mais bien rapidement, elle se vit prise d'affligeantes désillusions car son mari se révéla très vite être un joueur invétéré et un libertin reconnu, la reléguant à une profonde misère morale et physique. Ce genre d'anéantissement graduel ne lui fut pas suffisant. Le tuteur désincarné s'aimanta à elle, avec une soif effarante de vengeance, la soumettant à d'horribles tourments intérieurs. En réalité, le parricide est resté ignoré de la Terre mais a été enregistré dans les tribunaux divins et un long travail expiatoire est en train de se réaliser étant donné que nous observons ici encore ce trio de consciences entrelacées dans les fils déchirants de l'épreuve rédemptrice.

L'infortuné persécuteur reçut d'affectueux conseils de Raul Silva et, après une petite pause, l'Assistant continua :

— Comme nous le voyons, la tragédie de notre sœur infirme vient de loin. Dans les plans inférieurs de la vie spirituelle, elle a erré très longtemps dans l'onde de la haine de la victime qui est devenue pour elle créancier vengeur. Et à présent, dans une nouvelle étape de la lutte, elle a sa pensée enroulée à celle de l'autre. Elle a traversé l'enfance et la

puberté en ressentant son assaut à distance, toutefois, quand l'ennemi d'autrefois réapparut dans la position du mari actuel, avec la tâche d'aider la compagne et de la rééduquer, notre amie échouant dans les premières tentatives de responsabilité maternelle, l'obsesseur profita de son ascendant magnétique sur la pauvre petite pour renverser son équilibre.

Touchés par la situation de justice qui se déroulait sous nos yeux, nous ne parvenions pas à fuir les questions pour mieux comprendre les enseignements.

Fixant son attention sur l'époux de la victime qui la soutenait tendrement, Hilario dit :

— Donc, notre ami a son débit à solder avec la femme malade...

— Absolument, confirma Aulus sur un ton grave. Le Pouvoir Divin ne nous approche pas les uns des autres sans fins justes. Dans le mariage, dans le foyer ou dans le cercle de travail, nous sommes recherchés par nos affinités, de manière à satisfaire aux impératifs de la Loi d'Amour, soit dans l'agrandissement du bien, soit dans le rachat de nos dettes résultant de notre contact délibéré avec le mal. Notre sœur souffre des effets du parricide auquel elle s'est livrée dans le but de jouir des plaisirs qui désajustèrent le plan de la conscience, et l'ami qui lui inspira l'action déplorable est maintenant appelé à l'aider dans la restauration indispensable.

Peiné, je regardai l'homme attristé et je pensai à la frustration dans laquelle il devait se sentir emprisonné.

Il suffit de cette réflexion pour que l'orienteur m'explique, serviable :

— C'est vrai, actuellement, notre compagnon ne se sent pas heureux. Répétant l'ancienne forme des sensations,

il s'est approché de la femme qui fut son épouse, cherchant instinctivement l'associée de l'aventure passionnelle du passé, mais il trouva la sœur malade, ce qui l'oblige à méditer et à souffrir.

— En transférant nos intérêts d'étude vers ce cas, commenta Hilario, peut-on, même dans cette situation, classer l'infirme comme étant médium ?

— Pourquoi ne le pourrions-nous pas ? C'est un médium dans un douloureux processus de réajustement. Il est probable qu'elle reste encore quelques années dans la position de malade nécessitant tendresse et amour. Incarcérée dans les toiles fluidiques de l'adversaire dément, elle se purifie au travers des complications du somnambulisme torturé. De cette façon, elle est pour le moment un instrument servant à la création de la patience et de la bonne volonté dans le groupe de travailleurs à qui nous rendons visite, mais sans la moindre perspective de production immédiate, du fait qu'elle s'avère être dans un besoin extrême de concours fraternel.

— Naturellement, mais même maintenant, sa présence ne sera pas inutile, dis-je.

— En aucune manière, ajouta l'instructeur. Premièrement, elle et son mari constituent un précieux centre de travail où nos compagnons de service peuvent éduquer leurs capacités de semeurs de lumière. De plus, l'impact de l'orientation spirituelle n'est pas perdu. Nuit après nuit, de réunion en réunion, dans l'intimité de la prière et des réflexions édifiantes, le trio d'âmes se rénovera peu à peu. Le persécuteur comprendra la nécessité du pardon pour s'améliorer, l'infirme se fortifiera en esprit pour se rétablir comme cela est nécessaire, et l'époux acquerra la patience et le calme, afin d'être réellement heureux.

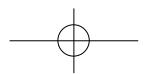
A ce moment de la conversation, avec la collaboration des amis spirituels du centre, l'hôte fut retiré de l'ambiance psychique de la jeune femme qui revint à la normalité, et répondant à nos demandes, l'Assistant nota, bienveillant :

— Quand notre frère Clémentino nous invita à observer le problème, il voulait indubitablement souligner les impératifs de travail et de tolérance, de compréhension et de bonté afin que nous construisions la médiumnité complète dans le monde. Des médiums apparaissent de toute part, cependant, rares sont ceux qui se sont libérés du sombre passé pour servir dans le présent la cause commune de l'Humanité sans les énigmes du chemin qui leur est particulier. Et comme personne n'avance avec la sérénité désirée sans payer les tributs qu'il doit à l'arrière-garde, il faut que nous sachions tolérer et aider, édifiant avec le bien...

La conversation fut alors interrompue.

Clémentino, diligent, nous appelait pour coopérer en d'autres secteurs.

Dans domain médiumnit 14x21 6/01/06 21:56 Page 120





11

DÉDOUBLÉMENT EN SERVICE



Arriva le tour du médium Antonio Castro.

Profondément concentré, il montrait la confiance avec laquelle il s'offrait aux objectifs de travail.

Frère Clémentino s'approcha de lui et, à la manière d'un magnétiseur, il lui imposa ses mains, lui appliquant des passes selon un long circuit.

Comme si Castro s'endormait lentement, ses membres se raidirent.

Il émanait de son thorax comme une abondante vapeur blanchâtre qui, en s'accumulant à l'image d'un nuage, se transforma rapidement, à la gauche du corps dense, en un double du médium d'une taille légèrement supérieure.

Notre ami nous paraissait se révéler plus développé, présentant toutes les caractéristiques de sa forme physique, appréciablement dilatées.

Je désirai me lancer dans quelques questionnements, mais la dignité du service m'imposa le silence.

Le directeur spirituel du centre soumettait l'intermédiaire à une délicate intervention magnétique qu'il aurait été malvenu de perturber ou d'interrompre.

Le médium, ainsi délié de son véhicule de chair, s'écarta de deux pas, laissant voir le cordon vaporeux qui l'attachait au camp somatique.

Pendant que l'équipement physiologique se reposait, immobile, Castro, tâtonnant et surpris, apparut auprès de nous dans une étrange copie de sa personne, parce qu'en plus de son apparence extérieure plus grande, il semblait bleuté à droite, orangé à gauche.

Il essaya de se déplacer, mais il paraissait se sentir lourd et inquiet...

Clémentino rénova les forces magnétiques et Castro, dédoublé, recula, se juxtaposant nouvellement à son corps.

Je vis alors que de ce contact résulta une singulière différence. Le corps de chair avala, instinctivement, certaines quantités de force qui imprimaient une irrégularité manifeste au périsprit, les absorbant d'une manière qui m'était incompréhensible.

Depuis cet instant, le compagnon, hors du réceptacle de matière dense, garda l'apparence qui lui était caractéristique.

C'était à présent bien lui, sans difformité, léger et agile, bien qu'il continuât enchaîné à son enveloppe physique.

sique par le lien aériforme, qui semblait plus fin et plus lumineux à mesure que Castro-Esprit se déplaçait dans notre milieu.

Pendant que Clémentino l'encourageait avec des paroles amies, notre orienteur, percevant certainement notre curiosité, s'empressa de nous expliquer :

— Avec le concours du superviseur, le médium a été convenablement extériorisé. Au début, son périsprit, ou « corps astral », était revêtu des effluves vitaux qui assurent l'équilibre entre l'âme et le corps de chair, effluves connus dans leur ensemble sous le nom de « double éthérique », formé par des émanations neuropsychiques qui appartiennent au champ physiologique et qui, de ce fait, ne parviennent pas à s'éloigner davantage de l'organisation terrestre, se destinant à la désintégration, comme cela se produit avec l'instrument corporel, à l'occasion de la mort rénovatrice. Afin de s'ajuster au mieux à notre ambiance, Castro a rendu ces énergies au corps inerte, garantissant ainsi la chaleur indispensable à la ruche cellulaire et s'en débarrassant, autant que possible, pour rentrer dans le service qui l'attend.

— Ah ! dit Hilario, avec une expression admirative. Alors de cette manière, nous voyons ici l'extériorisation de la sensibilité !...

— Oui, si un chercheur humain frappait l'espace où se situe l'organisation périspirale de notre ami, il enregistrait immédiatement la douleur du coup qui lui aurait été donné, s'en plaignant, à travers la langue physique car, bien qu'étant libéré du réceptacle somatique, il reste en communion avec lui par l'intermédiaire du lien fluidique de liaison.

Je me mis à observer attentivement le médium projeté dans notre cercle de travail.

Il n'était pas vêtu du costume bleu et gris qu'il portait dans la salle, mais d'une robe blanche, en une seule pièce, qui descendait des épaules jusqu'au sol, dissimulant ses pieds, et dans laquelle il se mouvait en glissant.

Aulus perçus mes annotations intérieures et expliqua :

— Avec l'aide de Clémentino, notre frère est en train d'utiliser les forces ectoplasmiques qui lui sont propres, auxquelles s'ajoutent les ressources de coopération de l'environnement dans lequel nous nous trouvons. De pareilles énergies transpirent de notre âme, conformément à la densité spécifique de notre propre organisation, variant depuis la sublime fluidité de l'irradiation luminescente, jusqu'à la substance pâteuse avec laquelle s'opèrent les divers phénomènes de métamorphose dans les chrysalides.

Après avoir fixé le médium qui hésita pendant quelques instants, il poursuivit :

— Castro est encore un débutant dans le service. Au fur et à mesure qu'il engrangera de l'expérience, il mettra en œuvre des possibilités mentales avancées, prenant les aspects qu'il désire, considérant que le périsprit est constitué d'éléments malléables, obéissant à la commande de la pensée, qu'elle soit née de notre propre imagination ou de l'imagination d'intelligences plus vigoureuses que la nôtre, principalement quand notre volonté se rend, irréfléchie, à la domination d'Esprits tyranniques ou vicieux, se réfugiant dans l'ombre.

— Alors, notre ami, s'il le pouvait... commenta Hilario, curieux.

Mais coupant sa phrase, l'Assistant la compléta, ajoutant :

— S'il pouvait penser avec fermeté hors du camp physique, s'il avait déjà conquis une bonne position d'auto-contrôle, il imprimerait avec facilité l'image qu'il voudrait sur les forces plastiques dont il se revêt, apparaissant à nos yeux comme cela lui profiterait le mieux, car il est possible d'imprimer en nous-mêmes le dessin qui nous plaît.

— Oui, pensai-je, mais il est important de reconnaître que ce dessin, bien qu'étant vivant, n'est pas comparable aux vêtements de notre plan...

Aulus se rendit compte que mes commentaires requéraient toujours l'impératif d'un plus important éclaircissement pour Hilario, encore néophyte dans notre champ d'action et, peut-être pour cette raison, il chercha à se faire aussi clair et précis qu'il lui était possible, ajoutant :

— En aucune manière. La pensée modélera la forme que nous sommes enclins à adopter. Cependant, les outils de notre présentation dans la sphère de vie différente où nous avons été apportés, comme vous le savez déjà, varieront dans leurs divers types. Souvenons-nous, pour donner un exemple, d'un homme tatoué. Il aura choisi un dessin à travers lequel son apparence, pour quelques temps, sera plus facilement identifiable, mais il vêtira des vêtements qui répondront le plus au bon goût, conformément aux usages du milieu social auquel il appartient.

Et, souriant, il souligna :

— Par la concentration mentale, n'importe quel Esprit se montrera selon l'expression qu'il désire. Cependant, nous pouvons et devons mobiliser les recours à notre portée, perfectionnant les conceptions artistiques dans le domaine de nos relations, les uns avec les autres. Parmi nous, l'Art, comme la Science, est plus riche que dans le cercle des incarnés, et par lui, l'éducation se fait plus effi-

cace pour tout ce qui touche à la beauté et à la culture. Ainsi, comme nous ne pouvons pas concevoir une société terrestre digne et ennoblie, seulement composée d'hommes et de femmes dans un nudisme absolu, bien qu'avec les merveilleuses œuvres du tatouage, il est nécessaire de considérer que les individus de notre communauté, malgré le fait de disposer d'un véhicule prodigieusement sculpté par les forces mentales, ne méprisent pas les excellences de l'habillement, par l'intermédiaire desquels nous sélectionnons des émotions et des manières distinctes. Nous ne pouvons pas oublier que le progrès est un travail éducatif. L'ascension de l'Esprit ne peut pas être une régression à l'empirisme de la *taba*⁽¹⁾.

Aulus resta silencieux.

Le médium, plus à son aise hors de son corps dense, recevait les instructions que Clémentino lui remettait paternellement.

Deux gardes s'approchèrent de lui et lui appliquèrent un casque avec des sortes d'œillères.

— Pour le voyage qu'il fera, nous avisa l'Assistant, Castro ne doit pas disperser son attention. Étant encore débutant dans ce genre de tâche, il a besoin d'une instrumentation adéquate afin de réduire sa propre capacité d'observation, de manière à interférer le moins possible dans le travail à exécuter.

Nous vîmes le jeune homme pleinement dédoublé s'élancer dans l'espace, main dans la main avec les deux surveillants.

Le trio volita⁽²⁾ en sens oblique, sous notre attente confiante.

1 NdT : village d'amérindiens.

2 NdT : voir *volition* dans le Lexique en début d'ouvrage.

A partir de ce moment, démontrant maintenir une communion sûre avec son véhicule corporel, nous l'entendîmes dire par sa bouche physique :

— Nous avançons sur un chemin étroit et obscur !... Oh ! j'ai peur, très peur... Rodrigo et Sergio me soutiennent dans l'excursion, mais je ressens de la crainte !... J'ai l'impression que nous nous trouvons en plein brouillard...

Recouvrant son visage de signes d'angoisse et de surprise, il continua :

— Quelle nuit est-ce donc ?... L'obscurité semble peser sur nous !... Pauvre de moi ! Je vois des formes inconnues qui s'agitent sous nos pieds !... Je veux revenir... revenir !... Je ne peux pas continuer ! Je ne le supporte pas, je ne le supporte pas !...

Mais Raul, sous l'inspiration du mentor du centre, éleva le niveau vibratoire du groupe dans une fervente prière où il demandait à ce que vienne d'En Haut des forces multipliées pour le frère en service.

Auprès de nous, Aulus dit :

— L'oraison du groupe, l'accompagnant dans le voyage, lui a été transmise immédiatement, constituant un tonique spirituel béni.

— Ah ! oui, mes amis, poursuivit Castro, comme si son corps physique avait été un appareil radiophonique pour les communications à distance, votre prière agit sur moi comme si elle fût une pluie de lumière... Je vous remercie pour ce bienfait !... Je me sens rassuré... J'avancerai !...

Interprétant les faits soumis à notre observation, l'Assistant expliqua :

— De rares Esprits incarnés réussissent à maintenir

un contrôle absolu de leur personne, au cours du pèlerinage de service édifiant hors de l'enveloppe de matière dense. Se retrouvant face à n'importe quelle surprise des moins agréables, dans la sphère des phénomènes inhabituels, ils cherchent instinctivement, habitués qu'ils sont à l'orientation par le corps physique, le retour vers le réceptacle de chair, à la manière du mollusque qui se réfugie dans sa propre coquille, devant la première impression en désaccord avec ses mouvements routiniers. Cependant, Castro sera entraîné pour la réalisation d'un précieux concours aux infirmes de toute situation.

Pendant que nous relevions la remarque, la voix du médium s'éleva dans l'air, vigoureuse et cristalline :

— Quel soulagement ! Nous avons rompu la barrière de ténèbre !... L'atmosphère est embaumée d'un léger arôme !... Les étoiles brillent à nouveau... Oh ! c'est la ville de lumière... Des tours fulgurantes s'élèvent vers le firmament ! Nous pénétrons dans un grand parc !... Oh ! mon Dieu, qui est-ce que je vois en train de me sourire ! C'est notre Oliveira ! Comme il est différent ! Plus jeune, bien plus jeune...

Des larmes abondantes baignaient le visage du médium, nous émouvant tous.

Raoul Silva lui-même laissait également voir ses yeux brouillés de larmes.

Avec un geste de quelqu'un serrant une autre personne dans ses bras avec tendresse, de cœur à cœur, l'intermédiaire continua :

— Quelle joie ! Quelle joie !... Oliveira, mon ami, tu m'as manqué !... Pour quelle raison serions-nous restés ainsi sans ta coopération ? Nous savons que la Volonté du Seigneur doit prévaloir, mais la distance a été pour nous un

tourment !... Le souvenir de ta douceur vit dans notre centre... Ton travail est toujours présent parmi nous tel un exemple inoubliable d'amour chrétien !... Reviens ! Viens nous encourager dans l'ensemencement du bien !... Ami bien-aimé, nous savons que la mort est la vie elle-même, cependant, nous ressentons ton absence !...

La voix du voyageur, qui se faisait entendre de si loin, s'entrecoupait à présent de douloureux sanglots.

Aulus nous apprit ce qui se passait :

— Oliveira fut un travailleur dévoué de ce sanctuaire de l'Évangile, expliqua-t-il. Il s'est désincarné il y a des jours, et Castro, avec l'acquiescement des orienteurs, est allé lui présenter le salut affectueux des compagnons. Il se trouve en convalescence, encore inapte à la communication plus intime avec les frères qui restèrent. Mais il pourra envoyer son message par l'intermédiaire de l'ami qui lui rend visite.

— Prends-moi dans tes bras, mon cher ami ! poursuivit Castro, avec une inénarrable inflexion de douceur fraternelle. Je suis prêt !... Je dirai ce que tu désires... Parle et je répéterai !...

Et se replaçant dans l'attitude d'une personne qui devait faire office de digne intermédiaire, il modifia son expression physionomique, parlant de manière cadencée pour les personnes présentes :

— Mes amis, que le Seigneur vous récompense. Je suis bien, mais dans la situation d'un convalescent, incapable de faire des promenades plus difficiles... Je me sens réconforté, presque heureux ! Je ne mérite indiscutablement pas les présents reçus, car je me trouve à « Grande Lar⁽¹⁾ »,

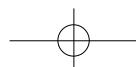
¹ NdT : Grande Lar veut dire « Grand Foyer ». L'auteur spirituel se réfère ici à une institution dans l'Au-delà qui accueille les Esprits.

soutenu par des êtres aimés inoubliables et sublimes ! Les prières de notre groupe m'atteignent chaque nuit, comme une projection de fleurs et de bénédictions ! Comment vous exprimer ma gratitude si les paroles terrestres sont si pauvres pour définir les grands sentiments de notre vie ? Que le Père vous récompense !... Là où je me trouve, je viens reconnaître, une fois de plus, ma petitesse et je conclus maintenant que tous nos sacrifices pour la cause du bien sont des bagatelles, comparés à la magnificence de la Bonté Divine... Mes amis, la charité est le grand chemin ! Travaillons !... Que Jésus nous bénisse !...

La voix de Castro s'éteignit sur ses lèvres et, en quelques instants, nous le vîmes revenir, protégé par les frères qui l'avaient conduit, reprenant son corps dense avec naturel.

Se rajustant, comme si le réceptacle physique l'absorbait, de manière inattendue, il se réveilla dans la sphère physique, en possession de toutes ses facultés normales, se frottant les yeux comme quelqu'un qui sortait d'un profond sommeil.

Le dédoublement en service était terminé et avec la tâche achevée, nous avions recueilli une précieuse leçon.



12

CLAIRVOYANCE ET CLAIRAUDIENCE

Je remarquai que la réunion entrait dans sa phase finale.

Deux heures bien vécues s'étaient écoulées rapidement pour nous.

Raul Silva regarda sa montre et informa les compagnons que le moment des prières de clôture était venu.

Les amis souffrants amassés dans la salle pourraient recevoir des vibrations d'aide pendant que les membres du groupe recueilleraient, à travers l'oraison, la restauration de leurs propres forces.

Une petite cruche de verre, contenant de l'eau pure, fut apportée à la table.

Et parce qu'Hilario demanda si nous allions assister à une cérémonie spéciale, l'Assistant expliqua, affable :

— Non, rien de semblable. L'eau potable se destine à être fluidifiée. Le liquide simple recevra des ressources magnétiques d'une valeur importante pour l'équilibre psychophysique des personnes présentes.

En effet, à peine avions-nous fini d'entendre la remarque que Clémentino s'approcha du récipient et, la pensée en prière, il se révéla peu à peu couronné de lumière.

Après quelques instants, de sa main appliquée sur la jarre, furent projetées des particules radieuses que le liquide cristallin absorba totalement.

— Par l'intermédiaire de l'eau fluidifiée, continua Aulus, un précieux effort de médication peut être réalisé. Il y a des lésions et des déficiences dans le véhicule spirituel qui s'impriment sur le corps physique que seule l'intervention magnétique parvient à soulager jusqu'à ce que les intéressés se disposent à la guérison elle-même.

L'Assistant se tut car la voix de Silva se fit entendre, recommandant aux médiums d'observer au moyen de la vision et de l'audition, les enseignements qui seraient peut-être transmis au groupe, cette nuit, par les amis du centre.

Nous vîmes que Célina, Eugénie et Castro aiguisaient leur attention.

Clémentino, la préparation de l'eau médicamenteuse terminée, leur consacra la plus grande tendresse, leur appliquant des passes dans la région frontale.

— Notre ami, expliqua l'Assistant, cherche à aider nos compagnons de médiumnité, en renforçant leur champ sensoriel. La clairaudience et la clairvoyance trop développées ne leur conviennent pas pour le moment. Dans la

sphère des Esprits réincarnés, il faut doser les observations afin que nous n'en arrivions pas à nuire aux obligations de l'ordre. Chacun d'entre-nous doit être dans son niveau de service, faisant le meilleur qui est à sa portée. Imaginons un appareil radiophonique terrestre collectant toutes sortes d'ondes dans un mouvement de captation simultané. Le profit et l'harmonie de la transmission seraient réellement impossibles, et il n'y aurait pas d'objectif constructif dans le message. Ainsi, un médium ne doit pas rester longtemps avec toutes les sollicitations du milieu où il se trouve, sous peine d'entraîner ses impressions vers le déséquilibre, sauf quand pour sa propre évolution il parvient à planer plus haut que le camp de travail, dominant ainsi les influences du milieu et les sélectionnant, selon le critère élevé de celui qui arrive déjà à s'orienter vers le bien, et à orienter ceux qui l'accompagnent.

Hilario réfléchit un instant et demanda :

— Mais les travaux médiumniques sont-ils rigoureusement égaux chez les trois instruments que nous examinons ?

— Non. Le cercle de perception varie en chacun de nous. Il y a différents genres de médiumnité ; cependant, il est important de reconnaître que chaque Esprit vit en un niveau déterminé de croissance mentale et, de ce fait, les équations de l'effort médiumnique diffèrent d'un individu à l'autre, tout comme les interprétations de la vie se modifient d'une âme à l'autre. Les facultés médianimiques peuvent être identiques chez plusieurs personnes, toutefois, chaque personne a sa manière particulière de les employer. En de nombreuses occasions, un modèle est le même pour une grande assemblée de peintres, mais chaque artiste le fixera sur la toile à sa manière. Une lampe projettera une lumière

à la blancheur du lys, dans un jaillissement continual, mais si cette luminosité est filtrée par différentes lentilles, il est certain qu'elle sera soumise à la couleur et au potentiel de chacun de ces filtres, bien qu'elle continue à être la même lampe qui fulgure dans son champ d'action central. La médiumnité est syntonie et filtrage. Chaque Esprit vit parmi les forces avec lesquelles il se combine, les transmettant selon les conceptions qui caractérisent leur manière d'être.

Notant l'attention que frère Clémentino prenait dans la préparation des médiums, mon collègue demanda encore :

— La clairvoyance et la clairaudience seraient-elles par hasard localisées exclusivement dans les yeux et les oreilles de la créature réincarnée ?

Aulus lui caressa la tête amicalement et ajouta :

— Hilario, cela se voit que vous commencez votre voyage dans la connaissance supérieure. Les yeux et les oreilles matériels sont pour la voyance et pour l'audition comme les lunettes pour les yeux et l'amplificateur de son pour les oreilles : de simples appareils complémentaires. Toute la perception est mentale. Sourds et aveugles dans l'expérience physique, convenablement éduqués, peuvent entendre et voir à travers les moyens différents de ceux qui sont vulgairement utilisés. L'onde hertzienne et les rayons X enseignent aux hommes qu'il y a du son et de la lumière bien au-delà des frontières vibratoires étriquées entre lesquelles ils s'agitent, et le médium sera toujours quelqu'un doté de possibilités neuropsychiques spéciales qui étendent l'horizon de ses sens.

Mon compagnon fit un geste de quelqu'un qui profite de la leçon, mais objecta respectueusement :

— Mais je désirais savoir si Célina, par exemple, est

en train de voir et d'entendre frère Clémentino seulement par le processus même de perception de la Terre.

— Oui, cela arrive, c'est une question d'habitude figée. Céline pense entendre le superviseur au travers des conduits auditifs, et elle suppose le voir comme si l'appareil photographique des yeux fonctionnait en connexion avec le centre de la mémoire. Cependant, cela résulte de l'habitude. Même dans le domaine des impressions communes, bien que la créature emploie les oreilles et les yeux, elle voit et entend avec le cerveau et, malgré le fait que le cerveau utilise les cellules du cortex pour sélectionner les sons et imprimer les images, c'est en réalité l'esprit qui voit et entend. Tous les sens de la sphère physiologique appartiennent à l'âme qui les fixe dans le corps de chair, en conformité avec les principes établis pour l'évolution des Esprits réincarnés sur la Terre.

Souriant, il ajouta :

— Vous possédez une preuve de cela quand l'homme se trouve naturellement dédoublé, chaque nuit, pendant le sommeil, voyant et écoutant, malgré l'inactivité des organes physiques, dans l'expérience qu'ils appellent la « vie du rêve ».

Et, baissant le ton de sa voix, il ajouta :

— Nous sommes des récepteurs à la capacité réduite, se trouvant en face d'innombrables formes d'énergie envoyées par tous les domaines de l'Univers, ne captant seulement qu'une humble fraction de ces dernières. En résumé, notre esprit est un point spirituel limité qui se développe en connaissance et en amour, dans la spiritualité infinie et glorieuse de Dieu.

Quelques instants s'écoulèrent.

— Concentrons plus d'attention dans la prière, nous préparant ainsi pour le service du bien !

Cette phrase avait été prononcée par Clémentino, d'une voix claire et pausée, comme s'il offrait une base unique pour la convergence de nos réflexions.

Mais attentif à nos objectifs d'étude, j'accompagnai les médiums plus directement concernés par l'appel.

Célina avait enregistré les paroles avec précision et elle restait dans l'attitude d'un élève discipliné.

Eugénie les avait assimilées sous la forme d'un ordre intuitif et elle apparaissait dans la position d'un apprenti sensé.

Par contre, Castro ne les avait pas recueillies, pas même un peu.

Avec la permission du superviseur, nous nous mêmes à la tâche d'analyse.

Je vis que les trois médiums, subtilement reliés à la bande vibratoire de Clémentino, percevaient sa présence, chacun à sa manière.

Célina notait ses moindres mouvements comme le disciple devant le professeur, Eugénie en percevait la proximité avec moins de facilité, comme si elle l'eût distingué à travers un voile de nébulosité, et Castro, bien qu'il le vit avec perfection, paraissait complètement hors de l'influence de l'instructeur.

— Les possibilités de Célina et de Castro sont, pour le moment, plus vastes que celles de notre sœur Eugénie en ce qui concerne la clairvoyance et la clairaudience, précisa Aulus, obligeant. Ils se trouvent tous trois soumis légèrement au commandement magnétique de Clémentino et ils

peuvent identifier sa présence avec une similitude d'observation parce que dans les circonstances où ils opèrent, ils agissent comme des personnes communes, se servant de la perception habituelle.

— Cependant, dit Hilario, si le trio a été placé sous les ordres magnétiques du superviseur, pour quel motif nos amies ont répondu à son invitation alors que Castro se maintient visiblement imperméable ?

— Le mentor de la pièce exerce à peine une douce influence, renonçant à toute pression plus forte qui serait susceptible de provoquer une aimantation allant à l'encontre des règles, en défaveur de nos amis, dit Aulus, sûr de lui. De plus, l'esprit de Castro s'est subitement mis à alimenter des intentions différentes. Il est incapable de concentrer son attention, de manière irréprochable, dans la région supérieure du travail qu'il nous revient de réaliser, à partir du moment où il ne s'avère pas intéressé à satisfaire au programme de Clémentino, mais à provoquer une rencontre avec sa mère désincarnée. Il voit l'orienteur du groupe telle une personne qui est tenue de voir quelqu'un de passage, sans toutefois la moindre préoccupation de l'écouter ou de le servir, confiné comme il se trouve dans les émotions du jardin domestique. L'indifférence mentale est suffisante pour qu'il n'entende rien de l'essentiel de l'effort collectif actuel de la réunion.

Désirant avec évidence définir la leçon dans le cadre de nos connaissances terrestres, il ajouta :

— C'est une antenne qui s'est insensibilisée, de manière inattendue, refusant de se syntoniser avec l'onde qui la recherche.

À cet instant, nous perçûmes qu'un des sympathiques compagnons de notre plan s'avancait dans le cercle

des spectateurs, s'approchant de Célina, l'appelant discrètement.

La noble femme entendit sa voix mais ne se retourna pas ; cependant, elle lui répondit en pensée, dans une phrase qui se fit parfaitement audible pour nous : « Nous nous retrouverons plus tard. »

Prompt, Aulus nous expliqua :

— Il s'agit de l'époux désincarné de notre sœur qui lui rend visite, avec une affectueuse sollicitation, mais disciplinée comme elle l'est, Célina sait renoncer au réconfort de l'entendre afin de collaborer à la réussite de la réunion avec une plus grande sécurité.

Peu après, nous vîmes Castro se dédoubler de nouveau, à présent simplement aidé par le fort désir de s'absenter du cercle et, revêtu des émanations qui défiguraient son périsprit, il marcha, hésitant, à la rencontre d'une entité amie qui l'attendait à courte distance.

— Notre coopérateur, dit l'Assistant, moins habitué à la discipline édifiante, croit qu'il a déjà fait son possible au profit des travaux programmés pour cette nuit, et il se place sur la piste de sa mère, qui vient recevoir des bienfaits dans notre organisation.

Il ne nous fut cependant pas possible de prolonger nos observations.

À la tête de l'assemblée, Clémentino étendit les bras et se mit à prier.

Des scintillements à la splendeur de saphir recouvriraient à présent son buste, nous donnant l'impression que le bienfaiteur plein d'abnégation se transformait en un ange dépourvu d'ailes.

Durant de courts instants, un véritable jaillissement solaire descendit des Hauteurs, couronnant son front, et, ses mains se mirent à irradier une prodigieuse source de lumière qui nous atteignait tous, incarnés et désincarnés, nous prodiguant une sensation d'indescriptible bien-être.

Je ne parvins pas à dire quoi que ce soit, malgré les questions qui fusaient dans ma pensée.

L'extase du mentor nous imposait un mutisme respectueux.

Les quelques minutes de vibration sans parole représentaient une précieuse source d'énergies restauratrices pour tous ceux qui leur ouvraient les portes de l'esprit.

C'est ce que je pus conclure par le renforcement de mes propres forces.

Quand l'inoubliable opération se fut terminée, Raul demanda encore quelques instants de tranquillité et d'attente.

Il revenait au groupe d'attendre la manifestation d'un orienteur du centre, en guise d'instruction générale de clôture.

Céline s'excusa pour signaler qu'elle venait de voir surgir dans la pièce un ruisseau cristallin dans le courant duquel de nombreux infirmes se baignaient, et Eugénie poursuivit en expliquant qu'elle était parvenue à contempler un édifice remplis d'enfants entonnant un hymne de louanges à Dieu.

Nous reçumes de semblables communications avec surprise.

Nous ne voyions rien qui puisse rappeler, même de loin, un cours d'eau aux propriétés curatives ou un quelconque pavillon de service à l'enfance. La salle était trop étroite pour comporter de telles scènes.

Me fixant, intrigué, Hilario semblait se demander si les deux médiums n'étaient pas sous l'influence d'une perturbation momentanée.

Repérant notre étonnement, l'Assistant, serviable, fit cette considération :

— Il importe de ne pas oublier qu'elles se trouvent toutes les deux réunies dans le niveau magnétique de Clémentino, fixant les images que son esprit leur suggère. Elles ont vu ses pensées liées à une œuvre de soutien pour les malades et à la formation d'une école que l'institution prétend, d'ici peu, mettre à disposition de l'aide envers son prochain. Les idées élaborées avec attention génèrent des formes douées de mouvement, de son et de couleur, parfaitement perceptibles par tous ceux qui se trouvent syntonisés avec l'onde dans laquelle elles sont émises. Nous ne pouvons oublier qu'il y a des phénomènes de clairvoyance et de clairaudience qui partent de l'observation active des instruments médiumniques, permettant alors d'identifier l'existence de personnes, de paysages et de choses qui leur sont extérieurs, comme il en va avec la perception terrestre vulgaire. Mais il existe également des phénomènes qui découlent de la suggestion qui est faite à ces mêmes instruments par la pensée créatrice des amis désincarnés ou incarnés, stimulus que l'esprit de chaque médium traduit selon les possibilités dont il dispose, donnant lieu, par cela même, aux plus diverses interprétations.

— Oh ! s'exclama Hilario, enthousiasmé, nous avons ici la technique des obsesseurs quand ils improvisent pour leurs victimes diverses impressions hallucinatoires...

— Oui, oui... confirma l'Assistant. C'est cela même. Cependant, nous éviterons de converser maintenant. Le travail de la réunion va se terminer.

13

PENSÉE ET MÉDIUMNITÉ

Le silence se fit, profond et respectueux.

Le groupe attendait le message final.

Je sentis que l'ambiance se faisait plus légère, plus agréable.

Un brillant faisceau de lumière apparut au-dessus de la tête de Célina. Dès cet instant, nous la vîmes extatique, complètement déliée de son corps physique, entourée d'irradiations bleutées.

Surpris par le beau phénomène, j'adressai un signe d'interrogation à notre orienteur qui expliqua sans délai :

— Notre sœur Célina transmettra la parole d'un bienfaiteur qui, bien qu'étant absent de ces lieux du point de vue spatial, entrera en communion avec nous à travers les

fluides télédynamiques qui le relient à l'esprit du médium.

— Mais cela est possible ? demanda Hilario, discrètement.

Aulus répondit immédiatement :

— Rappelez-vous de la radiophonie et de la télévision, réalisations aujourd'hui amplement connues de par le monde. Un homme, d'une ville à une autre, peut entendre le message d'un compagnon et le voir en même temps, du moment que tous deux soient en parfaite syntonie, à travers la même longueur d'onde. Célina connaît la sublimité des forces qui l'entourent et elle se livre, confiante, assimilant le courant mental qui la sollicite. Elle irradiera le communiqué-lesson, automatiquement, comme cela se produit dans la psychophonie somnambulique, parce que l'ami spirituel voit ses cellules cérébrales et ses énergies nerveuses comme les touches d'un piano harmonieux et docile.

L'Assistant garda subitement le silence, fixant son regard sur le jaillissement de lumière saphirine qui se faisait plus abondant tandis qu'il se répandait dans tous les recoins de la pièce.

Je contemplai les personnes présentes.

Le visage du médium reflétait un bonheur mystérieux et ignoré de la Terre.

La jubilation qui la possédait semblait contaminer toutes les personnes présentes.

Je me disposai à poursuivre mon observation, mais la main de l'Assistant me toucha, légèrement, me rappelant la quiétude et le respect.

C'est alors que la voix de Célina, différente, raisonna claire et émouvante, plus ou moins en ces termes :

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIMUMNITÉ

143

— « Mes amis, commença à dire l'instructeur qui accompagnait nos travaux à longue distance, gardons la paix que Jésus nous a léguée, afin que nous puissions le servir en toute quiétude.

« En matière de médiumnité, nous ne devons pas oublier la pensée.

« Notre âme vit où se situe notre cœur.

« Nous avancerons, sous l'influence de nos propres créations, peu importe où cela sera.

« La gravitation dans le champ mental est aussi incisive que dans la sphère de l'expérience physique.

« En servant le progrès général, l'âme vit dans la gloire du bien. En s'emmurant dans l'égoïsme, elle se traîne, en déséquilibre, sous les ténèbres du mal.

« La Loi Divine est le Bien de tous.

« Collaborer dans l'exécution de ses sages desseins, c'est illuminer l'esprit et éclaircir la vie. Lui opposer des entraves, sous le prétexte de bercer des caprices pernicieux, c'est obscurcir la raison et coaguler l'ombre autour de nous-mêmes.

« Il est indispensable de juger ce qui concerne la direction de nos propres pas, de manière à ce que nous évitions le brouillard de la perturbation et de la douleur du regret.

« Dans les domaines de l'esprit, il n'existe pas de neutralité.

« Nous évoluons avec la lumière éternelle, selon les desseins de Dieu, ou nous stationnons dans les ténèbres, conformément à la résolution indue de notre « moi ».

« Il ne sert à rien de s'incarner ou de se désincarner simplement. Tous les jours, les formes se font et se défont.

« Ce qui importe, c'est la rénovation intérieure avec une vision plus ample afin que nous poursuivions en avant, avec la véritable notion d'éternité à l'intérieur de laquelle nous nous déplaçons dans le temps.

« La conscience lourde d'intentions malignes, revêtue de remords, remplie d'ambitions délirantes ou tâchée d'afflictions, ne peut qu'attirer des forces similaires à celles qui l'enferment dans d'infernaux tourbillons.

« L'obsession est une sinistre union de l'esprit avec le déséquilibre commun aux ténèbres.

« Pensons, et nous imprimons une existence à l'objet imaginé.

« La résultante visible de nos cogitations les plus intimes dénonce la condition spirituelle qui nous est propre, et le nombre de ceux qui s'assimilent avec la nature de nos inclinations et désirs, en s'approchant de nous, par les aperçus de nos pensées.

« Si nous demeurons dans les sphères les plus basses de l'expérience humaine, ceux qui voyagent encore dans les sentiers de l'animalité nous recherchent, attirés par le type de nos impulsions inférieures, et absorbent les substances mentales que nous émettons, projetant sur nous les éléments dont ils sont porteurs.

« Imaginer, c'est créer.

« Et toute création possède vie et mouvement, bien que de manière subtile, imposant une responsabilité à la conscience qui la manifeste. Et comme la vie et le mouvement sont liés aux principes d'échange, il est indispensable

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

145

d'analyser ce que nous donnons, afin de pouvoir juger ce que nous devons recevoir.

« La personne qui ne mentalise qu'angoisse et crime, misère et perturbation, pourra-t-elle refléter dans le miroir de sa propre âme d'autres images qui ne soient pas celles de la désharmonie et de la souffrance ?

« Un être attaché au vice parmi les saints ne reconnaîtra pas leur pureté, étant donné qu'en s'alimentant de ses propres émanations, il ne verra rien si ce n'est ses propres ombres.

« Celui qui vit à la recherche des pierres sur le chemin ne trouvera certainement pas que les cailloux arrondis par le temps.

« Qui se maintient indéfiniment à mesurer la boue est menacé de noyade dans la vase.

« Le voyageur fasciné par les ronciers, sur le bord du chemin, court le risque de perdre la raison au milieu des buissons épineux de la nature inculte.

« Surveillons la pensée, en la purifiant dans le travail incessant du bien, afin que nous jetions loin de nous la chaîne du forçat capable de nous attacher à d'obscurs processus de la vie inférieure.

« C'est de la forge vivante de l'idée que sortent les ailes des anges et les menottes des prisonniers.

« Par la pensée, nous nous réduisons à l'esclavage, attachés aux poteaux du supplice infernal, nous condamnant, parfois, à des siècles de pérégrination sur les sentiers de la douleur et de la mort.

« La médiumnité torturée n'est rien d'autre qu'un enlacement d'âmes engagées en de douloureuses épreuves, dans les événements du réajustement.

« Et, pour abréger les tourments qui flagellent de mille manières la conscience réincarnée ou désincarnée, quand elle se trouve dans les grilles expiatoires, il est indispensable de répondre à la rénovation mentale, unique moyen de récupération de l'harmonie.

« Si, en ce qui concerne la question religieuse, quelqu'un se satisfait de l'étiquette, sans le moindre effort de sublimation intérieure, c'est aussi dangereux pour l'âme que de détenir un titre honorifique parmi les hommes avec la négligence de la responsabilité qu'il impose.

« Les titres de foi ne constituent pas de simples mots recouvrant nos déficiences et nos faiblesses. Ils expriment des devoirs d'amélioration pour lesquels fuir ne nous sera pas licite sans une aggravation des obligations.

« Ainsi, dans nos cercles de travail, l'acte de croire et de convaincre ne sera pas suffisant.

« Personne n'est réellement spirite à la hauteur de ce nom pour avoir juste réussi à guérir une gale persistante, avec le soutien d'entités amies, et s'être décidé pour cela, à accepter l'intervention de l'Outre-tombe dans son existence ; et personne n'est médium, dans la conception élevée du terme, seulement parce qu'on se fait l'organe de communication entre les êtres visibles et invisibles.

« Afin de conquérir la position de travail à laquelle nous nous destinons, en conformité avec les principes supérieurs qui magnifient notre itinéraire, il est nécessaire de concrétiser leur essences sur notre route par l'intermédiaire du témoignage de notre conversion à l'amour sanctifiant.

« Il ne suffira cependant pas de méditer sur la grandeur de notre idéalisme supérieur. Il faudra faire prendre forme à son élévation à travers nos manifestations de chaque jour.

« Les grands artistes savent placer l'étincelle du génie dans un simple coup de pinceau, dans un petit bloc de marbre ou dans la plus ingénue composition musicale. Les âmes réellement converties au Christ reflètent sa beauté dans les moindres gestes de chaque heure, que ce soit dans l'émission d'une phrase courte, dans la coopération ignorée en faveur de leurs semblables ou dans le renoncement silencieux que l'appréciation terrestre ne parvient pas à connaître.

« Nos pensées engendrent nos actes et nos actes engendrent des pensées chez les autres.

« Nous inspirons sympathie et élévation, noblesse et bonté, autour de nous pour que demain, le pain de l'allégresse ne nous fasse pas défaut.

« La conviction de l'immortalité sans une élévation d'esprit qui lui correspond, serait une projection de lumière dans le désert.

« La méditation entre deux plans différents, sans élévation du niveau moral, est une stagnation dans l'inutilité.

« La pensée est aussi significative dans la médiumnité que le lit est important pour la rivière. Mettez les eaux pures sur un lit de vase putride et vous n'aurez rien d'autre qu'un obscur courant de viciation.

« Indubitablement, de divins messages descendront du Ciel vers la Terre. Cependant, il est impérieux de construire, dans ce but, une canalisation adéquate.

« Jésus attend la formation de messagers humains capables de projeter dans le monde les merveilles de son Règne.

« Afin d'atteindre ce perfectionnement idéal, il est indispensable que le détenteur de facultés psychiques ne se

maintienne pas dans le simple échange. Il lui sera nécessaire de consacrer ses forces aux plus hautes formes de vie, en cherchant dans son éducation et dans le service désintéressé en faveur de son prochain, le matériel qui lui permettra de pavé son propre chemin.

« La communion avec les orienteurs du progrès spirituel du monde, à travers le livre, nous enrichit de connaissances, accentuant notre valeur mentale ; et la plantation constante de bonté apporte avec elle la cueillette de sympathie, sans laquelle le cellier de l'existence se réduit à une grotte de désespoir et d'accablement.

« Il ne suffit pas de voir, entendre ou incorporer des Esprits désincarnés, pour que quelqu'un soit conduit à la respectabilité.

« Des frères ignorants ou irresponsables fourmillent, comme cela est naturel, dans tous les départements de la Terre, en raison de la position évolutive déficitaire dans laquelle se trouvent les collectivités de la Planète et, bien souvent, sans même la moindre racine de perversité proprement dite, des milliers d'âmes, dépourvues de leur enveloppe dense, pratiquent le vampirisme auprès des incarnés qui demeurent sans vigilance, dans le simple but de rester collées aux sensations du champ physique, ne se sentant pas suffisamment de courage pour s'en libérer.

« Pour croître, toute tâche exige des travailleurs qui se dédient à la croissance, à leur propre élévation.

« Ceci est trop évident dans tous les plans de la Nature.

« Il n'y a pas de fruits sur l'arbre naissant.

« Le bois dégrossi est incapable de servir, avec efficacité, dans le sanctuaire domestique.

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

149

« Les sables mouvants ne garantissent aucun soutien.

« Il ne se fait pas de lumière dans une lanterne sans huile.

« La voiture ne se déplace pas avec succès à l'endroit où la pioche n'a pas encore structuré la route adéquate.

« Comment attendez-vous la pensée divine là où la pensée humaine se perd dans les plus basses réflexions de la vie ?

« Quel messager du Ciel fera briller le message céleste dans notre compréhension quand le miroir de notre âme gît, noirci par les plus inférieurs des intérêts ?

« Vous chercheriez en vain le reflet de l'étoile dans la fange d'un étang.

« Amis, pensons dans le bien et réalisons-le.

« Tout ce qui dans la Nature existe, représente l'idée extériorisée.

« L'Univers est la projection de l'Esprit Divin et la Terre, telle que vous la connaissez dans son contenu politique et social, est le produit de l'Esprit Humain.

« Civilisations et peuples, cultures et expériences constituent des formes de pensée à travers lesquelles nous évoluons, incessamment, vers les sphères plus hautes.

« Réfléchissons donc à l'obligation de l'auto-perfectionnement.

« Sans compréhension et sans bonté, nous nous aimanterons aux malheureux fils de la rébellion.

« Sans étude et sans observation, nous demeurerions indéfiniment parmi les infortunés représentants de l'ignorance.

« Amour et sagesse sont les ailes avec lesquelles nous effectuerons notre vol définitif, sur le trajet de la parfaite communion avec le Père Céleste.

« Grimpons dans le plan supérieur, instillant des pensées de sublimation chez ceux qui nous entourent.

« La parole éclaire.

« L'exemple attire.

« Accordons-nous avec l'Évangile Rédempteur.

« Le Christ est la mesure de notre rénovation.

« Régénérant notre existence selon Ses exemples, restructurons la vie intérieure de ceux qui nous environnent.

« Mes amis, croyez !...

« La pensée pure et opérante représente la force qui nous entraîne de la haine à l'amour, de la douleur à l'allégresse, de la Terre au Ciel...

« Cherchons la conscience de Jésus pour que notre conscience reproduise sa perfection et sa beauté !...

« Sachons refléter sa gloire et son amour afin que la lumière céleste se réfléchisse sur les âmes, comme la splendeur solaire s'étend sur le monde.

« Commençons notre effort de soulèvement spirituel dès aujourd'hui, et demain, nous aurons considérablement avancé sur le grand chemin !...

« Mes amis, mes frères, demandant à Jésus qu'il nous protège tous, je vous laisse en vous disant à bientôt. »

La voix du médium se tut.

Touchés, nous vîmes que le jaillissement brillant s'éteignait dans les hauteurs.

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

151

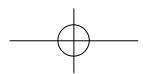
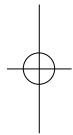
Raul Silva mit un terme à la réunion avec une courte prière.

Nous enlaçâmes Clémentino au moment des « au revoir ».

— Revenez quand vous le souhaitez, nous lança-t-il avec gentillesse.

Oui, oui, nous continuerions à apprendre.

Et, côte à côte avec notre orienteur, nous nous retrâmes, heureux, à l'image de celui qui a bu l'eau vive de la paix dans le verre de l'allégresse.





14

EN SERVICE SPIRITUEL



Nous nous écartions de l'institution quand le mari désincarné de Célina, dont nous avons signalé la présence durant la réunion, s'approcha de nous.

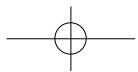
Il semblait connaître notre orienteur car il s'arrêta à nos côtés et s'exclama :

— Mon cher Assistant, s'il vous plaît...

Aulus nous présenta le nouvel ami :

— Voici notre frère Abelardo Martins. Il a été l'époux de notre coopératrice Célina et il est en cours d'adaptation à nos régimes d'action.

On voyait au premier coup d'œil qu'Abelardo n'était pas une entité des plus élevées. Ses manières et sa voix trahissaient la condition spirituelle d'une créature encore profondément attachée aux habitudes terrestres.



— Mon cher Assistant, continua-t-il, inquiet, je viens vous demander de l'aide en faveur de Liborio. Les secours du groupe ont amélioré ses dispositions, mais c'est à présent la femme qui a empiré, le persécutant...

— Vous pouvez compter sur nous, dit l'orienteur, de bonne grâce. Cependant, il est important que Célina nous aide.

Et lui tapotant les épaules, il conclut :

— Retournez auprès de votre compagne et, aussitôt qu'elle se sera déliée du corps, sous l'influence du sommeil, apportez-la en votre compagnie afin que nous puissions nous rendre sur place tous ensemble. Nous vous attendrons dans le jardin tout proche.

Content, l'interlocuteur s'éloigna pendant que nous pénétrions sur une immense place arborisée.

Nous nous maintîmes en attente des compagnons et, profitant de ces quelques minutes, Aulus se reporta à la sollicitation reçue.

Abelardo s'intéressait à Liborio dos Santos, le premier à s'être communiqué au cours de cette nuit, et que nous avions vu soutenu par l'intermédiaire d'Eugénie.

Et, continuant les explications, il nous informa que l'époux de Célina avait erré pendant très longtemps dans le désespoir.

Dans l'expérience physique, il avait été un homme au caractère instable, et il ne s'était pas immédiatement résigné aux dispositions de la mort.

Bilieux et capricieux, il s'était désincarné très tôt en raison des excès qui minèrent sa force organique.

Il essaya, en vain, d'obséder sa femme, dont il réclamait le concours comme si elle n'avait été qu'une simple servante.

Se reconnaissant incapable de la vampiriser, il voya-
gea pendant quelques années dans le domaine des ombres,
parmi les Esprits rebelles et irrévérents, jusqu'à ce que les
prières de sa compagne associées à l'intercession de nom-
breux amis, parviennent à le déplacer.

Il s'inclina enfin devant l'évidence des faits.

Il reconnut l'impropriété de l'intempérance mentale
dans laquelle il se complaisait et, après avoir été convena-
blement préparé par l'assistance du groupe d'amis que nous
venons de quitter, il fut admis dans une organisation de
secours où il s'est mis à servir comme gardien des frères
déséquilibrés.

À peine l'Assistant avait-il complété la rapide biogra-
phie qu'Hilario considéra, curieux :

- Le contact avec Abelardo suscita des questionne-
ments intéressants... Continuerait-il, par hasard, à être en
communion avec son épouse ?
- Oui, expliqua l'orienteur, l'amour entre eux deux a
de profondes racines dans le passé.
- Malgré la différence dans laquelle ils s'expriment ?
- Pourquoi cela ne serait-il pas possible ? Le Père
Céleste cesse-t-il de nous aimer malgré les fautes dont nous
peuplons encore la vie qui nous est propre ?
- Réellement, reconnut mon collègue, un tant soit
peu désappointé, cet argument est indiscutable. Cela dit,
Abelardo s'est-il relié à sa femme ?
- Parfaitement. Il rencontre en elle un précieux
encouragement au travail d'auto-récupération dans lequel il
se trouve.
- Mais, dans la situation d'Esprit désincarné, par-
vient-il à partager son temple domestique ?

— Autant que cela lui est possible. Pour s'être considérablement avili par l'indiscipline et la perturbation, il souffre encore les conséquences désagréables du déséquilibre auquel il s'est livré et, pour ce motif, le foyer terrestre, avec la tendresse de son épouse, est le plus grand paradis qu'il pouvait pour le moment recevoir. Quotidiennement, il se livre au difficile travail dans l'œuvre d'assistance, au profit des compagnons devenus déments, mais il se repose, à chaque fois que cela se fait opportun, dans le jardin familial, au côté de sa compagne. Une fois par semaine, il accompagne sa pratique intime de la prière, représente un associé décidé dans les tâches médiumniques et, toutes les nuits où ils se sentent favorisés par les circonstances, ils se consacrent tous deux au travail d'aide aux malades. Ils n'ont pas été uniquement des conjoints, conformément aux dispositions de la chair. Ils sont infiniment amis, et Abelardo cherche maintenant à mettre à profit son temps pour son propre réajustement, en nourrissant le rêve de recevoir son épouse avec de nouveaux titres d'élévation quand Célina sera nouvellement amenée à la patrie spirituelle.

— Mais cela est-il commun ? La séparation des couples est seulement imaginaire ?

— Un cas ne fait pas règle, dit l'Assistant de bonne humeur. Où les affinités du sentiment ne prévalent pas, le mariage terrestre est un service rédempteur, et rien d'autre. Dans la plupart des situations, la mort du corps ne fait que ratifier une séparation qui existe déjà dans l'expérience vulgaire. Dans ces cas, le conjoint qui abandonne l'enveloppe physique se retire de l'épreuve à laquelle il s'est soumis, à la manière d'un débiteur qui a atteint la paix du rachat. Toutefois, quand les liens de l'âme planent au-dessus des émotions du voyage humain, même si un second mariage apparaît pour le conjoint qui reste sur le monde, la commu-

nion spirituelle se poursuit, sublime, dans un doux et constant échange de vibrations et de pensées.

Hilario réfléchit quelques instants et dit :

— La traversée par la tombe impose effectivement à l'Esprit de singulières modifications... Chaque voyageur sur sa route, chaque cœur avec son problème...

— Bienheureux ceux qui se rénovent par le bien ! s'exclama Aulus, satisfait. Le véritable amour est la sublimation en marche, à travers le renoncement. Celui qui ne peut se laisser flétrir en faveur de l'allégresse de la créature aimée, saura sans doute vouloir avec enthousiasme et tendresse, mais ne saura pas se couronner de la gloire de l'amour pur. Après la mort, nous apprenons habituellement, dans le sacrifice de nos propres rêves, la science d'aimer, non pas selon nos désirs, mais en conformité avec la Loi du Seigneur : des mères contraintes de livrer leurs enfants aux épreuves qui leur sont nécessaires, des pères qui se voient obligés de refaire leurs projets de protection de la famille, des épouses dans l'obligation d'apporter leur mari à d'autres âmes sœurs, des époux qui sont forcés d'accepter la collaboration des secondes noces dans le foyer d'où ils ont été délogés... Tout cela, nous le trouvons dans le voisinage de la Terre. La mort est une sommation à la compréhension fraternelle... Et quand nous n'en acceptons pas le défi, la souffrance est notre part...

Et avec un large sourire, il ajouta :

— Quand l'amour ne sait pas se diviser, la félicité ne parvient pas à se multiplier.

La conversation continuait, précieuse et animée, quand Abelardo et Céline arrivèrent jusqu'à nous.

Ils étaient réconfortés, heureux.

En compagnie de son épouse, le nouvel ami paraissait

plus léger et plus brillant, comme s'il absorbait sa vitalité et son allégresse.

Je remarquai qu'Hilario, par son expression physionomique, portait en lui un nouveau monde de questions à extérioriser.

Cependant, Aulus prévint :

— Allons-y ! Il est nécessaire d'agir rapidement.

Peu de temps après, nous entrions dans une nébuleuse région à l'intérieur de la nuit.

Les astres disparaissaient à nos yeux.

J'eus l'impression que la poix gazéifiée était un élément principal dans cette ambiance.

Alentour, les sanglots et les imprécations proléraient, mais la petite lampe qu'Abelardo tenait à présent à la main, nous aidant, ne nous permettait de voir que l'étroit chemin qu'il nous fallait parcourir.

Après quelques minutes de marche, nous atteignîmes une construction mal illuminée où se trouvaient divers infirmes sous l'assistance d'infirmiers dévoués.

Nous entrâmes.

Aulus expliqua que nous nous trouvions devant un hôpital d'urgence faisant partie des nombreux établissements de ce genre disséminés dans les régions-purgatoires.

Tout n'était que pauvreté, nécessité, souffrance...

— Ceci est mon temple de travail actuel, nous dit Abelardo, fier d'être ici un élément important de l'organisation de service.

Le frère Justino, directeur de l'institution, vint jusqu'à nous et nous salua.

Il s'excusa de ne pas pouvoir nous accompagner. Les

lieux se trouvaient remplis de psychopathes désincarnés et de ce fait, il ne pourrait s'absenter à ce moment.

Cependant, il nous donna la permission d'agir en pleine liberté.

La désharmonie était effectivement si grande que je ne pus retenir mon effroi.

Comment parler de réajustement dans un milieu tourmenté comme celui-ci ?

Toutefois, l'Assistant me soutint, expliquant :

— Il faut reconnaître que cet endroit est un refuge pour les désespérés. Selon la réaction qu'ils présentent, ils sont tout de suite conduits aux établissements de récupération positive ou ils retournent aux lignes d'affliction d'où ils viennent. Ils ne traversent ici qu'un court stage de récupération.

Nous atteignîmes le lit simple où Liborio, le regard hagard, se montrait distant de tout intérêt relatif à notre présence.

Il nous voyait, impassible.

Il affichait le visage des fous quand ils sont métamorphosés par d'invisibles flagellations.

Un des gardes vint jusqu'à nous et informa Abelardo que le malade interné révélait une angoisse croissante.

Aulus l'ausculta paternellement et, ensuite, il dit :

— La pensée de la sœur incarnée que notre ami vampirisait est présente en lui, le tourmentant. Ils se trouvent tous les deux syntonisés dans la même onde. C'est un cas de persécution réciproque. Les bénéfices recueillis dans le groupe sont à présent éclipsés par les suggestions projetées de loin.

— Nous avons ici une analogie parfaite de ce que

nous observons communément sur la Terre, alléguai-je, dans les secteurs de la médiumnité torturée. Il existe des médiums qui, soulagés des outrages qu'ils subissaient de la part des entités inférieures, rapidement se relient à elles, comme réclamant leur présence, malgré nos plus sages intentions de les libérer.

— Oui, approuva l'orienteur, tant que nous ne modifions pas leurs dispositions spirituelles, leur fournissant la création de nouvelles pensées, ils errent dans la situation de l'esclavage mutuel, où l'obsesseur et l'obsédé se nourrissent des émanations de l'autre. Ils redoutent la séparation à cause des habitudes figées dans lesquelles ils s'associent, selon les principes de l'affinité, et il en résulte des obstacles à la double récupération que nous désirons pour eux.

Le malade se fit plus angoissé, plus pâle.

Il semblait subir une tempête intérieure, effrayante et incoercible.

— Tout indique la proximité de la sœur qui s'est emparée de son esprit. Notre compagnon se révèle plus dominé, plus affligé...

À peine l'orienteur avait-il terminé de formuler son diagnostic que la pauvre femme, déliée du corps physique par l'action du sommeil, apparut face à nous, réclamant férolement :

— Liborio ! Liborio ! Pourquoi t'absentes-tu ? Ne m'abandonne pas ! Retournons à notre maison ! Obéis ! Obéis !...

— Que voyons-nous ? s'exclama Hilario, intrigué. Ne serait-ce pas cette personne que le travail de ce soir prétend isoler des mauvaises influences ?

Et parce que l'orienteur répondit affirmativement, mon collègue continua :

— Dieu de bonté ! Mais n'est-elle pas intéressée par le réajustement de sa propre santé ? Ne demande-t-elle pas de l'aide à l'institution qu'elle fréquente ?

— Ça c'est ce qu'elle pense croire, expliqua Aulus, attentionné. Cependant, intérieurement, elle s'alimente des fluides maladifs du compagnon désincarné et s'attache à lui, instinctivement. Des milliers de personnes sont comme cela. Elles témoignent des plus diverses maladies et s'y adaptent afin de s'accommoder plus sûrement à la politique du moindre effort. Elles se disent être l'objet de préjudices et être inquiètes, mais quand on leur retire la maladie dont elles sont porteuses, elles se sentent vides et souffrantes, provoquant des symptômes et des impressions par lesquels elles invoquent les infirmités à apparaître de nouveau, dans des manifestations différentes, les aidant à cultiver la position de victime dans laquelle elles se complaisent. Cela se produit dans la majorité des phénomènes d'obsession. Incarnés et désincarnés s'attachent les uns aux autres, sous une vigoureuse fascination mutuelle, jusqu'à ce que leur centre de la vie mentale s'altère. C'est pour ce motif qu'en de nombreuses occasions les plus grandes douleurs sont appelées à fonctionner sur les douleurs plus petites dans l'objectif de réveiller les âmes corrompues engagées dans ce genre d'échanges inférieurs.

À cet instant, la nouvelle venue réussit à s'approcher plus intimement de Liborio qui se mit à laisser percevoir une satisfaction visible. Il souriait à présent, à la manière d'un enfant content.

Mais identifiant la présence de Célina, la malheureuse s'écria, coléreuse :

— Qui est cette femme ? Réponds ! Réponds !...

Notre amie dévouée s'avança vers elle avec simplicité et l'implora :

— Ma sœur, calmez-vous ! Liborio est fatigué, malade ! Aidons-le à se reposer !...

L'interlocutrice ne supporta pas son regard doux et bienveillant et, loin de reconnaître le médium serviable du groupe auquel elle s'était associé, aveuglée par la jalousie, elle cria à l'adresse de l'infirme des paroles amères qu'il serait malvenu de reproduire, et elle abandonna la pièce dans une course précipitée.

Liborio laissa voir une évidente contrariété. Mais Aulus lui appliqua des passes, restaurant le calme.

Ensuite, l'Assistant nous dit affectueusement :

— Comme nous le voyons, la Bonté Divine est si grande que même nos sentiments les moins dignes sont mis à profit pour notre propre défense. Le dépit de la visiteuse, trouvant Célina auprès de l'infirme, nous donnera une précieuse trêve, étant donné que nous bénéficierons d'un certain temps pour l'aider dans les réflexions nécessaires. Quand elle se réveillera dans son corps de chair, au matin, notre pauvre amie se souviendra vaguement avoir rêvé de Liborio à côté d'une femme, peignant un cadre d'impressions selon son bon vouloir, puisque chaque esprit voit dans les autres ce qu'il porte en lui-même.

Abelardo était satisfait. Il réconfortait le malade, prévoyant les améliorations.

À moitié effrayé, Hilario dit :

— Ce qui me surprend, c'est de voir le travail incessant qu'il y a de partout. Dans la veille et dans le sommeil, dans la vie et dans la mort...

Souriant, Aulus lui répondit :

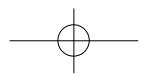
— Oui, l'inertie n'est simplement qu'une illusion et la fainéantise est une fuite que la Loi punit par les afflictions de l'arrière-garde.

DANS LES DOMAINES DE LA MÉDIUMNITÉ

163

Mais notre tâche était à présent accomplie. Et pour cette raison, nous nous éloignâmes.

Quelques minutes plus tard, prenant congé, l'Assistant nous promit de nous rencontrer, pour la suite de nos observations, la nuit suivante.





15

FORCES VICIÉES



La nuit tombait...

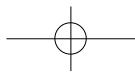
Après une chaude journée, la foule défilait sur la voie publique, cherchant évidemment de l'air frais.

Nous nous dirigeâmes vers un autre centre spirite, en compagnie d'Aulus, selon notre plan de travail, quand notre attention fut attirée par un grand tapage.

Deux gardes traînaient, hors d'un restaurant bon marché, un homme d'âge mûr dans de déplorables conditions d'ébriété.

Le misérable regimbait et proférait de rudes paroles, protestant, protestant...

— Observez notre malheureux frère ! nous demanda l'orienteur.



Et parce qu'il n'y avait pas grande distance entre la porte bruyante et la voiture de police, nous nous mêmes à observer.

Le pauvre ami se trouvait enserré dans les bras d'une entité de l'ombre, comme si un étrange poulpe l'absorbait.

En un instant, nous nous rendîmes compte que l'ivresse atteignait les deux car ils se juxtaposaient complètement l'un à l'autre, exhibant les mêmes perturbations.

Quelques brefs instants plus tard, la voiture klaxonnait avec empressement et il ne nous fut possible de poursuivre nos observations.

— La situation donnerait lieu à de précieuses remarques...

Devant l'allégation d'Hilario, l'Assistant considéra que nous disposions de suffisamment de temps pour obtenir quelques informations intéressantes et nous invita à entrer.

Le restaurant débordait de monde ; beaucoup d'allégresse, beaucoup de personnes.

Là-bas, à l'intérieur, nous allions clairement recueillir le matériel nécessaire à d'expressives leçons.

Nous franchîmes l'entrée.

Les émanations de l'ambiance produisaient en nous un indéfinissable mal-être.

Auprès des fumeurs et des buveurs invétérés, des créatures désincarnées à la triste apparence s'attardaient en attente.

Quelques-unes absorbaient les bouffées de fumée projetées dans l'air, encore chaudes de la chaleur des poumons qui les avaient expulsées, trouvant dans cet acte joie et aliment. D'autres aspiraient l'haleine des alcooliques impénitents.

Les montrant, l'orienteur nous informa :

— Nombre de nos frères qui se sont déjà débarrassés de leur réceptacle physique, s'attachent avec un tel égarement aux sensations du monde physique qu'ils s'enchaînent à nos amis terrestres, temporairement déséquilibrés dans de désagréables habitudes par lesquelles ils se laissent influencer.

— Mais pourquoi plonger de cette manière dans des plaisirs de cette espèce ?

— Hilario, dit l'Assistant, bienveillant, ce que la vie a commencé, la mort le continue... Ces compagnons ont situé l'esprit dans les appétits les plus bas du monde, s'alimentant d'un type d'émotions qui les place dans le voisinage de l'animalité. Bien qu'ils aient fréquenté des sanctuaires religieux, ils ne se préoccupèrent pas de répondre aux principes de la foi qu'ils embrassèrent, croyant que l'existence devait être pour eux le culte des satisfactions les moins dignes, avec l'exaltation des plus trompeurs et des plus forts. L'appel de la mort les trouve dans la sphère des impressions délicieuses et obscures et, comme il est de la Loi que chaque âme reçoive de la vie en conformité avec ce qu'elle a donné, ils ne trouvent des intérêts que dans les endroits où ils peuvent nourrir les illusions qui leur sont particulières vu que dans la position où ils se trouvent, ils redoutent la vérité et l'abominent, agissant comme la chouette qui fuit la lumière.

Mon collègue fit un geste de pitié et demanda :

— Mais comment se transformeront-ils ?

— Un jour viendra où la propre Nature videra leur calice, répondit Aulus, sûr de lui. Il y a mille processus de réajustement dans l'Univers Infini, où s'accomplissent les Desseins du Seigneur, qui s'appellent affliction, désenchantement, fatigue, dégoût, souffrance, geôle...

— Cependant, dis-je, tout indique que ces Esprits infortunés ne se lasseront pas de si tôt de la folie dans laquelle ils se complaisent...

— Je suis pleinement d'accord, répondit l'instructeur. Toutefois, s'ils ne se fatiguent pas, la Loi pourra les conduire à la prison régénératrice.

— Comment ?

La question d'Hilario retentit, cristalline, et l'Assistant s'empressa de répondre :

— Il y a de douloureuses réincarnations qui représentent une terrible lutte expiatoire pour les âmes figées dans le vice. Nous avons par exemple le mongolisme, l'hydrocéphalie, la paralysie, la cécité, l'épilepsie secondaire, l'idiotisme, la tare de naissance et de nombreux autres recours, bien qu'angoissants, mais nécessaires et qui peuvent fonctionner pour le bien de l'esprit déséquilibré, dès le berceau, en pleine phase infantile. Dans la plupart des cas, de tels processus de guérison fournissent de bons résultats par les épreuves obligatoires qu'ils fournissent...

— Cela dit, commentai-je, et si nos frères incarnés, visiblement confiés à la débauche, finissaient par reconstruire leur propre chemin ? !... S'ils revenaient à la régularité par la rénovation mentale avec des bases dans le bien ? !...

— Ah ! Cela serait un gain de temps, dans la mesure où ils se récupéreraient eux-mêmes et aideraient avec sûreté les amis désincarnés... En employant le levier de la volonté, nous atteignons la réalisation de véritables miracles... Cependant, ils ont besoin pour cela de dépenser un effort héroïque.

Observant les ivrognes, dont les verres étaient partagés par les associés qui leur étaient invisibles, Hilario rappela :

— Hier, nous avons visité un centre où des désincarnés souffrants ayant besoin d'aide s'exprimaient par l'intermédiaire de personnes qui avaient besoin d'aide et nous y avons étudié en partie la médiumnité... Ici, nous voyons des entités vicieuses profitant de personnes qui s'assimilent à elles dans une parfaite communion de forces inférieures... Serait-il juste de voir ici comme là-bas la médiumnité en action ?

— Sans l'ombre d'un doute, confirma l'orienteur. Les recours psychiques de ce degré ou de l'autre de développement sont particuliers à tous, comme le pouvoir de locomotion ou la faculté de respirer, constituant des forces que l'Esprit incarné ou désincarné peut employer pour son propre bien ou pour son propre mal. Être médium ne veut pas dire que l'âme reçoit des priviléges ou des conquêtes faites sous forme de grâce. Bien souvent, il est possible de trouver des personnes hautement favorisées avec un don de médiumnité, mais dominées, subjuguées par des entités, sombres ou délinquantes avec lesquelles elles s'assimilent parfaitement, servant le scandale et la perturbation au lieu de coopérer à l'extension du bien. C'est pour cela que la médiumnité ne suffit pas pour la concrétisation des services qui nous reviennent. Nous avons besoin de la Doctrine du Spiritisme, du Christianisme Pur, afin de contrôler l'énergie médianimique, de manière à la mobiliser au profit de la sublimation spirituel dans la foi religieuse, comme nous disciplinons l'électricité au profit du confort dans la Civilisation.

Là-dessus, Aulus jeta un coup d'œil en direction des salles réservées les plus proches, comme s'il les connaissait déjà, et, fixant une certaine porte, il nous invita à la traverser.

Nous le suivîmes, épaule contre épaule.

Assis à une table sur laquelle se trouvait en abon-

dance un fin cognac, un jeune, qui fumait avec volupté et placé sous la domination d'une entité digne de compassion par l'aspect repoussant qu'elle laissait voir, écrivait, écrivait, écrivait...

— Étudions, recommanda l'orienteur.

Le cerveau du garçon était imprégné d'une substance obscure et pâteuse qui s'écoulait des mains du triste compagnon qui l'enlaçait.

Nous pouvions voir la parfaite association dans la rédaction des caractères écrits.

Le couple en travail n'enregistra pas notre présence.

— En cet instant, annonça Aulus, attentif, notre frère inconnu est un habile médium psychographe. Il a les cellules de la pensée intégralement contrôlée par le malheureux cultivateur de cruauté qui se trouve sous nos yeux. L'entité s'aimante à l'imagination du garçon et assimile ses idées qui répondent à ses obscurs desseins par l'intermédiaire des principes de l'induction magnétique, et désirant produire des pages scabreuses, notre ami incarné a trouvé quelqu'un qui fortifie l'esprit et l'aide dans sa nécessité.

Imprimant une expression significative à sa voix, il ajouta :

— Nous trouvons toujours ce que nous cherchons à être.

Après la brève pause, qui nous obligea à la réflexion, Hilario se mit à dire :

— Mais sera-t-il un médium dans l'acception réelle du terme ? Serait-il une pièce active dans un groupe spirite commun ?

— Non. Il ne se trouve pas sous la moindre discipline qui amène à la spiritualité. Il s'agit d'un garçon à l'intelli-

gence vive, sans une bien grande expérience de la vie, manipulé par des entités perturbatrices.

Après s'être penché quelques instants sur les deux, l'instructeur expliqua avec bienveillance :

— Entre les excitations de l'alcool et du tabac qu'ils savourent ensemble, ils prétendent provoquer un reportage pernicieux, mêlant une famille à de dures afflictions. Il y a eu un homicide dans les circonstances duquel apparaît une certaine jeune femme, alliée à de multiples causes qui donnèrent lieu à ce fait déplorable. Le jeune homme que nous observons, ami d'un journaliste prolix de la presse écrite, est de lui-même voué à la malice et, avec l'antenne mentale dirigée vers les angles les plus désagréables du problème, pour répondre à une demande de collaboration du chroniqueur dont il est le compagnon, il a trouvé, dans le cas dont il est aujourd'hui chargé, un féroce concours et un persécuteur vicié de la petite en question, désireux d'exagérer sa participation dans les faits, avec l'objectif de marteler l'esprit inquiet, et de l'entraîner dans les abus de la jeunesse...

— Mais comment ? demanda Hilario, effrayé.

— En possession du commentaire calomnieux, le journaliste sera le véhicule d'informations tendancieuses à destination du public. La jeune femme se verra, d'un instant à l'autre, exposée aux plus impitoyables appréciations, et, de manière certaine, elle se perturbera outre mesure du fait qu'elle n'a pas été complice du mal selon la forme où est définie sa collaboration dans le crime. Utilisant de manière calculée le jeune homme avec qui il s'assimile, l'obsesseur prétend atteindre le journal à sensation afin d'humilier la vie morale de la fille et, ainsi, affaiblir son caractère, l'amenant, si possible, dans le bourbier vicieux où il se trouve.

— Et y parviendra-t-il ? insista mon collègue, stupéfait.

— Qui sait ?

Et avec quelque chose de triste, l'orienteur ajouta :

— La jeune aura naturellement choisi le genre d'épreuves qu'elle traverse, se disposant à lutter, avec valeur, contre les tentations.

— Et si elle ne peut pas combattre avec la force nécessaire ?

— Il serait plus juste de dire « si elle ne veut pas », car la Loi ne nous confie pas de problèmes de travail supérieurs à notre capacité de résolution. Ainsi, donc, dans le cas où elle choisirait de ne pas mener une guerre contre l'influence destructive, elle restera pendant longtemps dans les perturbations auxquelles elle se trouve déjà liée par principe.

— Mais pourquoi tout cela ?

La question d'Hilario flotta dans l'air comme une interrogation pleine d'affliction. Toutefois, Aulus rehaussa notre courage en expliquant :

— Indiscutablement, la jeune et le malheureux qui la persécutent sont unis l'un à l'autre depuis très longtemps... Ils ont été ensemble dans les régions inférieures de la vie spirituelle avant la réincarnation dont la petite bénéficie présentement. La retrouvant dans l'expérience physique dont il ne partage pas encore les avantages, l'infortuné compagnon essaie de la faire incliner, à nouveau, au désordre émotionnel dans l'objectif de l'exploiter à travers une action de vampirisme.

Aulus fit une légère pause, sourit mélancoliquement et ajouta :

— Cependant, parler de cela reviendrait à ouvrir les pages émouvantes d'un énorme roman, nous détournant des fins que nous nous proposons d'atteindre. Restons dans la médiumnité.

Cherchant à alléger l'atmosphère de questionnements

qu'Hilario condensait toujours autour de sa personne, je dis :

— La situation qui se trouve sous notre analyse conduit à la méditation sur les phénomènes généraux d'échange dans lequel l'Humanité entière se trouve engagée sans même le percevoir...

— Ah, oui ! reconnut l'orienteur. Les facultés médianimiques et la coopération du monde spirituel surgissent de toute part. Où il y a pensée, il y a courants mentaux, et où il y a courants mentaux, il existe l'association. Et toute association est une interdépendance et une influence réciproque. À partir de cela, nous pouvons conclure à la nécessité d'atteindre une vie noble, afin que nous attirions des pensées qui nous ennoblissent. Travail digne, bonté, compréhension fraternelle, service auprès de ses semblables, respect de la Nature et prière constituent les moyens les plus purs d'assimiler les principes supérieurs de la vie, parce que nous donnons et nous recevons, en esprit, sur le plan des idées, selon les lois universelles que nous ne pouvons tromper.

Par un geste silencieux qui nous rappelait au devoir à accomplir, l'Assistant nous invita à nous retirer.

Nous retournâmes sur la voie publique.

À peine recommencions-nous à avancer qu'une ambulance nous dépassa, à une vitesse lente, faisant résonner fortement sa sirène afin de s'ouvrir un chemin.

Devant, aux côtés du conducteur, se trouvait assis un homme à la chevelure grisonnante qui encadrait un visage sympathique et préoccupé. Mais auprès de lui, le serrant dans ses bras avec naturel et douceur, une entité aux vêtements d'une blancheur de lys enveloppait sa tête en de suaves et calmantes irradiations de lumière argentée.

— Oh ! Qui est cet homme si bien accompagné ? demanda Hilario, curieux.

Aulus sourit et expliqua :

— Tout n'est pas qu'énergie viciée sur le chemin commun. Ce doit être un médecin engagé dans une quelconque tâche de sauvetage.

— Mais est-il spirite ?

Avec tout le respect que nous devons au Spiritisme, il est impérieux de se souvenir que la Bénédiction du Seigneur peut descendre sur n'importe quelle expression religieuse, affirma l'orienteur dans un expressif regard de tolérance. Ce doit être avant tout un professionnel humanitaire et généreux qui par ses habitudes d'aider son prochain se fait créateur de l'aide qu'il reçoit. Les titres de spirite et de médecin ne lui suffiraient pas pour retenir l'influence bénéfique dont il est accompagné. Pour s'accommoder si harmonieusement avec l'entité qui l'assiste, il a besoin de posséder une bonne conscience et un cœur qui irradie la paix et la fraternité.

— Mais alors, peut-on le qualifier de médium ? demanda mon compagnon quelque peu désappointé.

— Pourquoi pas ? répondit Aulus avec conviction. Il est le médium de valeurs humaines bénites, principalement dans le secours des infirmes où il incorpore les courants mentaux des génies du bien, consacrés à l'amour des souffrants de la Terre.

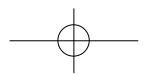
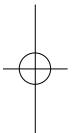
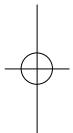
Et avec une inflexion significative dans la voix, il ajouta :

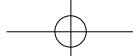
— Comme nous le voyons, des influences du bien ou du mal, dans la sphère évolutive où nous nous trouvons, s'étendent de tous les côtés, et de tous les côtés nous enregistrons la présence de facultés médianimiques qui les assimilent selon la direction heureuse ou malheureuse, correcte ou indigne où chaque esprit se localise. Ainsi, étudiant la

médiumnité dans les sanctuaires du Spiritisme avec Jésus, nous observons une force réellement particulière à tous les êtres, d'utilité générale si elle se trouve sous une orientation capable de la discipliner et de la conduire vers le profit maximal dans le bien. Rappelons-nous l'électricité qui, peu à peu, transforme la face du monde. Il ne suffit pas d'être le propriétaire d'une chute d'eau importante, avec un potentiel de millions de chevaux-vapeur⁽¹⁾ ; il est nécessaire de lui installer l'intelligence de l'usine afin de contrôler ses ressources, de les dynamiser et de les distribuer, conformément aux nécessités de chacun... Sans cela, la chute d'eau sera toujours un cadre vivant à la beauté phénoménale, avec un irrémédiable gaspillage.

Mais le temps ne nous permettait pas de demeurer plus longuement en conversation et nous prîmes le cap, de ce fait, en direction d'un groupe où nos études de la veille trouveraient leur suite nécessaire.

1 NdT : unité de mesure autrefois utilisée correspondant à 736 watts.





16

MANDAT MÉDİUMNIQUE



Il était presque vingt heures quand nous nous arrê-
tâmes en face d'un édifice sobre à côté duquel plusieurs
véhicules se trouvaient garés.

Beaucoup de personnes allaient et venaient.

Des désincarnés, en grand nombre, s'assemblaient à
l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment.

Des surveillants de notre plan se tenaient là, atten-
tifs, interdisant l'accès aux Esprits impénitents ou
moqueurs.

Divers groupes de personnes gagnaient l'entrée de
l'intimité du centre, mais ils subissaient, en passant le por-
tail, la séparation de certains Esprits qui les suivaient,
Esprits qui n'étaient pas que de simples curieux ou souf-
frants, mais des blasphémateurs et des entêtés dans le mal.

Mais ces cas constituaient des exceptions car dans la majorité, l'entourage de frères désincarnés se constituait de gens angoissés et infirmes, nécessitant tellement le secours fraternel, comme les malades et les affligés qu'ils se mettaient à accompagner.

Nous entrâmes.

Au centre d'une vaste salle, une grande table se trouvait entourée d'un large cordon lumineux d'isolation.

Autour, une ample surface était réservée où s'installaient ceux qui avaient besoin d'assistance, incarnés ou non, surface qui se montrait également protégée par des bandes de défense magnétique sous la méticuleuse attention de gardes appartenant à notre sphère d'action.

En face, dans la partie opposée à l'entrée, plusieurs bienfaiteurs spirituels conversaient entre eux et, en leur compagnie, une femme respectable écoutait, serviable, divers patients.

Elle était revêtue d'un important halo d'irradiations opalines et, bien que les projections de substance sombre cherchait à l'atteindre par l'intermédiaire des demandes des souffrants qui s'adressaient à elle, son aura demeurait toujours lumineuse, sans que les émissions de fluides maladifs puissent atteindre le champ de forces.

La désignant de la main, l'Assistant expliqua :

— C'est notre sœur Ambrosina qui, depuis plus de vingt ans, cherche à offrir ce qu'elle possède de meilleur dans l'existence à la médiumnité chrétienne. Par amour pour l'idéal qui nous oriente, elle a renoncé aux plus simples joies du monde, y compris le confort plus important du sanctuaire domestique, du fait qu'elle a traversé la jeunesse dans le travail, sans la consolation du mariage.

Ambrosina avait un visage fatigué et ridé reflétant malgré tout la paix qui vibrait en son être.

Au milieu de ses cheveux grisonnents, un petit cône de lumière ressortait sur sa tête, à la manière d'un atour délicat.

Intrigués, nous consultâmes l'expérience de notre orienteur et l'explication ne se fit pas attendre :

— Il s'agit d'un appareil magnétique ultrasensible par lequel le médium vit en contact constant avec le responsable de l'œuvre spirituelle qui se réalise à travers elle. En raison du temps d'activité dans la Cause du Bien et des sacrifices auxquels elle s'est consacrée, Ambrosina a reçut du Plan Supérieur un mandat de service médiumnique, méritant, pour cela, la responsabilité d'une association plus intime avec l'instructeur qui préside à ses tâches. Ayant grandi en influence, elle s'est vu surchargée de demandes aux multiples nuances. Inspirant la foi et l'espérance à tous ceux qui s'approchent de son sacerdoce de fraternité et de compréhension, elle est, naturellement, prise d'assaut par les plus déconcertants appels.

— Vit-elle alors flagellée par les demandes et les supplices ? voulut savoir Hilario, inévitablement curieux.

— Jusqu'à un certain point, oui, parce qu'elle symbolise un pont entre deux mondes. Cependant, grâce à la patience évangélique, elle sait aider les autres pour que les autres s'aident entre eux, étant donné qu'il ne lui serait pas possible de trouver la solution à tous les problèmes qui se présentent à elle.

Nous nous rapprochâmes du respectable et modeste médium, et nous le vîmes pensif malgré le brouhaha étouffé qui régnait alentour.

Non loin, la pensée conjuguée de deux personnes extériorisait des scènes lamentables d'un crime dans lequel ils étaient impliqués.

Et, les percevant, Ambrosina réfléchissait, parlant sans paroles, en des phrases seulement audibles dans notre milieu : « Bien aimés amis spirituels, que faire ? J'identifie nos frères délinquants et je reconnaissais leurs obligations... Un homme a été éliminé... Je vois son agonie reproduite dans le souvenir des responsables... Qu'est-ce que nos infortunés compagnons viennent chercher ici, fugitifs de la justice terrestre ? »

Nous vîmes que le médium craignait de perdre l'harmonie vibratoire qui lui était particulière.

Il ne désirait pas s'absorber dans la moindre préoccupation concernant les visiteurs mentionnés.

C'est alors qu'un des mentors présents s'approcha et la tranquillisa :

— Ambrosina, ne crain rien. Calme-toi. Il est nécessaire que l'affliction ne nous perturbe pas. Habitue-toi à voir nos malheureux frères comme des créatures dignes de pitié. Souviens-toi que nous nous trouvons ici pour aider, et le remède n'a pas été créé pour les personnes en bonne santé. Compatis en conservant ton propre équilibre ! Nous sommes redevables d'amour et de respect les uns pour les autres, et plus nous sommes infortunés, plus nous avons besoin d'aide. Il est indispensable de recevoir nos frères engagés avec le mal comme des infirmes qui réclament notre tendresse.

Le médium se tranquillisa.

Il se mit à converser naturellement avec les habitués du centre.

Ici, quelqu'un désirait de l'aide pour un cœur tourmenté ou demandait une coopération en faveur de parents moins heureux. Là, on suppliait le concours fraternel pour des malades en désespoir. Un peu plus loin, des demandes de travail d'assistance surgissaient.

Ambrosina consolait et promettait. Quand Gabriel, l'orienteur, arriverait, le sujet lui serait exposé. Bien sûr, il apporterait la collaboration nécessaire.

Il ne s'était écoulé que quelques minutes quand Gabriel, le plus important mentor du centre, fit son entrée dans la pièce, accompagné par une grande suite d'amis.

Ils s'installèrent dans une conversation affectueuse en face de la table. Ici réunies, les entités à la vie mentale plus noble établissaient naturellement une large bande de lumière inaccessible aux ombres qui dominaient la majorité des incarnés et des désincarnés de la grande réunion.

Gabriel et les assesseurs nous serrèrent dans leurs bras, généreux.

On aurait dit que nous partagions de brillantes festivités tant la jubilation des instructeurs et des fonctionnaires spirituels de l'institution était vive. La relation avec les malades et les souffrants des deux plans ne volait ni leur espérance, ni leur paix, ni leur optimisme... En compagnie de l'orienteur plein d'abnégation et cultivé, envers qui Aulus ne se retenait pas dans ses témoignages de vénération, des médecins, des professeurs ainsi que des infirmiers et des auxiliaires comparaissaient ici, prêts à servir dans le labour du bien.

Ils irradiaient tant de beauté et d'allégresse qu'Hilario, aussi fasciné que moi, en revint aux questions qui caractérisaient son tempérament juvénile.

Considérant les messages de lumière et de sympathie qu'ils projetaient depuis leur personne, ces amis seraient-ils des ambassadeurs de la Divine Providence ? Jouiraient-ils, par hasard, de l'intimité avec les saints ? Vivraient-ils en communion personnelle avec le Christ ? Aurraient-ils atteint la condition d'êtres parfaits ?

L'Assistant sourit de bonne humeur et expliqua :

— Rien de tout cela. Avec tout le respect que nous leur devons, il faut savoir que ce sont des avant-gardistes du progrès sans qu'ils soient infaillibles. Ce sont de grandes âmes dans un processus de sublimation bénit, créditrices de notre révérence pour le degré d'élévation qu'ils ont déjà conquis. Cependant, ce sont des Esprits encore liés à l'Humanité terrestre et au sein de laquelle ils vont prendre à nouveau un corps, dans le futur, à travers l'institut universel de la réincarnation, pour l'accomplissement de précieuses tâches.

— Cela dit, face à l'assemblée de créatures torturées que nous observons, sont-ils des lumières exemptes de l'erreur ?

— Non, insista Aulus, compréhensif. Nous ne pouvons exiger de leur personne des qualités qui transparaissent seulement chez les Esprits ayant déjà atteint la sublimation absolue. Ce sont de hauts représentants de la fraternité et de la connaissance supérieure, mais ils gardent encore avec eux les probabilités naturelles de l'erreur. Ils prient par la bonne volonté, par la culture et par leur propre sacrifice dans l'aide incessante qu'ils fournissent aux compagnons réincarnés, mais ils peuvent être victimes d'équivoques qu'ils s'empresseront cependant de corriger, sans vanité qui, dans bien des circonstances, préjudicient les savants de la Terre. Par exemple, nous avons ici plusieurs

médecins sans l'enveloppe de l'expérience physique. Bien qu'étant d'excellents professionnels, dévoués et bienveillants dans la mission qu'ils épousèrent, il serait inadmissible qu'ils fussent promus, d'un instant à l'autre, de la science fragmentaire du monde à la sagesse intégrale. Avec l'immersion dans les réalités de la mort, ils acquièrent de nouvelles visions de la vie, leurs horizons d'observation s'élargissent. Ils comprennent qu'ils savent quelque chose, mais ce quelque chose est bien peu de ce qu'ils doivent savoir. De cette manière, ils se livrent à des croisades de service et, au cours de celles-ci, ils aident et apprennent. Des travailleurs d'autres cercles de l'expérience humaine se trouvent soumis au même régime. Ils aident et sont aidés. Il ne pourrait en aller autrement. Nous savons que le miracle n'existe pas en tant que dérogation aux lois de la Nature. Nous sommes frères les uns des autres, évoluant ensemble, dans un processus interdépendant dans lequel se détache l'effort individuel.

À cette moment de l'explication que nous écutions, heureux, Ambrosina s'assit aux côtés du directeur de la session, un homme aux cheveux grisonnants et à la physionomie sympathique qui avait organisé la table de direction des travaux avec quatorze personnes où transparaissaient la simplicité et la foi.

Pendant que Gabriel se postait à côté du médium, lui appliquant des passes selon un long parcours, comme s'il le préparait avec assurance pour les activités de la nuit, le conducteur de la réunion prononça une prière inspirée.

Ensuite, la lecture d'un texte édifiant tiré d'un livre doctrinaire fut faite, accompagnée par une brève annotation évangélique dont le choix correspondit à l'influence de Gabriel sur l'orienteur du centre.

De la lecture globale, le thème central qui se distingua fut la patience.

Et réellement, examinée dans son tout, l'assemblée se révélait flagellée par d'inquiétants problèmes, réclamant la clé de la résignation pour atteindre le rééquilibre.

Des dizaines et des dizaines de personnes se regroupaient autour de la table, affichant des tribulations et des difficultés.

D'étranges formes-pensées surgissaient en chaque groupe, dénonçant leur position mentale.

Par ici, des dards de préoccupation, des stylets d'amertume, des brumes de larmes... Par là, des obsesseurs enkystés dans l'abattement ou dans le désespoir, parmi d'agressives intentions de vengeance, aggravées par la peur de l'inconnu...

Des désincarnés en grand nombre soupiraient après le ciel pendant que d'autres craignaient l'enfer, désorientés par une fausse éducation religieuse recueillie sur le plan terrestre.

Divers amis spirituels qui se tenaient auprès des personnes de la table directrice, se mirent à les aider dans le discours spirite basé sur le point évangélique de la nuit, répandant, à travers de judicieux commentaires, stimulations et consolations.

Les paroles n'étaient pas ouvertement destinées à quelqu'un en particulier, mais nous percevions clairement que les enseignements étaient lancés dans l'air avec une adresse précise. Ils relevaient par ici un cœur tombé dans le découragement, ils prévenaient par là des consciences inattentives, ils rénoyaient, plus loin, le pardon, la foi, la charité, l'espérance...

Les situations impressionnantes d'Esprits persécuteurs ne manquaient pas, Esprits qui cherchaient à hypnotiser leurs propres victimes, les précipitant dans un sommeil provoqué afin qu'ils ne prennent pas connaissance des messages transformateurs véhiculés par le verbe constructif.

De nombreux médiums étaient en travail dans la salle, collaborant au profit des services d'ordre général qui étaient réalisés harmonieusement. Toutefois, nous observâmes qu'Ambrosina était le centre de confiance de tous et l'objet de toutes les attentions.

Ici se trouvait le cœur du sanctuaire, donnant et recevant, point vivant d'une silencieuse jonction entre les habitants de deux sphères distinctes.

Alors qu'elle se trouvait en prière, il fut placé auprès d'elle des bandes de papier. Il s'agissait de demandes, de souhaits et de suppliques du peuple, recourant à la protection de l'Au-delà dans les afflictions et les étreintes de l'existence.

Chaque feuille représentait une requête angoissée, un appel émouvant.

Une bande élastique de lumière bleutée se détachait, à présent, entre Ambrosina et Gabriel. Les amis spirituels, prestes dans la solidarité chrétienne, y entraient et, un à un, ils prenaient le bras de l'intermédiaire après avoir influencé ses centres corticaux, répondant, autant que possible, aux problèmes ici exposés.

Mais avant qu'ils ne commencent le travail de réponse aux questions formulées, un grand miroir fluidique fut placé à côté du médium par des travailleurs spirituels de l'institution et, à sa surface, avec une étonnante rapidité, chaque personne absente nommée, dans les demandes de la nuit,

surgissait, recevant l'examen des bienfaiteurs qui, à distance, contemplaient leur image, recueillant leurs pensées et spécifiant leurs nécessités, offrant la solution possible aux demandes effectuées.

Pendant que des compagnons de foi cultivés enseignaient le chemin de la pacification intérieure, sous l'inspiration de mentors de notre plan, Ambrosina, sous la commande des instructeurs qui se relayaient dans le service d'assistance, psychographiait sans relâche.

Le travail à l'intérieur de la salle s'était équilibré et, avec cela, nous comprenions que l'occasion adéquate pour nos enquêtes était réapparue.

Hilario fut le premier dans la recherche que nous ne parvenions pas à réfréner et, indiquant l'énorme lien fluide qui reliait Ambrosina à l'orienteur qui présidait à sa mission, il demanda :

— Que signifie cette bande à travers laquelle le médium et le dirigeant s'associent aussi intimement l'un à l'autre ?

Avec la tolérance et la bienveillance habituelle, Aulus expliqua :

— Le plus ample développement des facultés médianiques exige cette mesure. Entendant et voyant dans le cadre des vibrations qui transcendent le champ sensoriel commun, Ambrosina ne peut être à la merci de toutes les sollicitations de la sphère spirituelle sous peine de perdre son équilibre. Quand le médium se révèle dans le service du bien, par la bonne volonté, par l'étude et par la compréhension des responsabilités dont il se trouve investi, il reçoit un soutien plus immédiat de l'ami spirituel expérimenté et sage qui se met à guider son pèlerinage sur la Terre, gouvernant

ses forces. Dans le cas présent, Gabriel est le parfait contrôleur des énergies de notre amie, qui établit le contact avec le plan spirituel seulement en conformité avec sa supervision.

— Vous voulez dire qu'afin d'effectuer une communication par l'intermédiaire de cette dame que nous étudions, il serait nécessaire que nous nous syntonisions avec elle et avec l'orienteur en même temps ?

— Exactement, répondit Aulus satisfait. Un mandat médiumnique réclame de l'ordre, de la sûreté, de l'efficacité. Attribuer une délégation d'autorité humaine nécessite la libération de moyens de la part de celui qui l'autorise. On ne demandera pas la coopération systématique du médium sans lui offrir les garanties nécessaires.

— Mais cela ne rendra-t-il pas le processus d'échange plus compliqué ?

— En aucune manière. Face aux nécessités respectables et compréhensibles, avec des perspectives de réel profit, Gabriel lui-même se charge de tout faciliter, en aidant les Esprits qui se communiquent, autant qu'il soutient le médium.

Analysant la parfaite communion entre le mentor et la protégée, je demandais à mon tour si une association de cet ordre ne serait pas véhiculée à des engagements pris par le médium, avant de se réincarner, ce à quoi Aulus répondit, serviable :

— Ah ! oui, pareils travaux ne s'effectuent pas sans programme. Le hasard est un mot inventé par les hommes afin de dissimuler la politique du moindre effort. Gabriel et Ambrosina ont planifié l'expérience actuelle bien longtemps avant qu'elle ne s'enveloppe dans les fluides de la vie physique.

— Et pourquoi dire « quand le médium se révèle dans le service du bien, il reçoit un soutien de l'ami spirituel », si cet ami spirituel et le médium se trouvent aimantés l'un à l'autre, depuis très longtemps ? continuai-je, rappelant à l'Assistant ses propres paroles.

L'instructeur me fixa en face et dit :

— Il ne serait bon en aucune entreprise de dévaloriser la liberté d'action. Ambrosina s'est engagée ; mais cela ne l'empêcherait pas d'annuler le contrat de travail, malgré le fait de reconnaître son excellence et sa grandeur. Elle pourrait désirer imprimer une nouvelle direction à son idéalisme de femme, bien que remettant à plus tard les réalisations sans lesquelles elle ne s'élèvera pas librement dans le monde. Les orienteurs de la Spiritualité cherchent des compagnons, non des esclaves. Le médium digne de la mission d'aide n'est pas un animal soumis par le joug, mais un frère de l'Humanité et un aspirant à la Sagesse. Il doit travailler et étudier par amour... C'est pour cela que beaucoup commencent le voyage et reculent. Libres de décider de ce qui relève de leur propre destin, ils préfèrent bien souvent stagner avec d'indésirables compagnies, tombant dans de terribles fascinations. Ils débutent avec enthousiasme dans l'œuvre du bien, mais en de nombreuses circonstances ils prêtent l'oreille aux éléments corrupteurs qui leur rendent visite par les brèches du manque de vigilance. Et ainsi, ils trébuchent et demeurent dans la cupidité, dans la fainéantise, dans le personnalisme destructeur ou dans la sexualité délinquante, se transformant en jouets des adversaires de la lumière qui vampirisent leurs forces, annihilant leurs meilleures possibilités. Cela fait partie de l'expérience de tous les temps et de tous les jours...

— Oui, oui... reconnus-je. Mais ne serait-il pas pos-

sible aux mentors spirituels de prendre des mesures capables de mettre un terme aux abus, quand les abus apparaissent ?

Mon interlocuteur sourit et répondit :

— Chaque conscience marche par elle-même, bien que les maîtres du chemin soient nombreux. C'est à nous-même que nous devons la victoire ou la déroute. Les âmes et les collectivités acquièrent les expériences par lesquelles elles se rachètent ou s'élèvent, au prix de leur propre effort. L'homme construit, détruit, reconstruit les destins, comme l'Humanité fait et défait les civilisations, cherchant la meilleure direction pour répondre aux appels de Dieu. C'est pour cela que de lourdes tribulations sillonnent le monde, comme l'infirmité et l'affliction, la guerre et la décadence, réveillant les âmes au juste discernement. Chacun vit dans le cadre de ses propres conquêtes ou de ses propres débits. Ainsi considéré, nous voyons, sur la Planète, des millions de créatures sous les toiles de la médiumnité torturante, des milliers d'autres détenant d'appréciables possibilités psychiques, beaucoup d'entre-elles essayant de développer des ressources de cette nature, et rares sont celles qui parviennent à obtenir un mandat médiumnique par le travail de la fraternité et de la lumière. Et, selon ce que nous reconnaissons, la médiumnité sublimée est un service que nous devons édifier, bien que cette glorieuse acquisition nous coûte de nombreux siècles.

— Mais, toujours dans un mandat médiumnique, le travailleur de la condition d'Ambrosina peut-il tomber ?

— Pourquoi en irait-il autrement ? insista mon interlocuteur. Un mandat est une délégation de pouvoir obtenue par le crédit moral sans être une attestation de sanctification. Avec de plus ou moins grandes responsabilités, il est

indispensable de ne pas oublier nos obligations face à la Loi Divine, afin de consolider nos titres de mérite dans la vie éternelle.

Et dans un ton de voix expressif, il ajouta :

— Rappelons-nous la parole du Seigneur : « il sera beaucoup demandé à ceux qui auront beaucoup reçu ».

La conversation au sujet du service m'offrait un matériel de méditation suffisant.

Les précieuses remarques de l'Assistant, se rapportant à la médiumnité, m'obligèrent à demeurer silencieux et à réfléchir.

Mais il n'en allait pas ainsi de mon compagnon car Hilario, fixant le miroir fluidique sur lequel les bienfaiteurs de notre plan recueillaient les informations rapides pour les réponses aux consultations, demanda à notre orienteur une définition du délicat instrument qui fonctionnait à merveille, révélant successivement des situations avec des personnes angoissées ou infirmes.

— C'est un téléviseur manœuvré avec des moyens de notre sphère.

— Mais, demanda Hilario, curieux du détail, la surface du miroir montre le véhicule de chair ou l'âme elle-même ?

— L'âme elle-même. Par l'examen du périsprit, des avis et des conclusions sont tirés. Bien souvent, il est indispensable d'analyser certains cas qui ne nous sont pas présentés de manière méticuleuse ; cependant, en recueillant des demandes d'aide en masse, nous mobilisons des moyens d'agir à distance. De ce fait, des travailleurs de nos lignes d'activité sont répartis dans diverses régions où ils captent les images en accord avec les demandes qui nous sont adressées, syntonisant les émissions avec l'appareil récepteur qui

se trouve sous nos yeux. La télévision, qui commence à se répandre de par le monde, peut offrir une idée immédiate d'un tel service, rappelant que ces transmissions sont parmi nous beaucoup plus simples, exactes et instantanées.

Mon collègue réfléchit quelques instants, comme si un grave problème eût affleuré son esprit, et dit :

— Ce que nous voyons suggère d'importantes réflexions. Imaginons que quelqu'un envoie une sollicitation bien précise au mandat médiumnique, sujette à une certaine attente entre la demande et la réponse... Supposons que l'intéressé, situé à longue distance, se désincarne et reste, en Esprit, comme cela se produit à de nombreuses occasions, dans une chambre domestique ou en un quelconque lit d'hôpital, bien que déjà libéré du corps physique... Dans un cas comme celui-ci, la réponse des bienfaiteurs spirituels sera-t-elle fournie comme si elle concernait un authentique incarné ?

— Cela peut se produire en plusieurs circonstances, ajouta l'Assistant, du fait que nous ne nous trouvons pas dans un travail automatique ou miraculeux. Nous agissons avec l'esprit de coopération et de bonne volonté, la réussite dépendant de l'aide mutuelle car une seule pièce ne résoudra pas les problèmes dans la machine entière. Les fonctionnaires qui recueillent les informations demandent un concours efficace à ceux qui les transmettent. Souvent, à longue distance, la créature souffrante est montrée à ceux qui se proposent de la secourir, et les samaritains de la fraternité, en raison du nombre habituellement énorme d'afflignés, dans l'obligation d'aider à l'improviste, ne peuvent pas savoir sur le moment s'ils sont en train de recevoir des informations à propos d'un incarné ou d'un désincarné, principalement quand ils ne se trouvent pas couronnés d'une très

grande expérience. En certaines situations, les nécessiteux exigent une aide intensive dans une petite fraction de temps. De cette manière, tout équivoque de ce genre est admissible.

— Mais, cela ne reviendrait-il pas à perturber le service de la foi ? reprit Hilario. Si nous étions les incarnés, ne jugerions-nous pas un tel fait comme étant une réponse inutile envoyée à un *mort* ?

— Non, Hilario, nous ne pouvons pas formuler la question en ces termes. Qui cherche sincèrement la foi découvre la récompense de la compréhension claire et sans doute des choses, sans se nuire face aux contradictions superficielles et apparentes.

À ce moment, l'Assistant médita un instant et fit observer :

— Mais si les consultants sont exemplaires par leur légèreté et leur mauvaise foi, s'approchant du travail médiumnique dans l'intention délibérée d'établir l'incrédulité et la sécheresse spirituelle, de pareils résultats, quand ils s'observent, leur servent de juste cueillette d'épines qu'ils ont plantées, vu qu'ils abusèrent de la générosité et de la patience des Esprits amis, ils recueillent pour eux-mêmes la négation et la torture mentale. Qui recherche la source limpide en se jetant de la boue au visage ne peut pas, par la suite, obtenir de l'eau pure.

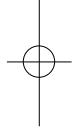
Satisfait, Hilario resta silencieux.

Et parce que deux médiums de soin se mettaient à secourir les malades dans la salle voisine, pendant qu'Ambrosina et les orateurs accomplissaient leurs édifiants devoirs, nous nous rendîmes au service de passes magnétiques, à la recherche de nouvelles connaissances.



17

SERVICE DE PASSES



Nous traversâmes la porte pour nous retrouver face à une ambiance parfumée et lumineuse.

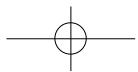
Un homme d'âge mûr et une dame respectable recueillaient des observations dans un petit livre de notes, accompagnés d'entités clairement véhiculées aux services de soin.

Indiquant les deux médiums, l'Assistant nous dit :

— Il s'agit de notre sœur Clara et de notre frère Henrique, assignés à une tâche d'assistance, orientés par nos amis qui les dirigent.

— Comment comprendre l'atmosphère rayonnante dans laquelle nous baignons ? aventura Hilario, curieux.

— Dans cette salle se réunissent les émanations mentales sublimées de la majorité de ceux qui profitent du



secours magnétique, saisis d'amour et de confiance, expliqua Aulus, amicalement. Nous possédons ici une espèce d'autel intérieur, formé par les pensées, les prières et les aspirations de ceux qui nous recherchent en apportant le meilleur d'eux-mêmes.

Nous ne disposions toutefois pas de beaucoup de temps pour une conversation isolée.

Clara et Henrique, maintenant en prière, se nimbaiient de lumière.

On aurait dit qu'ils étaient pratiquement déliés de leur corps dense car ils se montraient spirituellement plus libres, en plein contact avec les bienfaiteurs présents, bien qu'ils ne pussent pas s'en rendre compte par eux-mêmes.

Calmes et sûrs, ils paraissaient aspirer des forces revigorantes dans l'intimité de leurs âmes. Ils gardaient l'idée que l'oraison maintenait leur esprit en communication avec une invisible et profonde réserve d'énergie silencieuse.

Devant la porte encore fermée, les personnes affligées et bruyantes se bousculaient, attendant la fin de la préparation à laquelle Clara et Henrique se livraient.

Cela dit, les deux médiums nous semblaient spirituellement distants.

En compagnie des entités sœurs, ils se trouvaient concentrés, enregistrant leurs instructions à travers les potentiels intuitifs.

Par les irradiations de la personnalité magnétique d'Henrique, je reconnus immédiatement sa supériorité sur sa compagne. Des deux, c'était lui le point dominant.

C'est certainement pour cela que l'orienteur spirituel le plus apte à la tâche se trouvait à ses côtés.

Aulus le prit dans ses bras et nous le présenta, aimablement.

Le frère Conrado, notre nouvel ami, nous étreignit, accueillant.

Il annonça que le service serait à notre disposition pour les remarques que nous souhaiterions.

Et nous laissant à notre aise, l'Assistant nous autorisa à adresser toute question qui se présenterait à Conrado.

Hilario, qui ne réfrénait jamais sa propre spontanéité, commença, comme d'habitude, l'interrogatoire, demandant, respectueusement :

- Restez-vous souvent ici ?
- Oui, nous prenons sous notre responsabilité les services d'assistance de l'institution en faveur des malades, deux nuits par semaine.
- Ce sont des infirmes seulement incarnés ?
- Pas exactement. Nous recevons les nécessiteux de toute origine.
- Comptez-vous beaucoup de coopérateurs ?
- Nous faisons partie d'un cadre d'auxiliaires, en accord avec l'organisation établie par les mentors de la Sphère Supérieure.
- Voulez-vous dire qu'il y a des collaborateurs spirituels dûment fichés, comme cela se produit parmi les médecins et les infirmiers d'un hôpital terrestre commun, dans un centre comme celui-ci ?
- Parfaitement. Tant parmi les hommes que parmi nous, qui nous nous trouvons loin de la perfection spirituelle, la réussite du travail réclame de l'expérience, un

horaire, la sécurité et la responsabilité du serviteur fidèle aux engagements acceptés. La Loi ne peut pas délaisser les lignes de la logique.

— Et les médiums ? sont-ils invariablement les mêmes ?

— Oui, mais dans le cas d'un empêchement juste, ils peuvent être substitués, bien que l'on observe, dans ces circonstances, inévitablement, de petits préjudices résultants d'un désajustement naturel.

Mon collègue promena un regard inquiet sur les deux compagnons incarnés, en recueillement, et continua :

— Face au travail, nos amis se préparent-ils avec l'aide de la prière ?

— Sans le moindre doute. L'oraison représente un prodigieux bain de forces, tel un vigoureux courant mental qu'elle attire. Par son intermédiaire, Clara et Henrique expulsent de leur propre monde intérieur les sombres restes de l'activité commune qu'ils apportent du cercle quotidien de lutte et absorbent de notre plan les substances rénovatrices dont ils se rassasient, afin de parvenir à opérer avec efficacité en faveur de leur prochain. De cette manière, ils aident et finissent par être fermement aidés.

— Cela signifie qu'ils n'ont pas à craindre leur épuisement...

— D'aucune sorte. Tout comme nous, ils ne comparaissent pas ici avec la prétention d'être les seigneurs du bénéfice, mais dans la condition de bénéficiaires qui reçoivent pour donner. La prière, avec la reconnaissance de notre insignifiance, nous place dans la position de simples anneaux d'une chaîne de secours dont l'orientation réside dans les Hauteurs. Ici, dans cette pièce consacrée à la mis-

sion de l'Evangile, sous l'inspiration de Jésus, nous sommes similaires à une simple prise électrique, laissant le passage à la force qui ne nous appartient pas et qui servira à la production d'énergie et de lumière.

L'explication ne pouvait être plus claire.

Et pendant qu'Hilario souriait, satisfait, Conrado effleura les épaules d'Henrique, comme s'il se rappelait de l'horaire établi, et le médium, malgré le fait de ne pas avoir perçu son geste par le champ des sensations physiques, obéit tout de suite, se dirigeant vers la porte et l'ouvrant aux souffrants.

Une petite multitude d'incarnés et de désincarnés s'assembla à l'entrée, mais des compagnons du centre contrôlaient les mouvements.

Conrado se livra au travail qui lui revenait et, pour cette raison, nous retournâmes auprès de l'Assistant.

Les deux médiums se mirent à la tâche.

Des infirmes de toutes sortes entraient confiants et se retireraient après avoir été traités, avec d'évidents signaux de réconfort. Il irradiait des mains de Clara et d'Henrique de lumineuses étincelles, leur communiquant vigueur et rétablissement.

Dans la plupart des cas, ils n'avaient pas besoin de toucher le corps des patients de manière directe. Les ressources magnétiques, appliquées à courte distance, pénétraient ainsi le « halo vital », ou aura, des malades, provoquant de subites modifications.

Les donneurs de passes nous faisaient penser à deux piles humaines projetant des rayons de diverses espèces qui s'échappaient de leurs mains, après avoir parcouru leur tête au contact de frère Conrado et de ses collaborateurs.

La scène était effectivement fascinante par les jeux de lumière qu'elle présentait.

Hilario sonda le milieu et demanda ensuite à notre orienteur :

— Pour quelle raison l'énergie transmise par les mains spirituelles circule-t-elle premièrement dans la tête des médiums ?

— Ici aussi, dit Aulus, nous ne pouvons sous-estimer l'importance de l'esprit. La pensée influe de manière décisive dans le don des principes de soin. Sans l'idée illuminée par la foi et par la bonne volonté, le médium ne parviendrait pas à se lier avec les Esprits amis qui agissent sur ces bases.

— Toutefois, fis-je remarquer, il y a des personnes fort bien dotées de force magnétique et qui ne se soucient absolument pas de l'élément moral !...

— Oui, répondit l'Assistant, vous vous référez aux hypnotiseurs communs, bien souvent porteurs d'une énergie exceptionnelle. Ils font de belles démonstrations, impressionnent, convainquent, mais cela dit, ils agissent dans la sphère du pur phénomène, sans applications édifiantes dans le domaine de la spiritualité. Il est impérieux de ne pas oublier, André, que le potentiel magnétique est particulier à tout le monde, avec des expressions qui se graduent à l'infini.

— Mais de pareils professionnels peuvent également soigner ! fit ressortir mon compagnon, complétant mes observations.

— Oui, ils peuvent soigner, mais accidentellement, quand l'infirme est crédule d'assistance spirituelle immédiate, avec l'intervention d'amis qui agiront pour son bénéfice. En dehors de cela, ceux qui abusent de cette sorte

d'énergie, l'exploitant selon leur bon plaisir, glissent presque toujours vers leur propre démoralisation, parce qu'en interférant dans un champ de forces qui leur est inconnu, seulement guidés par la vanité ou par l'ambition inférieure, ils rencontreront fatalement des entités qui s'harmoniseront avec eux, les précipitant en de difficiles situations qu'il n'est pas utile de commenter. S'ils ne possèdent pas un caractère élevé, susceptible d'opposer une digue à l'influence vicieuse, ils finissent vampirisés par des énergies plus fortes que les leurs, car si nous considérons le sujet seulement du point de vue de la force, nous sommes obligés de reconnaître qu'il y a un nombre immense de vigoureux hypnotiseurs spirituels, dans les lignes tourmentées de l'ignorance et de la cruauté, d'où proviennent les plus affligeants processus d'obsession.

Et souriant, il ajouta :

- Souvenons-nous de la Nature. Le serpent est un des plus grands détenteurs du pouvoir hypnotique.
- Alors, dit Hilario, pour soigner, certaines aptitudes de l'esprit seront indispensables...
- Nous ne pouvons indiscutablement pas nous passer du cœur noble et de l'esprit pur, dans l'exercice de l'amour, de l'humilité et de la foi vive, pour que les rayons du pouvoir divin trouvent accès et passage à travers nous, au bénéfice des autres. Pour le maintien d'un service méthodique de soin, cela est indispensable.
- Mais pour l'effort de ce type, aurons-nous besoin de personnes choisies, avec l'obligation de faire des études spéciales ?
- Il est important de penser qu'en n'importe quel secteur de travail, l'absence d'étude signifie la stagnation,

répondit Aulus, sûr de lui. Alors que ces coopérateurs renoncent à l'apprentissage qui leur permettrait d'incorporer de nouvelles connaissances, se condamnent fatallement aux activités d'un niveau inférieur. Toutefois, en se référant au secours magnétique, tel qu'il est administré ici, il convient de rappeler que la tâche est de solidarité pure, avec l'ardent désir d'aider, sous l'invocation de la prière. Et toute oraison, fille de la sincérité et du devoir bien accompli, avec la respectabilité morale et la pureté des sentiments, reste touchée d'un incommensurable pouvoir. La question analysée dans ces termes, toutes les personnes dignes et ferventes, avec l'aide de la prière, peuvent conquérir la sympathie de vénérables magnétiseurs du Plan Spirituel qui se mettent, ainsi, à les mobiliser dans l'expansion du bien. Nous ne nous trouvons pas en face de l'hypnotisme spectaculaire, mais d'un cabinet de soin où les médiums transmettent les bénéfices qu'ils recueillent, sans la présomption de les donner de leur propre personne. Il est important de ne pas oublier cette vérité afin de laisser bien clair le fait que où l'humanité et l'amour surgissent, la protection divine est sûre et immédiate.

Mais le ministère du traitement, qui se déroulait efficacement et tranquillement, réclamait notre attention.

Les malades entraient deux par deux, étant chaleureusement accueillis par Clara et Henrique, sous la providentielle assistance de Conrado et de ses collaborateurs.

Des obsédés obtenaient le droit de pénétrer dans la pièce, accompagnés de froids bourreaux. Cependant, avec un toucher des médiums dans la région corticale, ils se délièrent rapidement, se postant dans les environs, comme en attente des victimes qu'ils rejoignaient, dans la plupart des cas, en un instant.

Alignant les observations, nous commençâmes à

repérer que quelques-uns des infirmes ne parvenaient pas à la plus légère amélioration.

Les irradiations magnétiques ne pénétraient pas leur véhicule organique.

Le phénomène enregistré, la question d'Hilario ne se fit pas attendre.

— Pourquoi ?

— Il leur manque l'état de confiance, expliqua l'orienteur.

— La foi serait-elle indispensable pour qu'ils reçoivent le secours dont ils nécessitent ?

— Ah ! oui. En photographie, nous avons besoin d'une planche impressionnable pour retenir les images, comme nous avons besoin en électricité du fil sensible pour la transmission de la lumière. Sur le terrain des avantages spirituels, il est indispensable que le candidat présente une certaine « tension favorable ». Cette tension découle de la foi. Attention, nous ne nous référons pas au fanatisme religieux ou à l'aveuglement de l'ignorance, mais à l'attitude de sécurité intime, avec révérence et soumission face aux Lois Divines, dans la sagesse et l'amour desquelles nous recherchons de l'aide. Sans recueillement et respect dans la réceptivité, nous n'arrivons pas à fixer les recours impondérables qui fonctionnent en notre faveur, parce que la moquerie et la dureté de cœur peuvent être comparés à d'épaisses couches de glace sur le temple de l'âme.

La leçon avait été simple et belle.

Hilario se tut, peut-être pour y réfléchir, en silence.

Sans négliger nos objectifs d'étude, Aulus considéra que le contact direct avec le service en action serait profi-

table, et l'auscultation de quelques-uns des cas présents, intéressante.

Dans ce but, il s'approcha d'une femme âgée qui venait d'entrer, à la recherche d'aide et, avec la permission de Conrado, il nous invita à l'examiner avec toute l'attention possible.

Cette dame, attendant le concours de Clara, se tenait difficilement debout, avec le ventre volumineux et la physionomie empreinte de douleur.

— Observez le foie.

Nous nous servîmes des recours à notre portée et nous mêmes à analyser.

Réellement, l'organe mentionné démontrait la dilatation caractéristique des personnes qui souffrent d'insuffisance cardiaque. Les cellules hépatiques me faisaient penser à une vaste ruche travaillant sous une énorme perturbation. La vésicule congestionnée m'obligea à une inspection immédiate de l'intestin. La bile comprimée avait atteint les veines et prenait le sang d'assaut. Le canal cholédoque bloqué facilitait le diagnostique. Un léger examen de la conjonctive oculaire confirmait mon impression.

La jaunisse se révélait impossible à dissimuler.

Après m'avoir écouté, Conrado réaffirma :

— Oui, c'est une jaunisse compliquée. Elle est née d'un terrible accès de colère, dans lequel notre amie s'est retrouvée engagée dans son intérieur domestique. Se livrant sans retenue à l'irritation, elle acquit une hépatite résistante dont la jaunisse est la conséquence.

— Et comment sera-t-elle secourue ?

Posant une main sur le front du médium, Conrado lui

communiqua un radieux courant de forces et lui inspira la volonté de déplacer ses mains au-dessus du malade, depuis la tête jusqu'au foie infirme.

Nous remarquâmes que le cortex encéphalique se recouvrait d'une substance lumineuse qui, descendant en de très ténus fils, atteignait le secteur viscéral.

La dame afficha une expression de soulagement qui ne laissait pas de doute, à travers sa phisyonomie, se retirant visiblement satisfaite après qu'elle eût promis de revenir au traitement.

Hilario fixa des yeux interrogateurs sur l'Assistant qui nous accompagnait, serviable, et demanda :

— Notre sœur est-elle guérie ?

— C'est impossible, dit paternellement Aulus. Nous avons ici des organes et un réceptacle compromis. Le temps ne peut être négligé dans la solution.

— Et sur quelles bases un tel processus de soin s'articule-t-il ?

— Les passes sont une transfusion d'énergies, altérant le champ cellulaire. Vous savez que dans la propre science humaine d'aujourd'hui, l'atome n'est plus une brique indivisible de matière... qu'avant lui se trouvent les lignes de force, assemblant les principes subatomiques, et qu'avant ces principes surgit la vie mentale déterminante... Tout est esprit dans le sanctuaire de la Nature. Rénovons la pensée et tout se modifiera avec nous. Dans l'assistance magnétique, les recours spirituels s'intègrent entre l'émission et la réception, aidant la créature dans le besoin pour qu'elle puisse s'aider elle-même. L'esprit réanimé relève les vies microscopiques qui le servent, dans le temple du corps, en dressant de précieuses constructions. Les passes, comme

nous le reconnaissions, représentent une importante contribution pour qui sait les recevoir, avec le respect et la confiance qui les valorisent.

— Et peuvent-elles être dispensées à distance ?

— Oui, dès qu'il y a une syntonie entre celui qui les administre et celui qui les reçoit. Dans ce cas, divers compagnons spirituels s'ajustent dans le travail d'aide, en rendant possible la réalisation, et la prière silencieuse sera le meilleur véhicule de la force de guérison.

Alentour, le service se poursuivait de manière intense.

Aulus pensa que notre présence surchargerait peut-être les préoccupations de Conrado, et qu'il ne serait pas profitable de rester auprès de lui plus longtemps, étant donné que nous avions déjà recueilli les observations rapides que nous nous proposions de faire et, de ce fait, nous prîmes congé du superviseur, retournant dans le salon central pour la suite de nos leçons bénites.



18

OBSERVATIONS EN APARTÉ

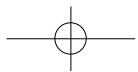


Ambrosina continuait à psychographier plusieurs messages adressés aux personnes présentes.

Un des orateurs, sous l'influence d'un doux mentor de la Spiritualité, soulignait la nécessité de la résignation face aux Lois Divines afin que notre vie mentale se reconstruise, faisant son possible pour mériter les bénédictions rénovatrices.

Certains incarnés se trouvaient imperméables et somnolents, vampirisés par les obsesseurs capricieux qui les accompagnaient au plus près, mais de nombreux désincarnés à la compréhension intermédiaire écoutaient, avec attention, et sincèrement appliqués à l'enseignement consolateur.

Gabriel, le regard pénétrant et lucide, présidait à tous



les travaux avec fermeté. Aucun fait, aussi minime qu'il fût, n'échappait à sa perception.

Ici, à un léger signal de sa part, des entités railleuses étaient exhortées à la rénovation de leur attitude ; plus loin, on venait en aide à des malades qu'il recommandait d'un geste silencieux.

Il était l'impulsion de commande, fort et sûr, soutenant l'harmonie et l'ordre, dans l'exaltation du travail.

Nous contemplâmes l'énorme table où la direction se faisait avec un équilibre irréprochable et, fixant le médium, entouré de ses outils de travail, engagé dans une activité constante, Hilario demanda à notre orienteur :

— Pourquoi autant de messages personnels de la part des Esprits amis ?

— Ce sont des réponses réconfortantes adressées aux compagnons qui sollicitent leur assistance et leur consolation.

— Et ces réponses, continua mon collègue, traduisent une équation définitive pour les problèmes qu'ils exposent ?

— Non, expliqua l'Assistant, affirmatif. Dans toute difficulté, il y a toujours une certaine distance entre l'aide et la solution, et nous ne pouvons pas oublier que chacun d'entre nous possède ses propres énigmes.

— Si c'est ainsi, pour quel motif cet échange a lieu ? Si les désincarnés ne peuvent pas offrir une conclusion sûre aux tourments des frères qui se trouvent encore dans la chair, pourquoi y a-t-il une porte ouverte entre eux et nous ?

— N'oubliez pas l'impératif de la coopération sur la route de chaque être, dit Aulus avec une grave intonation.

Dans la vie éternelle, l'existence dans le corps physique, aussi longue qu'elle soit, représente toujours une courte période d'apprentissage. Et il ne nous faut pas oublier que la Terre est un terrain où nous enfreignons les plans de notre bataille évolutive. À l'intérieur des principes de causalité, nous acquérons les valeurs de l'expérience avec lesquelles nous structurons notre personnalité pour les Sphères Supérieures. En réalité, l'esprit incarne le marcheur recherchant le statut d'ange, mais il n'avance pas sans aide. Personne ne vit seul. Les soi-disant morts ont besoin de soutenir les compagnons en stage dans la matière dense, attendu qu'un grand nombre d'entre eux sera obligé de procéder à de nouvelles plongées dans l'expérience physique. Que la sagesse secoure l'ignorance, que les meilleurs aident les moins bons fait partie de la Loi. Les hommes, coopérant avec les Esprits éclairés et bienveillants, attirent des sympathies précieuses pour la vie spirituelle, et les entités amies, aidant les réincarnés, sont en train de construire des bases pour faciliter leur lendemain quand elles seront de retour au labeur terrestre.

— Oui, oui, je comprends... s'exclama Hilario, reconnaissant. Cependant, me plaçant dans la situation de la créature vulgaire, je me souviens que nous nous habituons, dans le monde, à attendre du Ciel une décision décisive et absolue pour d'innombrables problèmes auxquels nous devons faire face...

— Mais une pareille attitude provient d'un ancien détournement du plan mental sur la Planète. Pour une plus grande clarté du sujet, souvenons-nous de l'exemple du Maître Divin. Jésus, le Gouverneur Spirituel du Monde, aida les malades et les affligés sans les libérer des questions fondamentales qui les concernaient. Zachée, le riche honoré par la visite qui lui a été faite, se sentit obligé de modifier sa

conduite. Bien qu'ayant reçu sa douce attention, Marie Madeleine ne s'est pas vue libérée du devoir de continuer avec fermeté à avancer dans le rude combat de la rénovation intérieure. Lazare, revenu des ténèbres de la sépulture, ne fut pas exonéré de l'obligation d'accepter, plus tard, le défi de la mort. Il mit Paul de Tarse en évidence par un appel personnel aux portes de Damas. Cependant l'apôtre n'obtint pas pour cela la dispense des sacrifices qui lui revenaient dans la réalisation de sa nouvelle mission. Comme nous le voyons, il serait illogique d'attendre des désincarnés la liquidation totale des luttes humaines. Cela signifierait fuir le travail qui correspond au soutien du serviteur, ou soustraire à la leçon l'élève qui a besoin de lumière.

À cet instant de la conversation, non loin de nous, une sympathique dame monologuait en pensée :

— Mon fils ! Mon fils ! si tu existes toujours, rends-moi visite ! Viens ! Viens ! Je meurs par faute de ton absence, je meurs d'angoisse !... Dis-moi un mot par lequel nous comprendre... si tout n'est pas terminé, approche-toi du médium et communique-toi ! C'est impossible que tu n'aies pas pitié...

Les phrases amères, bien qu'inarticulées, atteignirent notre ouïe, comme si elles avaient été jetées dans la pièce d'une voix étouffée.

Une légère rumeur dans le fond détourna notre attention. Un garçon désincarné se présenta dans de regrettables circonstances et avança vers la femme attristée, dominé par une attraction invincible.

L'amertume s'écoulait sous forme de paroles à travers la bouche ridée.

— Maman ! Maman ! cria-t-il, agenouillé, comme s'il

avait été un enfant tourmenté se blottissant dans le giron de sa mère. Ne m'abandonne pas !... Je suis ici, entends-moi ! Je ne suis pas mort... pardonne-moi... pardonne-moi !... Je suis un renégat, un naufragé !... J'ai cherché la mort quand j'aurais dû vivre pour ta tendresse ! Maintenant oui ! je vois la souffrance de près et je désirerais me détruire pour toujours, tant la honte qui afflige mon cœur est grande !...

La mère ne voyait pas son visage angoissé, mais elle enregistrait sa présence à travers une intraduisible anxiété qui oppressait sa poitrine.

Deux surveillants s'approchèrent, retirant le jeune homme des bras maternels, et, entourant de notre côté l'Assistant, qui s'empressa de secourir la dame en pleurs, nous l'entendîmes clamer mentalement :

— Ne serait-il pas préférable de le suivre ? ! Mourir et me reposer !... Mon fils, je veux mon fils !...

Aulus lui appliqua des procédés magnétiques, grâce auxquels la malheureuse créature ressentit un grand soulagement. Il expliqua ensuite :

— Observons le cas de cette pauvre mère en déséquilibre. Son fils s'est suicidé, il y a plusieurs mois, et elle n'arrive toujours pas à se soustraire à la flagellation intime. Dans sa dévotion affective, elle demande sa manifestation en personne, sans savoir ce qu'elle demande, car la position choquante du garçon constituerait pour elle un effroyable martyre. Elle ne pourra pas, pour cette raison, recueillir sa parole directe, mais au contact du travail spirituel qui se déroule ici, elle incorporera des énergies nouvelles pour se reconstituer graduellement.

— Effectivement, ajouta Hilario intelligemment, elle n'aura pas résolu le problème crucial de la sensibilité blessée, cependant, elle acquiert des forces pour se rétablir...

— C'est tout à fait cela.

— D'ailleurs, dis-je à mon tour, la médiumnité d'aujourd'hui est, dans son essence, la prophétie des religions de tous les temps.

— Oui, approuva Aulus, obligeant, avec la différence que la médiumnité d'aujourd'hui est une concession du Seigneur à l'Humanité en général, prenant en considération la maturité de la compréhension humaine face à la vie. Le phénomène médiumnique n'est pas nouveau. Ce n'est que la forme de sa mise en action qui est nouvelle, parce que le sacerdoce de diverses provenances se trouve, depuis de nombreux siècles, limité aux spectacles du culte extérieur, momifiant indûment le corps des révélations célestes, comme notamment le Christianisme qui devrait être la plus ample et la plus simple des écoles de la foi, et qui semble s'être enkysté depuis très longtemps dans la superficialité des temples. Il était donc nécessaire de libérer ses principes pour le bénéfice du monde qui, scientifiquement, se baigne aujourd'hui dans la clarté de la nouvelle ère. De ce fait, le Gouvernement occulte de la Planète a décidé que la médiumnité soit apportée du collège sacerdotal à la place publique, afin que la notion d'éternité, à travers la survivance de l'âme, réveille l'esprit anesthésié du peuple. C'est ainsi que Jésus nous réapparaît, maintenant, non pas comme le fondateur de rites et de frontières dogmatiques, mais sous sa véritable apparence de Rédempteur de l'Âme Humaine. Instrument de Dieu par excellence, Il s'est servi de la médiumnité pour allumer la lumière de sa Doctrine d'Amour. Guérissant les infirmes et tranquillisant les affligés, Il a été en de nombreuses occasions en contact avec ceux que nos appelons les morts, dont certains d'entre eux n'étaient autres que des âmes souffrantes vampirisant des obsédés de toutes sortes. Et, en plus d'apparaître en conversation avec Moïse sur le

Tabor, Il est lui-même le grand ressuscité, léguant aux hommes le sépulcre vide et accompagnant les disciples avec un amour purifié, afin qu'ils continuassent son apostolat de bénédictions.

Hilario ébaucha le sourire d'un étudiant satisfait, et s'exclama :

— Ah, oui ! j'ai l'impression de commencer à comprendre...

Les travaux de la réunion entraient dans leur phase finale.

Notre orienteur vit que Gabriel se disposait à écrire le message de clôture et, respectueux, il lui demanda de bien vouloir faire ressortir quelques concepts autour de la médiumnité, ce à quoi le superviseur acquiesça aimablement.

Ambrosina fit une courte pause de récupération pendant quelques instants.

Le directeur de la réunion demanda le silence pour le point culminant des services, et, dès qu'une respectueuse tranquillité eut gagné l'assemblée, le conducteur du centre contrôla le cerveau de l'intermédiaire et prit son bras, écrivant rapidement.

Les remarques de Gabriel se terminaient quelques brèves minutes plus tard.

Le médium se leva et se mit à les lire à voix haute :

— « Mes amis, disait le mentor, il est indispensable de chercher dans la médiumnité, non pas la fausse clé de certaines dispositions inadéquates de la Terre, mais le droit chemin de notre ajustement à la vie supérieure.

« Comprenant ainsi la vérité, il est nécessaire de réno-

ver notre conception du mot « médium », afin que nous n'en venions pas à transformer des compagnons d'idéal et de lutte en oracles et en devins, avec l'oubli de nos devoirs dans notre propre élévation.

« Le Spiritisme, symboliquement, est Jésus qui revient au monde, nous invitant au perfectionnement individuel par l'intermédiaire du travail constructif et incessant.

« À l'intérieur des lois de la coopération, il sera juste d'accepter le bras ami qui nous est offert pour le voyage salvateur, mais il est indispensable de ne pas oublier que chacun d'entre nous transporte avec soi les questions essentielles et intransmissibles.

« Désincarnés et incarnés, nos marchons tous sur un vaste terrain d'expérimentations et d'épreuves, adaptées aux impératifs de notre croissance pour l'immortalité.

« Ainsi, n'attribuons pas au médium les obligations qui nous reviennent, de manière exclusive, et n'attendons pas non plus des fonctions miraculeuses de la médiumnité, parce que le difficile travail de notre propre ascension ne revient qu'à nous, dans la programmation des responsabilités que la connaissance supérieure nous impose.

« Face à nos assertions, vous pourriez peut-être vous demander, selon les vieilles habitudes qui caractérisent notre fainéantise mentale sur la Terre : Si le Spiritisme et la Médiumnité ne résolvent pas les énigmes de manière absolue, que feront-ils tous les deux dans le sanctuaire religieux de l'Humanité ?

« Mais nous vous répondrons qu'en eux, nous rencontrons nouvellement la pensée pure du Christ, aidant notre compréhension pour un plus ample discernement de la réalité. En eux, nous recueillons des informations exactes

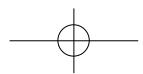
relatives à la loi des compensations, mettant en équation les douloureux problèmes de l'être, de la destinée et de la douleur, et, d'une certaine manière, nous laissant percevoir les dimensions infinies vers lesquelles nous évoluons. Et nous leur devons, par dessus tout, la lumière nécessaire pour vaincre les ténébreux labyrinthes de la mort, afin de nous associer, finalement, avec les légitimes notions de conscience cosmique.

« De telles formules de réflexion atteintes, nous vous demanderons à notre tour :

« Croyez-vous que révéler la magnificence de la Justice représente peu de choses ? Admettez-vous que révéler la vie sous ses facettes illimitées d'évolution et d'éternité soit négligeable ?

« Ainsi donc, révérons le Spiritisme et la Médiumnité comme deux autels vivants dans le temple de la foi, au moyen desquels nous contemplerons, de plus haut, la sphère des cogitations proprement terrestres, comprenant, enfin, que la gloire réservée à l'esprit humain est sublime et infinie dans le Royaume Divin de l'Univers. »

La communication psychographiée traita d'autres sujets et, la lecture terminée, une brève prière de reconnaissance fut prononcée. Puis, pendant que les assistants retournaient à leurs conversations, Hilario et moi, face aux concepts entendus, plongeâmes dans une profonde introspection pour mieux apprendre et méditer.





19

DOMINATION TÉLÉPATHIQUE



Nous nous préparions aux « au revoir » quand une sympathique femme désincarnée s'approcha de nous, saluant l'Assistant avec une affection respectueuse.

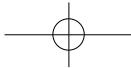
Aulus se chargea des présentations :

— Voici notre sœur Téonilia, une de nos diligentes compagnes dans le travail d'assistance.

La nouvelle amie répondit à nos salutations avec gentillesse et expliqua à notre orienteur la raison qui l'aménait.

Elle raconta alors qu'Anésia, compagne dévouée de l'institution où nous nous trouvions, buvait le fiel d'une dure épreuve.

En plus des préoccupations naturelles avec l'éducation de ses trois petites filles et avec l'assistance indispen-



sable à sa mère malade, à la veille de sa désincarnation, elle souffrait d'une terrible lutte intérieure, du fait que Jovino, son époux, vivait à présent sous l'étrange fascination d'une autre femme. Manquant de vigilance, il oublia ses obligations au sein du foyer. Il paraissait s'être désintéressé à tout point de vue de sa compagne et de ses filles, semblant être revenu aux frasques de la jeunesse, comme s'il n'avait jamais embrassé la mission de père.

Jour et nuit, il se laissait dominer par des pensées de la nouvelle femme qui l'avait lié dans un piège fait de mensonges enchantateurs.

À la maison, dans ses activités professionnelles ou sur la voie publique, c'était elle, toujours elle, prenant possession de son esprit pris au dépourvu.

Le malheureux s'était transformé en un obsédé authentique, sous les constants agissements de la créature qui avait anesthésié le sens de la responsabilité qu'il avait envers lui-même.

Aulus ne pourrait-il pas interférer ? Ne serait-il pas juste d'éloigner une telle influence, comme on traite une plaie par le secours opératoire ?

L'Assistant l'écouta avec calme et dit, concis :

— Je connais Anésia et j'estime en elle l'admirable sœur. Il y a des mois que je ne dispose pas d'occasion pour lui rendre visite, comme je le désirerais. Bien entendu, je ne me refuserais pas au concours fraternel. Cependant, il ne sera pas convenable d'établir des mesures drastiques sans une observation du cas en soi. Nous savons que l'obsession parmi les incarnés ou les désincarnés, quelque soit le prisme sous lequel elle se montre, est une infirmité mentale demandant parfois un long traitement. Qui sait si le pauvre Jovino

ne sera pas dans la situation d'un oiseau hypnotisé, malgré son corps solide qui lui confère une apparence de robustesse sur le plan physique ?

— De ce que je peux percevoir, fit remarquer l'interlocutrice, je le vois seulement comme un homme engagé dans un travail digne, menacé par une femme perverse...

— Oh, non ! coupa notre instructeur, ne la classez pas selon un tel qualificatif. Il est avant tout impératif de l'accepter comme une sœur malheureuse.

— Oui, oui... je le reconnaiss, s'exclama Téonilia, se corrigeant. Quoiqu'il en soit, je vous supplie d'intercéder affectueusement. Anésia a été une collaboratrice providentielle dans notre tâche. Je ne me sentirais pas satisfaite de rester les bras croisés...

— Nous ferons ce qui nous semblera viable dans le cercle de nos possibilités. Cela dit, il est indispensable d'analyser le passé pour conclure sur les racines du lien indu auquel nous nous référons.

Et imprimant une grave tonalité à sa voix, l'Assistant énonça :

— Jovino serait-il descendu dans les impressions du passé ? Ne serait-ce pas une épreuve que notre ami aura tracée pour sa propre conscience avec une finalité rédemptrice, et face à laquelle il ne sait maintenant pas résister ?

Téonilia ébaucha un geste d'humilité silencieuse, pendant qu'Aulus concluait, lui passant un bras autour des épaules :

— Gardons optimisme et confiance. Demain, le soir venu, comptez sur nous au foyer d'Anésia. Nous examinerons de près ce qu'il nous revient de faire.

Notre amie exprima sa reconnaissance et prit congé en souriant.

Seul en notre compagnie, durant le retour jusqu'à notre temple de travail et d'étude, Aulus souligna notre opportunité de progresser par l'observation. Le sujet s'attachait naturellement au problème de l'influence et nous aurions l'opportunité d'examiner d'importants phénomènes médiumniques, dans la sphère vulgaire de l'expérience de nombreuses personnes.

En effet, le moment convenu, nous nous réunîmes le jour suivant pour le voyage programmé.

Nous atteignîmes notre destination à la nuit tombante.

Téonilia nous attendait au portail du domicile confortable sans être luxueux.

À l'entrée, une petite roseraie en disait long, sans mots, sur les beaux sentiments des habitants.

Guidés par notre amie, nous gagnâmes l'intérieur domestique.

La famille était en train de dîner.

Une jeune femme servait avec égard un homme mûr et bien mis, entouré de trois petites filles dont la plus grande révélait la grâce printanière des quatorze-quinze ans.

Il est évident que l'explication de la veille dispensait de nouvelle information. Toutefois, Aulus précisa, méticuleux :

— Anésia et Jovino se trouvent ici avec les petites Marcina, Marta et Marcia.

La conversation familiale se déroulait affectueuse-

ment, mais le propriétaire de la maison paraissait mal à l'aise. Les douces remarques des fillettes ne lui arrachaient pas le moindre sourire. Malgré tout, pendant que le père faisait preuve d'agacement, la mère se faisait plus tendre et plus joyeuse, encourageant la conversation des deux filles plus âgées qui commentaient des épisodes humoristiques de la boutique de quincaillerie où elles travaillaient ensemble.

Le dîner terminé, la femme s'adressa à la plus grande et lui recommanda :

— Marcia, ma fille, retourne auprès de grand-mère et attends-moi. Notre malade ne doit pas rester seule.

La petite obéit de bonne grâce et, quelques instants s'étant écoulés, Marcina et Marta entrèrent dans la pièce voisine dans une conversation plus intime.

Anésia remit de l'ordre dans la salle à manger et la cuisine, opérant en silence, pendant que son mari s'installait dans un fauteuil, dévorant les journaux du soir. Mais percevant que son époux se relevait pour sortir, elle lui adressa un regard inquiet et, délicatement, lui demanda :

— Est-ce que nous pourrons compter sur toi, aujourd'hui ?

— Aujourd'hui ? Aujourd'hui ?... répondit son interlocuteur, sans la fixer.

Et le dialogue se poursuivit avec animation :

— Oui, un peu plus tard ; nous ferons nos prières ensemble...

— Des prières ? Mais pourquoi ?

— Sincèrement, Jovino, je crois au pouvoir de l'oraison et je crois que nous n'avons jamais eu autant besoin de la pratiquer en faveur de notre tranquillité domestique.

— Je ne partage pas ton point de vue.

Et, sarcastique, affichant un étrange sourire, il continua :

— Je ne dispose pas de temps pour m'occuper de tes idées reçues. J'ai des engagements que je ne peux remettre. J'étudierai, avec des amis, une excellente affaire.

Mais à cet instant, une surprenante image de femme surgit devant ses yeux, comme si elle avait été projetée sur lui à distance, apparaissant et disparaissant par intermittence.

Jovino se fit plus distrait, plus ennuyé.

Il fixait à présent son épouse avec une indifférence ironique, démontrant une insurpassable dureté spirituelle.

Intrigués par le phénomène qui se déroulait devant nous, nous entendîmes Anésia qui, unie à Téonilia, disait, presque suppliante :

— Jovino, ne reconnais-tu pas que nous sommes plus distants l'un de l'autre, quand nous avons besoin d'être plus proches ?

— Ça, alors ! Arrête avec tes mièvreries ! Ta préoccupation aurait été justifiée il y a vingt ans, quand nous étions de bêtes collégiens !

— Non, ce n'est pas exactement cela... Je m'inquiète pour notre foyer et nos filles...

— De mon côté, je ne vois pas matière à me torturer. Je crois que la maison est bien nantie, et je ne dors pas sur nos intérêts familiaux. Mes affaires sont en mouvement. J'ai besoin d'argent, et pour cette raison, je ne peux pas perdre de temps avec des bigoteries et des demandes adressées à Dieu qui, sans doute, doit être très satisfait d'habiter au Ciel, sans se souvenir de ce monde...

Anésia se préparait à répondre, mais l'attitude de son mari si visiblement railleuse qu'elle jugea sûrement plus opportun de rester silencieuse.

Après avoir ajusté le nœud de sa cravate aux couleurs vives, le mari claqua la porte bruyamment sur ses propres pas et s'en alla.

Sa compagne humiliée se laissa choir, en pleurs silencieux, sur un vieux fauteuil et commença à penser, articulant des phrases sans paroles :

— Des affaires, des affaires... Mensonges sur mensonges ! Une nouvelle femme, oui !... Une femme sans cœur qui ne voit pas nos problèmes... Dettes, travaux, fatigues ! Notre maison hypothéquée, ma mère en train de mourir !... Nos filles si tôt lancées dans la lutte pour leur propre subsistance !

Pendant que ses réflexions se faisaient audibles pour nous, rayonnant dans la pièce étroite, nous vîmes de nouveau la même figure de femme qui surgissait face à Jovino, apparaissant et réapparaissant autour de la triste épouse, comme si elle venait maltraiquer son cœur avec d'invisibles flèches d'angoisse, car Anésia accusait à présent un indéfinissable mal-être.

Elle ne voyait pas l'étrange et indésirable visiteuse avec ses yeux, mais elle percevait sa présence sous la forme d'une incoercible affliction mentale. Elle passa, de manière inattendue, d'une méditation pacifique à des pensées impétueuses.

— Je me souviens d'elle, oui, se disait-elle à présent dans un franc désespoir, je la connais ! C'est une poupee de perversité... Il y a longtemps qu'elle se fait un véhicule de perturbation pour notre maison. Jovino est différent... Il

nous abandonne, peu à peu. Il semble même en être arrivé à détester la prière... Ah ! une adversaire comme celle-ci est une horrible créature qui s'immisce dans notre existence à la manière d'une vipère traîtresse ! Si je le pouvais, je l'écraserais de mes pieds, mais aujourd'hui, je garde une foi religieuse qui prévient mon cœur contre la violence...

Mais pourtant, à mesure qu'Anésia monologuait intérieurement en termes de revanche, l'image projetée de loin s'approchait d'elle avec une plus grande intensité, comme si elle prenait corps dans l'ambiance pour lui inspirer un plus grand mal-être.

La femme qui captivait l'esprit de Jovino surgit à cet instant, matérialisée de manière visible à nos yeux. Et adoptant l'attitude de franchises ennemis, se mirent à se disputer mentalement.

D'amers souvenirs, de dures paroles, des accusations réciproques.

L'épouse tourmentée commença à sentir de désagréables sensations organiques. Le sang affluait en abondance dans sa tête, lui imposant une affligeante tension cérébrale.

Plus ses pensées de révolte et d'amertume se dilataient, plus son déséquilibre physique s'accroissait.

Téonilia la cajola affectueusement, et informa l'orienteur :

— Il y a de nombreuses semaines que ce conflit se répète. J'ai peur pour la santé de notre compagne.

Aulus s'empressa de lui appliquer des recours magnétiques de soulagement et, dès lors, les étranges manifestations diminuèrent jusqu'à l'arrêt complet.

Le réajustement relatif d'Anésia effectué, et percevant notre curiosité, l'Assistant expliqua :

— Jovino demeure actuellement sous une impérieuse domination télépathique à laquelle il s'est facilement rendu, et sachant que mari et femme vivent dans un régime d'influence mutuelle, l'action que notre ami est en train de souffrir englobe Anésia, l'atteignant de manière regrettable étant donné que la pauvre petite n'a pas su s'immuniser par les bénéfices du pardon inconditionnel.

Intrigué, Hilario demanda :

— Mais examinons-nous un phénomène commun ?

— Intensément généralisé. C'est l'influence des âmes incarnées entre elles qui, parfois, atteint le seuil d'une dangereuse obsession. Des millions de foyers peuvent être comparés à des tranchées de lutte où les pensées guerroient contre les pensées, assumant les plus diverses formes d'an-goisse et de répulsion.

— Et pourrions-nous inscrire le sujet dans les domaines de la médiumnité ?

— Parfaitement. Il nous revient d'ajouter encore que le phénomène appartient à la syntonie. De nombreux processus d'aliénation mentale trouvent en lui leurs origines. Bien souvent, à l'intérieur du même foyer, de la même famille ou de la même institution, des adversaires enragés du passé se rencontrent. Appelés à la correction par la Sphère Supérieure, ils réussissent rarement à surmonter l'aversion dont ils sont possédés, les uns en face des autres, et ils alimentent avec passion, dans le tréfonds de leur être, les rayons toxiques de l'antipathie qui, concentrés, se transforment en venins magnétiques susceptibles de provoquer l'infirmité et la mort. Il ne sera pour cette raison pas nécessaire

que la persécution réciproque s'exprime par des altercations visibles. Les silencieuses vibrations de la cruauté et du dépit, de la haine et de la jalouse, de la violence et du désespoir sont suffisantes. Alimentées par chaque partie, elles constituent des acides destructeurs.

Ayant fait une courte pause, Aulus poursuivit :

— La pensée s'extériorise et se projette, formant des images et des suggestions qu'elle lance sur les cibles qu'elle se propose d'atteindre. Quand elle est douce et édifiante, elle s'adapte aux Lois qui nous régissent, créant harmonie et félicité. Toutefois, quand elle est déséquilibrée et dégradante, elle établit affliction et ruine. La chimie mentale vit sur la base de toutes les transformations car nous évoluons réellement en profonde communion télépathique avec tous ceux qui, incarnés ou désincarnés, s'harmonisent avec nous.

— Et comment résoudre le problème d'antipathie contre nous ? demanda mon compagnon, avec intérêt.

Aulus sourit et répondit :

— La meilleure façon d'éteindre le feu est de refuser le combustible. La fraternité agissante sera toujours le remède efficace face aux perturbations de cette nature. C'est pour cela que le Christ nous conseillait d'aimer nos adversaires, d'aider ceux qui nous persécutent et de prier pour ceux qui nous calomnient, comme attitudes indispensables à la garantie de notre paix et de notre victoire.

Mais à cet instant, Anésia consulta sa montre et se redressa.

Vingt heures.

C'était le moment de ses prières auprès de sa mère malade, et nous l'accompagnâmes, attentionnés, afin de prier également.

20

MÉDIUMNITÉ ET PRIÈRE

Dans une chambre exiguë, une dame d'apparement soixante-dix ans accusait une douloureuse dyspnée.

La petite Marcia, agitant un éventail improvisé, lui apportait un air frais.

Mais à côté de l'infirme, une entité à l'apparence désagréable affichait une étrange physionomie empreinte de perturbation et de souffrance, s'aimantant à elle et aggravant ses tortures physiques.

Il s'agissait d'un homme désincarné laissant voir dans son regard le reflet d'une aliénation mentale évidente.

Pendant qu'Anésia s'installait auprès de la malade, avec une très grande douceur cherchant à s'oublier pour lui venir en aide, Aulus, nous informa, obligeant :

— Nous avons ici notre sœur Élisa engagée dans un processus libératoire avancé... Elle vit ses dernières heures dans le corps physique...

— Et cet homme à la triste apparence qui monte la garde à son chevet ? demanda Hilario, indiquant l'entité qui ne nous voyait pas.

— Il s'agit du fils infortuné de notre vénérable amie qui s'est éloigné, voilà de nombreuses années, de l'expérience physique. Il a eu l'infélicité de se vautrer dans le vice de l'alcoolisme et a été assassiné lors d'une nuit d'extravagance. Mais sa mère se souvient de lui comme d'un héros et, l'évoquant incessamment, elle retient le malheureux auprès de son propre lit.

— Ça alors ! pourquoi ?

L'Assistant modifia le ton de sa voix et nous recommanda la sérénité. Nous analyserions le cas le moment opportun. Le problème d'Anésia demandait une collaboration immédiate.

Réellement, la pauvre femme, à l'apparence fatiguée, caressait l'infirme par des paroles d'amour, mais Élisa semblait avoir perdu la raison, être distante...

Anésia se répandit en larmes.

— Pourquoi pleurer, petite maman ? L'état de grand-mère n'a pas empiré...

La douce voix de Marcia résonna dans la chambre, modulée avec une ineffable affection.

La petite qui, même de loin, ne pouvait pas imaginer la torture maternelle, enlaça sa mère, l'invitant à prier.

Anésia souhaita la présence de ses filles plus grandes, mais Marcina et Marta dirent que l'anniversaire

d'une compagne de travail leur imposait la nécessité de sortir pendant quelques minutes.

La propriétaire des lieux s'assit près de l'infirme et, accompagnée par l'attention de sa petite fille, elle prononça une prière inspirée.

Au fur et à mesure qu'elle priait, une profonde modification se faisait dans son monde intérieur. Les dards de tristesse qui déchiraient son âme disparurent devant les rayons de blanche lumière qui s'extériorisaient par son cœur. Dès cet instant, comme si elle avait allumé une lumière en pleine obscurité, plusieurs désincarnés souffrants pénétrèrent dans la chambre, se rapprochant d'elle, à la manière de malades demandant une médication.

Aucun d'entre eux ne percevait notre présence et, devant notre curiosité silencieuse, Aulus clarifia :

— Ce sont des compagnons qui se trouvent encore avec l'esprit lié à une fréquence vibratoire identique à celle de l'existence dans la chair. Dans la phase où ils demeurent, ils s'adaptent plus rapidement avec l'aide des incarnés, se trouvant dans le même niveau de leurs impressions qu'ils respirent encore. Ceux qui se trouvent dans un tel état, à l'intérieur du rayon d'action des prières de notre amie, sont touchés par la spiritualité qui émane d'un service de cette nature et, quand ils sont sensibles au bien ou avides de rénovation intérieure, ils s'empressent de répondre à l'appel d'élévation qui leur rend visite, adhérant à l'oraison dont ils recueillent de son sublime pouvoir, éclaircissement et consolation, soutien et bénéfice.

— Tant de valeur dans un insignifiant acte de foi !...

L'Assistant effleura le front étonné d'Hilario et reconnut :

— Oui, l'homme terrestre a créé d'énormes complica-

tions à son chemin, mais la mort l'oblige à revenir aux fondations de la simplicité pour la régénération de sa propre vie.

À ce moment, Anésia ouvrit un livre précieux de méditations évangéliques, croyant agir par hasard, mais le thème, en réalité, avait été choisi par Téonilia qui surveillait ses mouvements, bienveillante.

Avec surprise, la propriétaire de la maison remarqua que le texte se reportait à la nécessité du travail et du pardon.

Docile, correspondant à l'influence du mentor spirituel, l'épouse de Jovino commença à parler sagement sur les impératifs du travail et de la tolérance constructive en faveur de l'édification juste du bien.

Sa voix, fluide et douce, transmettait, sans qu'elle ne le perçoive, la pensée de Téonilia qui, par ce moyen, cherchait à venir en aide à son cœur tourmenté.

Lors d'une pause plus longue que les autres, Marcia dit avec intelligence :

— Continue, maman ! Continue... J'ai l'impression que nous nous trouvons devant une énorme foule...

Et sans imaginer qu'elle était en train d'enseigner avant tout pour elle-même, Anésia répondit :

— Oui, ma fille, nous sommes seules parce que grand-mère, fatiguée, ne nous entend pas. Mais cela n'est qu'en apparence. De nombreux frères désincarnés se trouvent ici avec nous et accompagnent notre prière.

Et elle poursuivit les commentaires qui, effectivement, allumaient un nouveau courage chez les âmes présentes, avides de lumière comme elles étaient assoiffées de paix et de rétablissement.

La tâche terminée, Marcia se sépara de sa mère en l'embrassant.

Le travail scolaire du lendemain exigeait qu'un repos fût pris plus tôt.

Après d'affectueuses recommandations à la petite, Anésia se retrouva seule avec sa propre mère à moitié inconsciente.

Elle caressa son visage parcheminé et pâle, arrangea sa tête baignée de sueur sur les oreillers et s'allongea à ses côtés, comme si elle cherchait à penser, penser...

Aulus fit un geste significatif à Téonilia, et s'exclama :

— C'est le moment.

Délicatement, ils commencèrent tous les deux à lui appliquer des passes sur la tête, concentrant l'énergie magnétique le long des cellules corticales.

Anésia se vit prise dans un doux processus d'hypnose qu'elle attribua à la fatigue, ne luttant pas.

Rapidement, elle laissa le corps dense dans la prostration du sommeil, venant à notre rencontre en dédoublement presque naturel.

Cela dit, elle ne paraissait pas aussi consciente sur notre plan qu'il l'aurait été souhaitable.

Centralisée sur l'affection envers son mari, Jovino constituait une obsédante préoccupation. Elle reconnut Téonilia et Aulus comme des bienfaiteurs et nous lança un regard significatif de sympathie. Mais elle se montrait abasourdie, affligée... Elle voulait voir son époux, l'entendre...

L'Assistant résolut de la satisfaire.

Soutenue par les bras de l'admirable amie, elle prit la

direction qu'elle semblait avoir devinée, comme si elle eut possédé d'avance toutes les données nécessaires à la localisation de son mari.

Auprès de nous, Aulus expliqua que les âmes, quand elles sont associées entre elles, vivent liées les unes aux autres par l'aimantation magnétique, surmontant les obstacles et la distance.

Dans un vaste salon d'un club nocturne, nous surprîmes Jovino et la femme que nous avions connue dans les phénomènes télépathiques, intégrant un groupe joyeux, dans une attitude de profonde intimité.

Entourant ce groupe, plusieurs entités, qui nous étaient inconnues, formaient un cercle vicieux de vampires qui ne percevaient pas notre présence.

Les anecdotes les moins édifiantes retenaient toute leur attention.

En se retrouvant face à son compagnon dans la position où il se trouvait, Anésia lâcha un douloureux cri et s'effondra en pleurs.

Avec nous, la suivant, elle recula, blessée par l'affliction et la surprise, et aussitôt que nous fûmes de retour sur la voie publique, caressés par l'air léger de la nuit, l'Assistant la prit paternellement dans ses bras.

La jugeant davantage maître de sa personne, bien que la souffrance eut modifié son visage, il lui parla avec la plus grande tendresse :

— Ma sœur, reprends-toi. Tu as prié, demandant l'assistance spirituelle, et nous sommes ici, t'apportant notre solidarité. Ressaisis-toi ! Ne perds pas espoir !...

— Espoir ? clama la pauvre créature au milieu des larmes. J'ai été trahie, misérablement trahie...

Et la conversation entre eux deux se poursuivit, émouvante et expressive.

— Trahie par qui ?

— Par mon époux qui a manqué aux engagements du mariage.

— Mais admettrais-tu, par hasard, que le mariage soit une simple excursion dans le jardin de la chair ? Supposes-tu que l'union terrestre soit à peine la musique de l'illusion s'éternisant dans le temps ? Mon amie, le foyer est une école où les âmes se rapprochent pour le service de leur propre régénération, visant le perfectionnement qu'il nous revient de présenter dans le futur. Ignores-tu qu'il y a des professeurs et des élèves dans l'école ? Ignores-tu que les meilleurs doivent aider les moins doués ?

Rappelée à l'ordre, son interlocutrice suspendit sa lamentation. Mais même ainsi, après avoir fixé notre orienteur avec une étrange confiance, elle dit tristement :

— Mais Jovino...

Aulus coupa sa phrase, ajoutant :

— Oublierais-tu que ton époux a bien plus besoin maintenant de ta compréhension et de ta tendresse ? La femme ne pourra pas forcément toujours voir dans le compagnon l'homme aimé avec douceur, mais un fils spirituel ayant besoin de compréhension et de sacrifice pour s'élever, comme l'homme ne parviendra pas obligatoirement à toujours contempler la fleur de ses premiers rêves, mais une fille du cœur qui requiert sa tolérance et sa bonté afin qu'elle passe de l'ombre à la lumière. Anésia, l'amour n'est pas que l'aventure rose et douce du sexe parfaitement satisfait. C'est une lumière qui brille plus haut, inspirant le courage du renoncement et du pardon inconditionnel, en faveur de l'être

et des êtres que nous aimons. Jovino est une plante que le Seigneur a confiée à tes mains de jardinière. Il est compréhensible que la plante soit attaquée par les parasites ou par les vers de la mort. Cependant, il n'y a rien à craindre si la jardinière est vigilante...

En cet instant de belles paroles de l'instructeur, la mère de Marcia s'adressa à lui à la manière d'un malade s'accrochant au médecin, et demanda d'une voix suppliante :

— Oui, oui... Je le reconnaiss... Mais ne me laissez pas seule... Je me sens si tourmentée. Que faire de la femme qui le domine ? Je vois en elle la perturbation et le fiel de notre maison... Elle s'apparente à un Esprit diabolique qui le fascine et le détruit...

— Ne te réfère pas à elle ainsi, avec des paroles amères ! Elle est aussi notre sœur, victimes de tristes erreurs !...

— Mais comment l'accepter ? Je perçois son influence maligne... Elle ressemble à un serpent invisible qui apporte avec lui des monstres terrifiants auprès de nous... À cause de cela, notre temple domestique s'est transformé en un enfer dans lequel nous ne nous entendons plus... Tout est à présent fracas, désharmonie et insécurité... Que faire d'une telle créature ?

— Avoir pitié d'elle ! Le réveil lui sera terrible.

— De la compassion ?

— Quelles autres meilleures représailles sinon celles-ci ?

— Ne serait-il pas plus juste de la placer dans la réparation de ses propres erreurs ? Ne serait-il pas plus raisonnable de la reléguer dans l'endroit obscur qu'elle mérite ?

Mais Aulus prit sa main inquiète et lui expliqua :

— Abstenons-nous de juger. Reprenant la leçon du Maître que nous embrassons aujourd’hui, l’amour doit être notre unique attitude envers nos adversaires. La vengeance, Anésia, est l’âme de la magie noire. Rendre le mal pour le mal signifie l’éclipse absolue de la raison. Et, sous l’empire de l’ombre, que pouvons-nous attendre sinon l’aveuglement et la mort ? Pour douloureuse que puisse être le souvenir de cette femme, souviens-t-en dans tes prières et dans tes méditations, comme d’une sœur ayant besoin de notre assistance fraternelle. Nous n’avons pas encore retrouvé notre mémoire intégrale du passé, et nous ne savons pas ce qui se passera dans le futur... Qui avait-elle été autrefois ? Quelqu’un que l’on a aidé ou que l’on a blessé ? Qui sera-t-elle pour nous dans l’avenir ? Notre mère ou notre fille ? Ne condamne pas ! La haine est pareille à un incendie qui consume tout, mais l’amour sait comment éteindre le feu et reconstruire. Selon la Loi, le bien neutralise le mal qui, finalement, se transforme en serviteur du bien lui-même. Bien que tout paraisse conspirer contre ta félicité, aime et aide toujours, car le temps se chargera d’expulser les ténèbres qui nous rendent visite, au fur et à mesure que notre mérite moral augmente.

Anésia, s’assimilant à une enfant résignée, posa sur le bienfaiteur des yeux limpides, comme lui promettant obéissance, et l’effleurant, Aulus lui recommanda :

— Retourne à ton foyer et fait usage de l’humilité et du pardon, du travail et de la prière, de la bonté et du silence dans la défense de ta sécurité. Ta mère infirme et tes filles réclament ton amour pur, comme notre Jovino qui reviendra, avec plus d’expérience, au refuge de ton cœur.

Anésia redressa la tête vers le firmament constellé de

lumière, prononçant une prière de louange et, par la suite, elle s'en retourna à la maison.

Nous la vîmes se réveiller dans son corps physique, l'âme rénovée, presque heureuse...

Elle essuya les larmes qui baignaient son visage et essaya anxieusement de se souvenir, point par point, de l'entrevue qu'elle avait eue avec nous.

En réalité, elle ne parvint qu'à aligner des réminiscences fragmentaires, mais elle se reconnut réconfortée, sans révolte et sans amertume, comme si des mains intangibles lui avaient lavé ses pensées, lui conférant une compréhension plus claire de la vie.

Elle se souvint de Jovino et de la femme qui l'hypnotisait, compatissante, comme des personnes qui exigeaient sa tolérance et sa pitié.

Une profonde compréhension bourgeonnait à présent dans son esprit. Cette compréhension de la sœur dépassait le déséquilibre de la femme.

Et elle pensait : « à quoi m'avancerait la révolte et l'abattement quand il me revient de défendre notre foyer ? Faisant justice par mes propres mains, ne préjudicierais-je pas ceux qui constituent la richesse de mon cœur ? ! Dans n'importe quelle situation, le scandale est la ruine de la félicité... Ne devrais-je pas rendre grâce à Dieu pour me sentir dans la condition d'épouse digne ? Oui, c'est certain, la pauvre créature qui perturbe mon mari ne s'était pas encore réveillée à la responsabilité et au discernement. Elle avait donc besoin de compassion et de soutien, à l'inverse de critique et d'amertume... »

Consolée et satisfaite, elle se mit à administrer le traitement à sa mère.

Admiratif, Hilario exalta les mérites de la prière, à quoi Aulus répondit :

— Dans tout processus de notre échange avec les incarnés, depuis la médiumnité torturée jusqu'à la médiumnité glorieuse, la prière est une lumière bénite, assimilant les courants supérieurs de force mentale qui nous aident dans le rachat ou dans l'ascension.

Indiquant la propriétaire des lieux, à présent en service dans la chambre, mon collègue fit observer :

— Alors, nous voyons en notre amie une précieuse médiumnité devant se développer...

— Comme cela se produit avec des millions de personnes, dit l'orienteur, elle détient en elle des ressources médianimiques appréciables qui peuvent être inclinés vers le bien ou vers le mal, l'obligation de construire dans son for intérieur la forteresse de connaissance et de vigilance, dans laquelle elle pourra bénéficier, en pensée, des compagnies spirituelles qui conviennent le mieux à sa félicité, lui revenant.

— Et elle recherche par la prière la solution aux énigmes qui martyrisent son existence...

Aulus sourit et ajouta :

— Nous trouvons ici un précieux enseignement à propos de l'oraison... Y recourant, Anésia n'est pas parvenue à modifier les faits en soi, mais elle est parvenue à se modifier elle-même. Les difficultés présentes ne s'altérèrent pas. Jovino reste en danger, la maison demeure menacée dans ses fondations morales, la vieille femme malade s'approche de la mort, mais notre sœur a recueilli une quantité d'énergie significative afin d'accepter les épreuves qui lui reviennent, les vainquant avec patience et valeur. Et un esprit changé transforme naturellement les situations.

L'Assistant s'interrompit et nous rappela l'horaire de retour.

À la demande de Téonilia, il examina la malade et conclut que la désincarnation d'Élisa était proche.

Je manifestai le désir d'examiner son camp organique ; toutefois, l'orienteur nous rappela l'heure avancée et promit de revenir avec nous lors d'une tâche d'assistance à la femme âgée, la nuit prochaine.

21

MÉDIUMNITÉ SUR LE LIT DE MORT

La nuit suivante, nous revînmes à la maison d'Anésia, avec l'objectif de secourir sa mère malade.

L'état d'Élisa avait empiré.

Nous la trouvâmes agitée, se déliant de son corps physique.

Le médecin de la famille examinait la situation organique, laissant voir préoccupation et découragement.

Le stéthoscope lui faisait connaître la position difficile du cœur épuisé. De plus, le taux élevé d'urée favorisait une intoxication alarmante. Il prévoyait une fin prochaine de la résidence physique, mais le délire de l'infirme le désorientait. Élisa se trouvait prise d'une étrange perturbation mentale.

Très excitée, affligée, elle se déclarait persécutée par un homme qui se disposait à l'abattre avec une arme, elle parlait de son fils depuis longtemps dans la vie spirituelle et disait voir des serpents et des araignées au pied du lit.

Malgré l'épaisse sueur des personnes qui s'approchent de la mort et de l'extrême pâleur qui défigurait le masque de sa physionomie, elle faisait un suprême effort pour continuer de s'exprimer à voix haute.

Le médecin invita Anésia à une conversation privée et il lui communiqua les très mauvaises impressions qui étaient siennes.

L'infirme devrait recevoir une médication d'urgence face à la crise. Cela dit, la nuit lui serait sacrificielle. L'urémie avançait rapidement, le cœur était un bateau sans gouvernail et, pour toutes ces raisons, le collapsus pourrait la surprendre d'un moment à l'autre.

Anésia reçut les paroles du docteur en essuyant les larmes qui insistaient à s'écouler de ses yeux.

Elle lui dit « au revoir » et se mit à prier, se confiant à l'influence de Téonilia qui suivait ses pas, comme si elle avait été son génie protecteur plein d'abnégation. Sans parvenir à s'expliquer la douce sérénité qui envahissait graduellement son âme, elle se tranquillisa entre la foi et la patience, dans la certitude que rien ne manquerait au soutien du Plan Supérieur. Loin de percevoir la tendresse dont elle faisait l'objet de la part de l'amie dévouée, elle recevait ses appels réconfortants sous forme de sublimes pensées d'espérance et de paix.

Elle resta dans la contemplation de sa mère qui demandait de l'aide d'une voix traînante et fixa ses yeux démesurément ouverts, sans expression...

Une profonde pitié prit possession de l'affection filiale.

— Ma petite maman, dit-elle affectueuse, te sens-tu mieux à présent ?

L'interpellée lui prit les mains comme si elle eut été une enfant peureuse et susurra :

— Ma fille, je ne vais pas mieux parce qu'un assassin m'attend... Je ne sais pas comment lui échapper... je suis également entourée d'araignées énormes... que faire pour me sauver ? !...

Et ensuite, éllevant le ton de sa voix, elle cria avec une inflexion de lamentation :

— Ah ! Les serpents !... Les serpents !... Ils me menacent depuis la porte... que vais-je devenir ?

Elle cachait son visage dans ses mains décharnées et en vain essayait de redresser son corps, agitant sa tête tremblante.

— Maman, calme-toi ! demanda sa fille, émue. Ayons confiance en la Providence. Jésus est notre Ami Vigilant. Pourquoi ne pas attendre sa protection ? tu vas te rétablir... Regarde attentivement. Notre chambre est en paix...

D'une certaine manière, l'infirmé se tranquillisa, avec la méfiance et la peur qui s'imprimaient dans ses yeux et, peu après, obligeant Anésia à se pencher, elle chuchota à ses oreilles :

— Je sens que notre Olimpio est avec nous... Mon fils est descendu du Ciel et est venu me chercher... Je n'ai aucun doute... c'est mon fils, oui... mon fils...

L'affectueuse infirmière crut ce qu'elle entendait, comprenant, toutefois, que la présence de son frère ne serait pas souhaitable et elle invita sa mère au service de la prière.

Ne serait-il pas mieux qu'elles s'unissent dans la prière, demandant le secours céleste ?

Et pendant qu'Anésia se faisait l'interprète de l'assistance de Téonilia, s'efforçant d'envelopper la vieille femme dans des fluides calmants, Aulus nous invita à observer la communion entre le fils désincarné et la pauvre mère qui était en train de se désincarner.

Olimpio, le jeune homme assassiné en une autre époque, se joignait à elle à la manière d'une plante parasite asphyxiant un arbuste rachitique.

— Dans sa douce affection, expliqua l'Assistant, notre amie prend son fils pour un génie gardien, quand dans la réalité il se trouve être un malheureux qui s'est laissé dominé, même après avoir perdu son véhicule physique, par le vice de l'alcoolisme. Alcoolique impénitent, il est tombé devant le revolver d'un compagnon aussi égaré que lui, lors d'une nuit de folie. Délié de la chair et déjà intensément miné par le delirium tremens, il n'eut pas la force de mentaliser la récupération qui lui était indispensable et il resta en compagnie de ceux qui pouvaient lui fournir le prolongement des excès dans lesquels il se complaît... Mais évoqué par l'instance maternelle, il est venu dans cette chambre où il se trouve attaché par les demandes de la sœur Élisa. Cependant, en se libérant graduellement de son réceptacle physique, notre sœur transfert son domaine émotionnel du cercle de la chair à la sphère de l'Esprit, se mettant à souffrir de manière compulsive l'influence pernicieuse de l'entité qu'elle a elle-même amené à ses côtés, se servant de la volonté et de la pensée. Dans la position où ils se trouvent, ils sont tous les deux, par la force des circonstances, des esprits syntonisés dans le même niveau d'impressions, parce que faible comme elle se trouve être, l'infirme se soumet faci-

lement à la domination du jeune homme, dont la terreur et le déséquilibre sont transfusés en son âme soumise et affectueuse.

Analysant le phénomène, je demandai si l'association qui se trouvait devant nous pouvait être comparée à l'incorporation médiumnique, telle que nous la connaissons.

— Sans le moindre doute, confirma l'orienteur. Attirant son fils, Élisa, dans un état de profonde passivité survenant en elle du fait de l'usure naturelle du système nerveux, et sans l'expérience qui lui permisse le discernement et la défense, assimile, de manière spontanée, ses courants mentaux qui illustrent sa désharmonie intérieure. Étant en train de se désincarner lentement, les réminiscences du passé et les terribles visions intérieures, qui lui sont à présent familières, se reflètent en elle, du fait qu'à distance des beuveries habituelles, l'infortuné ami souffre des hallucinations communes aux victimes de l'alcoolisme chronique.

— Mon Dieu ! s'exclama Hilario, compatissant. Comment laisser une vieille dame malade aux prises avec une épreuve de cet ordre ? Cela ne représenterait-il pas une grande injustice ?

— Je suis d'accord pour reconnaître que la situation à laquelle nous faisons face est regrettable, dit l'Assistant. Cependant, personne ne trahit les lois qui régissent nos vies. Élisa, avec la présence de son fils, a reçu ce qu'elle a ardemment recherché. D'accord, elle se présente dans la situation passagère d'une vieille femme pénétrant l'antichambre de la mort. Mais en réalité, c'est un Esprit immortel et responsable, manoeuvrant les valeurs mentales qui s'expriment et se conjuguent selon des principes clairs et définis.

Après une courte pause, il ajouta :

— Bien souvent, nous demandons ce que nous ne connaissons pas, recueillant ce que nous ne souhaitons pas. Mais au final, il y a toujours un gain car le Seigneur nous permet de retirer de chaque situation et de chaque problème, les précieuses valeurs de l'expérience.

Aulus ne perdit pas de temps en divagations verbales.

Il s'entretint en privé avec Téonilia à propos du travail programmé en faveur de l'infirme et, acceptant notre collaboration, il délia le jeune homme, utilisant pour cela des potentiels magnétiques avancés.

Aussitôt que se fût éloigné le malheureux Olimpio, nous assistâmes à un curieux phénomène. Élisa, qui s'exprimait de manière singulièrement animée, entra dans une prostration absolue, comme si elle s'était trouvée ligotée.

Remarquant notre curiosité, l'orienteur expliqua :

— L'action du fils désincarné alimentait son excitation mentale en agissant sur le domaine nerveux. À présent, elle se trouve confinée dans les énergies qui lui sont propres.

Émettant des sons gutturaux, la malade s'était soudainement tue. Anésia essaya en vain de lui arracher une parole. Bien que voyant et écoutant, Élisa ne parvint plus à articuler une phrase. Elle chercha inutilement à bouger ses bras face à la douleur aigüe qu'elle se mit à sentir dans la poitrine, mais elle n'eut pas la force d'y parvenir.

Aulus se hâta de lui administrer des passes calmantes, mais il n'obtint pas grand résultat.

— C'est la contraction finale des coronaires, s'exclama-t-il, ému. Élisa ne résistera pas. Le myocarde ne réagit plus à notre influx magnétique. Le processus angineux touche à sa fin.

Je vis que l'agonisante aurait aimé converser avec sa fille. Cependant, une souffrance incoercible opprimait son thorax.

La langue n'obéissait plus à ses commandes intérieures.

Elle eut l'idée qu'il lui fallait entreprendre le voyage de la tombe... Comme si un éclair venait déchirer sa nuit mentale, dans une de ces rares minutes qui valent des siècles pour l'âme, elle revit rapidement le passé. Toutes les scènes de l'enfance, de l'adolescence et de la maturité réapparurent de manière inattendue dans le temple de la mémoire, comme pour la convier à un scrupuleux examen de conscience.

L'infirme ne vacilla pas.

Ses instants dans la chair lui étaient comptés.

Incapable de se faire comprendre de sa fille, elle désira prendre congé de la vieille sœur qui résidait à une longue distance. Dans un suprême effort, nous la vîmes concentrer ses propres pensées afin de satisfaire cette dernière aspiration...

De son côté, Anésia, sous l'influence de Téonilia, sentit que sa mère atteignait le stade terminal de l'existence terrestre et, l'enlaçant tendrement, elle pria, submergée par de silencieux pleurs.

L'agonisante la comprit, mais elle versa seulement d'émouvantes larmes en guise de réponse.

Son regard douloureux et anxieux restant fixé sur sa fille, Élisa se projeta finalement dans notre milieu, se maintenant cependant encore liée au véhicule physique par un lien d'une substance argentée.

Pendant que ses membres se raidissaient, une seule pensée prédominait dans son esprit : dire adieu à la dernière sœur de sang qu'il lui restait sur la Terre.

Enveloppée dans l'onde de force née de sa propre obstination, elle s'éloigna, légère, volitant⁽¹⁾ automatiquement en direction de la ville où se trouvait sa parente.

Répondant à l'ordre d'Aulus, nous nous mêmes à la suivre de près.

Des dizaines de kilomètres furent instantanément vaincus.

Au cœur de la nuit, nous nous trouvions à côté d'elle dans une chambre mal éclairée où une vénérable vieille femme dormait tranquillement.

— Mathilde ! Mathilde !...

Avec empressement, la nouvelle venue essayait de la réveiller, mais en vain. Consciente qu'elle ne disposait que de courts instants, elle asséna quelques coups dans le lit de sa sœur qui se réveilla soudainement, se trouvant immédiatement dans sa sphère d'influence.

Élisa se mit à lui parler, tourmentée. Cependant, Mathilde n'entendait pas ses mots par les conduits auditifs de son réceptacle physique, mais par le cerveau, à travers des ondes mentales, sous forme de pensées tourbillonnant autour de sa tête.

Se redressant, inquiète, elle se dit à elle-même : « Élisa vient de décéder. »

Nous indiquant les deux sœurs ensemble, l'Assistant expliqua :

1 NdT : voir *VOLITION* dans le Lexique en début d'ouvrage.

— Nous avons ici un des types habituels de communication lors des interventions de la mort. Par la persistance avec laquelle ils se répètent, les scientifiques du monde sont obligés de les examiner. Quelques-uns attribuent ces faits à la transmission d'ondes télépathiques, pendant que d'autres y trouvent ce qu'on appelle « phénomène de prémonition ». Mais tout cela se résume dans la Doctrine Spirite à la vérité simple et pure de la communion directe entre les âmes immortelles.

— Toutes les personnes, du moment qu'elles le désirent, peuvent se livrer à de pareils « au revoir » quand elles partent de la Terre ? demanda mon collègue.

— Oui, Hilario, vous faites bien de dire « du moment qu'elles le désirent », car de telles communications, au moment de la mort, se réalisent seulement pour ceux qui concentrent leur propre force mentale dans un objectif de cette espèce.

Toutefois, nous ne disposions plus de suffisamment de temps pour une plus longue conversation.

Après s'être libéré de l'ardent désir qui la préoccupait intérieurement, Élisa, comme si son corps distant réclamait sa présence, à la manière de ce qui se produit durant un cas de dédoublement vulgaire, revint immédiatement à sa maison.

La suivant de près, nous remarquâmes qu'elle se trouvait moins affligée, bien que fatiguée.

Dans la chambre familiale, elle voulut reprendre son véhicule physique, satisfaisant aux vieilles habitudes, comme si la réalité constituait seulement un cauchemar, mais affligée et tourmentée, elle plana au-dessus du lit, reliée à la dépouille par le fil tenu auquel nous nous sommes précédemment référés.

La nouvelle désincarnée, l'âme oppressée, résistait à la faim de repos qui assaillait ses pensées, indécise et angoissée, sans savoir définir si elle était vivante dans la mort ou morte dans la vie.

D'autres amis spirituels pénétrèrent dans la chambre.

Aulus consulta l'horaire et ajouta :

— Repartons. Il n'y a plus rien que nous puissions faire.

Hilario fixa le lien argenté entre le corps raidi et notre amie récemment libérée et demanda :

— Ne pourrions-nous pas collaborer dans le retrait de ce cordon si gênant ?

— Non, expliqua l'orienteur, ce maillon a sa fonction spécifique dans le rééquilibre de l'âme. Mort et naissance sont des opérations de la vie éternelle qui demandent travail et patience. En plus de cela, il y a des compagnons spécialisés dans le travail de l'ultime libération. C'est à eux que revient la dernière tâche.

Et, accompagnant l'instructeur, nous nous retirâmes du foyer d'Anésia où nous avions recueilli de précieuses leçons.



22

ÉMERSION DU PASSÉ

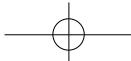


En compagnie de l'Assistant, nous retournâmes à la seconde réunion de la semaine du groupe présidé par notre frère Raul Silva, pour l'orientation duquel notre instructeur ne manquait pas de manifester sa sympathie et sa confiance.

La constitution du groupe de travailleurs qui lui était caractéristique ne s'était pas modifiée. Toutefois, la petite file des obsédés présentait des modifications.

Deux femmes suivies par leurs époux respectifs et un homme à la physionomie fatiguée avaient intégré l'équipe des personnes qui recevaient assistance.

Les médiums du centre accomplirent une tâche pleine de tendresse, prêtant leurs possibilités pour l'amélioration de la situation de diverses entités égarées dans



l'ombre et la souffrance, avec la collaboration efficace de Célina à la tête du travail.

Plusieurs problèmes relatifs au programme de la nuit avaient été résolus quand une des femmes infirmes s'effondra en pleurs convulsifs, s'exclamant :

— Qui vient à mon aide ? Qui vient à mon aide ? !...

Et pressant de ses mains sa poitrine, elle ajouta sur un ton émouvant :

— Lâche ! Pourquoi poignarder ainsi une femme sans défense ? Serai-je totalement coupable ? Mon sang condamnera ton nom malheureux...

Avec sa sérénité habituelle, Raul s'approcha d'elle et la réconforta avec douceur :

— Ma sœur, le pardon est le remède qui recompose notre âme malade... Ne permettez pas que le désespoir subjugue vos énergies !... Garder en soi les offenses revient à rester dans l'obscurité. Oublions le mal afin que la lumière du bien répande la félicité sur le chemin...

— Oublier ? Jamais... Savez-vous ce qu'est une lame enterrée dans votre chair ? Savez ce qu'est la calamité d'un homme qui aspire notre existence pour vous jeter dans la misère, se satisfaisant après cela dans le fait de verser votre propre sang ?

— D'accord, d'accord, personne ne contredit votre droit à l'injustice, selon vos affirmations. Mais ne serait-il pas plus conseillé d'attendre que la Bonté Divine se prononce ? Qui parmi nous sera sans tâche ?

— Attendre, attendre ? ! Il y a combien de temps que je ne fais rien d'autre ! En vain je cherche à retrouver la joie... Pour autant que je me dédie au travail de rompre avec

le passé, je vis en portant les ténèbres de mes souvenirs, comme celui qui porterait dans sa propre poitrine le sépulcre des rêves morts... Tout ça à cause de lui... Tout cela par la faute de scélérat qui a ruiné mon destin...

Et la pauvre créature éclata en sanglots pendant qu'un homme désincarné, un peu à l'écart, la fixait avec un abattement inexprimable.

Perplexes, Hilario et moi lancions un regard interrogateur à l'Assistant qui perçut notre surprise, car l'infirme, sans la présence de la femme invisible qu'elle semblait représenter, demeurait dans une douloureuse situation de souffrance.

— Je ne vois pas l'entité dont notre sœur se fait l'interprète, dit Hilario, curieux.

— Oui, dis-je à mon tour. Je vois dans les environs un triste compagnon désincarné, mais s'il avait été télépathiquement lié à notre amie, le message eut certainement défini la parole d'un homme, sans les caractéristiques féminines de la lamentation à laquelle nous venons d'assister. En réalité, nous ne notons ici aucun lien magnétique qui puisse signaler la présence des fluides télédynamiques sur l'esprit du médium...

Aulus effleura le front de la malade en larmes, comme s'il auscultait sa pensée, et expliqua :

— Nous sommes face au passé de notre compagne. La peine et l'amertume, comme la personnalité supposément exotique dont elle fait preuve, tout provient d'elle-même... Devant le rapprochement d'un ancien adversaire, qui la persécute encore depuis notre plan, elle revit la douloureuse expérience qu'elle dut traverser, dans une ville du Vieux Monde, au siècle passé, se mettant ensuite à souffrir une mélancolie irrépressible.

La lutte dans la chair recommença dans l'incarnation présente, possédée de nouvelles espérances, mais aussitôt qu'elle reçoit la visite spirituelle de l'ancien bourreau qui se lie à elle, au travers de vigoureux liens d'amour et de haine, sa vie mentale qui a besoin d'une plus grande éducation se perturbe. C'est un cas où il est possible de cueillir de précieux enseignements.

— Cela veut dire, alors...

Mais la phrase d'Hilario resta en suspend car l'instructeur définit sa pensée en ajoutant :

— Cela veut dire que notre sœur a immobilisé un grand coefficient de son monde émotionnel autour de l'expérience à laquelle nous nous sommes référencés, au point qu'une telle fixation mentale a dépassé le choc biologique de la renaissance dans le corps physique, la laissant presque intacte. Se figeant dans ce souvenir, quand elle est sollicitée de trop près par le compagnon qui fut pour elle un persécuteur irréfléchi, elle se met à se comporter comme si elle se trouvait dans le passé qu'elle craignait de voir ressusciter. C'est alors qu'elle démontre une personnalité différente, se référant à une vie antérieure.

Souriant, paternel, il ajouta :

— Sans l'ombre d'un doute, au cours de tels moments, elle est une personne qui revient du passé pour se communiquer dans le présent, car l'influx des souvenirs douloureux qui la prend d'assaut centralise tous ses recours mnémoniques dans le seul point névralgique où elle a corrompu sa pensée. Pour le psychiatre commun, elle n'est qu'une candidate à l'insulinothérapie ou à l'électrochoc, mais pour nous, elle représente une infirme spirituelle, une conscience torturée qui exige un soutien moral et culturel

pour la rénovation intime, seule base solide qui lui assurera le réajustement définitif.

Je l'analysai avec attention et je conclus :

— Médiumniquement parlant, nous voyons ici un authentique processus animique. Notre amie croit recevoir une personne différente quand elle extériorise seulement son propre monde...

— Pourrions-nous alors classer le fait dans la catégorie des mystifications inconscientes ? intervint Hilario, en recherche.

Aulus médita une minute et dit :

— De nombreux compagnons enregistrés dans le travail de l'implantation de la Nouvelle Ère, sous l'égide du Spiritisme, convertissent la théorie animiste en un injustifiable frein quand ils congèlent les précieuses opportunités de réalisation dans le bien ; cependant, il ne nous faut pas tenir les paroles « mystification inconsciente ou subconsciente » pour justes afin de baptiser le phénomène. En réalité, la manifestation découle des sentiments propres à notre amie, sentiments lancés dans le passé, d'où elle recueille les impressions déprimantes dont elle se voit envahie, les extériorisant dans le milieu où elle se trouve. Et la pauvre effectue tout cela pratiquement dans la situation d'une parfaite somnambule, étant donné qu'elle se concentre totalement dans les souvenirs que nous avons déjà signalés, comme si elle avait réuni toutes les énergies de la mémoire dans une simple blessure, avec l'entièvre ignorance des responsabilités que la réincarnation actuelle lui confère. De ce fait, nous nous trouvons face à une malade mentale qui a besoin de notre plus grande affection pour guérir. Cela dit, afin de remédier à son inquiétude, les diagnostiques compliqués ou les simples définitions techniques dans le domaine verbal ne

nous seront pas suffisantes s'il n'y a pas la chaleur de l'assistance amie.

Notre orienteur fit une courte pause, caressant l'infirmie et, pendant que Raul Silva continuait à la consoler et à dialoguer avec elle, il nous expliqua, bienveillant :

— Elle doit être traitée avec la même attention que nous portons aux souffrants qui se communiquent. Elle est aussi un Esprit immortel requérant notre concours et notre compréhension afin que l'harmonie se rétablisse. L'idée de mystification nous inciterait peut-être à une attitude irrespectueuse face à sa souffrance morale. Ainsi, dans ces circonstances, il est nécessaire d'armer le cœur avec l'amour pour que nous puissions aider et comprendre. Une personne chargée du dialogue sans tact fraternel aggraverait juste son problème, car sous le prétexte de servir la vérité, peut-être lui imposerait-on une correction importune à l'inverse du secours providentiel. Il faut en premier lieu retirer le mal pour ensuite fortifier la victime dans sa propre défense. Heureusement, notre Raul absorbe les courants spirituels qui dominent ici, devenant l'infirmier idéal pour les situations de cet ordre.

Tout comme moi, Hilario, édifié par les enseignements entendus, demanda respectueusement :

— Et pouvons-nous la considérer comme médium, même ainsi ?

— Pourquoi ne le pourrions-nous pas ? Un réceptacle défectueux peut être conservé et rendu au travail. Naturellement, la patience et la charité doivent maintenant agir pour la sauver. Notre sœur doit être écoutée dans la situation où elle se révèle, comme étant sous tout point de vue la malheureuse femme d'une autre époque, et nous devons la recevoir sur cette base pour qu'elle utilise le

remède moral que nous lui tendons, se déliant enfin du passé... Le sujet ne comporte pas de démenti car indiscutablement, cette femme existe encore en elle. L'ancienne personnalité n'a pas été suffisamment éclipsée par la matière dense comme il aurait été souhaitable. Elle est nouvellement née à la chair sans s'être rénové en esprit...

L'Assistant se fixa dans la position de quelqu'un qui se plonge dans sa propre conscience, sondant ses réflexions, puis parla comme pour lui-même :

— Elle représente pour nous des milliers d'êtres !... Tant de mendians traînent sur Terre le manteau de la noblesse éphémère criblé de trous qu'ils vêtirent autrefois ! Tant d'esclaves de la nécessité et de la douleur portent en eux la vanité et l'orgueil des puissants seigneurs qu'ils ont été en d'autres époques !... Tant d'âmes conduites au lien du sang marchent, du berceau à la tombe, transportant d'invisible abcès d'aversion et de haine envers leurs propres parents qui furent de durs adversaires lors d'existences passées !... Nous pouvons tous tomber dans de pareils états si nous n'apprenons pas à cultiver l'oubli du mal dans la marche continue avec le bien...

À cet instant, Raul Silva, dans le rôle d'un habile psychologue, invita la malade aux bienfaits de la prière.

Il lui revenait de supplier le Ciel pour recevoir la grâce de l'oubli. Il lui fallait effacer le passé de son imagination de manière à se calmer. Et, singulièrement ému, il lui recommanda de répéter, en sa compagnie, les phrases sublimes de l'oraison dominicale.

La pauvre femme l'accompagna docilement.

Au terme de la supplique, elle paraissait plus tranquille.

Traduisant la collaboration du mentor qui l'accompagnait, obligeant, l'ami serviable lui demanda de prendre en compte avant tout l'impératif du pardon des ennemis pour la reconquête de la paix et, en larmes, l'infirme se détacha des impressions qui l'immobilisaient dans le passé, reprenant sa position normale.

Pendant que Silva lui appliquait des passes réconfortantes, l'Assistant commenta :

— Pour le moment, elle ne peut être assister autrement. Par le travail d'infirmerie spirituel bien conduit, elle se réajustera peu à peu, reprenant l'empire sur elle-même et devenant capable de réaliser de précieuses tâches médiumniques plus tard.

Nous aurions apprécié de pouvoir continuer à analyser le cas qui se trouvait sous nos yeux, mais l'autre femme malade entra subitement en transe et il était nécessaire d'étudier, faisant pour le mieux.



23

FASCINATION

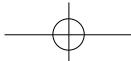


Une dame s'était levée d'une bien étrange manière et, pivotant sur ses chevilles, comme si un moteur actionnait ses nerfs, elle tomba en convulsion, inspirant de la pitié.

Elle gisait sous l'emprise d'entités impassibles de l'ombre, souffrant, plus fortement, l'action de l'une d'entre-elles qui, l'enlaçant, semblait désireuse d'annihiler son existence.

Hurlant pratiquement, la pauvre femme criait en se débattant, s'assimilant à une louve blessée, sur le sol de la salle, sous le regard consterné de Raul qui exhortait la Bonté Divine en silence.

Rampant sur le sol, elle avait acquis un aspect animalesque, malgré le fait d'être sous la garde généreuse de sentinelles du centre.



Aulus et frère Clémentino, employant des moyens magnétiques avancées, interférèrent dans le déplorable duel, obligeant l'obsesseur à se détacher, d'une certaine façon, de l'infirme qui continua, même ainsi, à être dominée par le persécuteur qui se trouvait à courte distance.

Après avoir redressé la malade, l'aidant à se rasseoir à côté de son mari, notre instructeur s'empressa de nous expliquer :

— Il s'agit d'un problème complexe de fascination. Notre sœur demeure contrôlée par un terrible hypnotiseur désincarné assisté de plusieurs compagnons qui se laissèrent vaincre par les toiles de la vengeance. Dans l'impétuosité de la haine avec laquelle il se lança sur la malheureuse, il se propose de l'humilier, se servant de la suggestion. Si ce n'avait pas été le concours fraternel qu'elle est venue recueillir dans ce sanctuaire de prière, dans une transe comme celle-ci, elle serait intégralement victime de la lycanthropie déformante. De nombreux Esprits, pervertis dans le crime, abusent des pouvoirs de l'intelligence, faisant peser une cruauté féroce sur ceux qui se syntonisent avec eux en raison des débits du passé. C'est à de tels vampires que nous devons les douloureuses situations de pathologie mentale dans les hôpitaux psychiatriques où un grand nombre de patients, sous une action hypnotique intensive, imitent les coutumes, les positions et les attitudes de différents animaux.

Pendant que la malade gémissait d'une étrange manière, soutenue par son époux et par Raul qui s'investissait dans l'aide, Hilario, effrayé, demanda :

— Un phénomène aussi douloureux est-il courant ?
— Il est très généralisé dans les processus expiatoires où les Esprits complices dans la délinquance dégrin-

golent vers la sphère vibratoire des brutes, expliqua notre orienteur, participant à l'aide auprès de l'infirme dont le cerveau continuait d'être gouverné par l'insensible persécuteur, comme un jouet dans les mains d'un enfant.

— Et pourquoi ne pas séparer pour de bon le tortionnaire de la victime ?

— Doucement, Hilario ! dit l'Assistant. Nous n'avons pas encore examiné le sujet dans sa structure basique. Toute obsession a ses fondements dans la réciprocité. Rappelons-nous de l'enseignement de notre Divin Maître. Il ne suffit pas d'arracher l'ivraie. Il est nécessaire de savoir jusqu'à quel point sa racine s'emmêle dans le sol avec celle du blé, pour que nous n'en arrivions pas à écraser l'un et l'autre. Il n'y a pas de douleur sans raison. Nous répondons ainsi à la loi de coopération, sans l'objectif d'anticiper la Justice Divine.

Sous le contrôle du mentor du centre, Raul tentait de calmer l'Esprit agité qui cherchait à communiquer, lui rappelant les avantages du pardon et lui suggérant l'intérêt de l'humilité et de la prière.

Affligé, comme ne voulant pas perdre le fil de la leçon, mon collègue s'approcha de notre orienteur et lui demanda :

— Mais pour collaborer en faveur de ces frères désespérés, le concours verbal sera-t-il suffisant ?

— Nous ne leur envoyons pas seulement des paroles, mais avant tout nos sentiments. Toute phrase articulée avec amour est une projection de nous-mêmes. Cependant, si l'impossibilité de leur offrir une libération prématurée est incontestable, nous leur donnons notre bonne volonté à travers le verbe né de nos cœurs, nécessitant également la pleine rédemption avec le Christ.

Et sur un ton extrêmement significatif, Aulus ajouta :

— Analysant le passé, auquel nous nous lions tous au travers d'amers souvenirs, nous sommes des infirmes en assistance réciproque. Il serait injuste d'avoir la prétention de prononcer des sentences définitives pour ou contre quelqu'un, car dans la position où nous nous trouvons encore, nous possédons tous des factures, grandes ou petites, à régler.

Interrompant la conversation, notre instructeur se lança dans le soutien efficace de ces deux êtres engagés dans une querelle désespérée. Par l'attention fraternelle dont il témoignait, la malade et le persécuteur méritaient une affection égale.

Il appliqua des passes de désobstruction sur la gorge de l'infirmé et, quelques courts instants plus tard, le bourreau commença à parler dans un patois dont nous ne parvenions pas à saisir le sens littéral.

Cependant, par l'onde de pensée qui caractérisait la manifestation, nous savions que la rage débordait de son être.

À son tour, recueillant des impressions identiques par la dure inflexion de la voix avec laquelle les paroles étaient prononcées, Raul Silva chercha à le rasséréner presque en vain.

Observant l'infirmé complètement métamorphosée et percevant notre interrogation, Aulus se maintint de longues minutes à ausculter le cerveau du malheureux qui parlait et du médium, comme cherchant à sonder leur monde intime, et, ensuite, il revint auprès de nous.

Face à la profonde appréhension qui se mit à dominer son visage, Hilario me devança en demandant, stupéfait :

— A quelle cause attribuer pareil conflit ?

— J'ai tenté une pénétration dans le passé afin d'apprendre quelque chose, répondit l'orienteur attristé. Les racines de la dissension remontent à une longue distance dans le temps. Malgré le devoir de ne pas relater les détails afin de ne pas conférer un plus grand relief au mal, je peux vous dire que l'éénigme perdure depuis un peu plus d'un millénaire. Notre malheureux frère parle un ancien dialecte de la vieille Toscane où, satisfaisant l'obsédée d'aujourd'hui, il se fit un cruel étrangleur. Il était un légionnaire de Hugues, le puissant duc de Provence, au X^{ème} siècle... Par l'extériorisation à laquelle il se livre, j'ai pu accompagner ses terribles réminiscences... Il se réfère au pillage auquel il participa à l'époque à laquelle nous nous référons, où, pour satisfaire à la volonté de la femme qui ne répondit pas à son dévouement, eut l'infélicité de supprimer ses propres parents... Son cœur ressemble à un vase débordant de fiel...

Parce que l'Assistant s'interrompit, mon collègue, naturellement aussi intéressé que moi à obtenir de plus grandes révélations, lui demanda de procéder à une plus ample incursion dans le passé. Aulus nous conseilla alors de calmer notre esprit de recherche.

Revenir aux situations terrifiantes, semées au loin par quelques âmes souffrantes, n'édifiera personne.

Elles étaient deux coeurs désespérés, dans l'enfer qu'elles avaient elles-mêmes établi. Il n'avancait à rien d'analyser leur sépulcre de feu et de boue dans les ténèbres de l'arrière-garde.

Redirigeant mon attention vers l'étude qu'il nous revenait de faire, je me souvins de la question de la langue.

Nous nous trouvions au Brésil, et l'obsédée prononçait des phrases dans un dialecte déjà mort.

Pour quelle raison n'assimilait-elle pas la pensée de l'entité qui s'était saisie de son cerveau par des ondes irrépressibles, la transmettant à l'aide de mots du portugais courant, comme cela s'était produit dans de nombreux processus d'échange que nous avions observés ?

— Nous sommes en face d'un cas de médiumnité polyglotte ou de xénoglossie, expliqua l'Assistant. Le filtre médiumnique et l'entité qui s'en sert se trouvent si intensément harmonisés entre eux que la passivité de l'instrument est absolue, sous l'empire de la volonté qui le commande de manière positive. Pour étrange que cela puisse paraître, l'obsesseur se trouve encore emmêlé dans les habitudes selon lesquelles il réglait son existence, il y a des siècles, et, en s'exprimant par le médium, il utilise des manières et des phrases qui lui étaient particulières.

— Cependant, cela est-il attribuable à la médiumnité ou à une syntonie plus complète ? demanda Hilario.

— C'est un problème de syntonie, l'informa l'Assistant.

— Mais si la malade n'avait pas partagé son existence terrestre, comme une associée légitime de son destin, pourrait-il se manifester dans le dialecte par lequel il se caractérise ?

— Positivement, non, éclaircit Aulus. Dans tous les cas de xénoglossie, il est nécessaire de se souvenir que les forces du passé sont amenées dans le présent. Élaborant des phénomènes de cet ordre, les désincarnés interfèrent presque toujours à travers les impulsions automatiques, dans les énergies du subconscient, mais exclusivement par l'intermédiaire de personnes qui leur sont semblables dans le temps. Quand le médium analphabète se met à écrire sous le contrôle d'un ami domicilié dans notre plan, cela ne veut pas dire que le messager spirituel ait miraculeusement retiré

les pierres de l'ignorance. Cela révèle simplement que le psychographe porte en lui, depuis d'autres incarnations, l'art de l'écriture déjà conquis et retenu dans les archives de la mémoire, le compagnon désincarné parvenant à en actionner les centres.

Hilario fit un geste de questionnement d'apprenti et insista :

— Nous pouvons alors conclure que si l'infirme fût seulement médium, sans le passé dont elle témoigne, l'entité ne s'exprimerait pas par elle dans une expression culturelle différente de celle qui lui est propre...

— Oui, sans le moindre doute, approuva l'instructeur. Il y a également le problème de la syntonie dans le temps, en médiumnité...

Et le regard vague, il ajouta :

— Le fait que nous observons peut être, d'une certaine manière, comparé aux courants d'eau. Chacun a son niveau. Les eaux à fleur de terre gardent l'utilité et le charme qui leur sont particuliers, mais ce sont seulement les eaux profondes qui contiennent le trésor canalisé ou inculte des énormes forces latentes qui peuvent être convenablement utilisées quand elles sont amenées à la surface.

La leçon était d'une valeur élevée, mais il se faisait nécessaire d'agir dans le travail d'assistance.

Conjuguant nos efforts, nous séparâmes d'une certaine façon le bourreau de la victime, bien que selon la remarque de notre orienteur, ils continuassent à être unis par la fusion magnétique, même à distance.

Des compagnons de notre sphère retirèrent l'Esprit obsesseur, le conduisant à une certaine organisation de secours.

Mais même ainsi, la malade criait, affirmant se trouver face à un effroyable étrangleur qui essayait de l'étouffer.

Lui appliquant des passes de réconfort, Aulus expliqua :

— À présent, ce n'est plus que le phénomène hallucinatoire naturel dans un processus de fascination comme celui-ci. Persécuteur et persécutée se trouvent dans la plus étroite liaison télépathique, agissant et réagissant mentalement l'un sur l'autre.

Peu à peu, l'infirme se calma.

La crise terminée, je questionnai notre orienteur sur le remède définitif à la douloureuse situation, ce à quoi il répondit, sur un ton grave :

— La malade est en train d'être préparée dans le but d'une solution juste pour le cas. Elle et le bourreau seront, en bref, mère et fils. Il n'y a pas d'autre alternative dans l'obtention du travail rédempteur. Les énergies divines de l'amour pur seront plus profondément touchées dans sa sensibilité de mère et notre sœur pratiquera le saint héroïsme de l'accueillir en son propre sein...

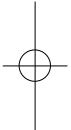
Ensuite, nous laissant pensifs, il se dirigea vers un autre nécessiteux pendant qu'il s'exclamait :

— Dieu soit loué pour la gloire du foyer !



24

LUTTE EXPIATOIRE



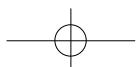
Près de nous, l'homme qui se trouvait parmi les infirmes fut pris de tremblements choréiques.

Si ce n'avait été le fauteuil sur lequel il s'appuyait, il se serait jeté sur le sol.

Il émettait des gémissements angoissés et rauques, comme si un gantelet invisible resserrait sa gorge.

Non loin, deux entités à la présence désagréable observaient ses mouvements sans toutefois intervenir magnétiquement de manière visible, dans l'agitation nerveuse dont il était victime.

Le malade paraissait avoir atteint la maturité physique, mais Aulus, nous éclairant avec sûreté, expliqua, ému :



— C'est un pauvre frère engagé dans une lutte expiatoire et, en réalité, il a à peine dépassé les trente ans, dans l'actuel pèlerinage terrestre. Depuis son enfance, il souffre du contact indirect de compagnies inférieures qu'il a attirées par le passé, en raison de son malheureux comportement. Et quand il éprouve la proximité de ces amis égarés, encore sur notre plan, avec lesquels il a amplement vécu avant de revenir à la chair, il reflète leurs influences nocives, se livrant à des perturbations hystériques qui étouffent sa joie de vivre. Il a été un douloureux problème pour le temple familial où il est né à nouveau. Depuis son plus jeune âge, il va de médecin en médecin. Dernièrement, la malariothérapie⁽¹⁾, l'insuline et l'électrochoc ont été utilisés pour son bien, sans résultat pratique. Les traitements douloureux et difficiles, d'une certaine manière, blessent profondément sa vie physique. Il ressemble à un vieillard quand il pourrait se montrer dans la pleine vigueur juvénile.

Pendant que l'infirme tremblait, pâle, notre orienteur et le frère Clémentino lui appliquaient des fluides magnétiques d'aide, tranquillisant son corps perturbé.

L'incident paroxystique passé, nous remarquâmes qu'il se trouvait suant et en désharmonie, comme s'il avait été sourd aux prières que Raul Silva prononçait, implorant le secours divin en sa faveur.

Après quelques minutes, le calme se refit de manière complète dans l'ambiance.

La réunion approchait de la phase de clôture, mais le garçon qui avait attiré en dernier notre attention demeurait apathique, mélancolique.

1 Ndt : forme de traitement autrefois utilisée dans la paralysie générale, et qui consiste à infecter le patient avec une des espèces de protozoaires qui causent la malaria chez l'homme.

Nous percevions l'espérance et l'encouragement, selon diverses tonalités, chez toutes les personnes présentes, sauf lui, qui dénotait torture et introversion.

Avec sa tolérance habituelle, Aulus, se disposa à nous écouter.

— Comment interpréter le cas de notre ami ? s'enquit Hilario, curieux. Nous n'avons pas vu chez lui de dédoubllement et, selon ce qui nous a été permis d'observer, il n'a pas assimilé les émissions fluidiques d'un quelconque habitant de notre sphère... Sa transe rentrerait-elle dans le cadre d'un quelconque processus médiumnique que nous ne connaîtrions pas ?

— Lénigme de notre frère, expliqua l'Assistant, est de nature mentale, considérant son origine pure et simple, mais elle est enracinée dans la sensibilisation psychique, comme les faits d'ordre médiumnique.

— Alors même ainsi, nous pourrons le considérer comme un médium ? demandai-je.

— Immédiatement, non. Présentement, c'est un infirme qui réclame une assistance attentive. Mais la désharmonie dont il est encore porteur, guérie, il pourra cultiver de précieuses facultés médianimiques, parce que dans ces cas, la maladie est un important facteur d'expérience. La douleur dans notre vie intime est comme la charrue dans la terre inculte. Déchirant et blessant, elle offre les meilleures possibilités à la production.

— Et la maladie en elle-même ? demanda mon compagnon, surpris. Sera-t-elle du corps ou de l'âme.

— C'est un déséquilibre de l'âme qui se répercute dans le corps, répondit avec émotion l'instructeur.

Et, effleurant le front du jeune homme triste, il poursuivit :

— Avant l'actuelle immersion dans la chair, notre ami, en cours de réajustement, a déambulé pendant de nombreuses années dans une région désolée de ténèbres. Il y a été victime de cruels hypnotiseurs avec lesquels il se trouvait dans la plus étroite syntonie, en raison de la délinquance vicieuse à laquelle il se dédia dans le monde. Il souffrit intensément et revint sur Terre, apportant certaines déficiences dans l'organisme périspiritual. C'est un hystérique, selon la juste acception du mot. Accueilli par l'héroïsme d'un cœur maternel et par un père avec qui il était associé dans l'insanité, traversant à ce jour lui-même d'amères épreuves, il cherche sa propre récupération. À l'âge de sept ans dans sa nouvelle expérience terrestre, quand sa réincarnation s'affermi, il se sentit pris par la désharmonie qu'il ramenait du monde spirituel, et dès lors, il lutte dans le laborieux processus régénérateur auquel il s'est soumis. Menotté à la perturbation à laquelle il s'est lié, il croit être né avec un désastre congénital. Il s'imagine incapable du moindre service noble. Il se sent vaincu face à n'importe quelle lutte. La solitude lui plaît tellement qu'il se nourrit des pensées maldives qui sont projetées sur son esprit par les anciens compagnons dans le vice. Enfin, il vit en de déplorables conditions pathologiques du système nerveux, dans une crise de longue durée qui se caractérise par d'étranges perturbations de l'intelligence et des contractures soudaines qui le rendent, de manière temporaire, inutile pour le travail digne.

Les prières finales nous invitèrent au silence.

Une fois la réunion terminée, Aulus se proposa pour accompagner le garçon malade jusqu'à sa maison, mesure que Clémentino approuva avec satisfaction.

Le jeune homme semblait anesthésié, inerte...

Après une demi-heure durant laquelle nous cherchâmes à l'assister dans les hasards de la voie publique, nous atteignîmes une maison, petite et simple, dans une zone suburbaine.

À l'appel insistant du garçon, une sympathique vieille femme vint ouvrir.

— Américo, mon fils, grâce à Dieu, je te vois de retour...

La douceur maternelle vibrait, de manière évidente, dans la voix claire et réconfortante. La mère le conduisit sans attendre, vers l'intérieur domestique, où un homme saoul proférait des jurons.

Le fixant, elle dit, préoccupée :

— Malheureusement, Marcio s'est de nouveau laissé aller...

Et voyant l'apathie de son fils qui venait d'arriver, elle ajouta :

— Mais d'abord, occupons-nous de toi.

Le jeune homme ne résista pas. Il se laissa entraîner par la tendresse maternelle et se glissa sous les couvertures du lit, dans une pièce modeste, située au fond de la maison.

Américo s'endormit tout de suite, apparaissant auprès de nous dans un dédoublement naturel. Mais il ne perçut pas notre présence, même légèrement. Il se rendait seulement compte de la perturbation qui était sienne.

Apeuré, effrayé, il se dirigea vers une chambre étroite qui se trouvait non loin et se pencha à côté d'un vieux paralytique en pleurnichant :

— Papa, je suis tout seul ! Tout seul !... qui va me secourir ? J'ai peur ! Peur !...

Le malade, réveillé et calme, perçut sa présence, d'une certaine manière, car une douloureuse expression apparut sur son visage, comme s'il entendait ses plaintes.

Aulus me recommanda d'ausculter le front pensif de l'infirme, attaché à la couchette propre, et, cherchant à me synchroniser avec lui, *j'entendis sa pensée se disant à elle-même* :

— Ô Seigneur, je me sens entouré d'Esprits inquiets... Qui se trouvera auprès de moi ? Donne-moi les forces pour comprendre ta volonté et respecter tes desseins... Ne m'abandonne pas ! Que la vieillesse, la maladie et la pauvreté sont tristes quand nous nous approchons de la mort !...

Et sous l'influence du garçon, dont il assimilait les pensées sans s'en rendre compte, je le vis pencher également la tête et pleurer abondamment.

Les fixant de manière significative, notre orienteur expliqua :

— Nous nous trouvons en face du père et du fils. Julio, le géniteur d'Américo, il y a de cela de nombreuses années, fut touché par une paralysie des jambes, vivant ainsi, attaché au lit où il s'efforce encore à de légers travaux pour la subsistance des siens. Livré à l'épreuve et à la solitude, il a commencé à lire et à réfléchir avec assurance. Il a appris la vérité de la réincarnation, a trouvé la consolation et l'espérance dans les enseignements du Spiritisme et, avec cela, il a su avancer avec résignation et force dans les jours difficiles qu'il traverse...

Sentant notre soif de plus amples informations, l'instructeur poursuivit après une courte pause :

— Soutenu par le dévouement héroïque de son épouse, il a amené au monde cinq enfants, desquels une jeune fille qui fut une sœur bénite dans une autre vie terrestre, et les autres, y compris Américo, sont quatre garçons avec lesquels il est difficile de vivre. Marcio, que nous connaissons déjà, est client de l'ivresse, Guilherme et Bénicio consument leur jeunesse en de nocturnes extravagances, Laura, qui est une compagne dévouée du père, et notre Américo, l'aîné, qui est encore loin de récupérer l'équilibre complet...

— Observant le propriétaire de la maison dans une telle position, intervint Hilario, nous sommes amenés à penser aux difficultés qui ont lieu ici...

— Indubitablement, l'expiation du groupe familial que nous observons est rude et douloureuse... Dans un proche passé, le paralytique d'aujourd'hui était le chef d'une petite bande de malfaiteurs. Extrêmement ambitieux, il s'abrita en un lieu où il se fit le persécuteur des voyageurs imprévoyants se dédiant au larcin et à la truanderie... Il est parvenu à convaincre quatre amis de l'accompagner dans les aventures délictueuses auxquelles il se livrait par cupidité tyrannique, compromettant leur vie morale, et ces quatre compagnons sont aujourd'hui les enfants qui reçoivent sa nouvelle orientation, l'accablant de préoccupations et de tristesse. Il les a détournés du droit chemin ; à présent, il cherche à les ramener sur la route juste, lui-même se trouvant avec de douloureuses limitations...

La résignation torturée du petit vieillard touchait nos fibres les plus intimes.

Cependant, notre attention fut attirée par un nouveau phénomène.

Une jeune femme, à la physionomie noble et calme,

pénétra dans la chambre en Esprit, passa auprès de nous sans nous voir et, redonnant espoir à Américo, l'entraîna à l'extérieur.

Percevant notre question silencieuse, l'Assistant dit :

— C'est Laura, la fille généreuse qui, même durant le sommeil physique, ne néglige pas de protéger son père malade.

— Alors elle est aussi domiciliée ici ? demanda mon collègue, étonné.

— Oui, elle dort dans une chambre qui est toute proche.

Et, après avoir administré des fluides revitalisants à l'infirme en pleurs, l'Assistant ajouta :

— Quand le corps terrestre se repose, les âmes ne sont pas toujours au repos. Dans la plupart des occasions, elles suivent l'impulsion qui leur est propre. Qui se dédie au bien continue, d'une manière générale, à travailler à la semence et au champ de l'amour, et qui s'empêtre dans le mal, a pour habitude de prolonger dans le sommeil physique les cauchemars dans lesquels il s'entortille...

— Selon ce que nous analysons, les faits médiumniques dans le foyer sont constants... dit Hilario.

— Exactement ! confirma l'orienteur. Les pensées de ceux qui partagent le même toit agissent et réagissent les unes sur les autres, de manière particulière, à travers d'incessants courants d'assimilation. L'influence des incarnés entre eux est habituellement plus grande que ce que l'on imagine. Dans l'existence physique, les obsesseurs qui nous maltraitent sont, bien souvent, avec nous, respirant, réincarnés, le même air que nous. De la même manière, il y a des protecteurs qui nous aident et nous élèvent, participant éga-

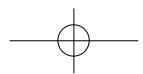
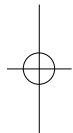
lement à nos expériences de chaque jour. Il est indispensable de comprendre que dans toutes les situations, nous vivons avant tout en esprit. L'échange d'âme à âme, entre parents et enfants, conjoints et frères, êtres aimés et compagnons, amis et adversaires, dans le temple familial ou dans les institutions de travail où nous nous rassemblons, est, de ce fait, obligatoire et constant. Sans le percevoir, nous absorbons les idées et les forces les uns des autres.

Nous nous disposions à nous retirer quand Hilario, profitant de l'occasion, demanda curieusement :

— Mais pour en revenir au cas d'Américo, et le reconnaissant en tant que porteur d'hystérie, y aura-t-il un intérêt à ce qu'il fréquente un groupe où d'autres médiums se perfectionnent ?

— Pourquoi n'y en aurait-il pas ? répondit l'Assistant. Le progrès est une œuvre de coopération. Se consacrant à la discipline et à l'étude, à la méditation et à la prière, il se rénovera mentalement, accélérant sa propre guérison après laquelle il pourra coopérer dans les travaux médiumniques des plus profitables. Tout effort digne, aussi petit soit-il, reçoit invariablement de la vie la meilleure réponse.

Puis Aulus se rappela d'affaires qu'il devait régler en d'autres lieux, et il considéra la précieuse leçon comme étant terminée.





25

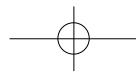
AUTOUR DE LA FIXATION MENTALE



Sur le chemin du retour, Hilario et moi cherchions à orienter la conversation de manière à recueillir une quelconque leçon dans la parole de notre orienteur à propos de la fixation mentale.

J'avais bien souvent observé le phénomène lorsque mon intérêt portait sur cette étude, mais pour collaborer avec l'ami plus nouveau que moi dans les services de la Spiritualité, j'adhérai au sujet, l'animant du plus grand intérêt.

Sans dissimuler l'étonnement qui saisissait son âme depuis la manifestation de l'étrangleur de Toscane, mon collègue dit avec préoccupation :



— Sincèrement, pour autant que je m'y efforce, ma difficulté à comprendre la cristallisation de l'Esprit autour de certaines situations et sentiments, est grande. Comment la pensée peut-elle se maintenir dans des impressions bien particulières, en s'y plongeant comme si le temps avait, pour elle, arrêté son cours ? Prenons, par exemple, le drame de notre infortuné compagnon, immobilisé depuis des siècles dans des idées de vengeance... Sera-t-il resté dans cette situation lamentable pendant tant d'années, sans s'être réincarné ?

Aulus l'écouta avec attention et dit :

— Il est nécessaire de comprendre qu'après la mort physique du corps physique, nous continuons à développer les pensées que nous cultivions durant l'expérience physique. Et nous ne pouvons pas oublier que la Loi trace des principes universels que nous ne pouvons pas trahir. Subordonnés ainsi à l'évolution, comment pouvons-nous avancer sans respecter l'ordre d'harmonie et de progrès ? L'idée fixe peut faire naître la stagnation indéfinie de la vie mentale dans le temps.

À travers la réincarnation, représentons-nous le stage de l'âme sur Terre, comme une précieuse ligne de front dans la bataille pour le perfectionnement individuel et collectif, bataille dans laquelle le cœur doit s'armer d'idées sanctifiées afin de conquérir notre propre sublimation, la plus haute victoire. La pensée est un soldat en lutte. Ayant gagné courageusement le combat dans lequel elle s'est engagée, dès qu'elle est conduite aux jugements de la mort, elle monte verticalement vers l'avant-garde, en direction de la Sphère Supérieure, son triomphe se manifestant par une élévation de niveau. Cependant, si elle échoue, et pareille perte est toujours le fruit de l'incurie ou de la rébellion, elle revient

horizontalement, dans les mises en ordre de la mort, vers l'arrière-garde, où elle se confond avec le déséquilibre de toutes les espèces, pour une période de traitement indéterminée. Sur n'importe quel front de lutte terrestre, l'arrière-garde représente le niveau tourmenté des névrotiques, des fous, des mutilés, des blessés et infirmes de tout rang.

Devant l'intérêt avec lequel nous écoutions son exposé, Aulus poursuivit après une courte pause :

— Par ailleurs, il est vrai que les légions victorieuses n'oublient pas ceux qui restèrent dans le déséquilibre, et pour cette raison, nous voyons les missions d'amour et de renoncement qui fonctionnent avec diligence où stagnent la désharmonie et la douleur.

— Et le problème de l'immobilisation de l'âme ? voulut savoir mon collègue, avide de connaissance.

L'interpellé sourit et dit :

— Dans notre représentation, nous pouvons la définir de la manière la plus correcte. Le temps est, pour nous, toujours ce que nous en faisons. Pour une meilleure compréhension du sujet, souvenons-nous que les heures sont invariables pour la montre, mais elles ne sont pas toujours les mêmes dans notre esprit. Quand nous sommes heureux, nous n'avons pas conscience des minutes, satisfaisant nos idéaux ou nos intérêts privés, les jours volent à grande vitesse, tandis qu'en compagnie de la souffrance ou de l'appréhension, nous avons l'impression que le temps est inexorablement suspendu. Et quand nous ne nous efforçons pas de dépasser le mouvement lent de l'angoisse, l'idée affligeante ou obsédante corrode notre vie mentale, nous emmenant à la fixation. Arrivés à cette phase, c'est comme si le temps se cristallisait à l'intérieur de nous, car nous nous mettons à graviter, en Esprit, autour du point névralgique de

notre désajustement. N'importe quelle grande perturbation intérieure, qu'elle s'appelle passion ou abattement, cruauté ou vengeance, jalouse ou désespoir, peut nous immobiliser pour un temps indéfini dans leurs mailles de ténèbre, quand nous nous rebellons contre l'impératif de la marche incessante avec le Bien Souverain. Analysons encore notre symbole du combat. L'horloge inflexible indique la même heure pour tous, cependant, le temps est léger pour ceux qui ont triomphé, et lourd pour ceux qui ont perdu. Avec les vainqueurs, les jours sont à la félicité et à la louange, et avec les vaincus, ils sont à l'amertume et aux larmes. Quand nous ne nous détachons pas des pensées de flagellation et de déroute, à travers le travail constant pour notre rénovation et notre progrès, nous nous transformons en fantômes d'affliction et de découragement, mutilés dans nos meilleures espérances ou enfermés dans nos plaies intimes. Et quand la mort nous surprend dans de telles conditions, accentuant alors notre expérience subjective, si l'âme ne se dispose pas à l'effort héroïque du renoncement suprême, elle s'empêtre avec facilité dans les problèmes de fixation, traversant des années et des années, voir des siècles, dans la répétition des désagréables souvenirs dont elle se nourrit et vit. Ne s'intéressant à aucun autre sujet que celui de sa propre douleur, de sa propre oisiveté ou de sa propre haine, la créature désincarnée, s'absorbant en elle-même, est pareille à l'animal plongé dans le sommeil léthargique de l'hibernation. Elle s'isole du monde extérieur, ne vibrant qu'autour du déséquilibre occulte dans lequel elle se complaît. Elle n'entend plus rien, ne voit plus rien et ne sent plus rien au-delà de la sphère délirante de sa personne.

Le sujet revêtait un immense intérêt pour mes observations personnelles.

Lors de nombreuses occasions, il m'avait été donné

de sonder de près les consciences qui sommeillent après la mort, telles des momies spirituelles. Et j'en fis part à l'Assistant qui nous dit, attentif :

— Oui, l'esprit qui stationnerait dans la désertion de la Loi durant le repos habituel dans lequel il s'immobilise, outre-tombe, souffre d'angoissants cauchemars, se réveillant presque toujours en pleine aliénation qui peut persister longtemps, cultivant avec passion les impressions dans lesquelles il imagine trouver sa propre félicité.

— Et quel est le remède le plus adapté à la situation ? demandai-je respectueusement.

— Nombre de ces âmes désorientées, commenta l'instructeur, finissent par se lasser du mal et cherchent la régénération pour elles-mêmes, pendant que d'autres, dans nos sphères d'assistance, se réveillent aux nouvelles responsabilités qui leurs reviennent dans leur propre réajustement. Ce sont les soldats blessés cherchant à correspondre aux missions d'amour qui visitent leur pied-à-terre de restauration. Ils comprennent la nécessité de la lutte honorable à laquelle ils ont été appelés et, assistant ceux qui les aident, ils reviennent au bon combat dans les lignes duquel ils s'accommodeent au service qui leur est possible d'accomplir. Mais d'autres, récalcitrants et en désaccord, sont doucement obligés de retourner au combat afin de se détacher de la prostration où ils se sont réfugiés. L'expérience dans le corps de chair, en position difficile, est pareille à un choc de longue durée où l'âme est invitée à se rétablir. Dans ce but, nous recourons aux amis de l'intéressé qui lui offrent asile dans le temple familial.

— Mais, dans ces cas, la réincarnation sera compulsive, comme un acte de violence ? demanda Hilario avec attention.

— Que faisons-nous sur Terre, répondit l'Assistant, quand un fou surgit dans notre maison ? Ne nous mettons-nous pas à assumer la responsabilité du traitement ? Attendrions-nous une initiative de l'aliéné mental en ce qui concerne les mesures indispensables à la restauration de son équilibre ? Il est certain qu'il nous revient d'honorer la conscience libre, capable de décider par elle-même face aux divers problèmes de la lutte évolutive, toutefois, en face du frère irresponsable et infirme, notre collaboration signifie amitié fidèle, même si cette collaboration exprime un dououreux processus de rééquilibre en sa faveur.

Après une courte pause, il continua :

— En de telles circonstances, la réincarnation revient à conduire le malade inerte à une certaine machine de friction pour le réveil nécessaire. Intimement juxtaposée au champ cellulaire, l'âme est l'heureuse prisonnière de l'équipement physique, dans lequel elle influence le monde atomique qui, à son tour, l'influence, souffrant les frottements qui rendent possible sa récupération.

Les remarques significatives nous invitaient à méditer et à apprendre.

Impressionné, je dis :

— C'est en vertu de pareilles fixations que nous voyons les entités souffrir de déplorable amnésie. Quand elles communiquent avec les frères incarnés, elles ne conservent pas de souvenirs exacts si ce n'est sur les sujets dans lesquels leurs préoccupations se trouvent fixées et, quand ils échangent leurs impressions avec nous, ils s'apparentent à de têtus psychotiques...

— Exactement ! c'est pour ce motif qu'ils requièrent habituellement une grande tendresse dans notre manière de les traiter.

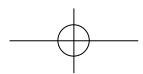
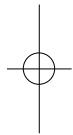
— Et quand elles sont acheminées vers la réincarnation, dans le désajustement dans lequel elles se trouvent, ces créatures retournent-elles à la réalité subitement ? demandai-je avec intérêt.

— Pas toujours.

Et imprimant un nouveau ton à sa voix, l'Assistant continua :

— Dans la majorité des cas, le redressement est lent. Nous pouvons prouver cela dans l'étude des enfants retardés, qui représentent de douloureuses énigmes pour le monde... Seul l'amour extrême des parents et des proches parvient à inspirer chaleur et vitalité à ces petits êtres qui, bien souvent, restent de nombreuses années dans la matière dense, comme des appendices torturés de la société terrestre, supportant des souffrances qui paraissent injustifiables et étranges, et qui pour eux constituent la médication profitable. Il est aussi possible de sonder la vérité de notre assertion chez ceux que l'on appelle les schizophrènes et les paranoïaques qui perdent le sens des proportions, se plaçant dans un concept erroné de leur propre personne. Presque toutes les perturbations congénitales de l'esprit, chez la créature incarnée, concernent des fixations qui précédèrent leur retour au monde. Et dans bon nombre de cas, les Esprits attachés à ces obstacles se trouvent, du berceau à la tombe, dans une récupération graduelle, éprouvant des chocs bénéfiques, à travers les thérapeutiques humaines et les exigences familiales, les impositions des habitudes et les conflits sociaux, en retirant les avantages que nous pouvons considérer comme « extroversion » indispensable à la guérison des psychoses dont ils sont porteurs.

La conversation était instructive et nous suggérait d'importantes études, cependant, d'autres travaux attendaient l'Assistant, motif pour lequel nous l'interrompîmes.





26

PSYCHOMÉTRIE



Le rapide cours d'apprentissage que nous faisions atteignait sa phase finale.

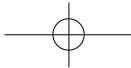
Aulus ne disposait pas de plus de temps pour nous fournir de plus amples expériences. C'était un travailleur engagé dans des services divers.

Bien que nous eussions compris cela, Hilario et moi nous sentions quelque peu mélancoliques.

Mais l'Assistant mettait en œuvre toutes les possibilités à sa portée pour conserver notre enthousiasme habituel.

Nous traversons rues et places quand nous nous retrouvâmes face à un musée où se réfugiaient quelques visiteurs retardataires.

Et comme celui qui se disposerait à profiter des



heures qui lui restaient pour étendre les observations et les remarques, notre orienteur nous invita à entrer en s'exclamant :

— Il est possible d'effectuer d'intéressantes études dans une institution comme celle-ci. Bien entendu, vous avez déjà entendu des références faites à propos de la psychométrie. Pour utiliser une bonne expression synonymique, comme il y en a en psychologie expérimentale, psychométrie signifie « enregistrement, application de l'activité intellectuelle ». Par ailleurs, dans les travaux médiumniques, ce mot désigne la faculté de lire les impressions et souvenirs au contact d'objets communs.

Nous passâmes par un grand portail et, à l'intérieur de l'édifice, nous vîmes que de nombreuses entités désincarnées allaient et venaient, se mélangeant aux personnes qui observaient des objets d'un autre temps, avec une admiration croissante.

— De nombreux compagnons, l'esprit fixé dans le passé, fréquentent des lieux tels que celui-ci pour le simple plaisir de se remémorer... commenta l'Assistant.

Je remarquai qu'à l'exception de l'un ou l'autre, certains artefacts précieux étaient revêtus de fluides opaques qui formaient une pâte cendrée ou grisâtre, dans laquelle transparaissaient des points lumineux.

Voyant ma curiosité, l'instructeur expliqua, bienveillant :

— Tous les objets que vous voyez enveloppés d'une substance fluidique se trouvent fortement rappelés ou visités par ceux qui les posséderent.

Non loin se trouvait une curieuse horloge auréolée d'une lumineuse bande blanchâtre.

Aulus me recommanda de la toucher et, quasiment instantanément, une charmante réunion de famille jaillit à mes yeux mentaux, où un couple vénérable s'entretenait avec quatre jeunes gens en pleine force de la jeunesse.

Avec la situation vivante qui se détachait face à ma vision intérieure, j'examinai l'intérieur agréable et digne. Le mobilier autrichien imprimait sobriété et noblesse à l'ensemble, que des vases de fleurs et des toiles précieuses décorent.

L'horloge se trouvait là, dominant l'ambiance, du haut d'un vieux mur, décorée avec soin.

Percevant ma surprise, l'Assistant dit :

— Je perçois l'image sans le toucher direct. L'horloge a appartenu à une famille respectable du siècle passé. Elle conserve les formes-pensées du couple qui en fit l'acquisition et qui, de temps en temps, visite le musée pour le plaisir de se souvenir. C'est un objet animé par les réminiscences de ses anciens possesseurs, réminiscences qui se ravivent dans le temps, à travers les liens spirituels qui subsistent encore autour du cercle affectif qu'ils laissèrent.

Hilario palpa l'objet rare et dit :

— Cela veut dire que nous voyons l'image qu'ils ont imprimée par l'intermédiaire des vibrations...

— Tout à fait, confirma l'orienteur. L'horloge est enveloppée par les courants mentaux des frères qui s'attachent encore à elle, comme le fil de cuivre dans la conduction de l'énergie est sensible au courant électrique. L'observant dans la phase où elle se trouve, nous nous mettons instantanément en relation avec les souvenirs des amis qui l'apprécient.

Hilario réfléchit quelques instants et observa :

— Alors, si nous étions désireux de connaître ces compagnons et de les rencontrer, un objet dans cette situation serait un médiateur pour la réalisation de nos désirs...

— Oui, parfaitement, approuva l'instructeur. Nous utiliserions pour cela quelque chose où leur mémoire se concentrerait. Tout ce qui irradie de notre pensée sert à faciliter cette liaison.

— L'étude de la force mentale est très importante, considérai-je, en proie à une forte impression.

Aulus sourit et commenta :

— La pensée répand nos propres émanations partout où elle se projette. Nous laissons des vestiges spirituels là où nous lançons les rayons de notre esprit, comme l'animal laisse dans son propre sillage l'odeur qui lui est particulière, devenant, de ce fait, facilement abordable par la sensibilité olfactive du chien. Quand nous nous trouvons libérés du corps dense, nos sens s'aiguisent et, pour cette raison, nous pouvons répondre, sans difficulté, à ces phénomènes, à l'intérieur de la sphère où se limitent nos possibilités évolutives.

— Ainsi, nous sommes conduits à comprendre que nous ne disposons pas de moyens pour atteindre la pensée de ceux qui se sont fait supérieurs à nous... dit mon compagnon.

— Oui, ceux qui ont atteint une élévation que nous ne sommes pas capables d'imaginer, sont remontés à d'autres plans, transcendant notre manière d'expression et d'être. Leur pensée vibre en d'autres fréquences. Naturellement, ils peuvent nous accompagner et nous aider, parce que c'est la Loi qui veut que le supérieur descende vers l'inférieur quand il le veut, mais il ne nous est pas permis de les suivre.

L'Assistant réfléchit un instant et poursuivit :

— Symbolisons pour discerner. Ce qui se produit, entre eux et nous se produit entre nous et les êtres qui se trouvent dans l'arrière-garde. Nous pouvons, par exemple, nous occuper des intérêts de tribus primitives ou retardées, sans qu'elles parviennent à en faire de même en notre faveur. Nous pénétrons les connaissances et les coutumes de la *taba*⁽¹⁾, sans que la *taba* ne comprenne quoi que ce soit de nos édifices culturels. La pensée nous conditionne au cercle où nous devons ou méritons de vivre, et ce n'est qu'au prix d'un effort personnel ou d'une évolution sûre, que nous parviendrons à la perfectionner, dépassant ainsi les limitations pour la faire planer en des sphères supérieures.

Nous fixant avec bonté, l'Assistant ajouta :

— Cependant, évitons les digressions en désaccord avec nos objectifs principaux.

— Imaginons, dis-je à mon tour, que nous nous proposions de fixer notre attention dans un examen plus minutieux. Pourrions-nous ainsi connaître l'histoire de la matière qui sert à la formation de l'horloge que nous analysons ?

— Sans l'ombre d'un doute. Cela demanderait plus de travail, plus de temps, mais c'est une initiative parfaitement possible.

— Alors chaque objet, conclut Hilario, peut être un médiateur pour que nous entrions en relation avec les personnes qui s'y intéressent, et un registre de faits de la Nature...

— Ni plus ni moins, confirma Aulus, sûr de lui. Nous ne pouvons perdre de vue que le paléontologue peut reconstituer certaines pièces de la faune préhistorique grâce à un

1 NdT : voir la note de la page 126.

simple os trouvé par hasard. Quand notre sensibilité s'épure de manière plus intensive, nous pouvons surprendre, dans de simples objets relégués à l'abandon, des traits expressifs des personnes qui les ont possédés ou des successeurs qui en furent les témoins, à travers les vibrations qu'ils gardent en eux.

Et dans un sourire, il ajouta :

— Les âmes et les choses, chacune dans la situation où elles se trouvent, conservent quelque chose du temps et de l'espace qui est éternel dans la mémoire de la vie.

Peu après, nous tenions dans l'étude d'une délicate toile du XVIII^{ème} siècle, qui ne présentait pas le moindre signal d'un cadre fluidique.

Effectivement, il s'agissait d'une rareté isolée.

Il ne nous fut pas possible, dans son cas, d'établir un quelconque contact spirituel de nature extérieure.

Aulus assuma l'attitude du professeur bienveillant qui lui était particulière, et expliqua :

— Observé plus en profondeur, ce tableau se révèlera être un examen intéressant, nous offrant des informations à propos des ingrédients qui le constituent, cependant, il ne fonctionne pas comme un « de relations spirituelles », du fait qu'il se trouve complètement oublié de l'auteur et de ceux qui probablement le posséderent...

Nous avançâmes un peu plus.

À côté de l'imposante galerie, deux hommes et trois dames admiraien un singulier miroir, auprès duquel se trouvait une jeune désincarnée dotée d'une expression de grande tristesse.

Une des femmes prononça d'élogieuses paroles quant

à la beauté de la moulure, et la jeune fille, dans la position d'une sentinelle irritée, s'approcha, lui touchant les épaules. Involontairement, la femme trembla sous l'effet d'un frisson inattendu, et dit à ses compagnons :

— Il y a ici un étrange souffle de chambre funéraire. Il est préférable que nous sortions...

Le groupe s'adonna à des manifestations de bonne humeur et se retira, l'accompagnant vers un autre chemin.

L'entité, qui n'avait pas perçu notre intromission, nous semblait satisfaite de la solitude et se mit à contempler le miroir, en proie à une étrange fascination.

Aulus l'effleura, légèrement, toucha l'objet avec attention et commenta :

— Avez-vous noté le phénomène ? Du petit groupe de visiteurs, la sœur qui enregistra la proximité de la jeune personne que nous observons, est porteuse d'une sensibilité médiumnique notable. Si elle eut éduqué ses forces et qu'elle eut sondé le miroir, elle serait immédiatement rentrée en contact avec la fille qui s'y attache de manière délirante. Elle aurait reçu ses confidences et connu son drame intérieur, car elle aurait assimilé, sur le champ, son onde mentale, s'appropriant les images...

Incapable de contenir la curiosité qui submergeait notre cerveau, Hilario demanda des informations sur la jeune fille : que faisait-elle dans ce tombeau de souvenirs ? Pourquoi s'intéressait-elle avec autant d'angoisse à un simple miroir, sans autre signification ?

Comme s'il s'attendait déjà à nos demandes, l'Assistant répondit sans sourciller :

— J'ai touché l'objet pour m'en informer. Ce miroir extrêmement original fut confié à la jeune fille par un garçon

qui lui promit de l'épouser. Je vois son visage romantique dans ses souvenirs. Il était fils de français réfugiés au Brésil du temps de la France Révolutionnaire de 1791. Encore petit, il accosta à Rio et y grandit, devenant un homme. Il la trouva et conquit son cœur. Quand ils établirent des projets de mariage, après une relation affective plus intime, la famille étrangère, enthousiasmée par le succès de Napoléon en Europe, décida de retourner vers sa patrie. Le jeune homme parut désolé mais ne désobéit pas à l'ordre paternel. Il se sépara de sa fiancée et l'implora de garder cette pièce comme souvenir, jusqu'à ce qu'il puisse revenir, et être alors heureux pour toujours... Cependant, distrait en France par les enchantements d'une autre femme, il ne revint jamais... Rapidement, il oublia responsabilités et engagements, devenant différent. Toutefois, la pauvre petite se fixa dans la promesse faite, et continua à l'attendre. Le miroir est le gage de sa félicité. J'imagine le long voyage qu'elle aura fait dans le temps, le surveillant comme s'il était sa propriété, jusqu'à ce que le souvenir vienne enfin reposer dans le musée.

— Le sujet, avançai-je, préoccupé, nous oblige à réfléchir sur les anciennes histoires de bijoux ensorcelés...

— Oui, oui, dit l'Assistant, l'influence ne provient pas des bijoux, mais bien des forces qui l'accompagnent.

Hilario qui méditait mûrement sur la leçon, voulut savoir :

— Si quelqu'un pouvait acquérir cette pièce et l'emporter avec lui...

— Il est certain que la personne devra également faire face à la présence de la jeune fille désincarnée, coupa l'instructeur.

— Et cela serait juste ?

Aulus esquissa un léger sourire et répondit :

— Hilario, la vie ne se trompe jamais. Il est possible que quelqu'un apparaisse ici et s'extasie devant l'objet, en disputant la possession.

— Qui ?

— Le jeune homme qui se servit de la parole, provoquant la fixation mentale de cette pauvre créature, ou la femme qui l'éloigna des engagements pris. Réincarnés, aujourd'hui ou demain, ils viendront possiblement jusqu'ici, la prenant comme fille ou compagne, dans le règlement du débit contracté.

— Mais ne pouvons-nous pas accepter l'hypothèse selon laquelle la jeune désincarnée serait attirée vers un quelconque cercle de soin, se débarrassant de la perturbation dont elle est victime ?

— Oui, reconnut l'orienteur, cela est aussi possible ; cependant, examinant l'harmonie de la loi, la rencontre du trio est inévitable. Tous les problèmes que nous avons créés ne seront résolus que par nous-mêmes.

La conversation était précieuse, mais la responsabilité nous poussait en avant.

Alors que nous nous dirigions vers la sortie, nous passâmes près du cabinet où se trouvait la direction du musée.

Voyant deux chaises inoccupées, près d'une table de travail, mon collègue posa une question, dans le but évident de compléter la leçon :

— Je pense que les meubles que nous voyons sont utilisés par des auxiliaires de l'administration du musée... si nous nous asseyons dessus, pourrions-nous entrer en relation avec les personnes qui les occupent habituellement ?

— Oui, si nous désirons ce type d'expérience, l'informa l'orienteur.

— Et en nous référant aux incarnés ? poursuivit Hilario. N'importe quelle personne qui se servirait des objets appartenant à d'autres, comme des vêtements, un lit ou des ornements, pourrait sentir les reflets de ceux qui les utilisent ?

— Parfaitement. Cela dit, pour qu'ils les perçoivent, ils doivent être porteurs d'une sensibilité psychique aigue. Les marques de notre personnalité vibrent où nous vivons et, par elles, nous provoquons le bien ou le mal chez les personnes qui entrent en contact avec nous.

— Et tout ce que nous observons relève de la médiumnité ? !...

— Oui, bien que les faits de cet ordre soient classés, par les expérimentateurs du monde scientifique, sous des dénominations diverses, parmi lesquelles nous trouvons la « cryptesthésie pragmatique », la « métagnomie tactile », la « télésthésie ».

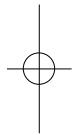
Et prenant les devants pour nous reconduire sur la voie publique, il conclut :

— En tout, nous voyons intégration, affinité, syntonie... N'ayons aucun doute quant à un point : à travers la pensée, nous communions les uns avec les autres, en pleine vie universelle.



27

MÉDIUMNITÉ DÉVOYÉE

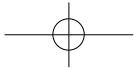


La nuit était complètement tombée lorsque nous pénétrâmes dans l'étroite salle où se trouvait le cercle de personnes en prière.

Diverses entités s'immisçaient ici, au milieu des compagnons incarnés, mais en de lamentables conditions, car elles paraissaient inférieures aux hommes et aux femmes qui componaient la réunion.

Seul le frère Cassio, un gardien sympathique et ami, que l'Assistant nous fit approcher, démontrait une supériorité morale.

On notait immédiatement sa solitude spirituelle, étant donné que les désincarnés et les incarnés de l'assemblée ne percevaient pas sa présence et, sans aucun doute, ne recevaient pas ses pensées.



Face aux interrogations de notre orienteur, il expliqua, quelque peu désenchanté :

— Jusqu'à présent, aucun progrès, malgré les appels réitérés à la rénovation. Nous avons submergé notre Quintino des meilleurs recours à notre portée, mobilisant des livres, imprimés et conversations d'origine respectable, mais tout cela, en vain... L'ami têtu ne se préoccupe toujours pas des dures responsabilités qu'il assume, soutenant ainsi un rassemblement de cette nature...

D'un geste silencieux de compréhension, Aulus chercha à le réconforter et il nous invita à observer.

Le local était recouvert de fluides désagréables et denses.

Deux médiums laissaient se communiquer des compagnons de notre plan qui, selon mes premières impressions, se trouvaient dans la position d'authentiques serviteurs du groupe, peut-être rémunérés pour de bien peu édifiants travaux. Différentes entités, dans les mêmes conditions, fourmillaient autour d'eux, serviles ou fouineuses.

Le phénomène de la psychophonie se trouvait ici généralisé.

Les sensitifs dédoublés se maintenaient dans ce milieu, s'alimentant des émanations qui leur étaient propres.

Raïmundo, un de ceux qui se manifestaient, sous le regard complaisant du dirigeant du centre, conversait avec une dame dont la parole futile inspirait la pitié.

— Raïmundo, disait-elle, j'ai besoin de l'argent qui s'accumule depuis des mois à l'Institut dont je me retrouve la créditrice lésée. Que peux-tu me dire à propos d'une telle attente ?

— Attends, ma sœur, recommandait l'entité, nous travaillerons en ta faveur.

Et la conversation se poursuivait.

— La solution est urgente. Tu dois m'aider avec une action des plus rapides. Essaie d'aller faire un tour dans le cabinet du directeur entêté et débloque le processus... Est-ce que tu veux l'adresse des personnes que nous avons besoin d'influencer ?

— Non, non. Je les connais et sais où elles habitent...

— Je vois, Raïmoundo, que tu agis de manière distraite. Tu ne t'es pas intéressé à mon cas avec la promptitude nécessaire.

— Ce n'est pas tout à fait cela... J'ai fait ce que je pouvais.

Et pendant que la femme baissait le ton de sa voix, chuchotant, un homme d'âge mûr s'adressait à Téotonio, l'autre Esprit qui se manifestait durant cette soirée, clamant de manière indiscrète :

— Téotonio, jusqu'à quand me faudra-t-il attendre ?

L'entité, qui paraissait devenir confuse suite à la question, garda le silence, humble, mais son interlocuteur insista, exigeant :

— Cela va faire quatre mois que j'attends après la décision favorable qui concerne l'emploi qui m'a été promis. Mais jusqu'à aujourd'hui !... Ne serais-tu pas parvenu à liquider le problème ?

— Que veux-tu que je fasse ?

— Je sais que le gérant de la société est contre. Aide-moi, à faire incliner sa sympathie vers une bonne solution pour mon cas.

Pendant ce temps, une autre femme occupa l'attention de Raïmundo, demandant :

— Mon ami, je compte sur ton précieux concours. Je suis mère. Je ne peux me résoudre à voir ma fille accepter la proposition d'un homme impudent pour se marier. Notre situation à la maison est des plus alarmantes. Mon mari ne supporte pas l'homme qui nous persécute, et la petite révoltée a été pour nous un tourment. Ne pourrais-tu pas éloigner ce vautour ?

Raïmundo répondit, servile, pendant que Quintino prenait la parole, tout de suite après, demandant une prière au groupe afin que les désincarnés se fortifient pour correspondre à la confiance de tous, leur fournissant les services sollicités.

Accords et discussions se poursuivirent entre les Esprits qui communiquaient et les clients du centre, toutefois, je ne leur donnai plus d'importance, considérant leur aspect obscur.

J'avais vu, dans de douloureuses circonstances, des obsédés et des entités endurcies dans le mal, en proie à de terribles conflits ; mais je n'avais senti en aucun endroit autant de compassion comme ici, voyant des personnes saines et lucides interprétant l'échange avec le monde spirituel comme un système d'exploitation criminelle ayant ses bases dans la recherche du moindre effort.

Ces hommes et ces femmes qui se rassemblaient dans la salle, avec des intentions si étranges, auraient-ils le courage de demander à des compagnons incarnés ce qu'ils réclamaient aux Esprits ? Ne seraient-ils pas en train d'outrager la prière et la médiumnité pour fuir les problèmes ? Ne disposaient-ils pas, par hasard, de vénérables connaissances afin de mobiliser leur cerveau, leur langue, leurs

yeux, leurs oreilles, leurs mains et leurs pieds dans l'apprentissage ennoblissant ? Que faisaient-ils de la foi ? Serait-il juste qu'un travailleur relégué à aux autres la bêche qu'il lui revenait de porter et de manipuler dans la glèbe du monde ?

Aulus se rendit compte de mes amères réflexions car, généreux, il s'empessa de me réconforter :

— Une étude actuelle de la médiumnité, même aussi rapide que la nôtre, ne serait pas complète si nous n'enquêtons pas sur la région du psychisme dévoyé, où les Esprits fainéants, incarnés et désincarnés, respirent dans un climat de vampirisation réciproque. D'ailleurs, ils constituent le produit naturel de l'ignorance vicieuse dans tous les temples de l'Humanité. Ils abusent de la prière comme ils rabaisse les possibilités et les opportunités d'un travail digne, vu qu'ils guettent les avantages et les facilités éphémères pour s'adapter avec l'indolence dans laquelle se cristallisent leurs caprices infantiles.

— Mais continueront-ils à être ainsi, indéfiniment ? demandai-je.

— André, votre doute est hors de propos. Vous possédez suffisamment d'expérience pour savoir que la douleur est le grand ministre de la Justice Divine. Nous vivons notre grande bataille de l'évolution. Celui qui fuit le travail sacrificiel du front, rencontre la douleur à l'arrière-garde. L'Esprit peut se confier à l'inaction, mobilisant de ce fait, délictueusement sa volonté, mais un jour, la tourmente viendra, l'obligeant à s'agiter et à se mouvoir pour comprendre les impératifs du progrès avec plus de sécurité. Il ne sert à rien de fuir l'éternité, car le temps, bienfaiteur du travail, est également le bourreau de l'inertie.

Hilario, qui réfléchissait en silence, avec nous, demanda, préoccupé :

— Pourquoi nos frères se livrent-ils à de telles pratiques du moindre effort ? Il y a tellement de leçons de perfectionnement spirituel, il y a tant d'appels à l'ennoblissement de la médiumnité dans les lignes doctrinaires du spiritisme !... Pourquoi le déséquilibre ?

Aulus réfléchit quelques instants et répondit :

— Hilario, il est indispensable de se souvenir que nous ne nous trouvons pas devant la Doctrine du Spiritisme. Nous sommes en présence de phénomènes médiumniques, mis en place par des esprits oisifs, attachés à l'exploitation inférieure par où ils passent, devenant, de ce fait, dignes de notre pitié. Et nous n'ignorons pas que les phénomènes médiumniques sont particuliers à tous les sanctuaires et à toutes les créatures. Quant à la préférence de nos amis pour la fréquentation des désincarnés encore grandement liés au champ sensoriel de la vie physique, ils se montrent toujours incapables d'avoir une vision plus ample des réalités de l'Esprit, ceci est compréhensible sur Terre. Il est toujours plus facile à l'homme commun de travailler avec des subalternes ou des personnes de son niveau, car servir aux côtés de supérieurs exige bonne volonté, discipline, correction dans les agissements et un ferme désir de s'améliorer. Nous savons que la mort n'est pas un miracle. Chacun se réveille, après le passage par la tombe, dans la position spirituelle qu'il a cherchée pour lui-même... Or, l'homme vulgaire se sent plus libre auprès des entités qui flattent ses passions, stimulant ses appétits, vu que nous sommes tous obligés de nous éduquer dans le voisinage de compagnons évolutifs, qui ont déjà appris à sublimer leurs propres impulsions, se consacrant au labour incessant du bien.

— Mais tout cela ne serait-il pas un abus de l'homme incarné ? Parasiter les désincarnés de condition inférieure ne serait-ce pas un crime ? demanda Hilario.

— Cela ne souffre pas l'ombre d'un doute, confirma l'instructeur.

— Et ce délit restera impuni ?

Adoptant une légère expression de bonne humeur, Aulus répondit :

— Ne vous inquiétez pas tant. Quand l'erreur découle de l'ignorance bien intentionnée, la Loi prévoit des mesures indispensables à l'éclaircissement juste, dans l'espace et le temps, étant donné que la véritable charité, sous n'importe quelle forme, est toujours vénérable. Cependant, si l'abus est délibéré, la réprimande ne manquera pas.

Il promena son regard sur le dirigeant de l'assemblée et sur les intermédiaires qui incorporaient les Esprits qui se communiquaient, et ajouta :

— Téotonio et Raïmundo, comme quelques autres désincarnés dans leur condition, et qui se regroupent ici, sont réellement plus vampirisés que « vampiriseurs ». Fascinés par les réquisitions de Quintino et des médiums qui honorent son œuvre malheureuse, ils suivent leurs pas, comme des apprentis suivent la trace des mentors auxquels ils se dévouent. Dans l'hypothèse où ils ne se réajusteront pas dans le bien, dès que le dirigeant de ce groupe et les instruments médianimiques qui reproduisent ses attitudes, se seront désincarnés, ils se verront surpris par les entités qu'ils avaient réduites en esclavage, leur réclamant orientation et secours, et, très probablement, plus tard, dans un avenir lointain, quand responsables et victimes seront réunis dans l'institut de la consanguinité terrestre, en tant

que parents et enfants, réglant les comptes et recomposant leurs attitudes, ils atteindront le plein équilibre dans les débits où ils se sont embrouillés.

Face à notre admiration silencieuse, l'Assistant conclut :

— Chaque travail noble reçoit le salaire qui le concerne, et chaque aventure indigne a le prix qui lui correspond.

Peu après, Aulus nous incita à partir.

Le milieu n'invitait pas à des études plus approfondies et nous avions déjà assimilé la leçon que nous pouvions recevoir en ces lieux.



28

EFFETS PHYSIQUES

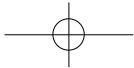


Vingt heures avaient sonné à l'horloge terrestre quand nous entrâmes dans un petit appartement où des travaux de matérialisation étaient réalisés.

Aussi bien Hilario que moi ne désirions pas terminer la semaine d'études sans avoir observé le moindre service de cette nature, en compagnie de l'Assistant.

Nous avions accompagné, en d'autres circonstances, une expérience de cet ordre, en enregistrant les impressions dans notre mémoire⁽¹⁾; cependant, les enseignements d'Aulus étaient toujours expressifs et précieux par les fondements moraux dont ils se revêtaient, et je soupirais après l'instant de l'entendre discourir sur les phénomènes physiques que nous nous disposions à analyser.

¹ Note de l'auteur spirituel : voir l'ouvrage « Missionnaires de la Lumière ».



Les lieux destinés aux travaux se constituaient de deux pièces : un salon et une étroite chambre à coucher.

La chambre, transformée en cabinet, recevait le médium, un homme encore jeune, et dans la salle se trouvaient quatorze personnes, apparemment bien intentionnées parmi lesquelles se détachaient deux dames malades qui représentaient le motif principal de la réunion, car elles prétendaient recueillir l'assistance amie des Esprits matérialisés.

Les indiquant, l'orienteur dit sur un grave ton de voix :

— Je viens avec vous jusqu'ici, considérant les finalités du secours aux infirmes, car bien que les tentatives de matérialisation de forces de notre plan soient nombreuses, sur la Terre, à de rares exceptions, elles se développent presque toutes sur de regrettables fondations qui priment par les attitudes malheureuses de nos frères incarnés. Cependant, il n'y a que les malades qui, pour le moment, justifient, à notre avis, un effort de cette sorte auprès des rares expériences essentiellement respectables et dignes, réalisées par le monde scientifique, au bénéfice de l'Humanité.

Nous voulûmes prolonger les explications, mais passant auprès de nous, divers ouvriers allaient et venaient, laissant percevoir le début des travaux de cette nuit.

Le nettoyage était réalisé de manière active. Le travail requérait attention.

Selon les informations que nous avions pu recueillir en d'autres occasions, de délicats appareils dédiés à l'émission de rayons curatifs surgissaient ici, pendant qu'à côté s'effectuait l'ionisation de l'ambiance avec des effets bactéricides.

Quelques incarnés, comme cela se produit habituellement, ne prenaient pas au sérieux les responsabilités du sujet et amenaient avec eux des émanations toxiques, originaire de l'abus de nicotine, de viande et d'apéritifs, sans parler des formes-pensées les moins adaptées au travail que le groupe devait réaliser.

Attentif à l'étude, Aulus nous recommanda de concentrer notre attention dans le cabinet du médium.

Nous obéîmes.

Tout autour, une laborieuse activité se déroulait.

Des dizaines d'entités bien commandées et révélant les meilleures notions de discipline, se joignaient dans l'effort préparatoire.

L'instrument médianimique avait déjà reçu un soutien efficace dans le domaine organique : la digestion et la circulation, comme l'aide aux viscères étaient des problèmes déjà résolus.

Nous nous dispenserons d'une plus grande rigueur descriptive, étant donné qu'en d'autres pages⁽¹⁾, la matérialisation, en accord avec nos possibilités d'expression, mérita un méticuleux examen de notre part, en ce qui concerne les substances, associations, recours et mouvements du plan spirituel.

C'était à présent la médiumnité qui nous intéressait.

Nous essayâmes d'en analyser le comportement dans ses relations avec l'ambiance et avec les personnes.

Et à notre avis, il n'y avait pour cela de meilleure occasion que celle-ci, disposant de la collaboration sûre d'un

1 Note de l'auteur spirituel : voir l'ouvrage « Missionnaires de la Lumière ».

ami compétent et dévoué comme l'instructeur qui nous accompagnait, serviable.

Une fois la lumière électrique éteinte et la prière d'ouverture prononcée, le groupe se mit, comme à son habitude, à entonner des hymnes évangéliques afin d'équilibrer les vibrations dans la pièce.

Des collaborateurs désincarnés extrayaient des forces des personnes et des choses de la salle, y compris de la Nature qui se trouvait alentour, forces qui associées aux éléments de notre sphère faisaient de la chambre médiumnique un laboratoire précieux et complexe.

Répondant à l'action magnétique des mentors responsables, le médium se dédoubla, s'écartant de son véhicule physique, de manière aussi parfaite que l'acte en lui-même me parut être une désincarnation car le corps gisait sur la couche, comme s'il avait été un cocon de chair, abandonné et inerte.

Le véhicule physique ainsi prostré, sous la domination des techniciens de notre plan, commença à expulser de l'ectoplasme, comme une pâte flexible, à la manière d'une gelée visqueuse et semi liquide, par tous les pores et, avec une abondance plus importante, par les orifices naturels, plus spécialement par la bouche, les narines et les oreilles, avec une quantité élevée qui s'extériorisait également du thorax et des extrémités des doigts. La substance, caractérisée par une odeur vraiment très spéciale, que nous ne parviendrions pas à décrire, s'écoulait en mouvement reptiliens, s'accumulant dans la partie inférieure de l'organisme médiumnique, où elle présentait un aspect de grande masse protoplasmique, vivante et ondoyante.

Quelques-uns parmi nos compagnons prêtaient une

assistance affectueuse au médium séparé de son vêtement physique, comme s'il avait été un malade ou un enfant.

Aux abords de l'action, Aulus expliqua, obligeant :

— L'ectoplasme est en soi aussi associé aux pensées du médium que les forces de l'enfant en formation se trouvent liées à la pensée maternelle. Pour cette raison, il est indispensable de faire preuve de précaution dans l'assistance au médium.

Hilario qui écoutait, respectueux, demanda :

— Une telle attention découle de la possibilité d'une intervention inopportunne du médium dans les travaux ?

— Exactement.

Et Aulus poursuivit :

— Si nous avions pu compter avec une plus grande éducation de l'instrument, il est certain que nous aurions moins eu de choses à craindre, du fait que la propre personnalité du serviteur collaborerait avec nous, nous évitant des préoccupations et des contretemps probables. La matérialisation d'êtres et d'objets de notre plan a besoin de la plus sûre dématérialisation du médium et des compagnons incarnés qui l'assistent, afin qu'elle soit plus parfaite, car pour autant que nous nous consacrions aux travaux de cet ordre, nous sommes subordonnés à la coopération des amis terrestres, tout comme l'eau, pour aussi pure qu'elle puisse être, demeure soumise à la qualité des canaux heureux ou malheureux par lesquels elle s'écoule.

— Cela nous laisse entrevoir, fit ressortir mon collègue, que la pensée médiumnique peut influencer les formes matérialisées, même quand ces formes se trouvent sous le glorieux contrôle d'amis de notre sphère...

— Oui, confirma l'Assistant, et bien que ne les contrôlant que partiellement, cela peut perturber leur formation et leur projection, nous causant des préjuges par rapport au travail. Dès lors, il en découle obligatoirement une absence d'intérêt chez ceux qui se dévouent à de pareilles réalisations.

Bien qu'étant satisfait, Hilario continua à réfléchir :

— De cette manière, les facultés de matérialisation ne traduisent pas un privilège pour ceux qui en sont détenteurs...

— En aucune manière.

Et après une brève pause :

— Le verbe en lui-même qui se réfère à ce sujet, de manière littérale, n'encourage pas la moindre interprétation en désaccord avec la vérité. Matérialiser signifie prendre corps. Or, considérant que la médiumnité ne traduit pas sublimation, mais moyen de travail, et reconnaissant encore que la mort ne purifie pas, par enchantement, celui qui se trouve impur, comment attribuer la sainteté aux médiums de la Terre ou à des êtres qui se communiquent depuis l'Autre, par le simple fait de modeler des formes temporaires, entre les deux plans ?

— Alors, cette force...

Mon compagnon ne termina pas sa phrase. Aulus perçut sa pensée et le coupa, affirmant :

— Cette force qui matérialise est pareille à celles qui sont manipulées dans nos tâches d'échange. Elle ne dépend pas du caractère et des qualités morales de ceux qui la possèdent, constituant des émanations du monde psychophysique, desquels le cytoplasme est une des sources d'origine. Chez quelques rares individus, nous rencontrons une telle

énergie avec un pourcentage d'extériorisation des plus élevés, mais nous savons qu'elle sera plus abondante et plus facilement abordable dans le futur, quand la collectivité humaine atteindra un degré de maturité plus élevé.

— Ainsi, jusque-là...

— Jusque-là, nous nous servirons de ces possibilités comme quiconque profite d'un fruit encore vert, dans les circonstances spéciales de la vie, mais en acceptant l'apparition de mille surprises désagréables au moment de le cueillir, vu que dans des expériences comme celle-ci, nous nous soumettons à certaines interférences médiumniques indésirables, et aux influences les moins édifiantes de compagnons incarnés franchement inaptes aux services de cette espèce.

Hilario, qui écoutait la leçon avec attention dit encore :

— Imaginons que le médium soit animé d'intérêts inférieurs, que ce soit en matière d'affectivité mal dirigée, d'ambition intempérante ou de points de vue personnels dans les différents secteurs des passions communes...

Et après sa réflexion emprunte de réserve, il demanda :

— Dans cette situation, cela pourra-t-il influer sur les phénomènes que nous étudions ?

— Sans l'ombre d'un doute, répondit Aulus avec naturel, conscientement ou inconsciemment.

— Et les amis du groupe ? S'ils sont emplis de desseins malsains, parviendront-ils à nous perturber ?

— Certainement !

— Et pourquoi nous soumettons-nous à des facteurs incapables, comme cela ?

Les yeux de l'Assistant brillèrent de manière expressive.

Effleurant mon collègue, Aulus dit avec bon sens :

— Ne dites pas des « facteurs incapables ». Nous disons des « facteurs ignorants ». Représentons-nous la nécessité comme une soif brûlante et la médiumnité imparfaite ou mal contrôlée comme une eau pas très propre. Par manque de liquide pur, nous ne pouvons hésiter. Nous nous servons de l'eau dans les conditions où nous la trouvons. Et ensuite, que faire ? Nous aurons de la patience avec la source, décantant peu à peu son courant pollué. La médiumnité sublimée, à travers les instruments dignes et conscients dans le mandat qui leur correspond, est quelque chose d'éternel et de divin que l'Humanité est en train d'édifier. Ceci n'est pas l'œuvre de la précipitation. L'improvisation n'est pas une fondation pour les sanctuaires de la sagesse et de l'amour qui défient le temps.

Mon collègue et moi sourions, enchantés par ce monument de tolérance et de compréhension.

À côté, une grande quantité de substance ectoplasmique laiteuse-argentée, de laquelle se détachaient quelques fils sombres et gris, s'accumulait en abondance.

Des techniciens de notre plan la manipulaient avec attention.

Aulus fixa la scène de travail actif et nous expliqua :

— Nous avons ici le matériel léger et modelable dont nous avons besoin pour la matérialisation. Nous pouvons le diviser en trois éléments essentiels, dans nos brèves notions de service, à savoir : fluides A, représentant les forces supérieures et subtiles de notre sphère ; fluides B, définissant les ressources du médium et des compagnons qui l'assistent ; et

fluides C, constituant les énergies prises dans la Nature terrestre. Les fluides A peuvent être les plus purs et les fluides C peuvent être les plus dociles ; cependant, les fluides B, nés de l'action des compagnons incarnés, et plus particulièrement du médium, sont capables d'altérer nos plus nobles projets. Dans les cercles, au demeurant très rares, où les éléments A rencontrent une collaboration sûre des énergies B, la matérialisation d'ordre élevé assume les plus hautes caractéristiques, rayonnant par la sublimité des phénomènes ; mais où prédominent les éléments B, notre concours est considérablement réduit, parce que nos plus grandes possibilités sont alors canalisées dans la dépendance des forces inférieures de notre plan, qui, harmonisées aux potentiels de nos frères incarnés, peuvent prendre possession de leurs ressources, envahissant ainsi leur champ d'action et les incitant aux expériences psychiques sur le chemin de regrettables désastres.

Les explications ne pouvaient être plus claires.

Nous nous disposions à poursuivre la conversation, mais Garcez, un des techniciens spirituels du travail, vint jusqu'à nous, requérant l'aide magnétique d'Aulus.

Le champ fluidique se faisait trop épais dans la salle. Les petits jets de force ectoplasmique, projetés jusqu'alors, de manière expérimentale, retournaient vers le cabinet, révélant une forte teneur en toxines de diverses classes.

Les quatorze personnes assemblées dans la pièce représentaient quatorze caprices différents.

Il n'y avait personne, ici, avec suffisamment de compréhension de l'effort qui était demandé au monde spirituel, et au lieu d'aider l'instrument médiumnique, chaque compagnon pesait dessus avec des exigences incroyables.

De ce fait, le médium ne comptait pas avec la tranquillité nécessaire. Il nous faisait penser à un animal rare, piqué par de multiples aiguillons, comme les pensées déplacées dont il se voyait être l'objet.

— Alors nous n'atteindrons pas la matérialisation d'ordre supérieur... dit l'Assistant, quelque peu préoccupé.

— En aucune manière, lui apprit Garcez avec désapointement. Nous n'aurons que le médium dédoublé, incorporant notre infirmière afin de pourvoir à l'aide aux sœurs malades. Rien de plus. Nous ne disposons pas du concours nécessaire.

Aulus répondit à la sollicitation qui lui avait été adressée et aida magnétiquement le transfert d'une certaine quantité des énergies du réceptacle physique au corps péri-spirital qui se révéla vivement ranimé.

Le véhicule de matière dense, sur le lit, s'enfonça dans une prostration plus profonde, mais le médium, dans son périspirite, laissait voir une vitalité et une lucidité plus grandes.

Les amis spirituels l'enveloppèrent dans une grande robe ectoplasmique, et l'infirmière s'unit à lui, commandant ses mouvements.

Bien qu'étant absent de son corps de chair, le médium se trouvait contrôlé par la bienfaitrice, à la manière d'un médium de psychophonie, s'en différenciant seulement par le vêtement singulier, structuré avec des outils ectoplasmiques indispensables pour qu'il puisse rester dans la pièce, où explosaient des pensées perturbées et inquiétantes.

Le voyant marcher, instable, retenu par les bras de l'infirmière qui le dirigeait pour le service d'assistance, Hilario dit à notre orienteur en chuchotant :

— Le médium est-il conscient durant le phénomène ?

— Hors du corps, oui, mais il est fort possible qu'il n'en garde pas le moindre souvenir aussitôt qu'il reviendra dans le domaine physique.

Mon collègue demanda encore :

— Nous le voyons avancer avec des vêtements matérialisés et sous l'orientation de l'infirmière amie. Cependant, dans le cas où il alimenterait, dans ces conditions, un désir moins digne, cela pourrait-il interférer dans le travail, lui causant des torts ?

— Parfaitement, dit Aulus, il est sous contrôle, mais contrôle ne veut pas dire annulation. La moindre impulsion malheureuse de la part de notre compagnon se répercute sur le bon déroulement du travail. Il en découle l'inconvenance des activités de cette espèce sans un objectif moral élevé.

L'intermédiaire des soins, enlacé par l'entité généreuse, atteignit l'étroite pièce, laissant voir le vêtement délicat, pareil à une tunique de clair de lune, émettant une lumière argentée. Cependant, au fur et à mesure qu'il traversait l'atmosphère régnant dans l'enceinte, la clarté pâlit, arrivant à pratiquement s'éteindre complètement.

Face à notre regard interrogateur, l'Assistant expliqua :

— La position neuropsychique des compagnons incarnés qui partagent notre tâche, en ce moment, n'aide pas. Ils absorbent nos ressources, sans rétribution d'aucune sorte qui indemniserait la dépense de fluides laborieusement travaillés.

Sur l'invitation de l'orienteur, nous pénétrâmes dans la salle.

Effectivement, d'obscures émissions mentales jaillissaient continuellement, s'entrechoquant de manière regrettable.

Les amis qui se trouvaient encore dans la chair nous faisaient surtout penser à des enfants inconscients.

Ils pensaient de manière indésirable, exprimant des demandes absurdes, dans le silence apparent dans lequel ils s'étaient installés, turbulents.

Ils exigeaient la présence d'êtres aimés désincarnés, sans réfléchir à l'opportunité et au mérite indispensables, ils critiquaient différents points du phénomène ou attachaient leur imagination à des problèmes avilissants de l'expérience vulgaire.

Le concours des amis spirituels était ici reçu, non pas comme un présent des bienfaiteurs, mais comme un spectacle futile devant obligatoirement être élaboré par de petits serviteurs.

Mais même ainsi, les ouvriers de notre plan offraient le meilleur pour atteindre le succès de la tâche.

L'infirmière dévouée secourut les malades, leur appliquant des rayons curatifs. Elle quitta à plusieurs reprises les lieux avant d'y revenir car par le simple rapprochement des pensées inadéquates qui prenaient possession de ses vibrations, toute la matière ectoplasmique s'en ressentait, s'obscurcissant sous le bombardement des formations mentales nées de l'assistance.

Une fois terminé ce qui repréSENTA le travail médicamenteux, un compagnon de notre sphère, souriant, prit une petite quantité des forces « matérialisantes » du médium dans ses mains et s'écarta pour apporter, quelques instants

plus tard, des fleurs qui furent distribuées aux frères incarnés, dans le but de tranquilliser les esprits excités.

Calmant notre curiosité, Aulus expliqua :

— C'est l'apport commun, réalisé avec une coopération réduite des énergies médianimiques. Notre ami – et il désigna de la main l'émissaire aux fleurs – s'est limité à prendre très peu de force ectoplasmique, ne formant que de petites cristallisations superficielles du pouce et de l'index, des deux mains afin de cueillir les fleurs et de les apporter jusqu'à nous.

— Il est important d'observer, dit Hilario, la facilité avec laquelle l'énergie ectoplasmique traverse la matière dense, parce que notre compagnon, l'utilisant avec ses doigts, n'a pas rencontré le moindre obstacle dans le franchissement du mur.

— Oui, commenta l'instructeur, l'élément que nous observons est extrêmement subtil et, adhérant à notre manière d'être, il acquiert une apparence changeant de manière dynamique.

— Et si c'est le médium qui avait été l'objet de l'apport ? Aurait-il traversé la barrière dans les mêmes circonstances ?

— Parfaitement, du moment qu'il est maintenu sous notre contrôle, intimement associé à nos forces, parce que nous disposons, parmi nous, de techniques suffisamment efficaces pour dématérialiser les éléments physiques et les reconstituer immédiatement, conscients de la responsabilité qu'ils assument.

Et souriant :

— Vous ne pouvez oublier que les fleurs traversèrent la cloison de la bâtisse, pénétrant ici avec une aide comme

celle-ci. De la même manière, dans le cas où nous aurions besoin d'un fait de cette nature, l'instrument qui nous sert de base pour le travail pourrait être retiré vers l'extérieur avec la même facilité. Les citadelles atomiques, dans n'importe quelle construction de la forme physique, ne sont pas des forteresses massives, comme cela se produit dans notre propre sphère d'action. L'espace persiste dans toutes les formations et, à travers lui, les éléments s'interpénètrent. Un jour viendra où la science des hommes pourra « réintégrer » les unités et les constitutions atomiques avec la même assurance par laquelle elle apprend à les désintégrer.

Peu après, les amis présents, toujours disposés à réveiller les frères incarnés pour les réalités de l'esprit, positionnèrent le médium, le reliant à son corps de chair.

Le jeune homme se frotta le visage, ensommeillé ; cependant, sous l'action des passes apaisantes, il se plongea, à nouveau, dans une hypnose profonde.

Les forces ectoplasmiques se remirent à surgir des narines et des oreilles, revitalisées et abondantes.

Quelques compagnons, que nous suivîmes, passèrent dans la pièce voisine.

Il s'y trouvait une cuisinière électrique sur laquelle était posé un seau de paraffine bouillante qui requérait toute notre attention.

Un ami au visage sympathique recouvrit sa main droite d'une pâte malléable qui émanait abondamment du médium, et la matérialisa avec perfection, la plongeant, tout de suite après dans la paraffine surchauffée, laissant aux personnes de la réunion le délicat moulage comme souvenir.

Une jeune femme, qui nous salua cordialement, travailla également l'ectoplasme, modelant trois fleurs qui,

après avoir été plongées dans le récipient, restèrent sur la table toute proche pour l'assistance, en guise de doux souvenir de cette nuit de tolérance et d'affection.

Des amis du centre apportèrent de l'extérieur divers coquillages marins d'où se volatilisèrent dans l'air de délicats parfums, en vagues délicieuses.

Observant que les travailleurs spirituels soumettaient l'instrument médianimique à des opérations magnétiques compliquées, par lesquelles la substance servant aux matérialisations était restituée au corps physique, entièrement purifiée, nous assaillîmes l'instructeur de questions et de demandes.

Toutes les personnes de la Terre possédaient-elles réellement l'énergie que nous examinions ? Serait-il juste d'en attendre, dans le futur, de plus amples manifestations ? Cette force était-elle invariablement influençable ou, en certaines circonstances, parvenait-elle à s'organiser par elle-même ?

Aulus laissa aux autres ouvriers les mesures concernant la phase terminale des travaux, et expliqua :

— L'ectoplasme se situe entre la matière dense et la matière périspritale, à l'image d'un produit d'émanations de l'âme passant par le filtre du corps, et c'est une ressource particulière non seulement à l'homme, mais à toutes les formes de la Nature. Dans certaines organisations physiologiques de la race humaine, l'ectoplasme apparaît en de plus grandes proportions et en une relative maturité pour les manifestations nécessaires aux effets physiques que nous analysons. C'est un élément amorphe, mais d'une grande puissance et d'une grande vitalité. Il peut être comparé à une masse protoplasmique pure, extrêmement sensible, animé de principes créateurs qui fonctionnent comme des conduc-

teurs d'électricité et de magnétisme, mais qui se subordonnent, invariablement, à la pensée et à la volonté du médium qui les extériorise ou à celles des Esprits désincarnés ou non qui se syntonisent avec l'esprit médiumnique, prenant le contrôle de ce qu'il sera. Infiniment modelable, il donne une forme partielle ou complète aux entités qui se font visibles aux yeux des compagnons terrestres ou en face de l'objectif photographique ; il donne consistance aux fils, bâtonnets et autres types de formations, visibles ou invisibles, dans les phénomènes de lévitation, et il donne corps aux images créées par l'imagination du médium ou des compagnons qui l'assistent mentalement, harmonisés avec lui. Il exige donc de nous beaucoup de soin afin de ne pas souffrir la domination de sombres Intelligences, car manipulé par des entités encore captives des passions dégradantes, il pourrait générer de lourdes perturbations.

Et indiquant l'intermédiaire qui se réveillait, somnolent, il dit :

— Polarisant les énergies de notre plan, notre ami fonctionne comme une entité maternelle qui a des possibilités créatrices dont se servent les Esprits matérialisés, totalement ou non, retirant les ressources indispensables à leurs manifestations, devenant, sur un très court délai, ses authentiques enfants.

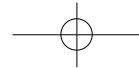
Relevant le concept, Hilario dit avec enthousiasme :

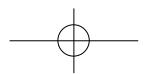
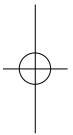
— Cela nous amène à comprendre que dans les forces créatrices qui s'écoulent du médium et des coopérateurs de notre sphère, nous pouvons également surprendre les principes fondamentaux de la génétique humaine, dans des représentations que la science terrestre ne connaît pas encore...

— Oui, tout à fait, confirma l'Assistant, les principes

sont les mêmes, bien que les aspects soient différents. Le futur nous réserve d'admirables réalisations sur ce point. Travaillons et étudions.

Notre temps disponible était cependant terminé. Et de ce fait, Aulus mit fin à la remarquable conversation, nous invitant à nous en aller.







29

ANNOTATIONS EN SERVICE



De retour au foyer d'Aulus, je consultai son opinion à propos de divers problèmes, toujours actifs autour de ceux qui se dédient à l'étude des questions médiumniques, dans les temps présents sur Terre.

Nous avions, en compagnie de l'orienteur, abordé en un clin d'œil, mais avec assurance, un palpitant matériel qui nous avait permis d'assister à un excellent cours éducatif.

Nous avions examiné de près, parmi les désincarnés et les incarnés, l'assimilation des courants mentaux, la psychophonie, la possession, le dédoublement, la clairvoyance et la clairaudience, les forces curatives, la télépathie, la psychométrie et la matérialisation, en plus de quelques thèmes d'importance centrale en médiumnité, comme le pouvoir de la prière, la fixation mentale, l'émersion du subconscient la



lycanthropie, l'obsession, la fascination, la loi de causalité, le dédoublement sur le lit de mort et les énergies viciées, tout cela sans la nécessité de recourir à des complications terminologiques.

Malgré notre respect envers la science humaine, nous nous demandions intérieurement pour quel motif il y a un tel embarras dans les mots pour des succès communs à tous, quand la simplification serait bien plus intéressante. Les métapsychistes nomment la sensibilité occulte « cryptesthésie » et baptisèrent la connaissance des faits sans le concours des sens corporels avec le mot « métagnomie »... Ils divisèrent les médiums (sujets, dans la terminologie de certains investigateurs) en deux catégories, ceux aux « facultés psychologiques inhabituelles » et ceux aux « facultés mécano-physics-chimiques »... Et ainsi de suite...

Pourquoi ne pas aplanir de telles difficultés d'expression ? En fin de compte, pensai-je, la médiumnité, dans son essence, concerne l'intérêt de l'Humanité entière...

J'échafaudais de telles pensées quand Aulus, observant sans doute ma critique réfléchie, dit :

— Indubitablement, la médiumnité est un patrimoine commun à tous, cependant, chaque homme et chaque groupe d'hommes dans le monde en perçoit l'évidence à sa manière. En ce qui nous concerne, il est possible de l'aborder avec la simplicité évangélique, se basant sur les enseignements clairs du Maître qui a été en contact incessant avec les puissances invisibles à l'homme vulgaire, guérissant les obsédés, relevant les infirmes, conversant avec les grands instructeurs matérialisés sur le Thabor, écoutant les messagers célestes en Gethsémani, et en revenant Lui-même se communiquer auprès des disciples, après sa mort sur la croix. Cependant, la science terrestre, pour

le moment, ne peut l'analyser sans la rigueur de l'expérimentation.

L'Assistant fit une courte pause avant de poursuivre :

— Il importe peu que les aspects de la vérité reçoivent différents noms, conformément à la nature des chercheurs. C'est la sincérité avec laquelle nous nous dévouons au bien qui vaut. Le laborieux effort de la Science est aussi sacré que l'héroïsme de la foi. L'Intelligence, avec la balance et la cornue⁽¹⁾, vit aussi pour servir le Seigneur. Examinant avec soin les phénomènes médiumniques et les cataloguant, elle arrivera au registre des vibrations psychiques, garantissant la dignité de la Religion dans l'Ère Nouvelle.

Je ne souhaitais cependant pas placer la conversation dans les domaines scientifiques. Notre apprentissage atteignait son point final. Cette nuit était la dernière où nous pouvions bénéficier de la sage compagnie de l'orienteur, et je me proposais de l'entendre à propos de la médiumnité en elle-même. Pour cette raison, je provoquai le dialogue que je développerai.

— Il est juste que la Science n'examine pas le champ médiumnique selon notre prisme, alléguai-je. La logique et l'expérimentation positive cheminent sur des routes très différentes de celles que nous connaissons dans l'itinéraire de l'intuition. Cela dit, dans les propres courants du Spiritualisme, nous voyons la médiumnité tourmentée par les plus diverses interprétations...

— Que cherchez-vous à dire, André ? demanda l'instructeur avec douceur.

— Je me souviens de ces frères qui traitent les

¹ NdT : vase à col étroit et courbé, utilisé en chimie pour la distillation.

médiums d'insensés et de fous ; ils conseillent la ségrégation des étudiants de la vérité dans les temples initiatiques, à une distance délibérée des souffrants et des ignorants que nous comptons par légions innombrables de par le monde...

— Ah ! oui, le sanctuaire de l'initiation religieuse, quel qu'il soit, est, à nos yeux, vénérable en tant que poste avancé de la lumière spirituelle ; cependant, ceux qui fuient en lui la loi de coopération, s'isolent dans la tour d'ivoire de l'orgueil qui leur est propre, en se fixant dans des discussions brillantes et stériles. De tels compagnons s'apparentent à des voyageurs regroupés sur une dangereuse île de repos, pendant que les courageux marins du bien suent et souffrent dans la découverte de routes sûres vers le continent de la fraternité et de la paix. Ils se reposent sous les arbres, réconfortés par la chasse abondante et l'eau rafraîchissante, faisant des recherches sur la grandeur des cieux ou philosophant sans profit, mais un jour arrive toujours où la marée sauvage envahit leur domicile provisoire, les entraînant en haute mer, afin qu'ils reprennent l'expérience qui leur est nécessaire.

— De nombreux chercheurs de notre sphère de réalisation dans le monde soutiennent qu'il serait licite de seulement cultiver la fréquentation des génies supérieurs de la Spiritualité, reléguant ainsi les manifestations médiumniques vulgaires à la fosse des obsessions et de l'infirmité qui, selon leur opinion, doivent être livrées à elles-mêmes, sans la moindre attention de notre part.

— Il s'agit d'une commodité sous l'étiquette de la culture. Nous ne pouvons pas nier que l'obsession est une maladie de l'esprit, mais, la Médecine pourra-t-elle soigner quelqu'un à force d'utiliser l'oubli du devoir qui lui revient ? Les génies de la Spiritualité réellement supérieurs n'ont

jamais abandonné les souffrants et les petits. A la manière du Soleil qui éclaire le palace et la caverne, ils aident tout le monde, avec le même dévouement silencieux, au nom de la Providence.

— Il y a des compagnons du Spiritualisme qui ne supportent pas la moindre manifestation primitiviste sur le terrain médiumnique. Si le médium ne correspond pas à leurs exigences, se révélant dans un étroit cercle de compréhension ou de compétence, ils s'éloignent de lui avec empörtement, qualifiant de fraudes ou de mystifications les précieuses expressions de la phénoménologie.

Aulus sourit et fit le commentaire :

— Ce seront probablement les champions du plus petit effort. Ils ignorent que le sage n'a pas dispensé l'alphabétisation au commencement de l'existence et, certainement, ils doivent maudire l'enfant qui ne sait pas lire. De pareils amis, André, ont oublié l'aide qu'ils reçurent de l'école primaire et, sollicitant des facilités, à la manière du morphinomane qui réclame des stupéfiants, ils se corrompent en de regrettables attitudes face à la vie, du fait qu'ils exigent tout pour eux, manquant de respect à l'obligation d'aider ceux qui se trouvent encore dans l'arrière-garde.

— Certains disent que le Spiritisme agit de manière erronée, en abritant les déséquilibrés et les infirmes, car de ce fait, il offre l'impression d'une Doctrine qui, à force de s'associer à la folie pour la secourir, va transformer ses temples de prière en de vastes refuges d'aliénés mentaux.

— Ce n'est qu'une simple étourderie de la part de ceux qui désertent le service envers leur prochain. La Médecine ne souffre pas le moindre rabaissement pour venir en aide aux infirmes. Honorée par les hôpitaux où elle agit, elle s'élève au fur et à mesure qu'elle gagne en grandeur dans

l'œuvre d'assistance auprès des malades. Le Spiritisme ne peut être tenu pour responsable des déséquilibrés qui viennent lui demander du soutien, comme nous ne pouvons imputer au médecin la responsabilité des maux qui requièrent son intervention. D'ailleurs, nous avons en lui le bienfaiteur de la médiumnité torturée et de l'esprit malade, leur fournissant le baume et l'éclaircissement indispensables au réajustement. Il est très facile d'inventer des théories qui nous exonèrent du devoir de servir, et très difficile d'appliquer les principes supérieurs que nous avons épousés, nous servant, pour cela, de notre tête et de nos propres mains. Si la récupération du monde et de nous-même avait été circonscrite à de belles paroles, le Christ, qui représente pour nous le modèle de tous les jours, n'aurait pas eu besoin de venir à la rencontre des nécessiteux de la Terre. Il aurait suffit qu'il envoyât des proclamations angéliques à l'Humanité, sans souffrir, de près, son incompréhension et ses problèmes. Mais heureusement, les spiritualistes conscients et sensés sont en train d'apprendre que notre but est de revivre l'Évangile en ses bases, simples et pures, et que le Seigneur ne nous concède pas le trésor de la foi seulement pour que nous puissions croire et parler, mais pour que nous soyons aussi habilités à répandre le bien en commençant par nous-même.

— Il y a également ceux qui affirment que la loi de causalité fonctionne dans tout processus d'obsession, de manière implacable, et que pour cela, il ne sert à rien d'interférer en faveur de la médiumnité tourmentée...

— Simple argumentation de l'égoïsme bien nourrit. Cela reviendrait à abandonner les malades sous le prétexte qu'ils sont redéposables devant la Loi. Tous nous luttons pour compenser des engagements du passé, comprenant qu'il n'y a pas de douleur sans justification ; et si nous savons que

seul l'amour pur et le service incessant sont capables de nous garantir la rédemption, les uns à la suite des autres, comment négliger le compagnon qui souffre, au nom de principes au fonctionnement desquels nous sommes soumis à notre tour ? Aujourd'hui, c'est le voisin qui regrette les conséquences de certaines actions effectuées à distance, demain, ce sera à nous de cueillir les résultats de gestes qui firent perdre le crédit de notre passé et qui maintenant afflagent notre présent. Si la coopération libératrice entre les victimes du roncier meurt, il est certain que la tâche sera bien plus longue et difficile pour chacun.

— Ceux qui supposent que nous ne devons pas nous occuper du moindre problème de médiumnité complexe, parce que, disent-ils, chaque créature doit rechercher la vérité par elle-même ne manque pas non plus. Ils imaginent que les religions ne sont rien d'autre que des béquilles et que personne n'a le droit de se secourir par l'intermédiaire d'instructeurs sur des sujets concernant leur propre orientation.

Aulus ébaucha un geste de bonne humeur et répondit :

— Cela reviendrait à supprimer l'école et à vilipender l'amour immanent dans la Création Entière. La religion digne, quelque soit le temple où elle s'exprime, est un sanctuaire d'éducation de l'âme dans son développement graduel vers l'immortalité. Imaginons un pays immense, où des millions d'enfants auraient été relégués à l'abandon par les parents et par les maîtres, sous le prétexte que le devoir de rechercher la vertu et la sagesse par eux-mêmes leur revient, leur retirant toute espèce d'appui moral et culturel... Imaginons un champ rempli d'infirmes, auxquels d'éminents médecins recommanderaient de chercher la santé par eux-mêmes, les confiant à leur propre sort... Où serait la

logique de pareilles mesures ? L'interdépendance réside dans la base de tous les phénomènes de la vie. Le fort est tuteur du faible. Le sage deviendra responsable de l'ignorant. Le petit enfant de la Terre ne se passe pas du concours des parents.

L'instructeur procéda à un court intervalle puis poursuivit :

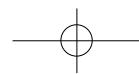
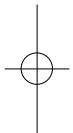
— Il faut considérer que tous ne possèdent pas un âge spirituel identique et que l'Humanité Terrestre, dans son image d'ensemble, se trouve aussi loin de l'état angélique que l'animalité agressive est encore distante de la raison parfaitement humaine. Il est très tôt pour que l'homme s'arroge le droit de recourir à la Vérité Totale... Pour l'heure, il lui est indispensable de travailler intensivement, avec une dévotion ardente et profonde pour le bien, afin d'atteindre un discernement plus ample des réalités fragmentaires ou provisoires qui l'entourent dans la vie physique et, la question considérée sur ce point, soyons convaincus que l'absence d'écoles de l'esprit ou la suppression des instituteurs constituerait la multiplication des hospices, et le rabaissement du niveau moral, parce que sans l'appel à l'ennoblissement individuel, en processus de croissance mentale et de sublimation dans le temps, nous ne pourrions compter que sur la stagnation dans les lignes inférieures de l'expérience.

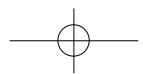
Mais nous avions malgré tout atteint la fin du voyage.

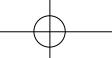
Le foyer-sanctuaire où l'Assistant résidait se dressait, à présent, sous notre regard.

— Travaillons avec courage, nous dit encore l'orienteur. Le temps conjugué avec le service dans le bien est la fondation de notre victoire.

Le lendemain, Aulus devrait partir sur le chemin d'une mission élevée en d'autres lieux ; c'est pour cette raison qu'il nous promit les embrassades de la séparation pour le matin suivant.







30

DERNIÈRES PAGES



Nous accompagnions l'Assistant, pensant maintenant à notre séparation. Hilario et moi étions préoccupés et émus.

Devant le Soleil renaissant, la surface terrestre brillait en pleine matinée claire.

Muets et en attente, nous passâmes près d'un homme des champs qui manœuvrait une bêche dans la défense du sol.

Aulus l'indiqua de la main et rompit le silence, murmurant :

— Regardez ! La médiumnité, comme instrumentation de la vie, surgit de partout. Le laboureur est le médium de la cueillette, la plante est le médium de la fructification et

la fleur est le médium du parfum. En tous lieux, nous donnons et nous recevons, filtrant les ressources qui nous entourent et modelant leur manifestation, selon nos possibilités.

Nous avancions, et rapidement, nous nous trouvâmes face à un simple atelier de charpentier.

Notre orienteur indiqua l'ouvrier qui aplaniissait une énorme pièce et fit observer :

— Nous possédons dans l'artisan le médium d'activités précieuses. De la dévotion avec laquelle il se consacre au travail naît un pourcentage élevé de réconfort pour la Civilisation.

Non loin, nous surprîmes une petite marbrerie, à la porte de laquelle un jeune maniait le burin, frappant la pierre.

— Voici le sculpteur, dit Aulus, le médium du chef-d'œuvre. L'art est la médiumnité du Beau à travers les réalisations duquel nous trouvons les visions sublimes du futur qui nous est réservé.

L'instructeur poursuivit en énonçant d'importantes considérations sur le sujet quand nous passâmes non loin d'employés de l'hygiène publique, vidant les poubelles d'une grande place.

— Ici, nous avons les balayeurs, dit-il avec un accent respectueux, précieux médiums de la propreté.

Peu après, nous contournâmes un édifice où se trouvait un tribunal de justice et notre instructeur dit :

— Nous voyons ici le tribunal où le juge est le médium des lois. Tous les hommes, dans leurs activités, professions et associations, sont les instruments des forces aux-

quelles ils se dévouent. Ils produisent, en conformité avec les idées supérieures ou inférieures dont ils s'inspirent, attirant ainsi les éléments invisibles qui les entourent, conformément à la nature des sentiments et des idées dont ils se nourrissent.

Cependant, nous arrivâmes à la demeure où Hilario et moi allions nous consacrer à aider un enfant malade.

À ce point de l'excursion, l'orienteur, attendu ailleurs, se séparerait finalement de nous. Aulus nous suivit paternellement.

Dans l'intimité familiale, un homme d'âge mûr et son épouse, prenaient le café en compagnie de trois petits.

À côté de la table, propre et sobre, le garçonnet abattu et pâle qui recevrait notre effort d'assistance, reposait dans un large fauteuil.

L'instructeur fixa son regard sur la situation expressive qui retenait notre attention, et s'exclama :

— La famille de sang est une réunion d'âmes en processus d'évolution, de réajustement, de perfectionnement ou de sanctification. L'homme et la femme, embrassant le mariage comme une école d'amour et de travail, honorant le lien des engagements qu'ils assument devant l'Harmonie Universelle, se trouvent en lui transformés en médiums de la vie elle-même, devenant responsables pour la matérialisation, à long terme, des amis et des adversaires d'hier, convertis dans le sanctuaire familial en enfants et en frères. La paternité et la maternité dignement vécues dans le monde, constituent un sacerdoce des plus élevés pour l'Esprit réincarné sur Terre, car à travers elle, la régénération et le progrès s'effectuent avec sécurité et clarté. Au-delà du foyer, il sera difficile d'identifier une région où la médiumnité soit

plus spontanée et plus pure, vu que dans la position de père et de mère, l'homme et la femme réellement créditeurs de ces titres, apprennent à chercher la sublimation d'eux-mêmes dans le renoncement en faveur des âmes qui, par leur intermédiaire, se manifestent dans la position d'enfants.

Et, dans un souffle de belle inspiration, il conclut :

— La famille physique peut être comparée à une réunion de travail spirituel dans l'espace et le temps, ciselant les cœurs pour l'immortalité.

Ensuite, l'Assistant lut le cadran d'une horloge et fit observer :

— Qui marche avec responsabilité ne doit pas oublier les heures.

Il se retira précipitamment, et nous le suivîmes jusqu'à la place voisine.

Aulus fixa le ciel azur où le Soleil semblait se désintégrer en une pluie d'or quintessencié, et se disposa à nous enlacer, quand il perçut mon intention la plus intime, disant avec humilité :

— Faites la prière pour nous, André !

Respectueux, je demandai à voix haute :

Seigneur Jésus !

Fais-nous dignes de ceux qui répandent la vérité et l'amour !

Agrandis les trésors de sagesse dans les âmes qui s'élèvent dans la protection de leurs semblables.

Viens en aide à ceux qui se négligent, en distribuant, en Ton nom, l'espérance et la paix...

Enseigne-nous à honorer tes fidèles disciples avec le respect et la tendresse que nous leur devons.

Extirpe du champ de nos âmes la mauvaise herbe de l'indiscipline et de l'orgueil, afin que la simplicité rende possible notre rénovation.

Ne nous laisse pas à notre propre aveuglement, et guide nos pas sur le chemin de ces compagnons qui s'élèvent, s'humiliant, et qui, pour être nobles et grands, face à Toi, ne se sentent pas diminués en se faisant petits, afin de nous aider...

Glorifie-les, Seigneur, couronnant leur front de tes lauriers de lumière !...

L'orienteur devait savoir qu'il personnifiait lui-même pour nous les bienfaiteurs à la grandeur desquels je me référais ; cependant, je n'osai pas prononcer son nom, tant la vénération qu'il méritait de notre part était grande.

La prière terminée, je le fixai, les yeux humides.

Aulus ne dit pas un mot.

Revêtu de radiations luminescentes, nous laissant comprendre qu'il prenait congé de nous également par une prière, il nous serra dans ses bras et s'en alla...

À la manière de deux enfants, Hilario et moi, en larmes muettes de reconnaissance, le contemplâmes jusqu'à ce que sa forme disparaîsse au loin.

Nous nous rappelâmes alors le travail qui nous attendait et, louant le service qui de partout est notre bénédiction, nous nous mêmes à secourir l'enfant infirme, à la manière d'une personne qui s'incorporerait dans le grand futur.

